SAINT-GENIEZ-D'OLT

Aurelle-Verlac Pierrefiche-d'Olt
Pomayrols Prades-d'Aubrac
Sainte-Eulalie-d'Olt



Al canton

Photos de couverture :

• *Senta-Aularia*, enseigne du maître-tanneur Pierre Joly en 1663, avec drayoire et pomelle (d'après Louis Mercadier). D'aucuns prétendent qu'il s'agit d'une enseigne d'apothicaire. La tannerie fut sans doute la seconde activité artisanale de *la valòia*, après la filature. Les troupeaux *del causse* et de *la montanha* fournissaient la matière de base, et les *castanhals* des *costals* permettaient de produire du tanin. *(Photo Joseph Valente)*

• *La pojada de Sent-Ginièis* : la filature fut pendant des siècles la grande activité économique de *Sent-Ginièis*. Une activité familiale et artisanale subsista aux côtés des manufactures jusqu'au XXe siècle. *(Collection Jean Domergue)*

SENT-GINIÈIS

AURELA-VERLAC PÈIRA-FICHA POMAIRÒLS PRADAS SENTA-AULARIA

Al Canton

Christian-Pierre BEDEL
et les habitants *del canton de Sent-Ginièis*

Préface de Jean Miquel

MISSION DÉPARTEMENTALE DE LA CULTURE

Les co-auteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* historien

Jean DELMAS,
Directeur des Archives départementales de l'Aveyron

Henri JURQUET,
écrivain

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Claude PETIT,
Documentaliste, archiviste

La Mission départementale de la Culture a entrepris de collecter tout ce qui a trait aux racines culturelles de nos cantons et d'en restituer une image pour tous, d'où ce livre sur le canton de Saint-Geniez.

Invité à le préfacer, je tiens, tout d'abord à féliciter l'équipe qui a obtenu ce résultat et aussi à remercier tous ceux qui l'ont aidée et tous les témoins vivants de notre culture qui sont allés, de bonne grâce, au-devant des enquêteurs. Puissent les auteurs de ce livre susciter des émules de tous âges en vue d'enrichir la moisson engrangée car il n'est pas nécessaire d'être un ethnographe confirmé pour enregistrer les souvenirs d'enfance d'une arrière grand-mère.

Né ici depuis quelques lustres, il me sera pardonné, sans doute, d'évoquer quelques aspects de la vie passée et présente de ce terroir.

On a chez nous l'amour des fêtes : *solencas* lorsque les récoltes sont enfin à l'abri ou ces fêtes "votives" qui jalonnent le fil des saisons comme, par exemple, la Saint-Blaise à Born au cœur de l'hiver (retournant de là à Vieurals ou au Bournhou, on risquait, dit-on, d'être suivi par quelque loup) ou encore la fête de la Rive Droite dans le vieux Saint-Geniez au cœur de l'été. Mais que la lune levée ou que les premières lueurs de l'aube viennent blanchir les chemins, et il fallait savoir quitter la fête pour pouvoir être à l'heure au travail. Manquer à sa loi, c'est gaspiller ses chances et se déconsidérer à ses propres yeux ; en un mot, c'est renoncer à être l'égal des autres :

Tant que farem aital, cromparem pas de bòrias
Tant que farem aital, cromparem pas d'ostals.

Travailler dur pour progresser n'interdit pas l'entraide. On se rappelle ici la tradition montagnarde de la *boada* : qu'un exploitant se lance dans une entreprise de quelque envergure comme, par exemple, la construction d'une nouvelle étable, et tous les paysans du secteur attelaient leurs paires de bœufs (d'où sans doute le mot *boada*) et se rendaient dans les bois pour y abattre et en rapporter bénévolement les arbres nécessaires pour la charpente. L'ambition de l'un semble devenir l'ambition de tous et, riche ou moins riche, quand on donne ici de son temps ou du fruit de son travail, c'est toujours d'homme à homme, d'égal à égal et pour son propre plaisir.

N'y aurait-il cependant aucune ombre au tableau de notre civilisation locale ? A la fin de ce XXe siècle au cours duquel nous avons, nous aussi, vécu l'accélération de l'histoire, il faut aujourd'hui en mentionner au moins deux.

Tout d'abord l'évolution de notre langage ancestral. Mieux qu'un

simple patois nous savons que la langue d'oc ou l'occitan est une véritable langue. Et les linguistes ont souligné sa richesse d'expression. Trois ou quatre suffixes permettent, à partir d'un seul mot, d'en forger beaucoup d'autres très expressifs. Ainsi *òme* (homme) donnera *omenon, omenet, omenàs,* etc. Cette richesse nous la prêtons volontiers à notre français local ; ainsi dans l'histoire vraie de ce père de trois garçons qui, apprenant la naissance d'un quatrième, murmura découragé : " C'est encore *un garçonnas !* ". En toute justice, il attendait, bien sûr, une "*filhoune*" ou même une "*filhounette*" au lieu de ce "*bougrassounel*" de garçon... et, à s'occitaniser, le français hexagonal, lui-même, ne finit-il pas par devenir moins "*tristounet*" ?

Posséder une langue, c'est pénétrer une culture. Perdre sa propre langue c'est s'appauvrir. Laisserons-nous ce trésor sombrer dans l'indifférence et dans l'oubli ? Est-il moins important et moins urgent pour les pouvoirs publics de sauvegarder cette langue du Midi trop longtemps opprimée que de protéger l'ours des Pyrénées ?

Mais que la "honte" du "patois" fasse place au plaisir de l'occitan, que parents et grands-parents parlent notre langue entre eux et avec les jeunes, que des enseignants introduisent des classes bilingues à la maternelle ou dans le primaire, que des associations actives aient le souci d'ancrer notre langue dans la vie quotidienne, que les médias poussent à la roue et, enfin que les élus et toutes les "autorités" utilisent les pouvoirs de la décentralisation pour encourager le mouvement, et tout peut encore basculer de la survie vers la vie. Et dans un monde où les activités de communication deviendront les plus importantes, ce bilinguisme naturel préservé ne serait-il pas, en outre, une prédisposition précieuse à l'apprentissage de plus en plus nécessaire des autres langues ?

Autre point noir actuel : l'évolution économique et démographique. La mécanisation progressive de l'agriculture a entraîné depuis la guerre une diminution constante de la population, elle-même aggravée par une forte baisse de la natalité au point qu'on a pu parler du Nord-Aveyron comme "d'un château d'hommes asséché".

Avec un peu plus d'enfants dans nos familles et dans nos écoles, souhaitons nous d'évoluer d'une vieille tradition d'hospitalité vers une démarche collective et volontariste d'accueil à l'égard de tous ceux et celles qui pourraient venir s'enraciner ici. Comme ce fut le cas avec la fabrication des paniers en bois déroulé, ils nous aideront à retrouver la diversité d'activités qui fût la nôtre au temps de notre plus grande prospérité et, épris d'un cadre de vie qu'ils auront choisi, ils nous aideront aussi à le mettre en valeur et à le faire aimer de nos visiteurs.

Dépositaires d'un patrimoine patiemment constitué au fil des siècles, c'est à nous qu'il incombe aujourd'hui de le faire fructifier avant de le transmettre à notre tour. A nous de relever ou de bâtir nos maisons parmi les fleurs. Et, de nos vieilles racines, à nous surtout de faire ressurgir la vie. N'est-il pas vrai qu'ici comme ailleurs "il n'est de richesse que d'hommes" ?

Jean MIQUEL



L'opération *Al Canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition.

Elle s'inscrit dans le prolongement de l'opération d'animation et de recherche effectuée en vallée d'Olt à l'initiative du Centre d'animations et de loisirs en Rouergue et du Musée du Rouergue, avec le concours du ministère de la Culture.

En utilisant le résultat des enquêtes et les contacts obtenus lors de cette opération, l'équipe de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués quelques aspects historiques et ethnographiques *del canton de Sent-Ginièis.*

Le pays des *boraldas* et d'*Apollonie*, de *la montanha*, de *la ribièira* et *del causse*, où bien des traditions ont été conservées ou renouvelées aussi bien par les rouergats restés au pays que par les Aveyronnais de Paris restés fidèles à leurs racines, a déjà fait l'objet de nombreuses publications. Cet ouvrage et la cassette qui l'accompagne en constituent une synthèse originale dans laquelle la mémoire occitane joue un rôle de premier plan.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane. Les documents fournis par Jean Delmas et le service des Archives départementales sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. De la même manière, le contrat de métayage et l'étude des *escais* proposés par Claude Petit nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs*, tout en témoignant de la résistance de l'écrit occitan administratif.

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays.

Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, celle de 1780 (J. F. H. de Richeprey) rééditée par H. Guilhamon et la Société des Lettres ainsi que des extraits des *bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery. L'enquête de 1771 a été mise en forme par le Comité départemental retraités et personnes âgées (CO.DE.R.P.A.) en regroupant pour chaque question toutes les anciennes paroisses du canton.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, telles que les *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue* de l'abbé Bosc, la *Description du Département de l'Aveyron* d'A. A. Monteils, ont été également mises à profit pour compléter la partie historique. Pour étoffer cette abondante documentation, il nous a semblé utile de publier de nombreux extraits de *l'Histoire de Saint-Geniez* de l'abbé Bousquet, des documents sur *l'Histoire de Prades d'Aubrac* d'Ernest Plagnard, avec l'autorisation de sa fille Geneviève, et des extraits occitans d'*Apollonie* d'Henri Jurquet et Marie Rouanet.

Enfin, en prélude à la contribution essentielle du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge, la bòria, l'ostal*. Le thème de la barque et du franchissement d' Olt sera traité dans un livre édité par le Musée du Rouergue.

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants et de la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo du G.E.M.P. et Guy Raynaud, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par la Mission départementale de la culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.



VERLAC, par St-Geniez-d'Olt (Aveyron)

(Coll. Jean Domergue)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté.

Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen-Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles :

• a prend un son voisin de o à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **e** peut également évoluer vers i : *lendal* / "lindar" / linteau ; *relha* / "rillio" / soc de charrue

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païsser" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau, il diphtongue souvent en "ouo" ("gouorp").

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de i quand il est placé devant un o : en début de mot (*uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots (*buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **"ai"** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **"oi"** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes : elles sont toutes prononcées en finale sauf n et r : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant l : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *ligador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *aiga* / "aïo" / eau

• **g** devant e et i, et **j** se prononcent dj ou dz : *ginèst* / "djinèst" / genêt ; *se jaire* / "se djaire" / se coucher

• le "h" mouille les consonnes l, n : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountogno" /montagne

• **ch** = tch / ts : *agachar* / "ogotcha" / regarder

• **m** se prononce n en finale : *partem* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou". On entend le son n s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn"

• **r** très roulé

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a*

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo" / épaule ; *catla* / "callo" / caille ; *rotlar* / "roulla" / rouler...

- Conjugaison :

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" : *parle* / *parli* / je parle

• "iá" : n'a pas d'équivalent en français. C'est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en "iá" : *malautiá* (maladie)...

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• Tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

Ce rapide tour d'horizon des règles de lecture tient compte de certaines particularités de l'occitan parlé dans *lo canton de Sent-Ginièis* dont il convient cependant de préciser davantage d'autres traits caractéristiques.

L'occitan del canton de Sent-Ginièis

L'occitan *del canton de Sent-Ginièis* subit les influences *carcinòla* et du *Gavaldan.*

C'est ainsi que l'on trouve *charruga* dans le lexique de *la montanha,* pour *carrugar.* De la même façon, en bordure de la Lozère, on trouve les terminaisons en "iá" à la place de "ièr". On a ainsi *pomiá* pour *pomièr, tiuliá* pour *tiulièr.* Cette forme se retrouve dans les actes anciens.

Le "j" est mouillé dans *jorn, bonjorn,* que l'on prononce "jiourn", "bounjiourn".



(Coll. Josette Lagalie) SAINT-GENIEZ (Aveyron). — Rue de l'Hôtel-de-Ville ÉDIT. DE LA LIBRAIRIE CAREL.

Lo païs e l'istòria

Lo canton de Sent-Ginièis

Le canton de Saint-Geniez-d'Olt appartient en majorité au bassin du Lot, rivière au bord de laquelle se trouvent les deux principales localités : Saint-Geniez et Sainte-Eulalie. Mais la vallée, communiquant vers l'amont avec le Gévaudan est fermée vers l'aval par des resserrements schisteux (et aujourd'hui cette coupure est géographiquement marquée par un barrage).

Au nord du Lot, l'Aubrac est formé d'un massif schisteux, riche en filons métallifères, recouvert de couches volcaniques et de coulées de basalte venant des hauteurs de Maillebuau et de Caméjane. C'est une région de bois et de pâturages (élevage bovin). Les pentes étaient couvertes de vignes et de fruitiers.

(Coll. Société des Lettres.)



La vallée se caractérise par des terres alluviales, qui ont permis la polyculture et la culture des fraises. Les deux localités importantes, Saint-Geniez surtout, ont connu une grande activité industrielle : tanneries, filatures, usines de tissage. On trouve quelques éléments de d'architectures de galets.

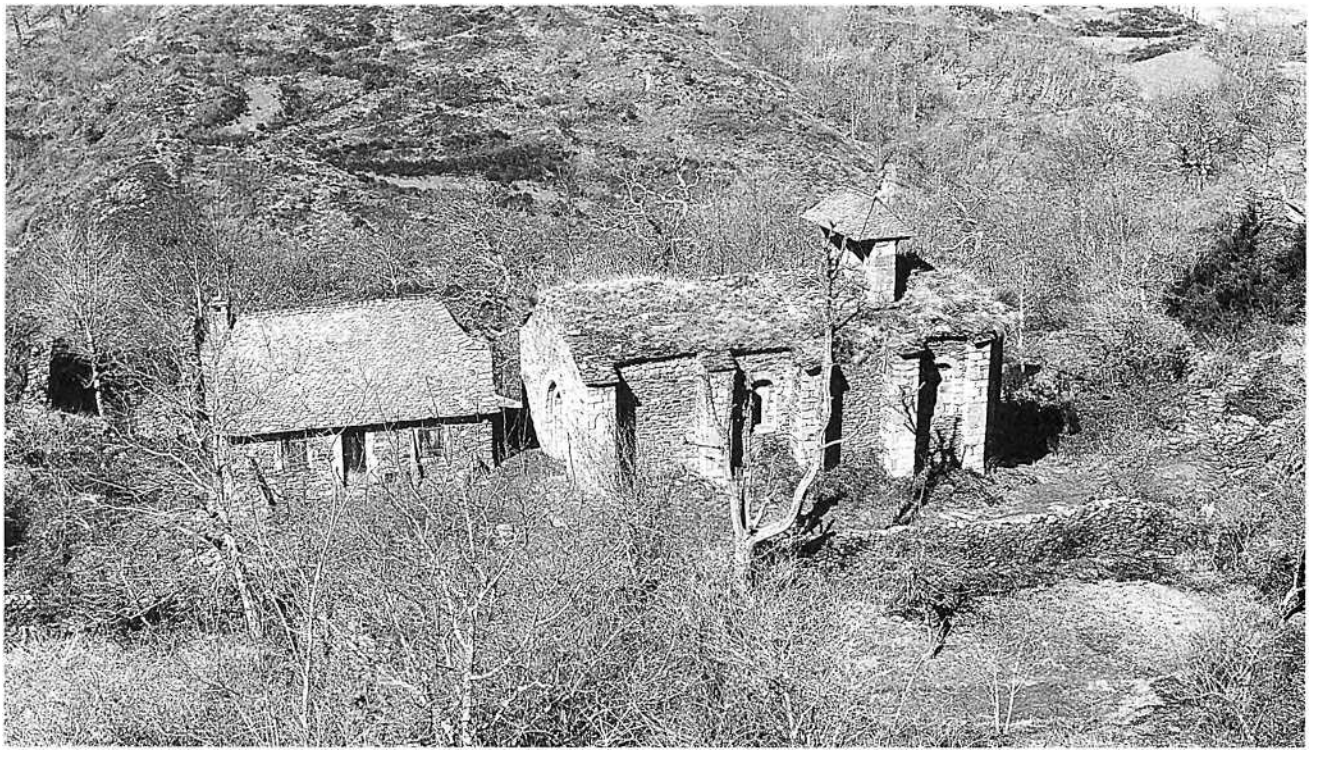
Le causse se réduit à la commune de Pierrefiche, à la région de Marnhac et à leurs environs immédiats. Il est complémentaire de la Montagne.

Si le bassin est fermé vers l'ouest, il semble avoir été traversé par des axes nord-sud, que commandait le relief au moins du côté de la Montagne : crêtes, vallées profondes des Boraldes. Pâturages, mines d'argent et de fer, et forges aux environs d'Aurelle et de Pomayrols expliquent l'importance accordée à ces axes : le roi (comte de Rouergue) contrôlait celui qui passait à Saint-Geniez-d'Olt. Le **Castèl del Rey** a succédé sans doute à un fort antique. L'évêque de Rodez avait le pont de Sainte-Eulalie. Un troisième pont, à Pomayrols, ne semble pas avoir eu un aussi grand intérêt.

On retrouve ici les maisons religieuses habituelles : Aubrac et Bonneval d'abord. Aubrac à Aurelle, à Prades, à Born, aux Crouzets et à Lunet, donc du côté de la Montagne, comme c'est logique. Bonneval à Pierrefiche, à Caussanus et surtout à Galinières, donc sur le Causse. Galinières est pour Bonneval ce que sont les Bourines pour Aubrac. Les deux principales maisons étrangères sont Saint-Victor de Marseille qui avait sous sa dépendance Saint-Geniez et la Fage ; et la Chaise-Dieu qui avait Verlac. Luganhac, fille de Brantôme, avait autorité sur Marnhac. L'évêque de Rodez contrôlait : Naves, Monbon, Pomayrols, Malescombes et surtout Sainte-Eulalie.

Au civil, la principale autorité était celle du roi à Saint-Geniez ; secondairement, on trouve quelques familles comme les Curières ou les Canillac. Enfin, une bourgeoisie éclairée, des enseignants actifs, un peuple industrieux animaient principalement la vallée.

Glèisa d'Aurela, avant restauration.
(Photo Jean Dhombres)



Aurela-Verlac

Aurelle fut le chef-lieu d'une vieille baronnie. Le nom est cité dans la donation de Joris d'Aurelle, feudataire des Canillac, à l'abbaye d'Aniane en 1075 et dans l'hommage d'Albert de Canillac à Béranger, comte de Provence vers 1150. En 1244, Odon de Castelnau en vendit la moitié à Astorg de Villaret. L'autre moitié fut cédée à l'hôpital d'Aubrac par Henri de Bénavent. La seigneurie fut par la suite partagée entre les Beaufort de Canillac et le comte de Rodez. Elle fut vendue en 1731 à M. de Fajole, de Saint-Geniez puis en 1777 à M. de Layrolle, président de la Chambre des Comptes de Montpellier. Il ne reste rien du château, ruiné bien avant la Révolution.

La petite église Saint-Pierre, démolie par les habitants en 1382 de peur que les Anglais ne s'en saisissent, fut rebâtie peu de temps après sur un terrain concédé par le marquis de Canillac. C'est un édifice de style archaïque : abside en cul-de-four, nef voûtée en berceau brisé. Elle était dépendante de la paroisse de Monbon.

Une ancienne draye (chemin de transhumance) faisait la limite du Rouergue et du Gévaudan. C'est là que les troupes établirent une barrière sanitaire lors de la peste du Gévaudan au début du XVIIIe s. La draye de Saint-Geniez à Alteteste passait à Verlaguet.

Crespiac : dans les environs, fonderie antique.

La Molière : en 1845, une avalanche de neige emporta 4 maisons et tua 11 personnes.

Le Minier-Bas : mines d'argent exploitées au XIVe s.

Les Catz : forge hydraulique dans les environs (1520-1532).

Naves d'Aubrac : prieuré de Notre-Dame de l'Assomption à la collation de l'évêque. Il aurait été fondé en 1326 par Hugues Bonafous, prêtre, originaire de ce lieu. Dans l'église, chapelle de Notre-Dame (1688) et rétable représentant la Vierge couronnée par la Trinité. Eglise restaurée en 1881.

Saint-Martin de Montbon : prieuré à la collation de l'évêque de Rodez. Eglise moderne, construite sur la base de l'édifice roman et renfermant divers éléments primitifs. Mines.

Verlac : prieuré régulier de Saint-Blaise, puis de Saint-Jacques, dépendant de l'abbaye de la Chaise-Dieu. Belle église romane orientée vers le N.-E. en raison du relief. Clocher et chapelles du XVIIe s. Chapiteaux romans ornés de palmettes, de feuilles de fougères, de fauves. Mobilier, dont une cloche célèbre, provenant d'Aurelle.

Verlaguet : jadis fourches patibulaires.

Vieurals : petite église de Saint-Barthélémy, annexe de Monbon, construite à la demande des habitants et bénie en 1702. Elle fut érigée en succursale en 1803, démolie en 1827 et remplacée aussitôt par une nouvelle. L'église actuelle dédiée à Saint-Pierre daterait de 1921.

Pèira-ficha

Selon les *Bénéfices du diocèse de Rodez*, le prieuré de Saint-Pierre fut donné à l'abbaye de Bonneval par Hugues, évêque de Rodez en 1177, à la charge de payer 50 sols rodanois à l'évêque et une livre d'encens blanc à la cathédrale. Cette cession fut confirmée en 1181 par Bernard d'Arpajon, qui y ajouta le don de diverses terres : puis par Guy IV de Séverac en 1189. Bonneval y acquit encore des droits en 1460 de J. de Solages.

L'édifice fut construit dans la seconde moitié du XIIe siècle. Un clocher fut élevé au XVe s. au-dessus de la dernière travée de la nef. Vers 1872, l'église fut modifiée dans le style néo-roman : la nef d'abord, pourvue alors de collatéraux, le clocher ensuite qui fut surélevé. Restent de l'ancien édifice le chevet et l'ancien portail. Les chapiteaux sont décorés de dessins végétaux. Les modillons du chevet sont ornés de rubans et de boucles, d'un masque et d'une sirène à deux queues.

La hauteur qui porte le village fait le partage des eaux entre le bassin du Lot et celui de l'Aveyron. Le ruisseau de Serre forme deux branches : la première rejoint le Lot après un parcours souterrain de 1800 mètres (trou du Souci ou Boutge), la seconde va vers l'Aveyron.

A part l'abbaye de Bonneval, le roi avait des droits importants sur la terre de Pierrefiche (XVIIe s.).

Caussanus : métairie disparue de Bonneval (XIIe s.), vendue par Guyon de Roquelaure à R. Uzillis en 1597. Légende du brigand Maffre qui dépouillait ses hôtes.

(Coll. Archives départementales de l'Aveyron)





Galinièiras. 13 septembre 1895.
(Coll. A. D. A.)

Galinières, jadis Pérols : grange de l'abbaye de Bonneval depuis 1265 environ. Elle fut fortifiée au temps des guerres anglaises : Jean fils du comte d'Armagnac permit en 1371 d'étendre les fossés à l'emplacement du grand chemin. Dans la grande tour, des éléments confirment cette datation : clef de voûte aux armes de l'abbé Rigal de Gaillac (1370). Des peintures murales figurent des armes au coq qui sont peut-être celles de Jean Géraud, abbé de Bonneval (en 1424). La sûreté de la place, avec sa grosse tour carrée et ses tours rondes et carrées, permit aux Etats du Rouergue de s'y réunir en 1576 : ils décidèrent une trève d'un mois avec les protestants. Pourtant ceux-ci s'en emparèrent en février 1588.

Par la suite le domaine, le plus vaste domaine écclésiastique du Rouergue sous l'Ancien régime, fut administré par des fermiers dont il fit ou confirma la fortune : Jean Clausel, notaire de Coussergues en 1695, Charles-Ignace Girou (1750-1764), acquéreur en 1754 de la terre de Buzareingues. Vingt-six ouvriers agricoles y travaillaient en 1638. Les bois couvraient 300 hectares. Lors de la vente des biens nationaux l'ensemble monta à 411 910 livres.

Une chapelle dédiée à Saint-Blaise, accueillait la domesticité et les personnes des environs les dimanches et jours de fêtes.

Dans les environs, ancien pont et souvenir des moulins à vent, construits vers 1557 par un abbé de Bonneval. La route actuelle a malheureusement défiguré les abords où se devinait encore l'économie de cette grange.

Montbès (commune de Saint-Martin-de-Lenne) : domaine de Bonneval donné à cette abbaye par Hugues, comte de Rodez en 1183, Joseph Girou, bourgeois de Recoules y habitait en 1730.

Pomairòls

Pomayrols est établi sur une hauteur au-dessus du Lot, au milieu de bois de châtaigniers. Un château important se dressait garni de tours et entouré de fossés. Il fut achevé peu avant 1446. Au moment des guerres de religion, il servit d'abri pour les réserves des paysans et pour les ornements et les reliques de Saint-Geniez-d'Olt. Mais les protestants s'en emparèrent en 1568, le pillèrent et massacrèrent les six prêtres qui se trouvaient là. Il est aujourd'hui en ruines. Au-dessous, grange et bergerie à plusieurs niveaux dont les voûtes sont contrebutées par des contreforts semi-cylindriques réunis par des arcs, selon les procédés de construction de l'époque romane (A. Debat).

La seigneurie appartint aux familles de Cayrodes (1260 ? - 1408), de La Romiguière (à laquelle appartenait Raymond de La Romiguière, abbé de Conques), de Murat de Lestang (1452 - 1687), de Relhac (1701), de Roux de la Loubière, auxquels succédèrent les Ligonnès et les Aymar de Jabrun (après 1800).

L'église Saint-Jean fut donnée à Conques au milieu du XIe s. par Hugues de Calmont et sa femme Foi, puis mise sous l'autorité de l'évêque de Rodez (1390). L'édifice construit vers 1452, fut brûlé en 1568 par les protestants. L'église fut alors reprise. Elle fut reconstruite en 1850 et achevée vers 1900. Il ne reste à Pomayrols que deux chapiteaux de l'église romane primitive. Au-dessus du village, calvaire dont la chapelle fut construite en 1789 par les Massabuau : édifice en ruines en 1880, reconstruit depuis.

Le pont sur la rivière, construit en 1329, fut emporté par une inondation en 1705. Il en restait encore des piles en 1869, lors de la construction du pont actuel.

(Coll. Croset)



Laboulesq : église Saint-Roch annexe de Pomayrols, établie le 26 avril 1787.

La Fage ou Claire-Fage : église donnée à Saint-Victor de Marseille peut-être en 1082 et en tous cas en 1135. Un monastère de religieuses y fut fondé par les dames de Pomayrols et détruit lors des guerres de religion. Les religieuses auraient été tuées à cette occasion. La maison fut récupérée par le prieur de Saint-Geniez-d'Olt (ruines).

L'Eglise Sainte-Madeleine fut érigée en paroisse vers 1700. L'édifice fut construit Nord-Sud sur les restes de l'ancienne église, à la fin du XIXe s. L'ancien sanctuaire roman est devenu chapelle latérale du nouveau. Les enfants étaient baptisés à Saint-Geniez ou à Pomayrols.

Dans les environs, une mouline à fer, sur le ruisseau de Bonnance, fut exploitée au XIVe et au XVe s.

Saint-Pierre de la Croix : chapelle édifiée en 1544 par Pierre de l'Estang.

Pradas

Ernest Plagnard a fait paraître *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac*, riche monographie à laquelle le lecteur devra se reporter. Nous abrégeons de ce fait la présente notice.

L'église Saint-Laurent de Prades fut donnée en 1179 par Hugues, évêque de Rodez, à la domerie d'Aubrac. L'église fut construite en 1541 par Antoine André, dom d'Aubrac, qui était originaire de la Borie de Prades. On lui doit la voûte du sanctuaire avec cinq clefs de voûte représentant le Christ et les Quatre Evangélistes. Le porche fut achevé par le Cardinal d'Armagnac, dom d'Aubrac (Armes et initiales). Rétable de 1669.

Il y avait à Prades un fort, attesté au XIVe s., et peut- être différent du château de La Salle, résidence d'été des doms d'Aubrac.

Trois foires annuelles furent établies à Prades en 1533 par François 1er.

Born : église Saint-Blaise, construite après 1739, érigée en église paroissiale par démembrement de Lunet, le 12 mars 1785. Le curé était à la nomination du dom d'Aubrac. Mines d'argent dans les environs.

La Borie de Prades : maison de la famille André (celle du constructeur de l'église, dom d'Aubrac).

La Fabrègue : seigneurie de la famille de Marcastel ou Marchastel (XIIIe-XIVe s.), partagée avec la famille de La Panouse. En 1505, Pierre de Fabrègue, de la famille de la Panouse, en était seigneur. Le domaine fut vendu en 1696 par Ch. de Roquefeuil, sieur de la Crouzette, à Jean Fajole, sieur de la Ferrière.

La Salle : château à quatre tours. Ruines du donjon avec souterrain dit Cave des Anglais. Le château fut donné au XIIIe s. par le comte de Rodez à Aubrac. Ce fut une des résidences d'été des doms. François d'Estaing y serait né.



1540-1546. Dédicace de dom André. Construction *de la glèisa de Pradas*. *(Photo Pierre Lançon)*

(Ph. P. L.)





Pradas, vu du calvaire.
(Coll. S. d. L.)

Les Crouzets : prieuré de Notre-Dame de l'Assomption, dépendant d'Aubrac. Eglise en partie romane (nef) et gothique (chapelles). Les anciens membres des familles de Marcastel et de Lapanouse y étaient enterrés (armes au cimetière et sur la chapelle nord de l'église). Au cimetière, croix avec figuration de pèlerin.

Lunet d'Aubrac : prieuré de Sainte-Madeleine, qui dépendait primitivement de l'abbaye de Ménat, près de Clermont d'Auvergne. Il fut échangé par l'abbaye d'Aubrac en 1340. L'église actuelle conserve le portail roman (XIIe s.) et des éléments de la dernière travée (chapiteaux décorés de palmettes et d'entrelacs). L'église fut reconstruite vers 1455-1457 sur ordre de Mgr de Latour et consacrée en 1483. Elle fut reprise en 1705 ainsi que l'atteste une inscription.

Senta-Aularia. (Coll. S. d. L.)



Senta-Aularia

M. Louis Mercadié a consacré à la commune une monographie sous le titre : *Sainte-Eulalie d'Olt en Rouergue* (1983).

La terre de Sainte-Eulalie appartint à l'évêque de Rodez, ainsi qu'il est mentionné dans un document de 909. Il en était seigneur haut-justicier (hommage d'Astorg, comte de Montferrand en 1340). Le fief lui fut disputé au XIIIe s. par Guy de Sévérac. Une transaction en 1237 lui laissa la seigneurie. Cependant il apparaît que les Curières y avaient également des droits (1302). La seigneurie fut vendue par Mgr de Tourouvre en 1720 à la famille de Curières, seigneurs de Malescombes, pour l'acquisition de vignes à Grandcombe, près de Marcillac. Ceux-ci s'engagèrent à une redevance annuelle d'une paire de gants. L'ancien château de l'évêque se trouvait entre l'église et le Lot.

L'église Saint-Cyr et Sainte-Julitte est un bel édifice à chœur roman et déambulatoire qui offre des analogies avec les églises de Conques et de Bozouls. Un autel roman plus ancien portant une inscription de dédicace de l'évêque prouve qu'il y eut une église plus ancienne : elle aurait été bâtie par Hacmar, évêque de Rodez, pour l'âme de l'archidiacre Oderius et consacrée par Deusdedit II (936) ou Deusdedit III (975). La nef fut remplacée par une plus grande par François d'Estaing et son successeur le Cardinal d'Armagnac, vers 1530 (armes à droite du portail).

(Coll. A. D. A.)



L'église fut à plusieurs reprises fortifiée (élévation à un moment de la construction, des absidioles, chambres refuges, galerie), ce qui ne l'empêcha pas d'être incendiée par les protestants qui prirent la ville en 1586. Elle a été restaurée en 1957 à l'initiative de l'abbé Foulquier, curé. Elle renferme en outre la dalle funéraire d'Elisabeth de Cénaret, veuve de Casimir de Frezals, morte en 1531.

Un couvent d'Augustins dit de Pierrefort, fut fondé avant 1334 par Aldebert de Pierrefort, prieur, et chanoine de Rodez. Mais la fondation ne fut pas acceptée par l'évêque Gilbert de Cantobre. Bernard de La Tour et son fils Raymond offrirent aux religieux un terrain à Saint-Geniez, sur le territoire de la paroisse de Marnhac et c'est là qu'ils s'établirent.

Oratoire de la Sainte-Epine, avec procession traditionnelle de la Passion.

Maison de Curières (XVIe s.), avec fenêtres Renaissance et belles cheminées. Armes de cette famille sur la façade.

Belles maisons des XVIe (dont une de 1562) et XVIIe siècles.

Pont sur le Lot, disparu, dont il ne reste qu'une pile. Il prouve l'ancienne activité commerciale et artisanale de la localité, qui avait son propre trafic avec la Montagne. Celui-ci fut détourné par Saint-Geniez.

Une usine de draps (Massabuau) dite " La Mécanique " fonctionna à Sainte-Eulalie au XIXe siècle. Elle fut transformée en usine à tanin, exploitant les écorces de châtaigniers, jusqu'en 1949.

Fort-Napoléon : ruines antiques au Puech de la Garde.

Le Goutal : voir à Saint-Geniez

Lous : seigneurie de Jean de Curières (milieu XVIIe s.)

Malescombes : église érigée, par Mgr de Tourouvre, en annexe de Sainte-Eulalie en 1733. Elle fut unie par la suite à Pierrefiche et forma enfin une paroisse. Edifice du XVIIe siècle avec porte à plates-bandes et bossages. Rétable.

Il ne reste qu'un corps de logis de l'ancien château de la famille de Curières, qui remplaça lui-même celui que noble Antoine de Lugans avait construit en 1449 avec l'autorisation du roi. Les Curières quittèrent le lieu en 1740, date de leur installation complète à Sainte-Eulalie. Plus tard seigneurie des Aigouy.

Mas de Barthe : moulin à tan (XVIIe s.).



Plaça nòva de Sent-Ginièis. (Coll. S. d. L.)

Sent-Ginièis

Saint-Geniez fut une ville, comme Rodez ou Millau, avec tous les avantages et les caractéristiques qui sont attachés à une institution urbaine. Un des premiers est la vie intellectuelle qui bénéficia de personnalités remarquables comme l'abbé Raynal, l'encyclopédiste Bonnaterre, l'architecte Parate, Mgr Frayssinous, Mgr Borderie, Tedenat, le médecin Simon Rogery, etc. Le lecteur se reportera aux monographies de l'abbé Bousquet, de l'abbé Joseph Chaliès, de L. Fontanié, de L. Mercadié et au *Comité de surveillance de Saint-Geniez-d'Olt* de J.-L. Rigal.

L'origine de Saint-Geniez-d'Olt est peut-être au Puech del Rey, sur la rive droite, vraisemblablement oppidum transformé en château, passé des comtes de Toulouse au roi de France. Saint-Geniez fut une des quatre châtellenies du Rouergue, données au comte d'Armagnac par Charles V en 1370. La place, reprise par Louis XI, fut confiée à Gaston de Lyon, sénéchal de Toulouse, et revint enfin au domaine royal. Jamais pris par les Anglais, les routiers ni les protestants, le château fut pourtant démantelé en 1620 par ordre de Richelieu.

En 1345, la ville fut dotée de privilèges, (l'élection de quatre consuls), par les commissaires du duc Pierre de Bourbon, lieutenant du roi en Languedoc. L'activité s'organisa bientôt à la tête du pont sur la rive gauche, plus large. Mais la ville fut en partie brûlée par les Anglais en 1384, prise par les protestants en 1569 et en 1586 et ravagée par la peste à la fin du XVIe s. En 1643, les croquants vinrent piller la maison de Dumas, marchand et élu, c'est-à-dire fonctionnaire fiscal.

Cette faiblesse militaire évidente de la ville ne doit pas faire oublier les avantages qu'elle tirait des maisons religieuses (comme le couvent des Augustins), des établissements d'enseignement (le séminaire) et de bienfaisance, et des activités industrielles, liées aux tanneries et draperies qui se développèrent surtout au XVIIe et au XVIIIe s., en relation avec les fabriques de drap du Gévaudan. Le cadis et cordelats furent exportés vers l'Espagne, vers la Méditerranée orientale et l'Italie par le port de Livourne où se trouvaient des entrepôts (famille Couret, fin XVIIe s.) puis vers les îles d'Amérique où l'on en faisait des tangas (ceintures des Noirs).

En 1789, Saint-Geniez était une des villes les plus florissantes de la province. Elle fut choisie comme chef-lieu de district révolutionnaire et vit alors l'influence du conventionnel François Chabot (1756-1794), un de ses enfants. Sur le plan industriel, elle connut encore de l'activité grâce à la fourniture de doublures pour les uniformes militaires sous le 1er Empire. Au XIXe siècle, les fabriques de drap de troupe et de cadisserie de MM. Muret, Solanet et Palangié fonctionnaient encore à un bon régime. En 1864, les filatures de Saint-Geniez employaient 320 ouvriers des deux sexes et 3 300 broches étaient mises en mouvement par des moteurs mécaniques. Cependant, les chiffres de la population révèlent une décadence progressive : 3 000 habitants en 1835, 2 804 en 1854, 1 863 en 1954. La dernière usine textile a fermé récemment. Par contre, la culture de la fraise, développée sur les côteaux autrefois plantés de vigne, à l'initiative d'Antoine Sannié, fut une des plus notables créations de ces cent dernières années.

Eglise paroissiale : le prieuré de Saint-Geniez fut donné à Saint-Victor de Marseille par Pons Stephani, évêque de Rodez, en 1082. De l'église construite au XIIe siècle et orientée il reste les vestiges du chevet qui devait être pourvu d'une crypte, et quelques éléments de la dernière travée. Elle fut reprise au XVe s. et agrandie au XVIIe siècle et de 1715 à 1761 par l'ajout d'une grande nef tournée vers le nord. A l'intérieur, ancien rétable de l'église du XVIIe siècle et tableau de la Cène apporté de Livourne vers 1650. Au maître-autel, grand rétable à baldaquin du XVIIIe s. à la gloire de saint Geniez. Chapelle de Saint-Macaire, patron des laboureurs. Chapelle des Frézals avec tombeau de Simon Frézal (1422) et mausolée de Mgr Frayssinous, pair de France, précepteur du Dauphin, sculpté par Raymond Gayrard : les bas-reliefs sont de David d'Angers (1844).

Chapelle et couvent des Augustins : les Augustins se fixèrent là vers 1347 après un échec à Sainte-Eulalie. L'édifice des XIVe et XVe siècles porte les armes de Bonne de Berri comtesse d'Armagnac, et celles de Guillemot de Solages, conseiller du comte d'Armagnac (†1418). Astorg de La Tour, évêque de Lodève, demanda d'y être enterré (testament de 1361). Nombreuses dalles funéraires d'artisans.

La chapelle servait d'annexe pour l'église de Marnhac trop éloignée de la majorité des habitants. Malgré le vœu de divers habitants, elle ne fut pas érigée en succursale après le Concordat. Elle servit alors de chapelle aux Pénitents blancs. La chapelle renferme encore un triptyque de la fin du XVe siècle, attribué à des artistes flamands itinérants.

Le couvent fut réparé en 1620 avec les débris du Castel del Rey. Il sert en partie aujourd'hui d'Hôtel de ville. Cloître.

Chapelle de N.-D. Jouery ou du Bout du Lac : ancienne chapelle réunie au séminaire de Saint-Geniez.

Chapelle N.-D. des Buis, à 2 km de Saint-Geniez : construite en 1827, en remplacement d'un petit oratoire. Pèlerinage.

Chapelle Saint-Antoine, rue de la Poujade sur le chemin du Batut : bâtie en 1721 à la suite d'un vœu à Saint-Antoine d'un fabricant de Saint-Geniez, Antoine Serres, qui faillit être emporté par une crue du Lot.

Chapelle des Pénitents noirs (ancien hospice), dédiée à saint Jean-Baptiste. Belle voûte en bois surbaissée, ornée (en 1705) de peintures, par Jean et Charles Grandon : Assomption, Elie enlevé sur un char de feu, Evangélistes, Ermites, etc. Rétable avec la figuration de la Décollation de saint Jean-Baptiste. La chapelle a été restaurée.

Ermitage Saint-Pierre des Buis, sur l'arête orientale du Puech del Rey : c'est là qu'auraient été massacrées les dames de Pomayrols chassées du monastère de la Fage par les protestants. La cloche de l'ermitage roula au gouffre du Peintier, où on l'entend sonner tous les ans la veille de la Saint-Jean, selon la légende.

(Petit) Séminaire Saint-Charles : fondé en 1666 par Fr. Roger, bourgeois de Saint-Geniez, et dirigé alors par les oblats de Marie, affiliés aux Bonalistes, de Villefranche-de-Rouergue. Le collège avait 300 élèves au XVIIe siècle. Il contribua grandement à la renommée intellectuelle de Saint-Geniez. Fermé à la Révolution, il fut recréé en 1802 par l'abbé Vidal, transformé en institution secondaire communale en 1811, confié de nouveau à l'Eglise sous le nom d'Institution de Saint-Denys (en souvenir de Mgr Frayssinous). Il avait alors 200 élèves. Il cessa de fonctionner en 1904.

Couvent des Sœurs de l'Union ou Miramiones, fondé vers 1680 : il fut incendié en 1770 et supprimé en 1792. Il fut restauré en 1818 par la mère Couret du Terrail, supérieure des Filles de Notre-Dame. Ecole de filles.

Couvent des Sœurs du Travail : congrégation proche de la précédente. Chapelle.

Hospice : fondé en 1334 par Robert Verlaguet, notaire de Saint-Geniez. Il fut confié à la domerie d'Aubrac qui nommait l'administrateur ou commandeur. Un nouvel hospice fut construit au début du XVIIIe siècle et approuvé en 1745. Il était administré par les dames de la Miséricorde. Il fut doté en 1712 par Jean de Fajole, sieur de La Ferrière. Ses biens furent vendus à la Révolution. Mais le patrimoine fut reconstitué au début du XIXe s. et l'édifice fut lui-même restauré.

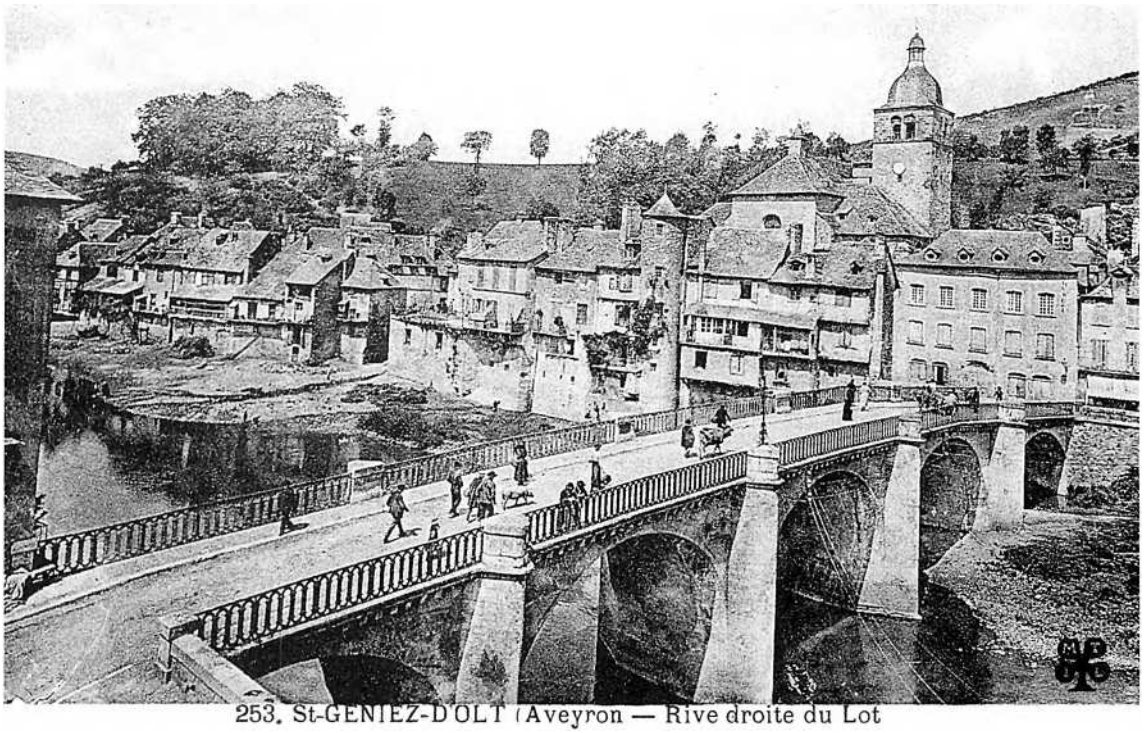
Hôtel-Dieu : créé à l'initiative de Rogery, maire de Saint-Geniez et réuni à l'Hospice.

Hôtel de Ville : établi dans l'ancien couvent des Augustins par le même Simon Rogery, médecin et maire de 1804 à 1843. La façade fut refaite du côté des fossés. La salle des séances du conseil municipal est ornée de portraits, de bustes, de souvenirs de compatriotes célèbres ; abbé Raynal, Rogery, Mgr Frayssinous, Mgr Borderies, évêque de Versailles, le général et le colonel Higonet, Sannié, etc. Il abrite également une remarquable bibliothèque de plus de 3 000 volumes, créée en 1823 par Rogery (ouvrages de l'ancien Collège, doubles de la Bibliothèque municipale de Rodez, ouvrages de Rogery et de Jules Duval).

Monument de Madame Talabot, née Marie Savy, œuvre du sculpteur Magne (1892), avec statue et bas-relief de Barrias et trois bas-reliefs de Denys Puech. Il occupe l'emplacement de l'ancien Castel de Rey.

Pont : fut l'œuvre de l'architecte Parate (1671). Il était fortifié sur la rive droite par une tour qui brûla en 1745.

(Coll. J. L.)



253. St-GENIEZ-D'OLT (Aveyron — Rive droite du Lot

Maisons particulières : maison Fajole, maison Glandy (XVIIIe s.), Oustal des Borognaous (avec modillons grimaçants qui lui ont valu son nom), etc.

La Falque : ancien monastère cistercien de la Bénissons-Dieu fondé en 1660 par la famille de Benoît, à un quart d'heure de marche de Saint-Geniez.

Les religieuses cisterciennes fort pauvres furent réunies en 1787 aux sœurs de l'Union. On projetait alors d'y établir un hôpital.

Un pensionnat s'ouvrit à La Falque au XVIIe siècle. Celui-ci accueillit Catherine de La Personne, fille d'un mystérieux personnage, qui aurait voulu que celle-ci demeurât au couvent. Mais le jour de sa profession, Catherine refusa de s'engager. C'est le thème de la Religieuse de Diderot, mais, au contraire du roman, la liberté de l'intéressée fut complètement respectée.

Les religieuses furent expulsées en 1792. La maison fut vendue comme bien national. La chapelle fut rendue au culte le 12 mars 1842 sous l'invocation de Saint-Augustin.

On garderait toujours à La Falque l'imposante marmite dans laquelle les moines d'Aubrac faisaient la soupe des pauvres.

Le Goutal : ancien manoir de Jean-Antoine Delous (XVIIIe s.) puis de la famille de Planard. Chapelle domestique.

Marnhac : prieuré de Saint-Amans, donné en 1082 par l'évêque Pons Stephani à Saint-Victor de Marseille. Il fit sans doute retour à l'évêque qui le rattacha, avec Saint-Martin de Lenne, Sévérac-l'Eglise et Saint-Martin de Cormières au prieuré de Luganhac (près de Laissac), lui-même dépendant de l'abbaye de Brantôme (1146). Au XVIIe siècle, le prieuré de Luganhac et ses filiales passèrent sous la juridiction des bénédictins de la Daurade (Toulouse).

Marnhac fut l'ancienne paroisse de Saint-Geniez (rive gauche). Mais la population de l'agglomération étant montée à 580 habitants (XVIIIe s.), les offices eurent lieu dans la chapelle des Augustins et les sépultures se firent à Saint-Geniez.

Jean Delmas

Sent-Ginièis. (Coll. S. d. L.)



Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Le toponyme de *pèira levada* est très fréquent. Ce type de monument mégalithique a été édifié, ainsi que les fameuses statues-menhirs du Sud-Aveyron, par les premiers peuples à avoir fait souche en Rouergue, il y a plus de 4 000 ans. "Méditerranéens" et "Alpins" s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône* : le néolithique.

Une *pèira levada* à *Galinièiras* signalée par Combes de Patris dans sa bibliographie historique du Rouergue, et le nom même de *Pèira-Ficha* qui évoque un menhir, ainsi qu'une *pèira del trône* trouvée en 1985, par M. Cayrac, sont quelques uns des témoignages de la présence de ces lointains ancêtres sur le canton de *Sent-Ginièis*. Cette civilisation perdure et s'épanouit au chalcolithique, l'âge du cuivre, comme en témoigne l'occupation des grottes de Foissac. Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos *causses,* sont caractéristiques de l'âge du bronze rouergat.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Sent-Ginièis* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*.

Les radicaux les plus anciens sont d'origine proche-orientale (méditerranéenne) ou bien ouralo-altaïque (alpine). Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton*, *cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical de même sens "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantaloba* que l'on traduit à tort par "chante louve". De la même façon, *Galinièras* pourrait avoir été formé à partir du radical "gal/kal". Par la suite, la forme romane proposée ici par Maurice Bony se serait imposée. Le radical "mal/mar" a pu donner *Merdalhac (lo Belnom), lo Merdon, lo Merdausson...*

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypo-



Ces restes de *pèira levada* se trouvent non loin de *Galinièiras*. Il existe d'autres vestiges *al bòsc de Galinièiras* où *las tres pèiras* d'un ancien dolmen marquent la limite commune de trois cantons.

thèses toponymiques. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du néolithique, il y a 4 500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique.

Cadastre	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Artigues	*las artigas*	terres défrichées	*artiga*
Baraque	*la barraca*	habitation pauvre	ibère : *bar* (argile)
Bournhou	*un bornhon*	rucher d'abeilles	*born* (creux)
Le Calcier	*lo calcièr*	terrain calcaire	*kal/kar*
Cantaloube	*Cantaloba*	Cantaluppa (997)	*kant* (pierre) *luppa* (montagne)
Le Caussanel	*lo caussanèl*	le petit causse	*kal/kar*
Corbières	*las corbièras*		*korb*
Le Clapier	*un clap, un clapàs*	tas de pierres	*kal*
Le Cros	*lo cròs*	dépression géologique	*krus* (creux)
Les Crouzets	*los crosets*	les petits creux	*kris*
Les Galinières	*las galinièras*		*kal, gal,*
Le Grès	*lo crés, lo grés*	pierre granuleuse	*kris*
Moncan	*mont calm*	mont et plateau rocheux	*kalm* : *mons*
Le Ranq	*lo ranc, la rancareda*	rocher	*rank* (rocher)
Les Roques	*las ròcas*	les roches	pré-latin : *rocca*
La Serre	*la sèrra, lo sèrre*	montagne allongée, crête	*ser/sar*
Le Suc	*lo suc, lo joc, lo tuc*	hauteur, sommet	our.-altaïque : *tsuk*
Le Truc	*lo truc, la truca*	sommet arrondi	*tsuk, tukk*
La Vayssière	*la vaissièira*	noisetiers sauvages	*vaissa*

la montanha
la montagne : *la montanha (Ap.)*
un montagnard : *un montanhòl*
habitant des montagnes : *un gavach (Ap.)*
un petit montagnard : *un gavachon (Ap.)*
il y a une croix au sommet : *i a una crotz sul truc*
un rocher : *un ranc*
sommet de montagne : *un suc, un puèg, un sèrre (Ap.)*
un tas de pierres : *un clapàs (Ap.)*
jeter une pierre à un chien : *escampar una pèira a un can*
l'argile : *lo bart*
un coteau : *lo travèrs (Ap.)*

Los Rutenas e los Romans

Il y a environ 3 000 ans, des peuples originaires de régions situées entre l'Inde et la Russie se sont progressivement installés en Europe occidentale. A l'âge du fer, les Celtes sont les premiers à s'implanter durablement dans notre pays en se mêlant aux populations locales dont ils adoptent souvent les rites et les croyances. Ils seront suivis bien plus tard par d'autres peuples indo-européens : les Latins et les Germains. Dès cette époque les *dralhas* qui traversent l'actuelle commune de *Pradas d'Aubrac* sont fréquentées.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808, date de la séparation *del canton de Sent-Antonin.*

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à Uxellodunum, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de Goutrens et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larsac* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.* Des vestiges gallo-romains ont été trouvés à *Galinièras* et à *Pradas,* et le site du *Castèl del Rei* aurait été un oppidum, mais les preuves archéologiques font défaut.

Les toponymes en -ac

La plupart de ces toponymes représentent des noms d'anciens domaines gallo-romains, auxquels fut donné le nom du propriétaire gaulois ou latin suivi d'un suffixe de propriété. Ce suffixe *-acos*, d'origine gauloise et adopté par les colonisateurs, a été latinisé en *-acum*.

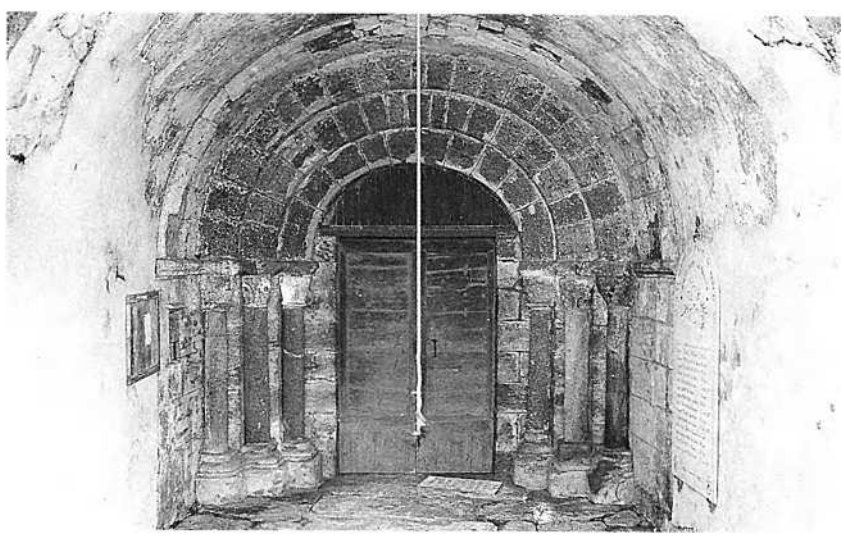
Cadastre	*Terme occitan*	*Propriétaire*
Albinhac	*Albinhac*	*Albinus*
Crespiac	*Crespiac*	*Crespus*
Cabanac	*Cabanac*	gaul. : *Capannus*
Cayzac	*Caisac*	*Capitius*
Glassac	*Glassac*	
Marcillac	*Marcilhac*	*Marcellus*
Marnhac	*Marnhac*	*Marinus*
Sarnhac	*Sarnhac*	
Sarnhaguet	*Sarnhaguet*	
Verlac	*Verlac*	*Virilos*
Vioulac	*Violac*	

Quelques noms de lieux d'origine celtique

Cadastre	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Banes	*banas*	petite hauteur	gaulois : *banna* (corne, éminence)
Le Batut	*lo batut*	partie de l'aire où l'on bat le grain	*battu* (frapper)
La Bessière	*lo beç, la becièra*	bois de bouleaux	*betu*
Born	*V/ Born ?*	limite plûtot que *bornh* (creux)	*born* (limite)
Combetalade	*comba talada ?*	vallon, dépression	*cumba*,
Carre-Combe	*carra-comba*	vallon, dépression	*kar*
Malescombes	*malas combas*	mauvais vallon	
La Draye	*la dralha*	chemin à bestiaux	*tracula*
Minier-Bas	*lo minièr*	exploitation de minerai	gaul. : *mina*
Les Vergnes	*los vèrnhes*	aulnes	*vernos*
Le Vernier	*lo vernhièr*	aulnaie	



Malascombas.
(Ph. J. D.)



Verlac.
(Ph. J. D.)

Los Romans

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays.

Segodunum, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'après Albenque, la voie romaine de *Rodés* (Segodunum) à *Lion* (Lugdunum) passait par *lo Puèg Ponchut*, et *lo Pindoliu*, commune d'*Aurela-Verlac*. Une tradition fait remonter à cette époque le pont de *Senta-Aularia* dont une pile subsiste au milieu d'*Olt*. Des traces archéologiques de l'occupation romaine ont été signalées à *Galinièiras*.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie.

Quelques noms de lieux d'origine latine

Cadastre	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Végétation naturelle, culture			
Le Bois	*lo bois*	le buis	*buxus* (buis)
Bouissette	*boisseta*		
Bouissière	*la boissièra*	le bois de buis	
Le Devezas	*la devesa*	terre mise en "défense",	*defens*
La Devezette	*la deveseta*	en réserve	
La Fage	*la faja*	bois de hêtres	*fagus/fagea*
Falguières	*las falguièras*	les fougères	*filicaria* (fougère)
Flourigués	*florigués*	terroir fleuri	*flor*
Fraissineda	*la fraissineda*	frênaie	*fraxineta*
Le Fraysse	*lo fraisse*	frêne	fraxinus
Les Ginestes	*los ginèstes*	les genêts	*genista*
Lespinasse	*l'espinassa*	épinaie	*spina*
Les Pessoles	*las peçòlas*	petites pièces de terres	
La Pomarède	*la pomareda*	pommeraie	*pomum*
Pradas	*las pradas*	les prairies	
Pradels	*lo pradèl*	les petits prés	*pratum*
Romiguière	*la romiguièra*	ronceraie	*rumex*
Vieille-Vigne	*la vinha vièlha*	vignes	*vinea*
Vigne-Neuve	*la vinha nòva*		

mossalons
champignon : *botarèl*
mousseron : *mossaron, muscadèl (Ap.)*
coulemelle : *la cocorla*

los aures
buisson : *boisson*
fourré de buisson : *un bartàs*
la ronce : *la romec*
fourré de ronces : *un romegàs*
les mûres : *los ases*
l'airelle : *l'aire*
l'églantier : *lo grata-cuòl*
l'aubépine : *lo boisson negre*
le noisetier : *l'auglanièr*
la cupule : *la copèla*
le sureau : *lo sòic*
la moelle du sureau : *la miola de sòic*
le houx : *lo grífol*
la houssaie : *la grifolièra*
le genièvre : *lo cad(r)e*
le buis : *lo bois*
la bruyère : *lo burgàs*
étendue de bruyères : *lo burgàs*
le genêt : *lo ginèst*
un arbre : *un aure*
les racines : *las raices*
mettre la souche en morceaux : *estelar*
le tronc : *la camba*
l'enfourchure : *lo forcat*
les branches : *las bròcas*
le rameau terminal : *lo cima de l'aure*
élaguer : *escabacar (Al. escabeçar)*
instrument d'élagage : *destralor*
un rejeton : *una rebrota*
une verge : *una gimbla*
l'arbre est creux : *l'aure es bo(m)bat*
un petit bois : *un boscalhon*
un taillis : *un bartàs*
je me suis poissé : *me soi empegat*
le peuplier : *lo píbol*
le chêne : *lo garric*
le gland : *l'aglan*
la cupule : *lo palhasson*
la faine : *lo faina*
le hêtre : *lo fau*
le tremble : *lo tremo(l)*
le tilleul : *lo telh*
l'aulne : *la vediça*
le frêne : *lo fraisse (Ap.)*
l'orme : *l'òlm*
l'osier : *lo vim, l'abarina (Ap.)*
le boulcau : *lo beç*
la boulaie : *la beçada*
l'alisier : *lo drelhièr (Al. druèlha)*

los camins
le raccourci : *la corcha*
le petit chemin : *lo caminòl*
la draye : *la dralha*
un sentier : *una carreiròla (Ap.)*
un raidillon : *un montador*
ça éclabousse : *aquò regiscla*
la rigole d'écoulement : *la re(g)a*
les ornières : *los a(i)gals*

lo riu
le ruisseau : *lo riu*
le ruisselet : *lo rivatèl*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *chi(m)porlar*
traverser un ruisseau : *curar un rèc (Ap.)*

terrens
la "sagne" : *la sanha*
la devèse : *la devesa*
le couderc : *lo codèrc*
le communal : *lo comunal*
la clôture (en bois, en buisson) : *la barradura*
le petit champ des frènes : *lo campet dels fraisses (Ap.)*
le tertre : *lo tèrme*
les témoins de la borne : *las bolas*
la claie : *la cleda*
fossé qui sépare deux propriétés : *la rasa (Ap.)*

La Bolidoira. (Coll. Antonin Cayzac)



Monuments, activités humaines

Borie	*la bòria*	étable à bovins	*bovaria*
Les Douzes	*las doses*	sources captées	*aqua ducta*
Les Escarets	*los escarts ?*	les habitations éloignées ?	*exquartare ?*
Fabrègues	*las fabregas*	les forges	*faber/fabrica*
Fabrezilles	*fabresilhas*		
Les Ferrières	*las ferrièras*	mines	*ferrum/ferraria*
Le Four del Mas	*lo forn del mas*	le four du hameau	*furmis*
Mas Novel	*lo mas novèl*	le mas neuf	*mansus novellus*
Le Mascal	*lo mas cald ?*	mas bien exposé ?	*mansus calidus*
Les Mazes	*los mases*	les villages	*mansus* (demeure)
Moulin de Marnhac	*lo molin de Marnhac*	le moulin de Marnhac	*mola/molinus*
Les Rescotes	*las rescòtas ?*	les cachettes	*abscondere*
		(pomas rescòtas)	(cacher) ?
La Tourre	*la torre*	la tour	*turris*
Le Truèlh	*lo truèlh*	pressoir,	*torculum*
Vaccayssiols	*Vacaissiòls*	abris pour vaches ?	*vacca ?*
Vialaneuve	*la viala nòva la viòla*	voie ou "villa" neuve	*via, villa nova*
Vialaret	*vialaret*	ferme, petite ferme	*villare*
Verrières	*las veirièras*	verreries	*vitrum*

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Aurelle	*aureta, aurèla*	vent ou prénom	*aura*
Boulle d'Ouyre	*la boldoira (bolidoira)*	source ascendante	*volutor, Borvo*
	Bola d'oira ?	qui semble bouillir	(dieu des sources)
Le Goutal	*lo gotal*	ruisseau / (Gévaudan)	*guttare*
Lacoste	*la còsta*	la côte, le côteau	*costa*
Ladrech	*l'adrech*	face au soleil	*ad directum (solis)*
Laval	*la val*	la vallée	*vallis*
Levers	*l'envèrs*	face au nord	*ad inversum*
La Molière	*la molièra*	terrain mou ?	*mollis* (mou)
Montiel	*montel ?*	monticule	*mons*
La Plagne	*plan/planha*	plaine	*planea*
Plo de Finet	*lo plan de Finet*	espace plat	*planus*
Les Plos	*los plans*		
Le Puech	*lo puèg*	puy, élévation	*podium* (hauteur)
Reganes	*reganh* (rebuffade ?)	terres revêches	
Rieux	*los rius*	les ruisseaux	*rivus*
Riouzen	*Riusens ?*		
Rive	*las ribas*	les rives	*ripa*
Riviez			

La cristianisacion e los Germans

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque ou les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Saint Amans, premier évêque de *Rodés*, aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont tout aussi nombreuses que les traditions votives encore vivantes.

C'est ainsi que les *Rutenas* de l'actuel canton de *Sent-Ginièis* affrontent leurs voisins *Gabalas* lors de festivités votives païennes sur les rives du lac de Saint-Andéol. Ces pratiques, condamnées au VIe siècle par *l'avesque auvernhàs Gregòri de Tors*, seront christianisées, et ne seront définitivement interrompues qu'au XIXe siècle à cause des rixes qui les accompagnaient.



Crotz a Corbièiras. (Ph. J. D.)

Lieux mis sous la protection d'un saint

Senta-Aularia : Eulalie de Herida, martyrisée vers 303, à 12 ans. Son martyre a été conté dans *La Cantilène de Ste-Eulalie* (Xe siècle), le plus ancien poème de langue d'oil connu de nous. Fête le 10 décembre.

Sent-Ginièis : Greffier en Arles, revolté par les condamnations des chrétiens à mort qu'il refusa d'entériner. Encourut la colère de Ricciovarus et mourut lui même martyr (308). Fête le 26 août.

Sent-Martin (de Montbon) : Apôtre des Gaules (316-397), fondateur de Ligugé, premier monastère des Gaules, evêque de Tours.

Sent-Pèire : Très ancien ermitage, sur le versant du Puèg del Rèi, à Saint-Geniez, cité dans une donation que fit en 1082, Pons Etienne, évêque de Rodez, à l'abbaye St-Victor de Marseille : "monasterium Sancti Petri". (1)

(1) " Nous possédons le sceau de l'ermite de St-Pierre qui a été trouvé, au mois de juin dernier, dans les déblais d'un aqueduc de la ville de St-Geniez. Il est en cuivre jaune. Au milieu le coq, à la voix duquel le prince des apôtres reconnut son acte de faiblesse. Tout autour cette inscription : *Domus apost. S. Pet. et S. Paul.* Ces lettres sont à demi-gothiques et ce caractère fait remonter le sceau au XIVe siècle.

Dans le testament de Hughes Bonnafous, prêtre, fondateur du prieuré de Naves, sous la date du 1er novembre 1326, il est dit : *Item lego et dono luminaribus beati Petri de Mardone sex denarios Ruthenenses.* "
(Abbé Bousquet)

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, alors que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa* et s'emparent du *Roergue* en 471.

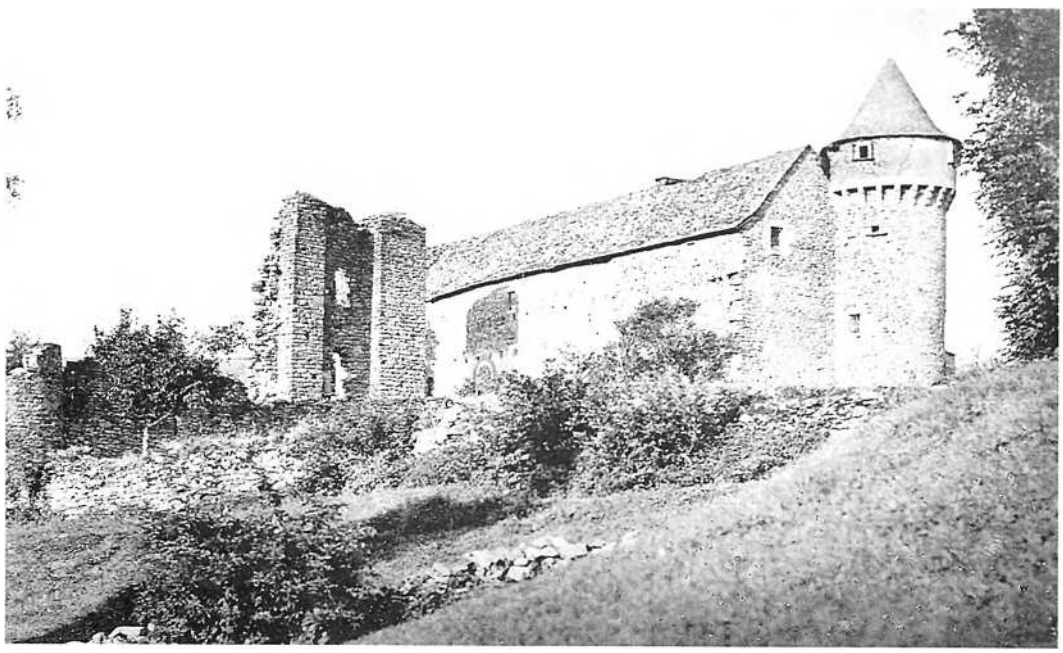
Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur secours contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages, et les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux. Le suffixe "ingos" a donné quelques noms en "ens" comme *Gotrens*, ou *Mont Basens*, absents du canton de *Sent-Ginièis*.

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Terme occitan*	*Signification*	*Racine ancienne*
Bastide	*la bastida*	maison forte	francique : *bastjan*
La Bourgade	*la borgada*	gros village	*burg*
Le Bousquet	*lo bòsc, lo bosquet*	le petit bois	germanique : *bosk*
Bouissou	*lo boisson*	le buisson	mérovin. : *boscio*
L'Escure	*l'escura*	fenil, grange	germ. : *skur*
Les/La Salle(s)	*las salas, la sala*		franc. : *sal* (salle)
Rasqual	*lo rascal ? Rascoul*	noix sèche ? surnom ?	francique : *skala*
La Raynaldière	*Rainaldièra*	habitants des Raynalds	francique : *Regin*



Lo castèl de La Sala, vers 1906. *(Coll. J. L.)*

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de l'*Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et des sarcophages médiévaux en pierre comme ceux trouvés près de nos vieilles églises ou en rase campagne sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à gagner la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à la *Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc*.

La vallée d'Olt a servi de voie de pénétration aux troupes carolingiennes, mais aussi aux razzias arabes.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadías* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, le reliquaire de Pépin du trésor de *Concas* ou les donations d'églises.

Enfin, la période aquitaine est marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas*. Peut-être l'origine des *mases* près de Verlac, et des lieux portant le nom d'une *"villa"* assorti du diminutif *et* : *Albinhaguet, Verlaguet...*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers des noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen-Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, -asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*. C'est ainsi que les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io*.

Toponymes formés à partir d'un nom de personne

Avec le nom du propriétaire suivi du suffixe ie/esq

La Caleyrie	*la Caleiriá*	
La Coudoumie	*la Codomiá*	
La Germanie	*la Germaniá*	German
Les Graffanies	*la Grafaniá*	Graffan
Les Graneries	*las Granairiás*	
Les Jouanies	*las Joaniás*	Joan
Les Mansonnies	*las Mansoniás*	
Les Morellies	*las Maureliás*	
La Peyrnonie	*la Peironiá*	
La Rousselie	*la Rosseliá*	
La Vidalerie	*la Vidalariá*	
Les Vaysseries	*las Vaisseriás*	Vayssier
La Boulesq	*la Bolesc*	
Le Galdonesq	*lo Galdonesc*	
Le Martinesq	*lo Martinesc*	

toponymes et noms de personnes

Acessate	*la Cessata ?*	
Les Amillaux	*los Amilhaus*	
Benezeches	*los Benesets*, les "Benoît"	
Chipole	*la Jipòla/ Gipòle* la ferme de Joseph	
Combebillière	*La Comba de Villiers Comba Vilhièra ?*	
La Falque	*la Falca*	Falq
Juéry	Georges *(Jòrdi, Jòri)*	
Lunet	*Lunet*	
Mardon	*Mardon*	
Le Mas de Barthe	*lo mas de Barta*	
Le Mas de Belièr	*lo mas de Belièr*	
Le Mas de Bousquet	*lo mas de Bosquet*	
Le Mas del Rat	*lo mas del Rat*	
Niel		
Le Peyrastre	*lo Pa/eirastre (escais)*	
Pierre	*Pèire*	
Les Plantiers	*los Plantièrs*	
Les Vergounhoux	*los B/Vergonhós/*	
Valmanières	*Valmanièras*	

Castèls e glèisas romanas



(Coll. S. d. L.)

« *Le Puech del Rey* offrait autrefois à une de ses extrémités un passage assez dangereux. En descendant de la montagne, le voyageur aurait pu, surpris par la nuit, se précipiter dans le large et profond fossé qui partait de l'arête est de la colline et courait sur ses deux pentes jusques au Lot et au ruisseau de Mardon. Ce fossé avait dû être probablement creusé pour la défense de quelque redoute construite par les Romains, lors de leur domination dans le Rouergue, afin d'empêcher le passage de la rivière, à l'entrée de la vallée du Lot. Il avait dix mètres de largeur ; sa profondeur devait être en rapport. Aussi la charité évangélique avait-elle prévu le danger qu'offrait cette profondeur, et bâti sur le point culminant de l'arête une de ses vedettes. » (Abbé Bousquet)

Dès la fin de l'empire carolingien et autour de l'an mille, l'espace occitan se couvre de fortitications et de sanctuaires pré-romans puis romans.

Ròcas, mòtas e castèls

La féodalité rouergate prend des formes assez souples avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari* d'*Alaric* est sensible.

Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est la *convenensa*, (convention engageant deux parties considérées comme égales) inspirée du droit romain, qui fonde les relations, et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas (rocca)* qui deviendront des *cailars (castellare)*. Peut-être est-ce l'origine *del Castèl del Rei de Sent-Ginièis,* par transformation d'un ancien oppidum ? Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnaus*.

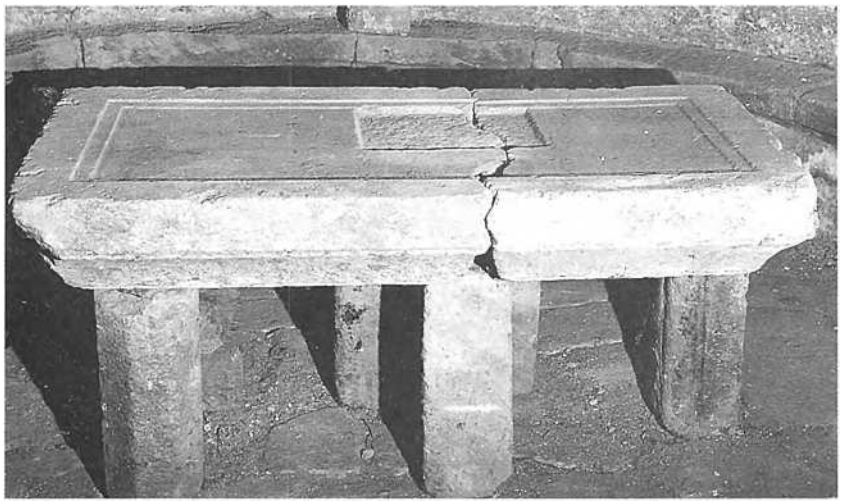
Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et d'engagements, les *« no-te-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá de Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, par des pièces du trésor de *Concas*, ou par les autels de Deusdedit à *Rodés* et à *Sancta-Aularia* (Sainte-Eulalie).

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et le choeur de *Vila Nòva*, par l'hôtel de ville de *Sant-Antonin*, par les églises de la *Dorbiá* et *d'Olt*, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans dans ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'Aubrac. Ici, les églises de *Senta-Aularia*, inspirée de celle de *Concas*, d'*Aurela*, de *Verlac* mais aussi diverses parties des églises de *Pèira-Ficha*, de *Marnhac*, *Lunet* et autres, font partie des monuments romans du canton de *Sent-Ginièis*.

Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de la *lenga d'òc* dite *romana*.



Autel d'*Aurela*. *(Coll. S. d. L.)*





Intérieur de *Senta-Aularia*. *(Coll. S. d. L.)*



Chapiteau à Verlac.
"Deux animaux, des lions peut-être, à tête ronde avec des yeux percés au trépan, semblent se disputer leur victime, un cerf couché sur le dos, en train de mourir, langue pendante." *(Ph. P. L., id. J.-C. Fau.)*

Autel de *Senta-Aularia*, environs de l'an mille.
"On peut lire, à gauche et en haut : ALDEMARUS AC SI INDIGNUS SACERDUS AEDIFICAVIT HIC DOMUN DOMINI PRO ANIMA ODGERII ARKIDIACONI (Aldémar prêtre, bien qu'indigne, édifia ici la demeure du Seigneur pour l'âme de l'archidiacre Odger).
En bas et à droite : DEUSDET EPISCOPUS DEDICAVIT HANC MENSAM VII IDUS MADII : ANNO AB INCARNACIONE DOMINI (blanc). UGONE SACERDOTE + RAINALDO LEVITA (l'évêque Deusdet dédia cette table le 7 des ides de mai, l'an de l'Incarnation du Seigneur... Hugues, prêtre + Raimond, lévite). "
(Jean-Claude Fau, *Le Rouergue roman*.)
(Coll. S. d. L.)

Abadiás e templièrs

Las abadiás



Sent-Jacme ? Verlac (XVe s.). *(Ph. P. L.)*

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sant-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens, puis au Xe siècle des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades à partir du XIe siècle. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (Xe, XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs *priorats* la diffusion de l'art roman. En 1107, l'hôpital d'Aubrac est fondé pour le secours et la protection des pèlerins de Saint-Jacques. Plus tard, les doms établiront un hôpital à *Sent-Ginièis,* et *lo castèl de la Sala de Pradas* sera une de leurs résidences.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats*, comme celle de *Vila Nòva*, par exemple. Très tôt, l'*abadiá* de *Sent Victòr* est présente autour de *Sent-Ginièis* et la *Casa-Diu* est à *Verlac*.

« Les religieux de la maison d'Aubrac portent sur leur habit (blanc, je crois l'avoir vu) une croix d'étoffe bleue et rouge. Ils donnent tous les jours l'aumône à certaine heure sans la refuser à personne. Les jours ouvrables cette aumône est d'une livre de pain pour chaque personne ; les jours de dimanche et fêtes elle est d'une livre et un tiers (à remarquer que la livre n'est que de 13 onces).

Le revenu abbatial de cette maison est à peu près de 60,000 livres. Il est aujourd'hui réuni à l'École royale militaire (je suis sûr que ce n'était que pour la manse abbatiale. J'y ai vu des moines jusqu'à la Révolution). »

(Extrait du dictionnaire d'Hesseln).

Los templièrs e los espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane à *Clermont d'Alvèrnhe* et au *Puèg de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimon IV de Sant-Gèli, comte de Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergats*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres comme *Alienòr d'Aquitania*, ou son fils *Richard the Lion* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires sont créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'hôpital. Ce sont *los templièrs* et *los espitalièrs de Sant-Joan*. Pour financer leur action, ils possèdent de nombreuses maisons en Europe. En *Roergue*, ils sont très présents sur le Larzac, mais aussi à Espalion, à *La Selva*, ou à *Ausits*. A *Sent-Ginièis*, la tradition attribue l'*ostal dels Goronhaus* aux Templiers.

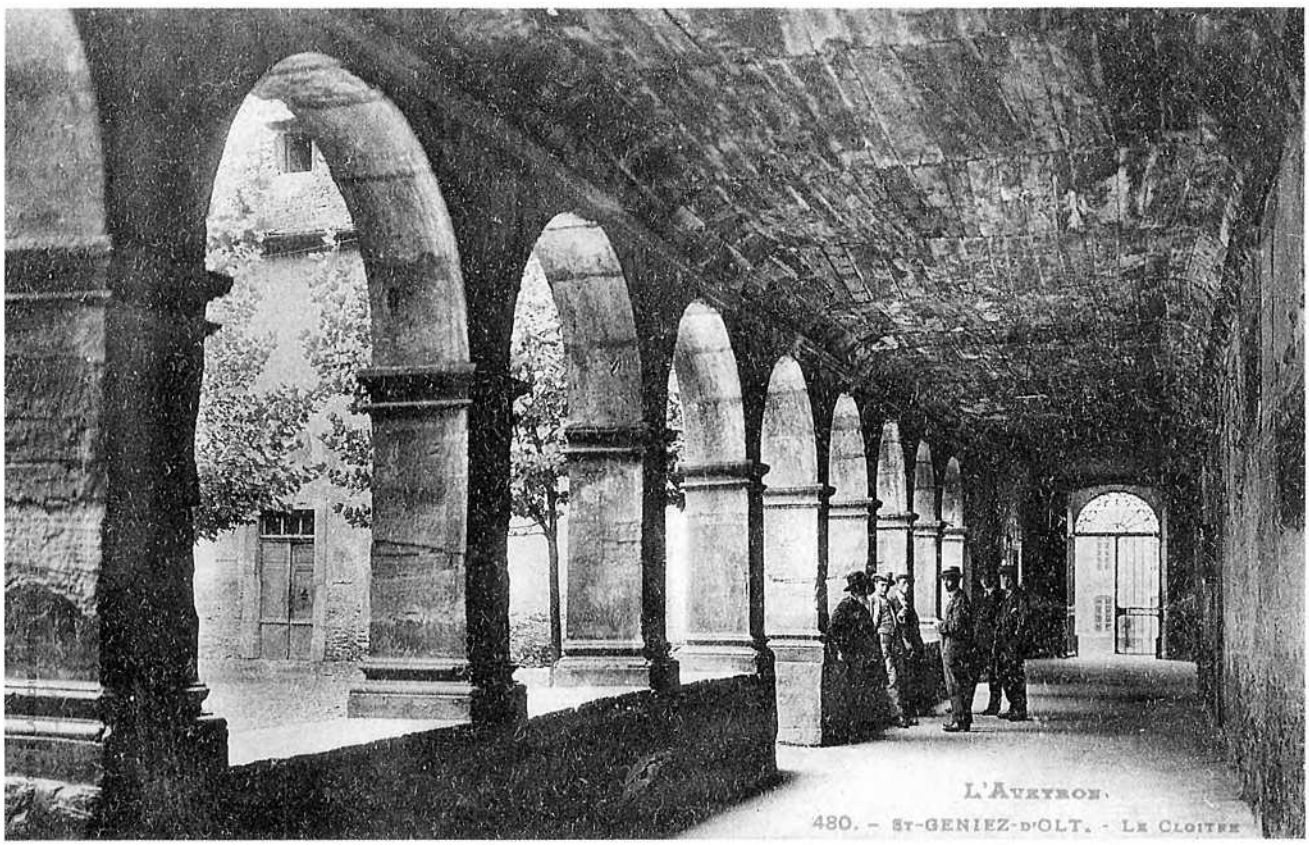
Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps. (cf Jean Delmas *l'occitan vièlh* p. 51)

Maison de Templiers.

« Dans la rue Rivié, autrefois faubourg du Lac-Bas, on voit une vieille maison, ornée de deux rangées de gros modillons en calcaire, dont quatre à figures grimaçantes, ce qui lui a fait donner le nom d'*oustal dels Borognaus*. La tradition porte que c'était une commanderie des Templiers dont l'ordre fut détruit, en 1312, par le pape Clément V. Cette fondation remonterait au douzième siècle, époque où cet ordre célèbre établit une de ses maisons à Espalion et une autre à Rodez.

Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu découvrir aucun titre pour constater la vérité de cette tradition. Il nous semble néanmoins qu'un simple particulier n'eût pas employé, dans la construction de sa maison, ce luxe inutile, si toutefois on peut donner ce nom à des pierres assez lourdes et grossièrement sculptées. » (Abbé Bousquet)

(Coll. S. d. L.)



Cistercians e Augustins

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathares et vaudoises. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu, Bel Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien. *Bona Val* établit une grange à *Galinièras* en 1168 grâce à une donation de l'*avesque Uc de Rodés.*

Au XIIIe et au XIVe siècle, d'autres ordres prendront le relais et c'est ainsi que grâce à un don de 1345, les Augustins de *Senta-Aularia* s'implantèrent à *Sent-Ginièis, parròquia de Marnhac,* en 1347.

« (...) Presque aux portes de ce village, vis-à-vis d'une croix dite *del Toumborel,* était autrefois un couvent d'Augustins, dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Encore de nos jours, en creusant la terre, on découvre quelques pans des anciens fondements, ainsi que les ossements des anciens ermites ou des habitants de Ste-Eulalie, qui, en mourant, avaient demandé, selon l'usage de ces temps, d'aller dormir leur dernier sommeil à côté de la cendre des pieux cénobites. De là, peut-être, l'étymologie de la croix *del Toumborel.*

Ce couvent était appelé *Pierre Fort, Conventus de Petra Forti.* Ce nom a disparu avec les masures du vieux cloître. » (Abbé Bousquet)

Las confrariás

« L'église de St-Geniez comptait encore dans son sein plusieurs confréries, chacune possédant de riches revenus. Les confréries des tisserands, des lainiers, des forgerons, serruriers, orfèvres et cloutiers ; des maçons, des charpentiers et menuisiers, etc., marchant chacune sous sa bannière : bannières du Moyen-Age représentant les rouets, les marteaux, les enclumes, les scies, que sais-je encore ? Mais la plus remarquable de toutes était celle des *Patriarches.* Son origine remontait au XIVe siècle. A la prière du cardinal d'Estaing, qui en fut le premier patriarche, le pape Urbain V l'avait établie en l'honneur du St-Sacrement. » (Abbé Bousquet)

Liste chronologique des patriarches de l'église de Sent-Ginièis (XVe s.). *(cf. marges)*

« Sen sègou lous coufraires bious et mors que son estats potriarchos, que on pagados los capos, on contribuat o l'occomplissomen de los qualos, en la festa que se fay cadun an, en la bila de Mousur Sent Genieys de Ribadol, lou jour del benesech precious corps de Dious, fundada l'an 1347. »

« S'en segon los confraires vius e mòrts que son estats patriarchas, que an pagadas las capas, an contribuat a l'acomplissament de los qualas, en la fèsta que se fa cadun an, en la vila de Monsur Sent-Ginièis de Riba d'Olt, lo jorn del benesech preciòs còrs de Dius, fondada l'an 1347. » (transcription normalisée)

Los confraires del segle XIV

1348. Moussen Peyre d'Estang, ebesque de St-Flou, archebesque de Bourjos, cordinal et priou de la presen bila de mousur Sent Genieys.
1349. Moussen Esteve de Verlaguet, curat de la vila de moussur de Sent Genieys.
1350. Bernat de Lalo.
1351. Mestre Guiral de Bosquet.
1352. Lou noble Jory d'Aurella.
1353. Peyre del Puech.
1354. Lou noble Guy de Loponouso.
1355. Sicard Riols.
1356. Heve Senrau.
1357. Steve Boquie.
1358. Ramond Nicoulau.
1359. Astruc - Astruc.
1360. Guilhen Strebal.
1361. Bernat Truc.
1362. Lou noble Astors de Fanols.
1363. Durand de Paris.
1364. Moussen Peyre Bouquiès, mourgue de St-Victor.
1365. Moussen Guilhen Clavel, mourgue de St-Victor, priou de soins (prieur d'ici).
1366. Mestre Guilhen Girels, notari.
1367. Moussen Peyre Bonnet.
1368. Peyre Andriou.
1369. Robert Costa.
1370. Segnen Peyre Rigal.
1371. Peyre Dioude.
1372. Segnen Doude del Serre.
1373. Segnen Peyre Falc.
1374. Segnen Joan Roubert.
1375. Joan Losala.
1376. Lou noble Guy de la Panouso.
1377. Moussen Peyre parayre, curat de soïns.
1378. Jamme Valery.
1379. Mestre Bremond Calmettas.
1380. Lou noble Bertrand de Gorsac, seignour de Velescura et de Mezerac.
1381. Jean Guiral del Jo.
1382. Raymon Nielh.
1383. Guilhen Boissy.
1384. Peyre Melly.
1385. Bernat Vialettas.
1386. Pons Roubert, d'Espaliou.
1387. Segnen Peyre Malaval.
1388. Mestre Bernat Girels.
1389. Peyre del Bousquet.
1390. Huc Senrau.
1391. Guilhen de la Costa.
1392. Deaude Falc.
1393. Moussen Brenguie de la Panouso.
1394. Segnen Peyre Falc, nebout del premia.
1395. Bertran Delpuech.
1396. Moussen de Pomayrols.
1397. Lou noble Guy de Clara.
1398. Peyre Brolhet.
1399. Noble moussen Guilhen de la Roumiguièro, cavalier.

Cossolats e bastidas

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1141, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. En tout cas, ces *cossolats* joueront parfois un rôle important dans la *crosada contra los albigeses*.

Après avoir vaincu les Montfort, les comtes de *Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimon VII*, son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire*, accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes de *Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

Cependant, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien.

On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble cohérent de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca, bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers, *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vila Nòva, lo cloquièr de la Bastida de l'Avesque*, sont fortifiés... *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *la grifol*, pour l'alimentation en eau potable. Le hameau de *la Bastida de Lunet*, commune de *Pradas*, serait-il une création de ce temps, mais qui n'aurait pas prospéré ?

Autant de réalisations qui sont le reflet de la concurrence des pouvoirs dans cette période de transition au cours de laquelle la langue occitane conserve son statut de langue officielle et sa graphie spécifique. La version occitane de la charte de *Sent-Ginièis* témoigne à la fois de l'importance de l'institution consulaire et de la qualité d'une langue tout à fait accessible aux occitanophones d'aujourd'hui. On remarquera le

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages de notre canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia Sancte Eulalie Rippe Olti	*100 foc*
Villa Sancti Genesii cum parochia e mandamento, Carreto et mandamenta	*250 foc*
P. de Prades, hospital de Alto Braco	*100 foc*
P. de Crosset	*30 foc*
P. de Luneto	*60 foc*
P. de Sancti-Martini de Monte Bono	*62 foc*
P. de Verlac	*64 foc*
P. de Navis	*61 foc*

Lo parlaire e l'Occitaniá

« (...) Dans la collection des Ordonnances, édition du Louvre, on trouve des lettres du duc de Bourbon, lieutenant du Roi dans **l'Occitanie**, par lesquelles il établit des consuls à Saint-Geniez et règle leur juridiction. Les letters de 1345 sont confirmées par d'autres lettres de 1356. (...)

M. Benoît, ancien député du Département, m'a dit qu'à l'incendie de la maison Plombat, durant les premiers troubles de la Révolution, périt ou disparut *lou Parlayre*, chronique patoise, manuscrite, très ancienne, mentionnant les événements et surtout les anciens usages.

Il m'a dit aussi qu'il existait au trésor de la mairie un livre de délibérations qui remontait au XIIe siècle. Je conseille à la mairie de le faire serrer dans un coffret de fer, crainte de nouvelles incendies Plombat. (...) »
(A. A. Monteils)

nom de *"partidas occitanas"* donné à l'Occitanie. Les quelques extraits présentés ci-dessous nous montrent des *cossols* assistés d'un *servent*, chargé de faire exécuter leurs décisions et de lever les *talhas*, et dont l'autorité est symbolisée par un *senhal*. Ils contrôlent l'activité économique (*las mesuras*) et s'occupent de la voirie (*carrièras e ponts*).

Lo cossolat de Sent-Ginièis

« 1345, 21 novembre, Rodez. — Lettres d'établissement du consulat de Saint-Geniez-d'Olt, fixant la juridiction et les fonctions des consuls et portant confirmation des anciennes franchises et libertés de la ville » (Rigal et Verlaguet) ou « Lettres du duc de Bourbon, lieutenant du roi dans l'Occitanie, par lesquelles il confirme la création d'un consulat dans la ville de Saint-Geniez ». (Abbé Bousquet)

L'an .M.CCC.XLV. e lo .XXI. dia de novembre, mossen Enric La Grivela e maistre Guiral Cubieyre, comessari donat en lo pays de Roergue per sobre moltas causas per mossen lo duc de Borbo, loctenen de nostre senhor lo Rey de Fransa en partidas Occitanas, autreyero cossolat el loc de Sanh Genieys, loqual havia scindicat dabans ; e donan lo cossolat autreyero libertatz e privilegis, e coffermero usansas e totas costumas antiquas del dih loc, e donero ne letras, lasquals so en lati, et ayssi en effiech messas en romans coma si essec : Premieyramen autrieyro que los homes e los habitans el loc e del mandamen de Sanh Genieys hago per tostz temps may esseguen cossolat, elqual sia lo nombre de quatre cossols ; se empero es de voluntat dels dichs cossols que y sian menhs, aysso es de lor voluntat e electio d'aver hun ho dos o tres ho quatre per an, ho als hus ans totz; o als altres menhs, segon que lor playra e per lor voluntatz.

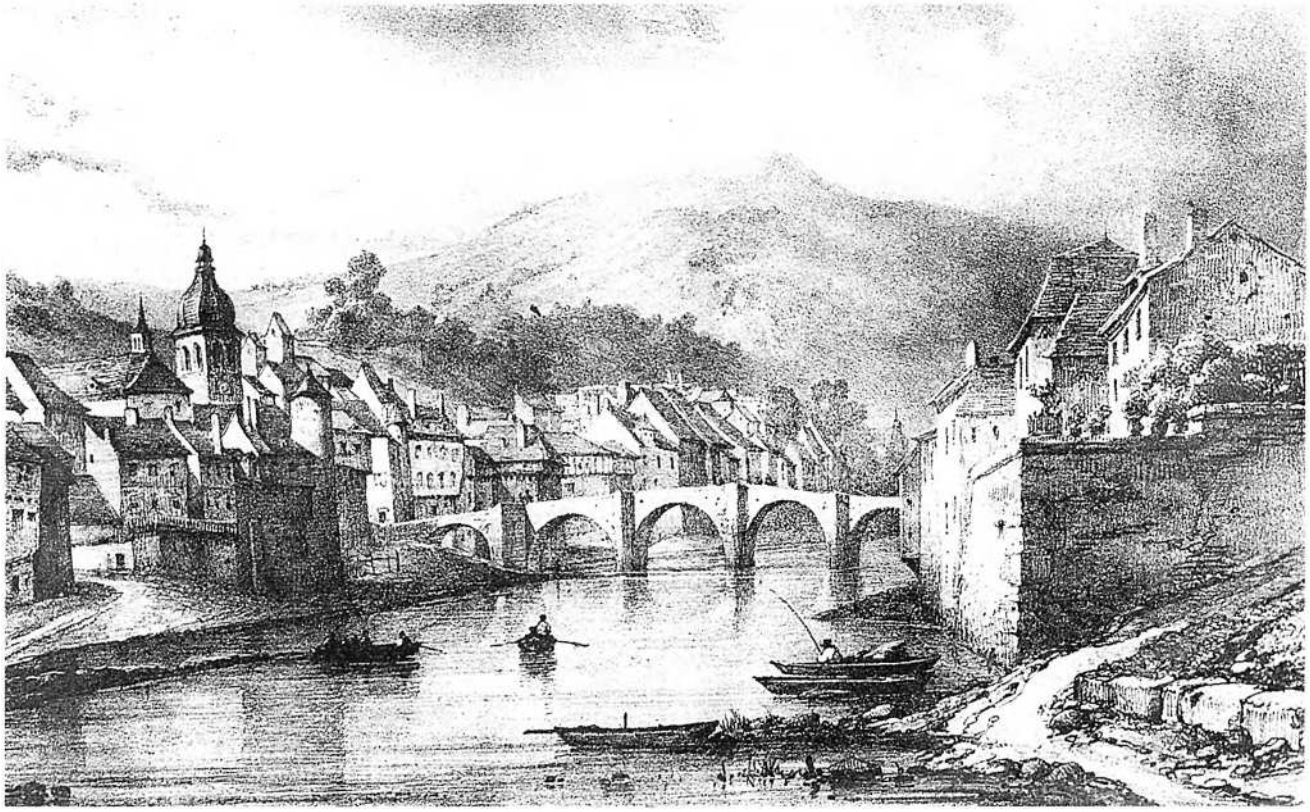
Lo sirvent e lo senhal

Item han et hauran hun serven messange dels cossols am basto e senhal dels cossols, loqual fa e pot far excequcios de e per las talhas e altras causas de mandamen e per los cossols, e pot lo dih serven metre penas e comandar de part los cossols a totas personas que fosso inhobediens entro e la summa de . v . sols Tornes, laqual pena se si cometia seria levada e aplicada pel senhor o per sa cort o curials de Sant Genieys.

Las mesuras

Item mesuras, pezes, alnas de totas causas que si devo mesurar, pesar e canar, e aquels far veser, regardar, reformar, corregir e emendar, e non remenhs aquels senhar del senhal dels cossols una ves e moltas e per tostz temps e tot a ple per lor plenieyra voluntat e auctoritat.

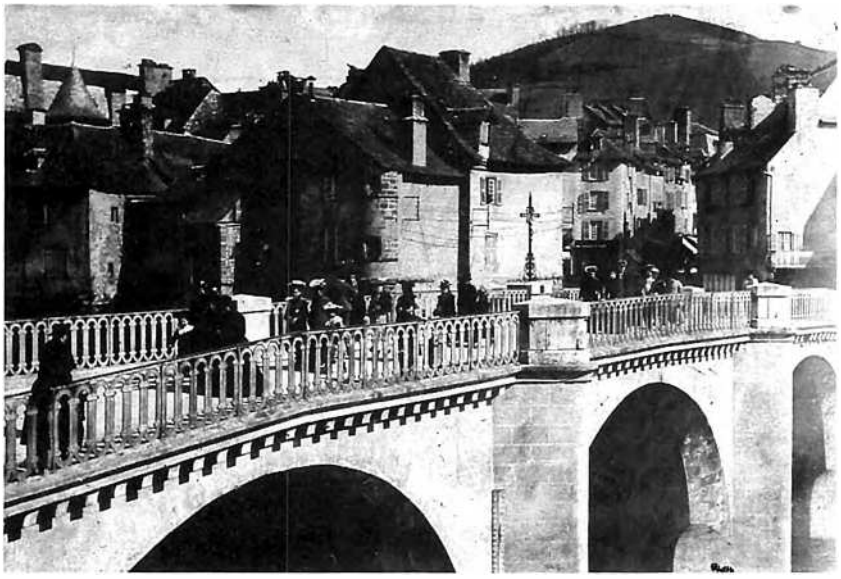
Item lo pa de las pestoressas vezer e regardar se seria fachs non degutz o paucxz, e may totas altras causas mercimonials se ero vendudas caras e o non degudamen ; e aquel pa pauc o non degut talhar e dar per Dieu ; e totas aquestas causas metre e far metre en razo e gasanh competen e vendre e far vendre totas e tantas ves coma es locxz e lor voluntat sera.



Il y eut à *Sent-Ginièis* un pont de bois au Moyen-Age. Le pont de pierre fut établi au XVIIe siècle. *(Coll. S. d. L.)*

Ponts e carrièiras

« Item lo pon e los pons, camis, carrieyras vias, doblas e totas altras intradas, yssidas e passes e passadors, bescalms, techs, tauliers, escaliers, arriaus, sotz, estables e privadas, fems, orduras e totas laysavas o corupcios far mondar, ostar, mudar, creysser o mermar, corregir et emendar, excercir e usar, et totas altras causas far, excersir e usar, comandar e far far e exequir sobre las dichas causas e a lor apertenen e en tot cas, et aysso per tostemps e per tota lor voluntat, utilitat et ordenanssa tot a ple e ses mega ; totz officiers, comessaris e curials qualsque fosson revocatz sobre aquestas causas e quascuna e deppendens d'aquelas, e non havens sobre aquelas alcuna potestat, mas tan solamen li cossol am lor cosselh. »



(Coll. A. C.)

Lo Roergue anglés



Galinièiras, 13 septembre 1895.
(Coll. A. D. A.)

Les documents occitans qui relatent des faits se rapportant au *Roergue anglés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Anglés*. Et l'aventure des *cossols de Vila Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue* et surtout en vallée d'Olt, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava des Angleses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Tel serait le cas de souterrains *al castèl de La Sala*. Le Dom d'Aubrac met en sûreté dans le fort de *Pradas* les biens les plus précieux de son monastère. A *Pomairòls*, existe "*Lo ròc dels Anglés*".

Dès 1345, les *Anglés* sont à *Sent-Antonin* et en 1351, les *cossols* de la *ciutat de Rodés* envoient des lettres pour la levée de subsides de guerre aux quatre châtellenies du *Roergue :*

« It., per IIII letras citatorias, de lasquals letras anet la I[a] a la Gliola, e l'altra a S. Geniey, e l'altra a la Roca, e l'altra a Cassanhas , per citar los cossolatz a l'endema de S. Blazer : costero..... XXV s. t.

Il s'agit des quatre *chatellenies* du Rouergue, Laguiole, St-Geniez, la Roque-Valsergues et Cassanhes-Bégonhès. Comme soumises à l'action directe du roi, elle ne pouvaient échapper à la nécessité de participer au subside. Il est à supposer que le sénéchal avait omis de les convoquer aux Etats tenus à Montpellier, et les lettres de citation ci-dessus visées avaient pour objet de réparer cet oubli.

Il semble que la charge du subside retomba exclusivement sur la Cité de Rodez, et sur les communautés dites de l'Eglise *(communas de la glieya)*, dont le fol. 11 v° de *la presa* donne l'énumération : c'étaient celles qui dépendaient de l'évêché de Rodez. Quant au Bourg de Rodez, et autres communautés, dépendant du pouvoir central, il ne paraît pas qu'elles aient été convoquées ni à Montpellier, ni à Paris. » (H. Bousquet)

En février 1362, les *cossols de Sent-Ginièis*, *Uc de Farabal* et *Joan Robert*, sont à *Milhau* pour prêter serment au *rei d'Anglatèrra* et le 3 mars, Chandos reçoit à *Sent-Ginièis* le serment de 55 habitants.

En 1371, *l'abadiá de Bona Val* établit la première *granja* fortifiée à *Galinièiras*, car les guerres franco-anglaises se poursuivent en terre occitane par l'intermédiaire de routiers, qui sont très souvent des Gascons.

M. Ernest Plagnard dans *Documents sur l'histoire de Prades d'Aubrac* relate quelques-uns de ces événements, et notamment le parti pris par le seigneur local *Marqués de Canilhac* en faveur des *Anglés.* Malgré les *patis,* les routiers ne respectent pas leurs engagements bien longtemps et reprennent leurs exactions comme en témoignent les enquêtes du comte d'Armanhac en 1375.

« Le Dom Aymeri du Peyrou, moyennant une forte rançon, comme son prédécesseur, traita avec l'ennemi qui respecta d'abord ses engagements. Cela ne dura pas ; en 1375 une nouvelle irruption de ces bandes forcenées jeta à nouveau la désolation dans les montagnes. »

Pradas

« Au retour de leur enquête à Canet, Jean de Golinhac, capitaine du château de St-Geniez, accompagné de Bermonde Colinette, notaire, arrivent à Prades, terre dépendant du vénérable Hôpital d'Aubrac, du ressort et baillage de St-Geniez et entendent sous serment Mre Aymeric Molli (Nielli) notaire ordinaire de la Cour de Prades pour le compte dud. Hôpital et Jean de Solery, huissier de lad. Cour, Pierre Bonet et Guillaume Aoste, prudhommes et chefs ou notables de ce lieu (populares, proceres).

On leur demande si les gens de Prades n'ont pas subi des dommages du fait des Anglais. Ils répondent que les dégâts commis le jour de la fête de St-Michel Archange peuvent être évalués à 30 frs or, tant en argent qu'en blé, mais on ne dit pas s'il y a eu des incendies, meurtres ou violences. » (E. P.)

Lunet

« Le 20 novembre, à Lunet, terre d'Aurelle, dud. vénérable Hôpital d'Aubrac et de noble et puissant Sgr de Canilhac, ils interrogent sous serment Jean Melli, Jean Salet et Deodat Adémar, prudhommes et taillayres (leveurs de la taille). Ils répondent que les Anglais venant de Carlat, à la fête de St-Michel Archange, les dépouillèrent, tant en blé qu'en argent d'une valeur de 90 frs or. » (E. P.)

C'est dans cette période troublée que se situe la destruction de l'église d'*Aurela* et autres actes de collaboration avec les Anglais.

Aurela

« (...) Marquès de Beaufort, seigneur de Canilhac, continuait à favoriser le parti Anglais en faisant démolir l'église de Saint-Pierre d'Aurelle, bâtie au sommet d'un rocher, sous le prétexte qu'elle risquait d'être prise et fortifiée par les ennemis. (...)

Il en restait encore des traces en 1738, mais aujourd'hui, sur cette crête de rochers, on n'en trouve plus. L'affaire était grave ; ce seigneur et ses hommes allaient subir les conséquences de leur initiative irréfléchie.



Glèisa d'Aurela.

« Le grès jaune, bien taillé, utilisé pour les deux demi-colonnes qui en compartimentent l'arrondi, contraste vivement avec le schiste sombre, équarri au marteau, des murs de la nef. On retrouve le grès aux encadrements des étroites fenêtres latérales, en retrait sous un arc de décharge. Un tel procédé architectural semble correspondre à une construction tardive dans l'époque romane, à la fin du XIIe siècle sans doute.

Intérieurement, la nef, couverte d'un berceau brisé, est partagée en trois travées par des arcs-doubleaux retombant sur des demi-colonnes, par l'intermédiaire de chapiteaux simplement épannelés. Leurs tailloirs se prolongent par une corniche à la naissance de voûtes, tout autour de l'édifice. »

(Coll. S. d. L., légende Jean-Claude Fau, Le Rouergue roman.*)*

(...) Le mercredi avant la St-André 1382, réunis à Aurelle en armes, ils s'étaient rendus à la chapelle ou église St-Pierre d'Aurelle, avaient enlevé le Corpus Christi, les saintes reliques et images des saints transférés dans la maison de Jean Vedrunes, laic, sans luminaire ni révérence, les y laissant la porte fermée, jeté à terre et emporté les cloches de l'église ainsi que les fonts baptismaux, détruit l'autel où le Corpus Christi est sanctifié, enfin démoli de fond en comble l'église bâtie en des temps très anciens commettant ainsi un sacrilège. (...)

L'église sera rebâtie et ornée de tout ce qui est indispensable au service divin dans le délai d'un an. La première messe sera célébrée en présence du délégué de l'évèque. "Le seigneur Canilhac y assistera en offrant en l'honneur de Dieu et saints Pierre et Paul, un cierge du poids de 4 livres ; vingt hommes choisis par lui parmi ceux qui ont pris part à la démolition de l'église y assisteront également avec une chandelle de cire de la valeur de dix deniers tournois et ils iront de l'entrée de l'église à l'autel (...) (en tunique sans capuce et sans ceinture, pieds nus et à genoux) à raison de l'offense faite à l'Eglise". Le curé expliquera comment la faute a été commise et ils feront pénitence en la forme habituelle et comme ils ont ignoré sciemment l'autorité de l'évèque en démolissant la chapelle de leur propre autorité, ils payeront 300 frs d'or à convertir en œuvres pies. » (E. P.)

« (...) Le 14 avril 1384, (...) après les explications des habitants des paroisses de St Martin de Monbon, des Crouzets, de Lunet et de Verlac, leur concèdent au lieu d'Aurelle un patus confrontant du midi avec un casal de Gme Romiguière, chevalier et en bas avec l'orme de la place d'Aurelle. L'évèque approuve cet emplacement ; le terrain où s'élevait l'ancienne église démolie au sommet du rocher sera entourée d'un mur pour éviter qu'il ne se commette rien d'indécent dans ce lieu considéré comme consacré. » (E. P.)

Commerce avec l'ennemi

« Dans un registre des recettes et dépenses de Escol Aribert, trésorier des montagnes du Rouergue, nous trouvons mention de condamnations encourues aux assises tenues à St Geniez le 16 février 1383 (Me P. Roux, juge) pour des faits de commerce avec l'ennemi, contre Jean Rossinhol qui avait acheté des bestiaux "de l'englés (anglais) de Monferran, Pierre Privat, Pons Falguières, Géraud Sanhelongue et Bégot Boquier" pour avoir porté victuailles et marchandises aux anglais de Monferran. » (E. P.)

« Le 21 octobre 1383, les routiers du *Bort de Galand* de l'obéissance du roi d'Angleterre incendient 83 maisons de la rive droite *Sent-Ginièis.* Dès le début de l'incendie, la population est alertée au cri de *Ajutòri ! Maire de Diu ! Al fuòc ! Al fuòc !*

Sinistrés : Romiguièr, Falgères, Celarier, Semand, Masson, Durand, Brolhet Boyssi, Vialettes, Costes, Brunet, Bonnet, Benier, Falc, de Girals. » (E. P.)

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par le bûcher des *Trainièrs* (ultimes fidèles aux anti-papes d'Avignon) à *Rodés*, en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Jean V qui vivait incestueusement avec sa soeur Isabelle est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés*, vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...* et *Lo catechisme roergàs*. En 1536, il reçoit l'hommage des Augustins de *Sent-Ginièis* en sa qualité de *jutge de las quatre castelaniás* pour *lo rei e reina de Navarra, comtes de Rodés (1)*.

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors.

On achève enfin des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vila Franca*, ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr*. Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de *« mestres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme*, au curieux clocher flammé.

De belles maisons du XVe siècle avec fenêtres à meneaux ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison *Rainald* à *Vila Franca*, maison d'*Armanhac* à *Rodés*, hôtel Flers à *Espalion*...

Les draps de *Sent-Ginièis* sont exportés ou vendus aux foires de *Rodés* en 1497. Des marchands prospères comme les *Boisson*, banquiers à *Tolosa*, ou les *Dardena, pairolièrs* à la *Vila*, font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

De cette époque (XVe-XVIe siècles) datent la construction des tours de *Pomairòls*, l'église gothique de *Pradas*, le rétable de l'adoration des rois mages de *Sent-Ginièis*, la *campana de Marnhac* (1505), *lo castèl de Curièras de Castelnau a Senta-Aularia*...

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent, à la veille des guerres de religion, les documents occitans présentés dans les pages qui suivent par Jean Delmas, ainsi que l'enquête de 1552.

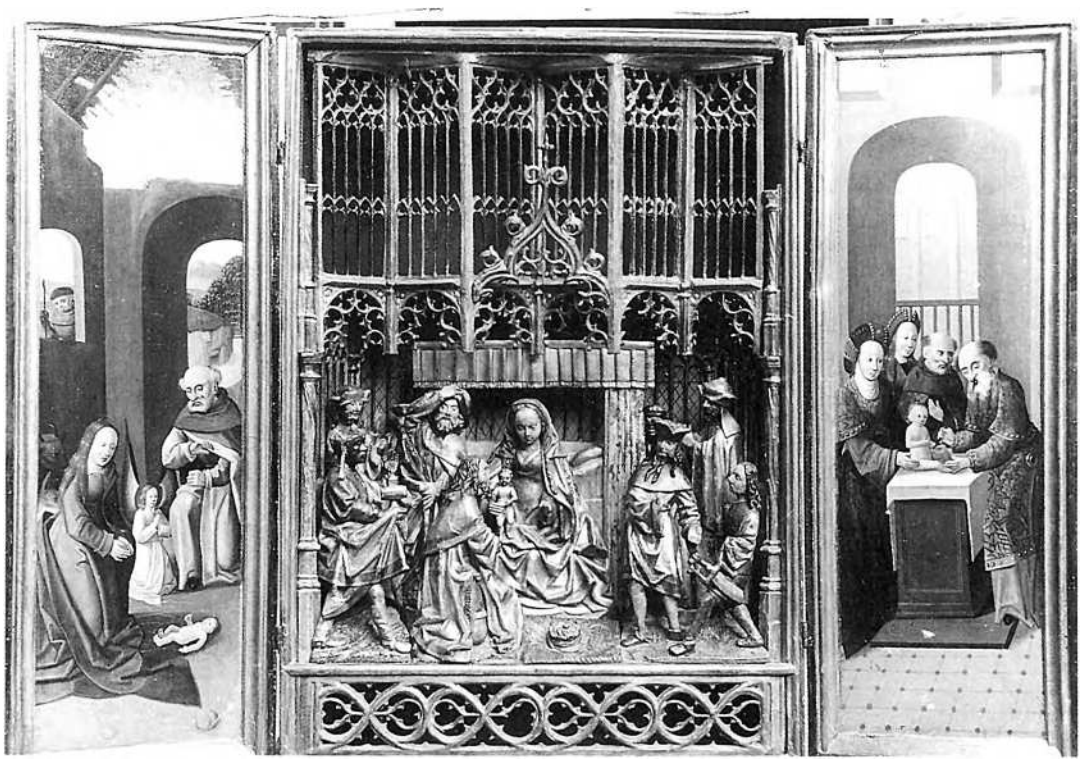


Pietà de Sent-Ginièis.

(1) « Lo honorable home mossen Jehan Cayro, en tot drechs licentiat, jutge de la temporalitat del reveren payre en Dieu. Mossen Jorgii d'Armaignac, par la permissieu de Dieu, evesque de Roudez et juge de las quatre castellanias, "et reconnurent tenir leur couvent avec ses dépendances, en hommage et perpétuelle pagesie, del rey et reyna de Navarre, comtés de Roudes et senhors de las quatre castellanias. » (Abbé Bousquet)

Los confraires del segle XV

1400. Noble Ramon de la Panousa.
1401. Noble Louis d'Espinasse.
1402. Segnen Jean Andrieu.
1403. Guilhen Plagaben.
1404. Ramon Frezal.
1405. Bernat Vidal.
1406. Mestre Peyre Alaman.
1407. Moussen Astor Melia, sacresta (sacristain).
1408. Noble Peyre de Verieyras.
1409. Segnen Peyre Gaubert.
1410. Mestre Jean Falgueyras.
1411. Ramon Linieras.
1412. Moussen Guilhen de Lala, curat de soïns.
1413. Ramon Falc.
1414. Moussen Jean Gardas.
1415. Bernat Plagaben.
1416. Mestre Jamme Joly.
1417. Moussen Peyre de Cayrodes, priou de soïns.
1418. Bernat Truc, fils de Bernat.
1419. Joan Monen.
1420. Joan Falc.
1421. Guari Banbot.
1422. Moussen Helias Filhac, curat de soïns.
1423. Segnen Peyre del Serre.
1424. Noble Guy del Servieiras.
1425. Segnen Beral Roubert.
1426. Mestre Joan Molieras, notari.
1427. Moussen l'obbat de Bouneval (Jean III de Geral).
1428. Aliot Boubal.
1429. Joan Courles.
1430. Guilhen Castan.
1431. Mestre Joan de Bouvialar.
1432. Moussen Joan Frezal, sacrista de soïns.
1433. Joan Guiral.
1434. Gaus n Agret.
1435. Mestre Guilhen Bonnafe.
1436. Payre Andriou.
1437. Moussen Peyre del Hermet.
1438. Mestre Joan Negre, notari.
1439. Joan Negre.
1440. Joan Alaman.
1441. Mestre Joan Janfre.
1442. Peyre Rigal.
1443. Joan Bousquet, merchan.
1444. Guilhen Bousquet.
1445. Moussen Brenguia Falc, rectour de la Panousa.
1446. Segnen Peyre Falc.
1447. Huc Falc, son frayre.
1448. Peyre Castan.
1449. Segen Deorde Roux, merchan.
1450 Guilhen Henrau.
1451. Augustin Regis (de la famille de Saint-Jean François Régis.)
1452. Joan Roussignol.
1453. Mestre Peyre, mourgue, mestre de los escolas.
1454. Mestre Deorde Girels, notari.
1455. Segnen Joan Manen.
1456. Segnen Joan Malet.
1457. Peyre Falc, fils de Deorde.
1458. Noble Deorde de Verieyras.
1459. Noble Peyre de Gorsac, priou de soïns.
1460. Moussen Ramon Deude, panatier de soïns.
1461. Joan Gay.
1462. Bernat Falguieras.
1463. Bernat Majorel.
1464. Mestre Ramon Guiral, mestre de las escolas.
1465. Noble Joan de Pervinquières.
1466. Noble Jean de Verieyras.
1467. Mestre Peyre Belcayre, notari.
1468. Segnen Peyre Falc, merchan.
1469. Moussen Peyre Falc, Capèla (prêtre).
1470. Peyre Bousquet, merchan.
1471. Peyre Bousquet, fils de Guilhen.
1472. Peyre Agret.
1473. Moussen Joan Benezech, capèla.
1474. Moussen Bernat Agret, capèla.
1475. Segnen Peyre Rouber, merchan.
1476. Segnen Antoni Alouziera.
1477. Moussen Guilhen Calmels, commandaire (commandeur).
1478. Joan Fontania d'Albignac.
1479. Segnen Peyre Laucia.
1480. Noble Guilhen de Pervinquierias, priou d'Olargas.
1481. Mestre Peyre, notari.
1482. Antoni Charlot.
1483. Moussen Bernat Fabre.
1484. Segnen Peyre Rouquette, merchan.
1485. Segnen Guilhem Balat.
1486. Mestre Guilhem Balcayre, sacresta et cameria (camérier).
1487. Moussen Joan Melet, rectour de Lassouts.
1488. Moussen Gaillard Delfau, capela et commondaire.
1489. Moussen Guilhen Truc, sacresta.
1490. Moussen Ramon Delmas, capela de Gaillac.
1491. Moussen Joan Senrau, priou de Santa Oularia (Ste Eulalie).
1492. Segnen Deorde Roux, merchan.
1493. Segnen Joan Girels, merchan.
1494. Guilhen Valery, sabatie.
1495. Rigal Ayral, sabatie.
1496. Segnen Peyre Gay.
1497. Segnen Dorde Falc.
1498. Segnen Guilhen Jolia.
1499. Segnen Joan Lamic, de Vaqueyssiols.



Triptyque de l'adoration des rois mages (XVe siècle). *(Coll. S. des L.)*

L'occitan vièlh

Les onze textes que l'on trouvera ci-après concernent la partie septentrionale et la partie méridionale du canton, mais surtout les deux villes de la vallée : Saint-Geniez et Sainte-Eulalie-d'Olt, dont le rayonnement culturel est connu depuis le Moyen-Age.

La période couverte va de 1224 à 1574. Si au début le rôle de la domerie d'Aubrac et des grandes familles est sensible, très vite les deux villes de la vallée ont tenu leur place et elles l'ont gardée, en ce qui concerne la langue d'oc, puisque les notaires lui sont restés fidèles jusqu'aux alentours de 1570-1575. On notera d'ailleurs que la langue d'oc a été plutôt réservée à certains usages, sur lesquels notre sondage ne permet pas cependant de tenir des propos définitifs : documents cadastraux (Saint-Geniez 1574, utilisés jusqu'au milieu du XVIIe siècle) ; rôles de contributions (1573 à Naves d'Aubrac), pour des raisons évidentes de compréhension et de rapidité ; actes concernant plutôt le monde rural ; testaments, pour des raisons probables de génération... Le grand effondrement de la langue d'oc, comme langue écrite, ne se produit pas après l'édit de Villers-Cotteret (1539), mais dans le feu des guerres de religion (vers 1570).

Devant l'abondance des textes souvent d'un intérêt exceptionnel, tous inédits, sauf un, nous n'avons eu que l'embarras du choix. Signalons l'extraordinaire dialogue de 1425, presqu'une scène de théâtre, le petit interrogatoire de 1514, le curieux préambule de testament de 1549, la vente de fiente de brebis ou de vaches de la montagne du Trap ou encore le préambule du contrat de mariage de 1571. Il est assez surprenant de trouver au milieu des contrats cette préoccupation ou plutôt cette fibre littéraire, ce plus d'humanité, qui nous éclaire sur les préoccupations, les comportements ou la foi de nos ancêtres.

L'apport linguistique de ces textes n'est pas négligeable.

Nous avons indiqué par les lettres m. A. (manque à Alibert) quelques mots qui ne figurent pas dans le dictionnaire occitan-français d'Alibert. Nous avons relevé quelques formes qui nous paraissent meilleures, plus naturelles, plus conformes à notre tradition. On notera enfin, ici et là, quelques traits dialectaux (finales en *-ieu* au lieu de *-ion*, en *-ia* au lieu de *-ier* : *pocecieu, Chalia.*



Campana d'Aurela.
(Coll. S. d. L.)

amdoi : tous deux
esdevenidors : à venir, successeurs
frau : fraude
bausia : tromperie
en durabletat : à perpétuité
senes, ses : sans
solvem : nous livrons
gurpem : nous cédons
desamparam : nous abandonnons
sempre : sur le champ
n'(Austorg) : équivalent de "sire, monsieur"
voluntari : libre décision
empenhorar : mettre en gage
la honor : le domaine, la possession
mas vestit (o erm) : mas exploité (ou non)
alo, alleu : terre libre de redevances
doi : deux
sols de Pojes : sous du Puy
auts (pour *aguts*) *:* eus
nombram : pour *nombran(t)*, comptant
res non remas en deude : il n'y ait point de dette
scientalmen : en toute connaissance
nilh nostre : ni les nôtres
poscam : puissions
incipit : commence
sots-escriptios : souscription
per adenant : à l'avenir
devestem ne nos... vestem ne vos... : nous nous en dessaisissons... nous vous en saisissons
dominia causa : chose propre
tenezo : possession
valedoira : valable
vencuda o tolta : prise ou enlevée
eus : et vous
dam : tort

(1) Bibl. Nat. de Paris, Doat 134, fol. 70-74, copie d'après l'original, côté F.- Publié par J.-L. Rigal et P.-A. Verlaguet, *Documents sur l'ancien hôpital d'Aubrac*, t. 1, 1913-1917, p. 51-53.

1224, 24 juin. - Aubrac.

Vente faite par Pons de Castelnau et Bertrand, son fils, de la moitié de la seigneurie d'Aurelle à Astorg de Villaret. (1)

Anno Domini M. CC° XLIV°, mense julii. *Sia certa causa als presens et clara als endevenidors que eu Pons de Castelnou et eu Bertrans, sos filhs, nos amdoi essems per nos e per totz los nostres presens et esdevenidors, per bona fe e senes tot engan, non deceubuts ni amenats per neguna frau ni per neguna bausia d'alcuna persona mas de grat e de nostra propria voluntat e bona, certan de dreg e de fag, be vendem e per nom de venda et ab titol pur e perfieg de venditio en durabletat ses nulh retenemen que noi fam de re autrejam, solvem, gurpem, desamparam et ab aquesta present carta en ja sempre lieuram per aras e per tots temps a vos n'Austorg de Vilaret et a tot vostre voluntari et a tots aquels a cui vos o volrets donar, laissar, vendre o empenhorar e per totas vostras altras voluntats a far o en calque maneira o volhats alienar, so es assaber la meitat de la senhoria del castel d'Aurela e de tota la honor sio mases vestit o erm, o terras coltivas o no coltivas, o bosc, o aiguas, o prat, o pradal, o erbas, o ort, o maios, o ces, o queque ajam en tot lodih castel et en tota la honor per nom de senhoria o d'alo, o en calque maneira nos ren i ajam lo tot per entier vos vendem nos doi sobredig a vos n'Austorg del Vilaret sobredig et a tot vostre voluntari, per nom de pretz de doa milia et dotses sol de Pojes, losquals nos avem auts e nombram receubuts em pars de vos n'Austorg sobredig e dels vostres, si que a vos ni als vostres res non remas en deude ; e nos tenem nos en per ben pagat e jamai no direm que pagats no siam, si que renunciam scientalmen ad exceptio de non nombrat de non pagat, de non aut e de non receubut e de non liurat aver et a tot dreit et a tota lei et a tota costuma et a tota nova o vieilla constitutio per que nos nilh nostre poscam venir encontra la davan dicha venda, et expressamen renonciam a la lei que incipit :* Rem majoris pretii *et a la authentica :* de duobus reis *; e renunciam al Velleian senat consult et a la lei Julia :* de fundo dotali *et a las drechuras de la ypotheca et a aquella lei que dits : que se la molher consentisca o sots-scrive el contraig o el negoci de so marit, que dits : que aquella sots-escriptios no valha, et a tot altre adjutori que sia donats o autrejats en dreg a femna mai que ad home ; e non avem fag ni dig ni per adenant no o farem ni direm per que la davandicha venda menhs valha ni menhs ferma permanha ni estia ; e se mai val o per adenant mai valia la davan dicha venda del dih prets, lo mai vos donam per nom de do en durabletat e devestem ne nos els nostres e vestem ne vos, n'Austorg del Vilaret, els vostres per tots temps et ab aquesta present carta ves en metem en pleneira possessio coma en vostra dominia causa, donam et autrejam licencia et auctoritat de penre e de recebre la vera corporal tenezo e d'intrar per vosmeteis, e per ferma e valedoira stipulatio prometem vos d'evictio sots obligatio de tots nostres bes on que los ajam mobles e no mobles, que se la dicha vendicios o alcuna parts d'ela vos era vencuda o tolta per dreg, que tota aquela causa vos restauraram per dreg eus en gardaram, de dam e tot enaisci coma dessus es dig o se miels podia esser dig o escrig o entendut per alcu laïc o per alcu clergue a la utilitat de vos n'Austorg del Vilaret e dels vostres, tot enaisci o tenrem et o gardarem e ja contra re que dessus sia escrig ni dig no venrem nos ni om per nos ni femna ni per nostra art ni per nostre engien, se Dius nos ajut ni aquech quatre sancts evangelis de Diu de me Pons de Castelnou e de me Bertrans, so filh sobredich, corporalmen tocats. — Aisso fo fag davant la porta de la gleia de l'Hospital d'Albrac. — Autre : P. de Doalon, que parla lo mercat, W. de Cabrelhac capelas, W. de Caldasaiguas capelas, Pons de Pradas capelas, Berengiers de la Gleyola, P. de Monpeiros, S. Blancs, celariers de l'Hospital, de Cantamessa, Nars (?) sos fraire. — Aisso fo fach lo divendres davant la Sanct Peire.*

C'est un texte difficile non pas tant par le vocabulaire employé, que par le caractère abstrait des clauses qui accompagnent la vente et qui font référence à des notions de droit qui ne nous sont plus familières : loi de *Rem majoris pretii*, loi de *duobus reis, senatus-consulte velleien*, loi *Julia : de fundo dotali* (que nous retrouverons citée sur un document de 1571), loi qui dit "que, si la femme consent ou souscrit au contrat ou à la convention de son mari, ladite souscription n'a pas de valeur."

Le lecteur moderne sera sensible au rythme des formules : " tous deux ensemble, pour nous et pour tous les nôtres, présents et à venir, de bonne foi et sans aucune ruse, ni égarés ni conduits, par aucune fraude, ni par aucune tromperie, d'aucune personne, etc. "

En ce qui concerne la langue et la graphie, il faut prendre à priori ce texte avec une certaine prudence, sachant qu'il nous est connu par une transcription de 1667 (Collection Doat), mais le copiste paraît ici avoir travaillé de façon assez scrupuleuse.

Le texte comporte peu de mots ou de formes rares ou inconnues par ailleurs : *esdevenidors, voluntari, scientalmen...*

1425, 1 mai.- Saint-Geniez-d'Olt.

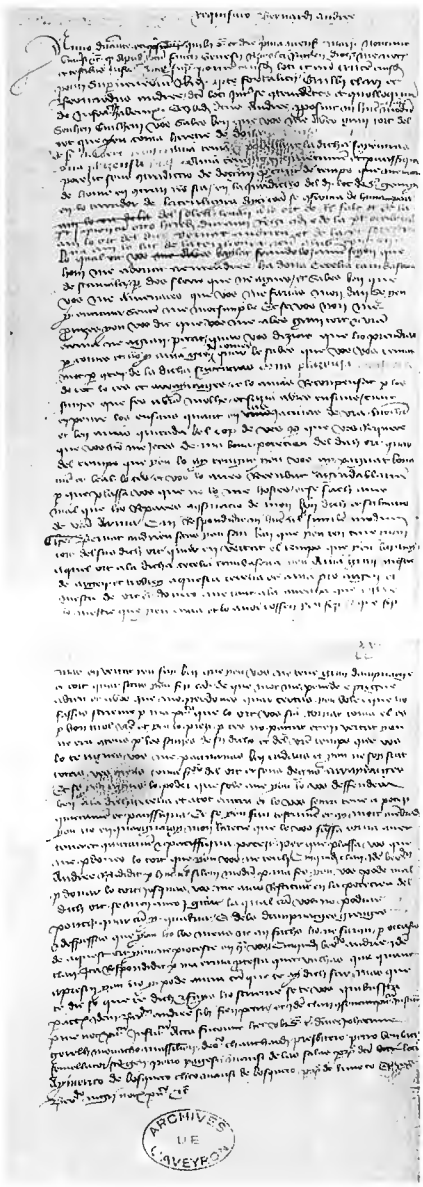
Réclamation de Bernard Andrieu à Guilhem Clari afin que celui-ci le remette en possession d'un jardin à la Teulieyra, dont il avait été indûment dépossédé. (1)

Requisitio Bernardi Andree

Anno, dominante quibus supra et die prima mensis maii, noverint universi etc. quod apud locum Sancti-Genesii-Ripeolti, Ruthenensis diocesis, me notario ac testibus infrascriptis et supra pontem ejusdem loci et ante crucem ejusdem ponti(s), supervenerunt ibidem, a parte fortalicii, Guillermus Clari et Bernardus Andree dicti loci inter se contendentes et quolloquium de infrascripti habentes.

Et ibidem dictus Andree proposuit in hunc vel similem modum : *Senhen Guilhem, vos sabes ben que vos me aves gran tort de l'ort que yeu, coma heretie de dona Plazensa Rocaforta molher de s^or^ Robert Rocafort, avia, tenia et pocedia et la dicha sayentras dona Plazensa Rocaforta avia tengut quietamen et paciffica(men) pocezit, sens contradictio de degun, per tant de temps que memoria de home en contrari non sia, en la juridictio deld(ich) loc de S. Geneys, en lo terrador de la Teulieyra, ayci coma se confronta del solelh levan am lo ort de R. Falc et de la part* superiori cum orto heredum Duranti Regi condam *e de la part occidental am lo ort del dich Bernat Andrieu et de la part soteyrana am lo lac de la Teulieyra et* cum aliis confrontationibus *; loqual ort vos aves baylat fraudolozamen, segon que hom me a donat a entendre <e>, ha dona Cecelia Cambaforta de staviala per dos floris que ne agues. Et sabes ben que vos me amenaces que vos me farias mon dan, se yeu y entrava senten me mot simple. Et se vos non me provizes, yeu vos dic que vos me aves gran tort et vostra arma ne a gran pecat, quar vos dizias que ho prendias per comes et non y avia ges de comes, quar be sabes que vos vos tenias mot per conten de la dicha sayentras dona Plazensa Rocaforta de tot lo ces et arrayratges. Et lo avias reconpensat per los servizes que fes a vostra molhe et fazia a vostres enfans tant en penre los enfans quant en las jacinas de vostra molher et l'en avias quitada belcop de ves. Per que vos requere que vos non me jetes de ma bona pocecieu del dich ort, quar, del temps que yeu lo ay tengut, yeu vos ay paguat bonamen et leal(men) lo ces et vos lo aves receubut agradablamen, per que plassa vos que non lo me hostes. Et se fach aves mal, que ho repares a conservacio de mon bon dreh et salvacio de vostra arma.*

Cui respondidit in hunc vel similem modum *: He, Bernat Andrieu, sertas yeu say ben que yeu t'en tene gran tort del susdich ort, quar en vertat el temps que yeu bayliey aquel ort a la dicha Cecelia Cambaforta, yeu avia gran mestie de argen et trobiey aquesta Cecelia et avia pro argen et mestie de ort et donero me tant a la aurelha que entre lo mestie que yeu avia et lo avol cosseh, yeu fezi so que fezi, /20/ mas en vertat yeu say ben que yeu vos ne tene gran dampnatge et tort quar sertas yeu fezi causa de que mot me penede e pregue a Dieu et a vos que m'o perdones, quar certas yeu vole e que ho fassas scrieure per ma publica que lo ort vos sia tornat, coma el es per bon titol vostre, et yeu lo prezi per ces non pagat et en vertat yeu ne era contens per los servizes dessus dichs et del vostre temps, que vos lo tengues. Vos me paguavas ben cadans et yeu ne soy stat totas ves contens coma s^r^ de l'ort et sens deguns arrayratges. Et se yeu agues lo poder que sole ave, yeu lo vos deffendera ben a la dicha Cecelia et a tot autre et lo vos feyra tene et pocezi quietamen et paciffi-*



(1) A. D. Aveyron, E 1969, Bernard Nigri, notaire de Saint-Geniez d'Olt, fol. 19v°-20.

senhen (m. A.) : Monsieur, formule de politesse qui exprime vraisemblablement le respect
sayentras (m. A.) : ci-devant, équivalent de "feue"
fraudolozamen (m. A.) : frauduleusement
de staviala (m. A.) : de cette ville
mot pour *molt* : très
se vos non me provizes : si vous ne me mettez pas en possession...
comes : mis en garde, (par décision de justice), équivalent de mis en séquestre (?)
lo avias reconpensat : sans doute erreur pour *la avias reconpensada*
conservacio (m. A.), *salvacio* (m. A.)
mot me penede : je me repends fort, j'ai de grands regrets
cadans (m. A.) : chaque année
*s^r^* : seigneur, propriétaire d'un immeuble pour lequel est dû un cens.

soler : avoir coutume, être en droit
(ay) mort membrada : mort accompagnée d'une déclaration (?)
greuge : grief, tort, préjudice

qua(men). Et se yeu fau testamen et ay mort membrada, yeu ne en quarguaray mon heretie que los vos fassa torna aver, tener et quietamen et paciffiqua(men) pocezi, per que plassa vos que perdones lo tort que yeu vos ne tenh.

Cuiquidem Clari idem Bernardus Andree respondidit per hunc vel similem modum : *Per ma fes, yeu vos pode mal perdonar lo tort jusquas vos me ajas restituit en la pocecieu del dich ort, se m'en aves gitat, laqual causa vos non podias ponch, quar causa y qualria et dels dampnatges, greuges et despessas que yeu ho vos mens ne an fachs ho ne faran per occasio de aquest ort yeu ne proteste en contra vos.*

Cuiquidem Bernardo Andree idem Clari ita respondidit : *Per ma arma protesta quet vulhas que quant aprestii yeu non y pode autra causa que te ay dich far, mas que te dic so que te dich et fays ho scrieure, se te vos.*

Quibus ita peractis idem Bernardus Andree sibi fieri petiit et idem Clari consentiit publicum instrumentum per me notarium <publicum instrumentum >. Acta fuerunt hec ubi supra, testibus Domino Johanne Gerelhi monacho Massiliensi, Deodato Chauchardi presbitero, Petro Veulaci semellatore Sancti-Genesii, Petro Pagesii mansi de las Salas, parroquie de Luneto, et me Bernardo Nigri, notario publico, etc[a].

Les registres notariaux, dont les actes obéissent aux règles de la diplomatique et comportent des formulations juridiques assez invariables, réservent parfois des trouvailles de ce type, d'un intérêt exceptionnel : un dialogue de caractère presque théâtral, dans lequel le notaire a essayé de faire passer la façon de parler et la psychologie de deux acteurs, Bernard Andrieu, scandalisé de l'aventure qui lui arrive, la dépossession d'un jardin pour lequel était payé le cens ou son équivalent d'entraide et de bonnes relations sociales, et Guilhem Clari, le propriétaire, navré de l'aventure, passant d'un tutoiement familier à un vouvoiement de regret et d'excuses et revenant à un tutoiement dans lequel perce sinon de l'agacement, en tous cas l'impatience de voir clore l'affaire. Il y a là de la mise en scène.

Mais pour ceux qui auraient quelques difficultés à saisir l'affaire dans le texte original, en voici le résumé : nous sommes à Saint-Geniez-d'Olt devant la croix du pont. Guilhem Clari et Bernard Andrieu venant du côté du fort (le château du Roi) se rencontrent devant celle-ci et engagent le dialogue. Bernard Andrieu reproche à Guilhem Clari d'avoir repris le jardin qu'il avait baillé à cens à Plazensa Rocafort, dont lui, Andrieu, est l'héritier, de l'avoir de nouveau baillé à cens à Cecilia Cambafort, et de lui en interdire l'accès. Or rien ne pouvait justifier la rupture du contrat, ni une prétendue mise en garde de ce jardin entre les mains d'autrui. Le paiement du cens ? En remerciement des gardes d'enfants et de services lors des accouchements de sa femme, Guilhem Clari en avait acquitté Plazensa Rocafort. Lui-même, Bernard Andrieu, actuel tenancier est en règle de ses redevances et des arrérages. Guilhem Clari avoue ses torts qui n'auraient pour excuses qu'un besoin d'argent pour lui et le mauvais conseil (?) de Cecilia Cambafort. Il reconnaît les faits : *yeu fezi so que fezi,* en demande pardon à Bernard Andrieu et s'engage à lui restituer le jardin. Il est prêt à le préciser par contrat public et dans ses dernières volontés. Andrieu proteste de nouveau du dommage qu'il a subi et demande la restitution immédiate du jardin. Guilhem Clari déclare qu'il ne peut rien ajouter et, suivant une tournure qui pourrait lui être familière, déclare : " *te dic so que te dich...* et fais le écrire, si tu veux. "

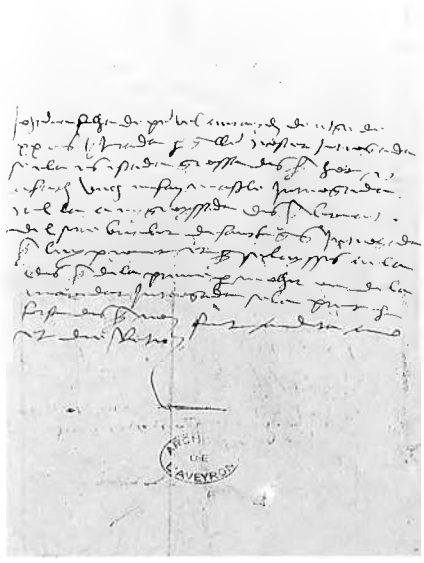
1514, 28 mars.- Canet d'Olt.

Interrogatoire de Johanna Belaura, du mas d'Entrenas, diocèse de Mende, rendue enceinte par Bernard Delserre, habitant de Saint-Geniez-d'Olt. (1)

Johanna filha de Pe(yre) Belaura condam de atge de XX ans intimada (?) per Guillem Croset, interrogada se ela es estada grossa, dis que hoc, et a fach ung enfan mascle ; interrogada cal la a engroyssada, dis que Bernat Delserre barbier de Sanct-Ge(nie)s ; interrogada que luy promet et que se laysses a ela, dis que de la prene per molher et de la maridar ; interrogada se la prene per forsa, dis que non. Fuit audita, anno et die retro.

Ce court dialogue, noté d'une écriture très cursive figure au verso d'une transaction conclue entre les deux parties et rédigée en latin. Jeanne Belaura affirme que Bernard Delserre l'a rendue enceinte, en lui promettant le mariage, et qu'elle a eu un fils. Bernard Delserre nie complètement les faits. Pour éviter un procès en cour de Saint-Geniez et des frais réciproques, il convient de donner à Jeanne Belaura 23 livres et une *gonella* (robe) de couleur de Marvejols.

Ce texte ne pose pas de problème de vocabulaire. La formule latine finale signifie : " Elle a été entendue l'an et le jour précédent ".



1549, nouveau style, 4 janvier, Saint-Geniez-d'Olt.

Préambule du testament de Peyre Roqueta, bachelier en droit de Saint-Geniez-d'Olt. (2)

Al nom de la Sanctissima Trinitat, Payre et Filh et Sanct-Sperit, sia fach, amen... honorable home mestre Peyre Roqueta bachelier en drechs May Vielh de lad. vila de Sanct-Genieys habitant, loqual sçaben et attenden se estre constituit en senectut et creignen morir intestat et non provesit de testamen, attenduda sa senectut et certificat que tota humana creatura cal finir et terminar per mort et non sçaichant quant ni cossi, per obviar a so que surpres non sia de lad. mort intestat et inconfes et non provesit de testamen et ord(enans)a de darrieyra volontat et affin que al temps advenir per sos biens, drechs et actions entre sos enfans, parens et aliatz non y aja pont question et proces, a n'aquela causa a fach, instituit et ordenat son testamen et ordenansa de darrieyra volontat en sa bona et plena memoria. Et tot permieyramen coma ung bon et fisel chrestien et catholic se es munit et signat del senhal de la sancta, digna et veraya cros de Nostre-Senhor Jesu-Christ, en disen : In nomine Patris et Filii et Spiritus-Sancti, amen. *Et si lod. testado lo temps passat et duran sa vida per malissa, ira et fragelitat humana ou autramen, en alcuna sorta et manieyra, el avia donat son arma et corps et alcun poder et drech sur aquelz à l'enemic d'Infern, de present ou a extrach, revocat, cassat et annullat, et vol que non aja degun drech sur aquelz ne res que Nostre-Senhor aja fach et creat en redden gra(cias) a Dieu de sa nativitat, vida, corps et membres dont el l'a creat et dez cinq sens que luy a prestatz et toutz bie(n)s dont l'a remplit et governat duran sa vida, se confessan a Dieu, a la gloriosa Verges Maria et a tous los sanctz et sanctas de Paradis sos pecatz et mesfachs duran sa vida dont es tombat et dezqualz n'a facha penitensa et satisfaction, supplican Dieu devotamen que perdonatz ly sian, en recognoyscen et redden per so veraya confession et contriction. Et a volgut et ordenat que s'el avia ne devia de l'autruy que sia rendut et paguat de sos bes* /131/ *et, s'el a degun personatge mesfach, a supplicat tres humblamen que ly sia perdonat, et si alcun perssonatge l'a el mesfach lor ho a perdonat benignamen, pregan Nostre-Senhor que per sa sancta misericordia ausi luy plagua fayre et lo tenir en sa sancta gra(cia) et visitation jusquas a sa mort et lo deffendre si que l'enemyc d'Infern non puesca aver poder de lo fayre variar de merce et misericordia, requerir et aver et a sa sancta fe finir et aver sa gloria, et, el mort, espirat, a supplicat estre ensevelit honorablemen et a volgut estre entarrat et sebelit en lo venerable cimiteri de la gleysa parroquia(la) de Sant-Genieys et en lo tombel de sos payre et mayre, que Dieu merce fassa, honorablamen coma es acostumat per ung bon fisel chrestien et catholic...*

(1) A. D. Aveyron, 3 E 13407, feuille volante parmi les minutes de Pierre Nogaret, notaire de Saint-Laurent d'Olt, 1514-1516, fol. 2.

(2) A.D. Aveyron, E 2060, Guillaume Bastide, notaire de Saint-Geniez-d'Olt, fol. 230 vo-231)

sanctissima (m. A.) : très sainte
senectut (m. A.) : vieillesse
intestat (m. A.) : intestat
inconfes (m. A.) : non confessé
revocar, cassar, annullar (m. A) : révoquer, casser, annuler
nativitat (m. A.) : naissance
satisfaction : réparation
contrition (écrit par erreur *contriction*, mais le notaire écrit ailleurs *contrition* (m. A.), contrition.
visitation (m. A.). : sens ancien de grâce divine.

Nous avions d'abord pensé que cet extraordinaire préambule, un des plus développés que nous ayons trouvé dans les minutes des notaires rouergats, était l'expression de la dévotion particulière du testateur, maître Peyre Roqueta, bachelier en droits, mais l'examen des minutes de Guillaume Bastide, notaire à Saint-Geniez nous a montré que celui-ci inscrivait en tête de tous les testaments de semblables considérations, qui par conséquent sont bien l'expression de sa propre dévotion et d'une dévotion généralement admise.

Le préambule commence par un exposé des raisons de faire son testament et, après le signe de la croix, présente une dénonciation de tout pacte avec l'Ennemi de l'Enfer et de tout droit que celui-ci pourrait revendiquer sur l'âme et le corps du testateur. Suivent un acte de louange à Dieu pour le bienfait qu'il a eu de naître et de vivre, un acte de contrition et le pardon des offenses. Les dernières volontés auxquelles se réduiront plus tard les testaments commencent par le choix de la sépulture...

Un des plus intéressants passages est sans doute l'acte de louange : " rendant grâce à Dieu pour sa naissance, la vie, le corps et les membres qu'il a créés pour lui, pour les cinq sens qu'il lui a prêtés et pour tous les biens dont il l'a comblé et dont il lui a donné le gouvernement durant sa vie...". Il est intéressant de comparer la formule utilisée un peu plus loin dans le registre (fol. 318) pour Flors Raolssa *relayssada* (veuve) de Guiral Bach de Saint-Saturnin-de-Lenne : *en redden gracias a Dieu omnipoten devotamen de sa nativitat, vida, corps et membres dont el l'a creada et des cinq cens que ly a prestatz et enfans et de toutz biens dont l'a ramplida et governada duran sa vida...* Si la formule du début se retrouve dans d'autres testaments d'hommes ou de femmes, le notaire fait ici mention des enfants.

Témoignage sur la spiritualité en Rouergue au milieu du XVIe siècle, affirmation d'une catholicité, aux débuts du protestantisme, ce document est aussi la preuve que dix ans après l'édit de Villers-Cotteret et pour quelques années encore, jusqu'au basculement des Guerres de religion, la langue d'oc est encore dans toute sa force, puisque bachelier en droit et notaire n'hésitent pas à l'utiliser. Ce n'est pas une langue figée. Le vocabulaire, noté ci-après, fait apparaître qu'elle peut s'enrichir de termes religieux ou juridiques. On écrit *humblamen* (et non *umilamen*) et les formes : *malissa, penitensa,* qui sont malheureusement remplacées dans le dictionnaire d'Alibert par *malicia, penitencia,* alors qu'elles ont pour elles une tradition qui remonte au Moyen-Age.

1558, 15 juin.- Sainte-Eulalie d'Olt.

Inventaire après décès des biens de Laurent Coste, de Malescombes, fait par Jean Delsherms, lieutenant du juge. (1)

Ensec si lo inventarii delz bes mobles de condam Laurens Coste de Malescombes commensat per me Johan Delzherms, loct(enent) de Monsr lo juge, lo XVe de juing mil Vc LVIII.

1.- Et permieyramen s'es trobat en la mayso nova doas arcas. 2.- Item douas caysses. 3.- Item dos culhies de fer. 4.- Item una escumadoyra de fer. 5.- Item douas payroletes de coyre de pes, compres ung payrol et une conque, de XXVII l. 6.- Item ung payrol del pes de XX l. 7.- Item une ola de metalh de pes de XIII l. 1 carto. 8.- Item Doas pintes d'estanh une de 1 cart et l'autre de 1 pauca. 9.- Item ung plat d'estanh. 10.- Item une tasse d'estanh. 11.- Item douas cart(es) et une

(1) A.D. Aveyron, 3 E 6964, minutes de Jean Delsherms, notaire à Sainte-Eulalie d'Olt, 1555-1557, fol. 212 v° - 213v°.

coppe per mesurar blad. 12.- Item une padene. 13.- Item quatre flassades, douas bonas et douas usas. 14.- Item douas toualhes grossieyres. 15.- Item plus vingt lensols de tele grosse. 16.- Item unes querbes. 17.- Item dous tarayres. 18.- Item une herminette. 19.- Item une besagude. 20.- Item une rase. 21.- Item ung escaupre. 22.- Item ung cade coppat de pes de XI l. 3e. 23.- Item doas tarabelles. 24.- dos besagutz. 25.- sieys destrals tant petites que grandes. 26.- ung colar de mastis. 27.- ung ayssado. 28.- dos guavenchs et douas relhas de pes de XLII l. 29.- ung fesso. 30.- une petite relhe del pes de X l. 31.- une brostie. 32.- plus a la crote, tres arcas et une caysse. 33.- plus une autre arca al solyé. 34.- une dalhe. 35.- dos jos guarnitz de julhes. 36.- una forca de ferre et une autre de guarbes. 37.- dos landis. 38.- doas tines et une cornude. 39.- plus doas dorcas tenen VII coppes laqualle ez a la mayso de Johan d'Huguot. 40.- une autre tenen X coppas. 41.- vingt vaysselz tant grans que petitz. 42.- vingt plates et mieje de fer de carrete pesans XXXVII l. 43.- une guaffe de vayssel. 44.- dos aysses et dos carris. 45.- doas listres. 46.- VII anels de carri. 47.- XIX fedes nudes. 48.- sept aniellhs. 49.- dos buous extimatz a XXVI l.t. 50.- doas vacas extimadas a XXII l.t. 51.- doas jumentas vielhes ambe ung teto. 52.- une cabre. 53.- tres porcz valenVI floris. 54.- une pinte d'estanh de tres paucas que ez entre las mas de Jehan Boyssie.

On trouvera à la date de 1571 une note sur le rédacteur de ce document, que nous avons retenu pour la richesse de son vocabulaire, par ailleurs très classique et bien connu des lexicologues : tous ces mots, à l'exception de *besagut,* figurent dans le dictionnaire d'Alibert. Si nous n'avions craint d'allonger cet extrait, nous aurions reproduit l'acte d'arrentement de la métairie *(boria)* de Laurent Coste, qui figure à la suite de l'inventaire, car il donne parfois le contexte et l'utilisation des mots énumérés. Le même jour, Antoni Coste, habitant de Saint-Martin de Lenne et Esteve Balmel, habitant de Sainte-Eulalie, tuteurs des enfants de feu Laurent Coste baillent à mi-fruit pour neuf ans à Guy Torreta, habitant du mas de Pouget, paroisse de Cruéjouls, ladite métairie. Le preneur devra rendre *la socca desd. fedas* (le cheptel productif équivalent). L'inventaire précise que les tarières sont *ung tarayre palsié* (m. A., une tarière pour faire les trous des *palses* de la charette) et *una tarabela tendelieyra* (une tarière fine pour faire les trous des tenons de l'araire), *doas destrals, une conhasse* (m. A.), et *una manayra petite* (deux haches, une pour fendre le bois (?) et l'autre pour lancer à la main, du type hachette), etc.

Tel est donc en 1571 le mobilier et le cheptel d'une exploitation agricole de la rive gauche du Lot. Le notaire passe d'abord dans la maison neuve où il inventorie le mobilier de la cuisine (mais il ne mentionne ni table, ni banc), la literie, des outils pour le bois et en particulier le charronnage et quelques instruments agricoles. Sous la voûte (*crote*) et au plancher, il trouve encore du matériel agricole, du matériel de charronnage, de la vaisselle de cave et des récipients à huile. Il termine avec les étables : 19 brebis, 7 agneaux, 2 bœufs, 2 vaches, 2 bêtes de somme avec un petit, une chèvre, 3 porcs. Le contrat d'arrentement permet de compléter ce tableau en ajoutant l'aire à battre, le bois de chêne (*ung glandié*, m.A.) pour nourrir les cochons, les noyers pour la production d'huile, les vignes dont *lo bon vy se partira a rach de tine* (le bon vin, se partagera à l'écoulement de la tine, et non du pressoir), etc. Mais si l'on sait lire entre les mots, on doit conclure qu'il y avait encore une chènevière, des bois pour les ouvrages de charronnage, des pâturages et des champs de blé.

condam : devant un nom signifie feu, défunt
4, écumoires
5, petits chaudrons de cuivre, chaudron, conque
7, marmite de bronze (m. A.) ; le *carto* est un quart de livre
14, toiles
16, servante de cheminée
17, tarière
19, bisaigue, outil de charpentier à deux ciseaux pour les mortaises
20, instrument à lames
21, *escaupre*, ciseau
22, chaîne, 3ème est mis pour miege, demie
23, petites tarières
24 besagut (m. A.) : bisaigue
25, haches
26, collier de mâtin
27, petite houe
28, deux types de socs
29, houe pointue
31, peigne pour le chanvre
37, curoir de charrue
38, cuves à vendanges, grande comporte
39, jarre à huile
42, fer plat, bandage
43, clavier de tonnelier
45, pièces de charronnage ?
47, brel is tondues
52, *teton :* animal à la mamelle
53, *floris,* florins, monnaie



5. Ste-EULALIE-D'OLT (Aveyron) — Le Château

(Coll. Lucien Cabrolié)

1562, 3 janvier. - Lunet.

Dot de Catherine Guyne (Guy) du mas de Lours, paroisse de Lunet. (1)

Catharine Guyne habitante del mas de Lours, parroquia de Lunet... consideran luy estre estat instituit en dot et verquieyra per Charles Guy son payre et Bernard Guy son frayre, unne an (2) Peyre Bosquet habitant del mas del Bosquet paroquia de Sabarsac... la some de quatorze vings l.t. (3), item dos raubes drap de Paris, cotte et gonelle...; item dos flassades ; item quatre lensolz ; item ung mantel drap de burel ; item unne cotte per sa sogre ; item cinq cesties segual mesure de Lunel ; item une vacque ; item cinq fedes guarnides ; item dex l. per compra une cavale...

1562, 24 août. - Pierrefiche.

Achat par Joan Solinhac de Pierrefiche à Genieis Rous, de Saint-Geniez-d'Olt d'un champ au lieu-dit la Vaysse. (4)

... Sire Genieys Rous merchant habitant de la ville de Saint-Genieys de Ripvedolh, diocese de Rouergue, loqual non induict, ceduict ny subornat per dolh, brat, force, vieulence ny malvese machinatieu mes de son bon grat... a vendut, cedit et transportat a Jehan de Solinhac, filh de Anthony habitant del mas de Solinhac, paroquie de Peyrefiche diocese de Rouergue aqui present... so es son camp assis e-las pertenensas de Peyrefiche appelat lo camp de la Vaysse sive de Barat... pour 50 livres.

1564, 25 avril. - Saint-Geniez d'Olt.

Vente par Antoine Compaygna dit Gento de Vieurals, paroisse Saint-Martin de Montbon, à Pierre Serre de Corbières, Jean et Jean Baldoy, des Escoudats, d'une part, de la fiente des brebis ou des vaches recueillie sur la Montagne du Trap. (5)

L'an mil V^c LXIIII et lo XXVe jorn del mes d'abrial, regnant Charles, constituit en persona Anth(oni) Compaygna dict Gento de Vioralz, par^a de St-Marti de Monbot, diocesa de Roudez, a vendut, coma avio comprat lo myguo del herbaige del Trap d'Albrac, a P^e Serre de Corbieyras, Johan Baldoy delz Scoudatz et altre Johan Baldoy joyne deld^t mas absent, mes losd. Serre et Baldoy presens, la quarta part del [del] myguo qu'es ung quarto del myguo, que se y fara penden tres ans prouchens, lo myguo del bestial an lana, sian fedas, motos, anyelz. Et lod^t Compaigna sera tengut chascung an bailar del mygo dez vaquas del dict herbaige asd. Serre et Baldoy tres cairadas, une a chascung [chascung] an. Et losd. Serre-Baldoys seran tengutz de bailar huech lieuras t. chascung an del^t myguo ald. Compaigna, lo jorn et festa de Sanct Roc. Et ez pacte qu'el cas que en lo arrendamen que a fach lod^t Compaigna del rendia /1 vo/ deld^t herbaige del Trap y auria mays en soulz que lasd. trenta doas lieuras t. per an que losd. Serre et Baldoy en suppliran la quarta part del mays ou delz mens. Et lod^t Serre sera tengut baillar oltra se dessus, en ung cop solamen, tres fustas, traus ou gasenas. Et losd. Baldoys, penden losd. tres ans, chascung an portar doas carradas de myguo deld^t Compaigna, qu'es lo port juscas al coderc de Violaguet. Et seran tengutz de far [rayé et portar] la quarta part dez cabanas et port de cledas coma ez sotgogat lod^t Compaigna ald^t rendia. Et a tenir et servar tot so dessus et lo t(ot) acomplir lasd. partidas respectivamen an obli(j)atz et ypp(otec)atz lors biens somes as cortz del seneschal, pariatge et cortz d'Albrac et Aurelha. Et an re(nunciat) et jurat. De que fach à Saint-Genieys a (la) plasa de la Peyra. Presens Anth(oni) Fontana des Salas, Johan Costa, Anth(oni) Manha et senhen Huc Chalia dez Granvrias et Me P. Roquete not.

(1) A. D. Aveyron, 3 E 6966, f. 91.

(2) pour : *una am*

(3) pour : *liuras tornesas* (monnaie de Tours)

(4) A. D. Aveyron, 3 E 6966, fol. 73.

(5) A.D. Aveyron, E 2203, P. Roquette, notaire à Saint-Geniez-d'Olt, fol. 1.

lo myguo : crottin de brebis, mais aussi bouse de vaches
supplir : suppléer
traus : poutres
gasena : chevron
cabanas, cledas : cabanes, claies, éléments du parc que l'on déplace sur la montagne
sotgogat pour *sotz-logat ?* :sous-loué
pariatge : cour du paréage, relevant pour Aurelle à la fois, à égalité (d'où le nom), du dom d'Aubrac et du seigneur laïque.

Ce contrat original de vente de crottin de brebis ou de bouses de vaches recueillis sur la Montagne du Trap permet d'évoquer un aspect peu connu des activités pastorales de l'Aubrac et l'importance, dans l'ancienne économie, de la récupération des engrais. L'ordre du contrat laisse entendre que la production de crottin de brebis était plus importante que celle de la bouse et par conséquent que les brebis étaient alors bien plus nombreuses sur l'Aubrac que les vaches, ce qui est le contraire de la situation présente. Mais ce n'est pas la seule information que fournit ce contrat. On notera le terme de paiement de la Saint-Roch (16 août), assez rare. On notera encore, outre le paiement en argent, un échange de matériaux (pièces de charpente) et de services (transport de fumier) et la contribution de deux des acquéreurs au déplacement du parc (permettant de recueillir la fiente).

Le notaire Pierre Roquette utilise la langue d'oc à côté du français jusque vers 1570 et paraît plutôt réserver la première langue aux testaments (problème de génération ?).



SAINT-GENIEZ D'OLT — Rive droite — Rue de la Rivière

(Coll. J. R.)

1564, 21 décembre. - Pomayrols.

Achat d'un sétier de seigle de rente annuelle par Peyre Lancia de Pomayrols à Antoine Cahusac, tisserand de Telhas. (1)

... Anthoni Cahusac teyssie de Telhas (2), de Pomayrolz diocesa de Rodez, a vendut tant per el que sos heretias et successors, a l'atvenir desemparat, a Peyre Laucia dict Breguat del dict Pomayrolz aqui present, tant per el que sos heretias et successors, a l'advenir instippulant et resçavent, so es asçaver ung cestie blat segual mesura de Pomayrolz bon blat net et (palaventat ?)... annual, censual et rendual de ces sec, renda volanta paguable totz los ans a la festa de sanct Miquel arcangel...

(1) A.D. Aveyron, E 2203, f. 89v° - 90.

(2) ou de *telhas* (?)

1571, 2 janvier. - Sainte-Eulalie-d'Olt.

Contrat de mariage de Peire Olié de Cabanac, paroisse de Sainte-Eulalie d'Olt, et de Catherine de Bana, du mas de Bane, même paroisse.

Constitution de dot de Peyre Olié de Cabanac et de Catherine de Bana. (3)

Lous an, journ, loc, etc., regnant, etc., testemonis que dessus, comma sia estat tractat de mariatge per las paraulles de futur d'entre Peyre Olie, filh legitime et natural de quondam Brengou Olie, habitant del mas de Cabanac, parroquie de Ste-Eullalie de Rive-d'Olt, diocesa de Rouergue, d'une part, et Catarine de Bana, filhe de quondam Johan de Bana, filh de Ramon, habitante del mas de Bana, desd^s parroquie et diocese de autre, consideran lasd^es partides desd. maritz et molhe futurs lou sagramen de mariatge estre estat instituit en paradis terrestre entre nostres premiers parens Adam et Eve, loqual sagramen es estat instituit a cause de l'aumentation del humanal linatge et es lou premie sagramen de sept sagramens de Ste-Maire Gleise quant a l'institution, mes non pas quant a la dignitat, car lou sagramen de l'aucariste es lou plus digne. Per so, en persone constituide lad. Catarine de Bana laquale non induite, seduite ny subornade per aulcune personne, mes de son bon grat et franche voluntat et per la tenor del presen instrumen et en la presence de me notari et testemonis dessobz-escritz a constituide en dot et verquiere toutz et chascuns sous bes tant mobles que immobles, presens et advenir une an lod. Peyre Olie son mari futur present e per lours siens successors a l'avenir instipulant, salvatz lous pactes infra-escrits. Et tout premieremen es pacte convengut et accordat entre lasd^es partides, so es que lod. Peyre Olie sera tengut de aportar a la maison de lad. de Bana lou jorn que loud. mariatge se solennisera en Saincte-Maire Gleisa siesante lieures tornezes. Item plus quinse fedes lanudes. Item plus une baque an uun *vedel estimade a quinze lieures. Item sera tengut lod. Olie comprar a lad^e de Bana una rauba de bruneta de Philiti <a lad^e de Bana> guarnide de tout pontz. Item es pacte que lad. Catarine de*

(3) A.D. Aveyron, 3 E 6969, minutes de Jean Delsherms, notaire à Sainte-Eulalie-d'Olt, 1570-1571, fol. 82 v° - 83.

testemoni, plutôt que *"testimoni" :* témoin
quondam devant un nom signifie : feu, défunt
(la) diocesa : forme classique pour diocèse, plutôt que *(lo) diocesi* (seul marqué dans le dictionnaire d'Alibert) ; lapsus du notaire qui parle de diocèse de Rouergue, au lieu de Rodez.
molhe : femme
aumentation : augmentation
humanal (m. A.) : humain ; l'humain lignage, formule classique dans ce type de contrat. Contrairement à ce qui figure dans le dictionnaire d'Alibert, la forme ancienne est *linatge.*
aucariste pour *aucaristia / eucaristia* (m. A.) : eucharistie
verquiere : dot, apport de la femme au contrat de mariage
instipulant (m. A.) : stipulant
salvatz lous pactes... : sauf les conventions...
bruneta (m. A.) *de Philiti* : étoffe brune de Felletin (aujourd'hui dans la Creuse)

aparera, pour apparaîtra ; voir plus loin : *aparettra*
asportat pour *aportat*
espirituales pour *espirituales* avec ici le sens de (cours de justice) ecclésiastiques ?
procurar : agir ou décider comme procureur (m. A.)
solennisar, solenpnisar (m. A.)
la (lei) julia de funde doutali (sic) : la loi Julia *" de fundo dotali"*
Ont que dessus : au lieu susdit

Bana sera tengude de reconoysse ald. Olie tout so que aparera estre portat / fol. 83 / *a la maison de lad. de Bana. Item es pacte que, al cas que lou cas de restitution, que defalhe, vengues, que lad. de Bana sera tengude de randre et restetuy tout so que aparettra estre asportat a la maiso de lad. de Bana per lod. Olie. Et lad. de Bana a fach son procuraire loud. Olie son marit futur especialemen et espres a levat et exegit tout deutes autres causes degudes a lad. de Bana tent es cors espirituales que seculares et d'aver per agreable tout so que sera estat fach, dich et procurat per lod. Olie et a elegit domecelly a als maisos de sos dicts procurayres et advocatz et avoir per agreable tout so que sera dich et fach, dich et procurat per lod. Olie son mary futur ; et desd^s bes lou a fach vray seignor et utile. Et es pacte que quant l'une des dites partides sera appellade per l'autre de contractar loud. mariatge en Ste-Maire Gleise, seran tengut lo solenpnisar. Sian promes lasd. partides et une chascune d'eles respectivemen tener et servar tout so dessus comme es estat escrich et recitat et de non venir a l'encontre, sous la hypoteque, obligen(ce) de toutz et chascuns leurs bes tant mobles que immobles presens, advenir, losqualz an sobmeses a las rigors et forses des cors susd. et d'une chascune d'elles per lasquales an volgutz estre compellitz ainsi que la rigor d'aquellas enporte. Et an renunciat a toute renunciation del fach et drech sur so requise et necessarie et mesmes lad. (lei) Julia* de funde doutali. *Et de tout so dessus lod. Olie n'a demendat et requerit instrumen estre retengut per me notari joust escrich a son despens. Et es estat passat et recitat ont que dessus, presens que dessus et de me... Delsherms not.*

Débutant vers 1526, Jean Delsherms, notaire à Sainte-Eulalie d'Olt a exercé jusqu'en 1571. C'est vers 1539, semble-t-il, qu'il a adopté de façon exclusive la langue d'oc, dont il usera jusqu'à la fin de son exercice, hésitant à ce moment-là entre la graphie classique de sa jeunesse et des formes plus ou moins influencées par le français.

Le présent contrat nous a paru digne d'intérêt, d'abord par le préambule qui définit le mariage comme le premier des sacrements, selon la chronologie, à défaut de l'être selon la dignité ; ensuite par la situation des conjoints, la future agissant comme personne maîtresse d'elle-même, au contraire de ce que l'on trouve dans la plupart des contrats de ce type, conclus entre le père et le futur ; enfin par la langue, mélange de graphie classique et de formes francisées, qui n'est pas dépourvue de trouvailles verbales.

1574. Sent-Ginièis.

Biens des héritiers de Joan Mas, du Minier-Haut (début du compte cadastral). (1)

Los heretias de Johan Mas teno lor cazamenta al mas del Menia-Ault, ort, prat, sol et patus tout confronta del cap an lo prat de Bernard Mercadia, del pe an lo camy que va des Benesechas al Menia-Bas, de la bisa an la casamenta de Bernard Mercadia.

Conteno los hostalz, polia, estables, cinquanta quatra cannas dex moyenas, vingt comunas, vingt-quatre avolz, lo sol miech-boyssel moyen, l'ortet an dos ortz una car^a et mieja, canabo la car^a moyena, la mieja comuna VIII s. IIII d. ...

(1) A. D. Aveyron, 2 E 234-7, fol. 227.

Jean Delmas

Dels Ugonauds als camisards

Lo païs en 1552

A l'orée des guerres de religion, en 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins, habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur *Senta-Aularia* et *Sent-Ginièis.*

On y évoque les forêts de *Ribadol* et de *Galinièiras* ainsi que de *Pèira-Ficha* ou de *Pradas* sans plus de précision.

Pomairòls

« Le prieuré de Pomeyrols vaut 250 à 300 livres en afferme »

Pradas, Lunet

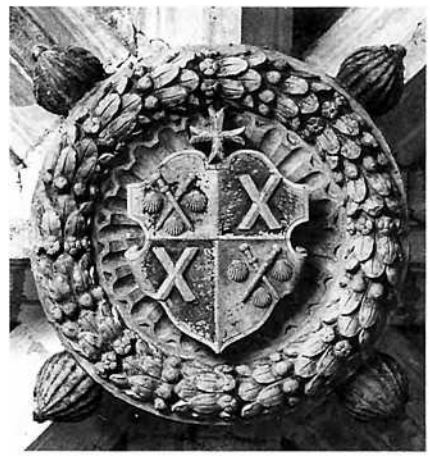
« Le prieuré de Prades, 700 livres (...) »

« (...) Le prieuré de Limet, 700 livres. Et là après passe une belle rivière, pays fructifiant, une rivière appelée de Moussent qui entre en Lot. Pays bon et fertile. »

Sent-Ginièis - Senta-Aularia

« La ville de Sainct Genyes. Sur la rivière de L'Oult, blés, vins, prairies, pâturages, forêts, noix, châtaignes. Officiers dans la dite ville, praticiens riches, opulents. Marché chacune semaine, quatre foires l'an, vente de bétail, draps, laines, soies. Le profit du trafic 100.000 livres. L'on fait 4.000 pièces de drap tous les ans. Grands artisans. Les petits enfants gagnent leur vie en draperie. Y a un pont sur ladite rivière, de grand revenu. Bourgeois et marchands riches, tant pour les patrimoines que trafics. Un prieur curé, vaut le revenu 700 livres. Un couvent d'Augustins.

Et tiran à la ville de Bouzolz y sont les châteaux de Sainct Haullarye valant 500 livres de revenu, nourrissage de 2.000 bêtes grosses et au double bêtes menues. Audit Sainct Genyes commence vignoble qui





Les armes de dom André, dom d'Aubrac. *(Ph. P. L.)*
Castèl de Curièiras.
(Coll. Louis Mercadier)

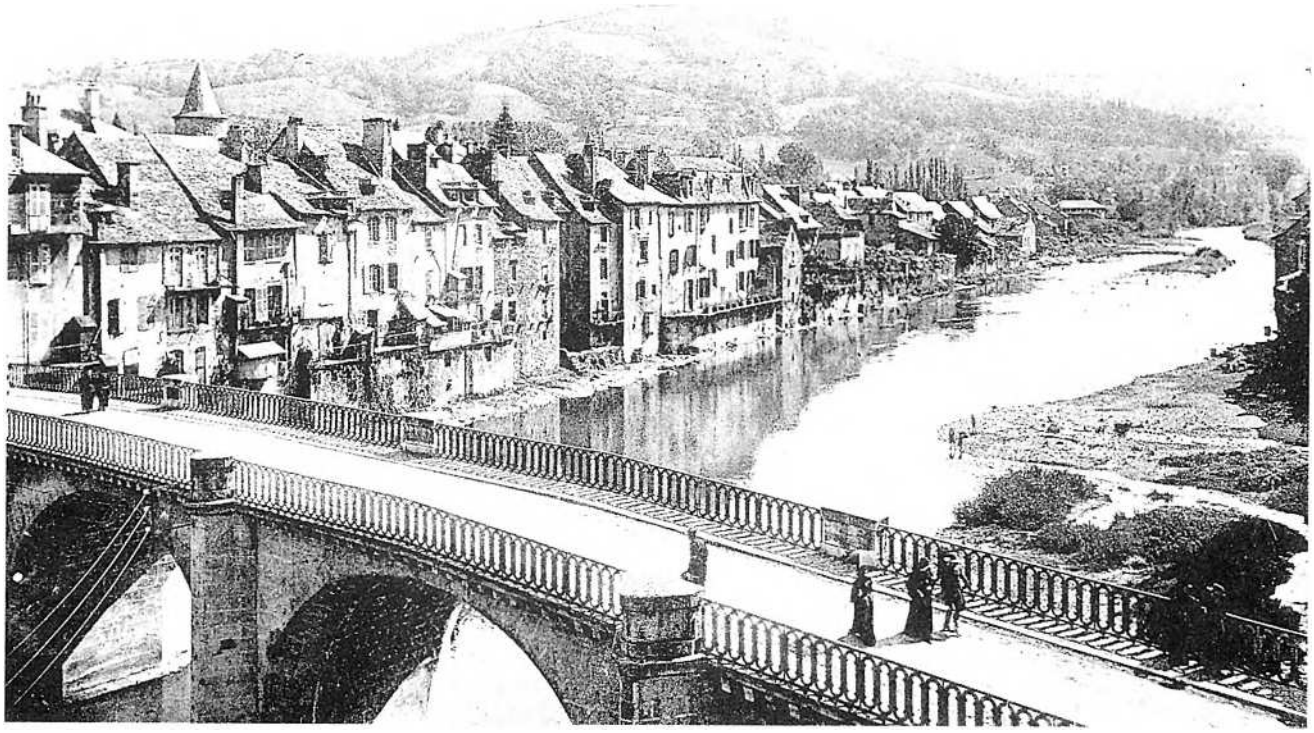
s'étend le long de la rivière de l'Oult, tient en longueur et largeur vers Quercy 18 lieues, qui revient à grand profit, car peuvent vendre leurs vins aux pays d'Auvergne et Givaldat qui les viennent quérir.

St Genyes de Ribadol est une petite ville assise sur la rivière de Lot en pays abondant de tous vivres et fruits, tant pour la nourriture des habitants que de leur bétail, comme blés, vins, noix et quelques autres fruits, prairies, herbages, pâturages, bois et bocages. Juridiction et nombre d'officiers et praticiens pour l'exercice de la justice, marché toutes les semaines et quatre foires l'année, et se fait grand trafic de bétail, de draps de laine, de cuirs et autres marchandises. Et même dans ladite ville on fait quantité de draps de laine, n'a su dire quelle, mais bien que les habitants d'icelle étaient riches et bien aisés. »



Sent-Ginièis. (Coll. S. d. L.)

Sent-Ginièis, l'Olt. (Coll. L.)



Lo temps dels Ugonauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Les *igonauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin*, et au nord, en *Carladés*, à *Mur-de-Barrès*.

Ailleurs en *Roergue*, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca*, en vallée d'Olt ou à *Rodés*. En 1562, le seigneur de *Vesins* massacre une centaine d'*igonauds* à *Gravas*, malgré la parole donnée.

En 1568, ils s'emparent *del castèl de Pomairòls* où les trésors des églises de *Sent-Ginièis* et des environs avaient été mis en "sûreté".

« Le 15 de février 1568, seus de la Religion prindrent le chasteu de Pomairols (Lopiac) dens lequel i avoict de grans richesses, que touts les païsans i avoient apportés des environs, perce que s'estoit une forte place. Dont, i avoit dedens deus cens pipes de vin et de sinc à six mille cestiés de bled, ensemble les reliques ou calix, croix d'or ou d'argent de Seinct-Genieis-de-Ribe d'Olt et autres ornemens d'église et le meuble des païsans, avec la guarde de six prestres, lesquels firent tous mis au trenchant de l'espée. » (*Mémoires d'un Calviniste de Milhau*)

Ils prennent *Sent-Ginièis* en 1569 et de nouveau en 1586 :

« Lo XVIII de mai de 1586, los uganauds volián penre la vila e pensèron l'escaladar contra la maison de Peire Barriès, près del fòrt de la Pojada, e de l'autre escaladèron al portal de Lac. La troesième vètz, foron al Pontilhon de la Ribièira e longèron a Senta-Aularia. » (Transcription normalisée d'après le document extrait du registre des coutumes de *Sent-Ginièis* par l'Abbé Bousquet.)

Ils incendient l'église fortifiée de *Senta-Aularia* et celle de *Marnhac*. En 1588, ils prennent *Galinièras* où, en 1576, les Etats du Rouergue s'étaient réunis pour décider d'une trêve d'un mois entre catholiques et protestants.

A partir de 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du roi, M. de *Bornasèl*, rançonnent les environs de *Pradas* et occupent *lo castèl de La Sala*.

Lo Castèl del Rei qui ne fut jamais pris par les *uganauds* fut démoli sur ordre du roi en 1620. Les matériaux furent réutilisés pour l'église. Il s'agissait pour la monarchie d'affirmer son autorité en éliminant les fortifications qui auraient pu être utilisées par des séditieux.

En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le Sud Aveyron avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*, résiste jusqu'en 1629, année de la soumission au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue*. Avec le passage de Richelieu en 1630 et après l'ultime révolte du Vabrais en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Ces guerres incessantes favorisent la propagation d'épidémies comme la peste.



Pomairòls : castèl amb la tàpia.
(Coll. Germaine Rouch)

On raconte que les moniales de La Fage refugiées à l'ermitage Saint-Pierre y furent massacrées et que la cloche de celui-ci fut engloutie dans le *gorg del Pentièr* où elle résonne encore pour la *Sent-Joan*.

« Ce fut à cet ermitage que se retirèrent les dames de Pomayrols, après que les huguenots les eurent chassées de leur monastère de La Fage. Elles y furent massacrées ou enterrées vives par ces religionnaires, ainsi qu'il a été rapporté, d'après la tradition, au chapitre IV des *Etudes historiques*. Du reste, à côté de l'église on voyait autrefois leur tombeau en auge, construit en maçonnerie. La cloche de l'ermitage fut roulée dans le Lot, au gouffre dit du Peintier, et le peuple, qui suppose partout du merveilleux, prétend qu'on l'entend tinter, tous les ans, la veille de la Saint-Jean. Inutile d'ajouter que je ne l'ai jamais entendue. » (Abbé Bousquet)

Remèdes contre la peste.

« Il note des quantités de remèdes tirés des plantes (bétoine, angélique, mélisse, romarin, marjolaine, serpolet, hysope, lavande, genièvre) qu'on fait bouillir avec du vin blanc ; ajouter poivre concassé, gingembre, clous de girofle et grains de genièvre (3 ou 4 poignées) ; faire bouillir le tout et asperger les meubles et les murs.

Si on approche d'un malade, avoir dans la bouche un morceau de "nulla campana" autant d'angélique et de farfara...

Remède préservatif qu'on trouva à quatre hommes qui furent pendus l'an 1720 pour avoir pillé les maisons des pestiférés à Marseille... dans leur testament de mort : mettre dans deux pots de bon vinaigre, une poignée de rue, sauge, menthe, romarin et petite absinte ; infuser pendant 8 jours sur la cendre chaude ou au soleil... couler... faire fondre une once de camphre... Bien frotter les oreilles au dedans et au dehors, les tamples tous les jours et en imbiber une éponge fine et la porter au nez dans les lieux infects...

Ces pauvres diables avaient bien évité la peste, pourquoi n'ont-ils pu éviter la corde ? » (Ernest Plagnard)

La bòssa, la pesta

« L'an 1586 e lo premièr de octobre a esta(t) envoia(t) a la present vila Sent-Genièis, mossur de Gabin, gentiloma de la(s) companhiás de mossur de Joyeuse, pèr e amiral de França, e "mit" a son obeicensa la vila de Maruèje e "mit" la pesta al quai e tot lo païs e en son mòrts de la pesta en la present vila 700 personas, estant cossol mossur Andre", jutge de la Canorgue, Segon, sire Joan Coret, merchant, troesième mèstre Lagrifól, notari e sir(e) Joan Fajòla, merchant. » (Extrait du registre des coutumes de *Sent-Ginièis,* Abbé Bousquet, transcription normalisée.)

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la centralisation monarchique et de la francisation déjà sensibles en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps comme le montrent les analyses de Jean Delmas.

Sent-Ginièis, plaça de las castanhas. (Coll. S. d. L.)



Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement nécessaire de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. *Lo Roergue*, qui fut jusqu'en 1651 un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Le grand siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630, et par des disettes liées aux intempéries des années noires 1693, 1709, *las annadas del mal temps*.

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucela* en 1658 et à *Espalion* en 1660.



« La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qu'ils furent supprimés par Louis XIV. Réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (Abbé Bousquet)



(Coll. J. L.)

Los marmòts



Sent-Ginièis. (Ph. P. L.)

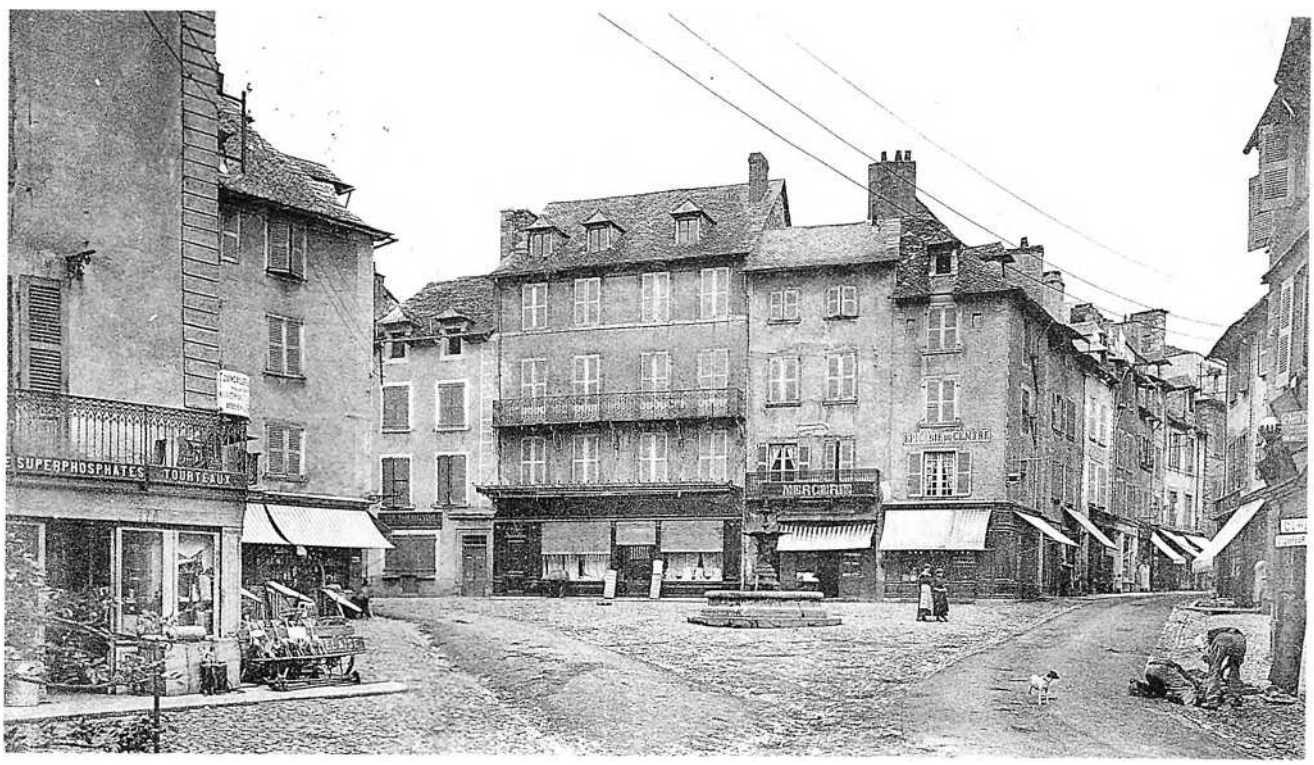
La révolte de *Sent-Ginièis* contre Rogery, acquéreur de l'office de contrôleur des actes notariés, est un des éléments qui, avec l'établissement d'une subdélégation et la démolition du *Castèl del Rei,* illustrent l'emprise croissante de la monarchie.

Déjà en 1638, le logement des gens de guerre avait occasionné des troubles. Claude Petit a retrouvé un document qui évoque ces troubles et nomme pour la première fois les fameux *marmòts* de *Sent-Ginièis, escais* qui n'a rien à voir avec les marmottes.

« La première mention connue du terme de "marmot" pour désigner les habitants de Saint-Geniez-d'Olt apparaît dans un arrêt du Conseil privé du Roi (Archives Nationales -V-6-126 du 13 avril 1638, n° 26) dressé à l'occasion d'une rébellion des habitants qui avaient attaqué et mis en fuite une compagnie de Chevau-légers du marquis de Canilhac venue loger sur ordre du roi. A la tête des émeutiers se fit remarquer "une compagnie de jeunes hommes de laditte ville appellés Marmots, gens factieux et rebelles".

Ainsi au XVIIe siècle, le terme de marmot désignait uniquement les jeunes. L'on peut voir dans ce nom spécifique donné à des jeunes - assez agés cependant pour oser attaquer une troupe de soldats - l'existence, comme dans la plupart des villes du royaume, d'une "confrérie de jeunesse". Créées au Moyen-Age, ces associations regroupaient les jeunes (entre 18 et 36 ans en moyenne) mariés et non-mariés, toutes origines sociales confondues. Leurs principales activités étaient l'organisation de fêtes, charivaris et autres démonstrations de solidarité urbaine. Il est vraissemblable que le nom de "marmots" dans le sens ironique de "petits enfants" fut attribué aux jeunes de Saint-Geniez, pour désigner les membres de la confrérie. Peu à peu, le terme s'appliqua à toute la population. »

(Coll. Louis Calmels)



Los crocants

C'est la révolte de 1643, à laquelle participèrent les *paisans* de la vallée d'Olt, qui fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vila Franca*, les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : «Bèla, Sant-Joan s'apròcha».*

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les chefs, *Joan Petit*, *Brasc* et *Calmels* surnommés *La Palha* et *La Forca*, furent roués vifs à *Vila Franca* et à *Najac*. Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *Joan Petit que dança per lo rei de França*, dont il existe une version française. Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais, à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage. Car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

C'est encore la langue utilisée par l'administration consulaire de *Salas Comtals* et dans de nombreux cadastres. C'est aussi la langue littéraire utilisée par Pierre Guérin pour chanter le vallon de Nant.

Malgré un contexte difficile, la vie économique et culturelle se poursuit comme en témoigne le document imprimé relatif aux eaux de *Font calda* proposé par Pierre Lançon.

Fontcalda

« (...) Pour laquelle raison l'eau de Fontcalde me semble inestimable car avec le vitriol le nitre, il y a du souphre en telle façon quelle purge le corps par selles & rines sans apporter aucune incommodité. Ce qui ne se voit point des autres eaux qui sont fort vitriolées & peu ou point souffrées. Elle purge quelque fois par vomissements, & faict cracher beaucoup de phlemes, elle penetre si bien toutes les parties du corps, qu'elle y découpe & atténue les humeurs grossières & gluantes & les emporte ou les fait sortir par tout le corps : ceux qui ont de la gale voyet quelle la faict sortir & que peu apres elle se perd. Elle corrige l'intemperies des visceres, elle rafraichit ceux qui sont chauds les desopilants & en sortant les humeurs bilieuses, & echauffe ceux qui sont froids, fortifià la chaleur naturelle. Elle est souveraine côtre la lapierre grauelle, côtre la difficulté d'urine, contre les affections de matrice, elle purge la rate & les hypocondres de la melancolie, provoque les mois aux femmes, soulage ceux qui sont travailliez de catharres, de migraine de palpitation de cœur : enfin elle est bonne pour oster la cause des maux dont jay parlé cy devant & pour en guérir une grande partie. (...) Le lieu de Fontcalde est fort agréable, ses advenues belles et faciles. Il porte ce nom d'une autre source qui est au-dessus de la minérale, qui a quelque peu de chaleur que j'attribue à l'antiperistase car elle n'est chaude qu'en hyver (...) » *(Description des vertus et rares qualitez de l'eau de Foncalde en Rouergue.)*

La fin du règne de Louis XIV fut marquée par la révolte des camisards et des disettes liées au petit âge glaciaire. *L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever *lo Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergats* et *camisards cevenòls*. Ces événements ont inspiré à *Joan Bodon*, qui exerça à *Sent-Ginièis*, son roman historique *"La Quimera"*.

Las annadas del mal temps

Lestrade, médecin et pharmacien a laissé une narration du terrible hiver 1709 :

« En 1709, l'hiver fut extrèmement froid. Le givre pénétrait dans les appartements et couvrait les lits. Le pain gelait dans les armoires, au point de ne pouvoir être coupé qu'avec la hache. On ne pouvait soutirer le vin des tonneaux qu'avec le secours d'une brasière, et pour le boire il fallait tenir la bouteille auprès du feu ; beaucoup de tonneaux crevèrent et le vin fut perdu. L'intensité du froid fut surtout remarquable pendant les quinze jours qui suivirent la fête des Rois. Les noyers, les châtainiers, la plus grande partie des pommiers et des vignes furent détruits. Ces calamités furent communes à presque tout le royaume. On prit une grande quantité de lièvres et on les vendait *douze sols* pièce y comprise la peau qui se revendait *quatre sols et demi*.

(A part cette ligne on dirait l'histoire du rigoureux hiver de 1829.)

Au mois de novembre le prix du vin fut cent livres la pipe, ce qui de mémoire d'homme ne s'était plus vu. Le seigle qui l'hiver ne valait que *quatre livres* se vendit *dix livres* et jusqu'à *onze*, en été. Le froment qui coûtait *six livres le setier*, à Pâques, se vendit jusqu'à *treize*, l'été. Le prix de l'orge s'éleva jusqu'à *sept* livres, et celui de l'avoine à *cinq livres six sols*. La fabrique était dans la plus grande stagnation, le prix des cadis tomba jusqu'à *sept livres et demie* pièce. Pour comble de maux, la dissenterie enleva *trois cents* personnes dans le mois de septembre et d'octobre. Cette épidémie ne sévit que sur les pauvres. Aucun bourgeois, à l'exception d'un prêtre, n'en fut atteint. Une épidémie semblable et tout aussi meurtrière avait eu lieu dans les mêmes mois, en 1661. » (Abbé Bousquet)

(Coll. S. d. L.)


DESÇRIPTION
DES VERTVS
ET RARES QVALI-
TEZ DE L'EAV DE FONCAL-
DE EN ROVERGVE.
Auec le Regime & les Conditions qu'il faut obſeruer en les prenant.
Par Maiſtre IEAN DVCLOS, Docteur & Medecin de St. Ciniez Rued'el.
A RODEZ,
Par Guillaume Grandſaigne Imprimeur Ordinaire du Roy, de la Ville & Dioccze, 1649.

La Glèisa XVIIe - XVIIIe



E. B. ♥ 1660, Senta-Aularia.
Esteve Blanc, òste.

La centralisation monarchique semble s'accompagner du renforcement de l'encadrement religieux qui assume, outre ses fonctions spirituelles, les fonctions d'éducation et d'assistance.

Los convents

Un couvent de religieuses est établi à *La Falca* en 1660. C'est là qu'en 1665, Catherine de La Personne, refuse de prononcer ses vœux. Contrairement à "la Religieuse" de Diderot, dont le roman s'inspira de cette histoire, Catherine put quitter le couvent librement.

« Un pensionnat distingué s'ouvrit à la Bénissons-Dieu. Parmi les jeunes filles qui y furent élevées, l'abbé Bousquet raconte incidemment l'histoire de Catherine *de La Personne,* dont le père, élevé à Saint-Martin de Lenne, avait reçu le nom de "La personne", parce que chaque fois qu'on demandait à la nourrice de ce jeune enfant, plein de distinction, le nom des parents qui le lui avaient confié, elle répondait invariablement : "Il est fils d'une *personne*".

M. de La Personne, parvenu à l'âge mûr, établit sa résidence à St-Martin. Il y avait reçu une propriété qu'il désirait laisser entière à son fils aîné ; pour n'avoir pas à la partager, il voulait que sa fille se fit religieuse au couvent de la Falque, où elle avait été élevée.

La jeune Catherine essaya d'abord de résister aux sollicitations de son père ; mais enfin, vaincue par ses promesses ou ses menaces, elle finit par prendre l'habit des Cisterciennes.

Le 29 juin 1665 était le jour fixé pour sa profession. Le religieux délégué pour la cérémonie ayant prononcé un discours sur la vie religieuse, la jeune fille prit la parole pour déclarer publiquement qu'elle n'avait aucune vocation et qu'elle n'avait accepté le vêtement de l'Ordre que pour contenter ses parents. Alors le prédicateur lui rappelle les dangers du monde et les avantages de la vie religieuse.

- "Vous me prèchez en vain, réplique la novice ; depuis que je suis à la *Bénissons-Dieu,* je n'ai eu aucune volonté d'être religieuse."

On dresse procès-verbal de ce dialogue inattendu et le Père cistercien fait ouvrir les portes du monastère pour en laisser sortir Catherine de La Personne. » (Touzéry)

En 1672 est crée à *Sent-Ginièis* le couvent des Sœurs du Travail :

« L'an mil six cent septante-deux, au commencement du mois de juillet, en la ville de St-Geniez-d'Olt, diocèse de Rodez, firent société et union pour vivre et mourir ensemble, se servir et assister en tous leurs besoins et nécessités tant en maladie qu'en santé, mettant en commun leurs biens et travaux, les filles ci-inscrites, savoir : Toinette Andrieu, de la ville de St-Geniez ; Toinette Enfrugue, de Trélans, diocèse de Mende ; Jeanne et Gabrielle Delmas, de Pomayrols ; Toinette et Jeanne Bertrand, de St-Anian ; Magdelaine Combarel, de Lunet ; Magdelaine Navulle, de St-Anian ; Marguerite Sadoul, de Salses ; Hélix Nadal, de Palmas. (...) »

« Le peuple appelle ce couvent des *Cathérinottes*, mais bien improprement. L'origine de ce nom vient de ce qu'on renfermait autrefois dans une grotte de ce couvent les filles dont la conduite était scandaleuse, désignées, dans nos campagnes, par le nom de *Cothorinos*. Condamnées à jeûner tous les jours au pain et à l'eau, pendant six mois, elles recevaient de plus, tous les matins, une rude discipline. Rarement on était obligé de les y enfermer deux fois. Inutile d'ajouter que depuis la révolution de cet usage n'est plus en vigueur. » (Abbé Bousquet)



Sent-Ginièis. (Coll. S. d. L.)

Las escòlas

En 1666 des Oblats ouvrent à *Sent-Ginièis* un collège séminaire qui deviendra très important, et pour les filles on établit les sœurs de l'Union.

« Le couvent de l'Union avait été fondé en 1680 par Catherine de Campels, d'une ancienne famille de Saint-Geniez. Mgr de Paulmy, évêque de Rodez l'avait approuvé et lui avait donné une règle en 1682.

Les bâtiments de ce couvent appartiennent aujourd'hui aux sœurs de Notre-Dame. Il y avait encore à Saint-Geniez les filles du Travail qui instruisaient les petites filles pauvres. Les statuts de leur couvent, fondé en 1672, avaient été approuvés pour la première fois en 1682 par M. de Paulmy. Cette congrégation existe encore aujourd'hui.

M. de Curières, ancien prieur de cette paroisse, y établit deux filles de l'Union de la communauté de Saint-Geniez pour prendre soin de l'éducation des filles et a laissé pour cela un fonds de cent livres de revenu annuel pour leur entretien et une maison pour leur logement. »

Los paures

« Aux pauvres de la ville, selon la coutume, quatre-vingt-dix setiers seigle. Cette aumône se distribuait les lundi et vendredi de chaque semaine. Le morceau de pain devait avoir en longueur 120 lignes sur 100 de largeur et peser demi-livre. Le modèle en était conservé, peint sur parchemin. En tête on lit : "Le portrait de la amorne de la claustre, que fault que péze miège lieure, que le prieur de St-Genieys est tenu de donner deux fois la sepmaine, savoir : et le lundy et vendredy. » (Abbé Bousquet)

L'Eglise s'efforce de faire respecter les bonnes mœurs et les choses sacrées comme le montre le mandement de l'évêque présenté par Pierre Lançon.

Cabanac 1701. (Ph. J. V.)





Glèisa de Sent-Ginièis. (Coll. S. d. L.)



MANDEMENT
DE MONSEIGNEVR DE RODEZ

POVR LA REPARATION DV SACRILEGE COMMIS CONTRE LE TRES-SAINT SACREMENT DE L'AVTEL, DANS L'EGLISE PARROISSIALLE DE LA VILLE DE S. GENIES RIVE-D'OLT.

GABRIEL DE VOYER DE PAVLMY par la grace de Dieu & du Saint Siege Apostolique Evéque & Seigneur de Rodez, à tous Chapitres, Recteurs, Ecclesiastiques tant seculiers que reguliers, & à tous Fidelles de nôtre Diœcese salut. Il ne peut arriuer aucune affliction particuliere ny publique que nous ne soyons touchez de sentimens de compassion paternelle pour tous & chacun de ceux qui se trouuent dans cét état & que nous ne cherchions & embrassions de grand cœur les moyens que nous connoissons vtiles pour en arrester le cours: mais nous ne pouuons apprendre sans vne douleur extréme qu'on s'attaque à Dieu méme dans le plus auguste & adorable de nos Mysteres, & qui renferme en soy non seulement tout ce qu'il y a d'auguste & de venerable dans les autres, mais Dieu méme auquel tout honneur & toute veneration sont deuës, prouoquant son indignation contre nous dans celuy, où il fait le plus éclater son amour enuers les hommes; Et lors que pareil malheur arriue, nous ne sçaurions assés exhorter tous & chacun des fidelles de se joindre auec nous pour s'humilier deuant Dieu & empêcher par nos prieres, jeûnes & aumônes l'effet de sa juste indignation. A CES CAVSES, ayans été informés par le Curé de Saint Geniéz de Riuedolt de nôtre Diœceze, qu'Antoine Priuat natif de ladite Ville agé de treize à quatorze ans, se feroit enfermé le vingt-septiéme du present mois dans l'Eglise Parroissialle sur les trois à quatre heures apres midy, & ayant trouué sous les nappes du maître Autel les Clefs du Tabernacle, l'auroit ouuert, & pris du Saint Ciboire les Hosties consacrées, qu'il mit partie en son chapeau & partie en ses poches, & quelqu'vne qui fut trouuée sur le pavé de ladite Eglise, en ayant en suite mangé & fait manger partie d'icelles à vn jeune enfant qu'il auoit auec luy aagé seulement de cinq à six ans. NOVS ordonnons pour reparation du Sacrilege commis, que dans ladite Ville de Saint Geniéz & dans toutes les Eglises de nostre Diœcese on adjoûtera aux Collectes ordinaires pendant vn mois à compter du jour qu'on aura receu les presentes, la collecte qui commence *Ne despicias Omnipotens Deus &c.* Et que lundy prochain il sera fait vn jeûne public dans toute la Ville & Parroisse dudit Saint Geniéz, que le lendemain le Saint Sacrement sera exposé tout le jour, & que deuant ou à l'issuë de Vépres sur les deux heures apres midy, la predication étant faite & toutes les ruës tenduës comme on a de coustume le jour de la Feste-Dieu il sera fait vne Procession generalle auec le tres saint Sacrement, où tous les Ecclesiastiques seculiers & reguliers, tant dudit Saint Geniés que de Marignac, & autres Parroisses d'vne lieuë à la ronde se trouueront; & y ameneront leur peuple le matin en Procession & les Penitens de la misericorde auec leurs faces. Enjoignons aux Ecclesiastiques du Seminaire de prendre soin d'y faire assister & conduire auec modestie le plus qu'ils pourront de jeunes garçons & filles ayant chacun vn cierge à la main, exhortant chacun des Ecclesiastiques & Penitens d'en auoir aussi vn pendant ladite Procession à la main, laquelle Procession sera terminée par le Pseaume *Miserere mei Deus* & les Collectes *Deus qui corda fidelium &c. Ne despicias Omnipotens Deus, &c. Deus qui nullum respuis &c.* Donné à Rodés ce vingt-neuf Avril 1672. sous nôtre seing & le seau de nos armes, & contreseing de nos Secretaires.

GABRIEL Evéque de Rodez.

Par mondit Seigneur BRY PERROT *Secretaire.*

(Coll. S. d. L., Ph. J. D.)

Au XVIIe siècle, les évêques du diocèse de Rodez avaient pris l'habitude de communiquer leurs instructions pastorales par le truchement des mandements. Ces documents imprimés par les soins des typographes locaux étaient tirés à plusieurs centaines d'exemplaires, parfois davantage, puis diffusés dans chacune des paroisses et placardées à la porte des églises.

En raison de leur intérêt éphémère mais aussi de la fragilité de leur support, ils n'ont pas été, la plupart du temps, conservés. De nos jours, ils sont donc devenus très rares. La bibliothèque de la Société des Lettres de l'Aveyron en possède néanmoins une collection importante, miraculeusement sauvegardée.



L'un de ces mandements, donné à Rodez le 29 avril 1672 par Mgr. Gabriel de Voyer de Paulmy concerne plus particulièrement la ville de St-Geniez-d'Olt. Il relate un incident survenu deux jours auparavant. Un adolescent de la cité, accompagné d'un tout jeune enfant, se fit enfermer dans l'église paroissiale et s'empara, après avoir ouvert le tabernacle, du ciboire contenant les hosties consacrées. Antoine Privat, tel était le nom du garçon, les recueillit dans son chapeau, en laissa tomber sur le pavé et, avec l'insousiance de son jeune âge, en mangea un certain nombre.

Pour réparer le sacrilège, l'évêque ordonna de promptes et sévères mesures : un jeûne collectif dans la ville et la paroisse de Saint-Geniez, une procession générale de la population, encadrée par ses pasteurs, avec le Saint-Sacrement. »

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

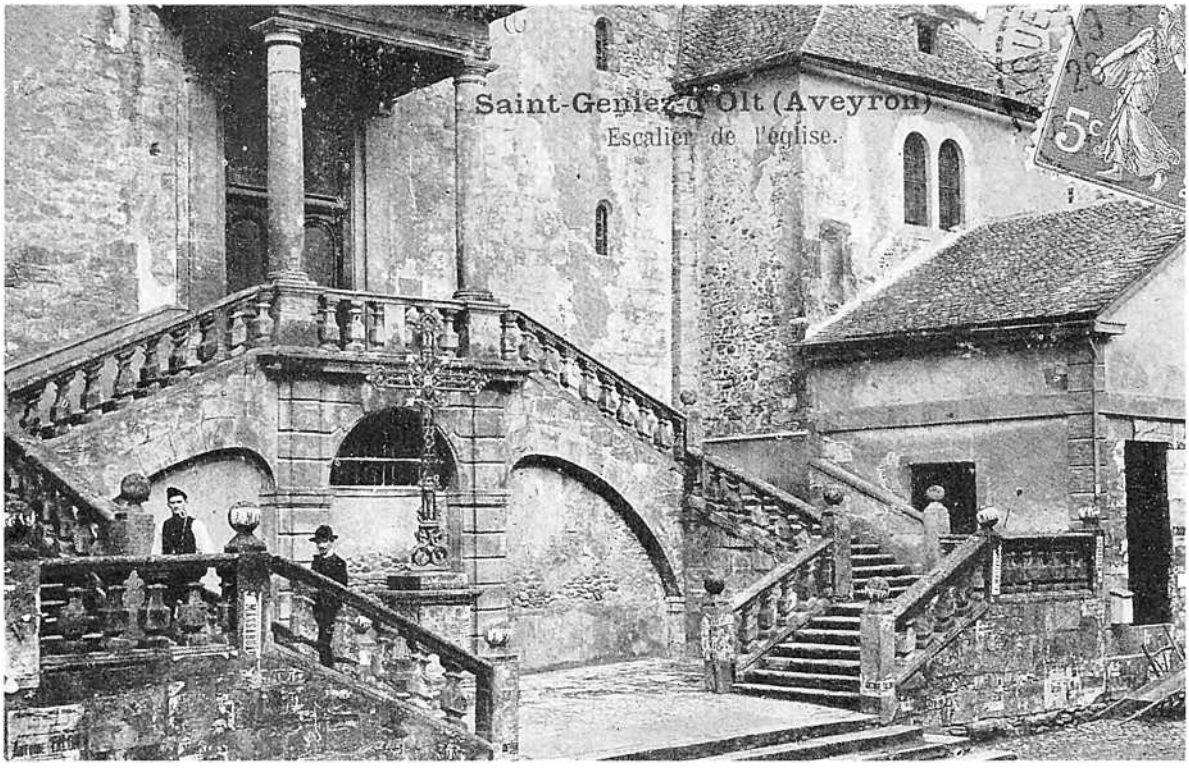
« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (P. L.)



Crotz a Senta-Aularia.

(Coll. L.)



Los Crosets

« Il y a une aumône de soixante livres argent et dix-huit setiers seigle payée par le Dom et le chapitre d'Aubrac.

Le curé est le seul décimateur d'une affermée neuf cent et quinze setiers menus grains et d'un pré (dix ou douze charretées de foin). »

La Faja

« La pension du curé s'élève à 30 setiers seigle. »

Lunet

« La communauté des filles du Travail (sept filles) élève la jeunesse. Il y a une aumône de quatorze setiers seigle qui est distribuée à la porte de la maison presbytérale les dimanches du Carême. Elle est donnée par le chapitre d'Aubrac. La pension du curé est de cent-vingt setiers seigle, mesure d'Aurelle. La dîme du vin est affermée à dix livres. La pension totale s'élève à neuf cent livres. »

Marnhac

« Parmi les neuf cent communiants, « cent résident à portée de cette église, les huit cents autres habitent dans la ville de Saint-Geniez. Ils ne viennent jamais à la paroisse. »

Navas

« La dîme années communes s'élève à cent soixante setiers seigle, trente setiers menus grains auxquels s'ajoute le carnelage (trente agneaux et un quintal et demi ou deux quintaux de laine). Outre cela, le curé jouit de deux pièces de terre (demie charretée de seigle) et de quatre prés (douze charretées de foin). Le total représente neuf cents livres. »

Pèira-Ficha

« L'abbé de Bonneval est prieur et seigneur de la paroisse. Il tire plus de dix mille livres de rente. La pension du curé est de trente setiers froment, douze de seigle, quinze d'orge ou d'avoine, une pipe de vin, vingt-huit livres d'argent. Il bénéficie aussi d'un pré (quinze charretées de foin) et "d'un chevrier". »

Pomairòls

Saint Lucadou est prêtre prieur de la paroisse. Son revenu affermé est de mille trois-cent quatre-vingt-dix livres. Il paye au curé comme portion congrue quatre cent cinquante livres. Louis Jourdier, curé, prête des « mauvais livres » aux jeunes gens. Il est condamné à se retirer trois mois au séminaire de Serres.

« Il y a une communauté des filles du Travail composée de neuf . Nous les avons exhortées à reprendre soin de l'éducation des filles de la paroisse, comme elles fesoient cy-devant, nous ayant été rapporté qu'elles avoient discontinué de ce faire durant six mois, à cause de quelque mécontentement qu'on leur avoit donné et parce qu'on ne les payoit pas. »

Pradas

Le chapitre d'Aubrac est gros décimateur. Il en retire trois mille quatre cent livres. Le curé a un valet pour le servir. Jean Lacaze, prêtre fraternisant, « s'enyvrait souvent » « il était très familier avec les personnes du sexe ». Il se retirera trois mois au séminaire de Serres.

Senta-Aularia

M. de Curières, ancien prieur, y a établi deux filles de l'Union de la communauté de Saint-Geniez pour l'éducation des filles. Il y a une aumône de cinq ou six setiers blé qu'on distribue en pain à tous les paroissiens le jour de Saint Cyrice et de Sainte Juliette, patrons de cette église. Le curé a une veuve de cinquante ans comme servante.

Sent-Ginièis

Église paroissiale.

« Les Pères Augustins ont les écoles des garçons depuis quelque tems ; la ville leur donne pour cele soixante-dix livres. »

« Les filles de l'Union sont au nombre de quatorze et deux sœurs domestiques. Elles ont environ sept cens livres de revenu. La ville leur donne dix écus pour le soin qu'elles prennet d'élever les jeunes filles. Elles ont des lettres patantes pour leur établissement, obtenues par feu M. de Luzignin en 1700. »

« Il est nécessaire de faire fermer par une cloison de 6 pieds de hauteur avec une porte, le réduit où se trouve placé l'escalier du clocher, nous ayant été rapporté qu'il y avoit des gens assez impies pour faire servir cette partie de l'église aux usages les plus honteux. »

Le curé est assisté de deux vicaires, un sacristain, un panetier et un clerc en titre.

Le revenu affermé est de mille neuf cent trente livres (dont six cent pour le curé et les deux vicaires, cent-cinquante pour le sacristain, vingt pour le clerc et deux cent pour le prédicateur de l'avent et du Carême).

Chapelle des Filles de l'Union : elles sont quatorze sœurs auxquelles s'ajoutent deux sœurs domestiques. Elles ont sept cent livres de revenus. La ville leur donne dix écus pour le soin qu'elles prennent à élever les jeunes filles.

Sent-Martin de Montbon

Le curé perçoit environ huit cent cinquante livres.

Verlac

Les Bénédictins de la Chaise-Dieu afferment la dîme (cinq cent quarante livres) qu'on doit leur porter à la Chaise-Dieu. La pension du curé est de cinquante-cinq setiers seigle et cent livres d'argent. Il jouit du revenu d'un pré (huit charretées de foin).

La maison presbytérale n'est pas achevée. « On y travaille ».

Le curé a une fille de moins de cinquante ans à son service.

Verlac. (Ph. J. D.)



Viurals

On compte quinze familles au village de Vieurals et quatre au village de Rieuzins.

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse** / églises secondaires	**Vocable principal de l'église** / autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	"Services"	Références AD Aveyron
31. 08 1739	Chapelle rurale d'Aurelle	St Pierre					G. 116, fol. 259
31. 08 1739	Chapelle rurale de Vieurals	Saints Innocents					G. 116, fol. 258
01.09. 1739	**Les Crouzets**	**Notre-Dame**/N.-D. du Rosaire	200	St Sacrement Rosaire	Evêché de Rodez		G. 116, fo.l 263
26.08.1739	**La Fage**	**Ste-Madeleine**	30				G. 116, fol. 237
31.08. 1739	**Lunet**	**Ste Madeleine** /St-Jean, St-Pierre N.-D. du Rosaire, St-Roch	500	St Sacrement Rosaire	Chapitre d'Aubrac	Communauté des Filles du Travail	G. 116, fol. 256
22. 08. 1739	Malescombes	St Sylvestre/N.-D. du Rosaire	100	St Sacrement			G. 116, fol. 219
25.08.1739	**Marnhac**	**St-Maurice**	900	St Sacrement	Prieur de Luganhac		G. 116, fol. 235
28.08. 1739	**Naves**	**Assomption de N.-D.**/St Joseph, N.-D. du Rosaire, St-Roch	260	St Sacrement, Rosaire	Evêché de Rodez		G. 116, fol. 224
24.08. 1739	**Pierrefiche** Chapelle au chât. de Galinières	**St-Pierre** / Ste-Anne, N.-D. du Rosaire St Blaise et St-Antoine	410	St Sacrement Rosaire	Abbaye de Bonneval		G. 116, fol. 246
29.08. 1739	**Pomayrols**	**St-Jean-Baptiste** / St-Joseph, ND du Rosaire	900	St Sacrement Rosaire, St-Eutrope	Evêché de Rodez	Communauté des Filles du Travail	G. 116, fol. 248
01.09. 1739	**Prades d'Aubrac**	**St-Laurent**/ Notre-Dame, St-Blaise, St-Jean	560	St Sacrement Rosaire	Chapitre d'Aubrac		G. 116, fol. 260
23.08. 1739	**Saint-Geniez** Chapelle St-Antoine Chapelle des Filles de l'Union Chapelle de l'Hôpital Chapelle des Pénitents Noirs Chapelle du Séminaire Chapelle rurale	St Pierre de Mardou	3 000	St Sacrement + autres		Communauté des Filles du Travail	G. 116, fol. 220 G. 116, fol. 240 G. 116, fol. 252
27. 08 1739	**Saint-Martin-de Montbon**	St Martin /N.-D. du Rosaire, St Guillaume	220	St Sacrement Rosaire			G. 116, fol. 243
22. 08 1739	**Sainte-Eulalie** *	Ste Eulalie /N.-D. du Rosaire Ste Epine, St Jean	850	St Sacrement Rosaire	Evêché de Rodez		G. 116, fol. 216
27.08 1739	Verlac	St Jacques/N.-D. du Rosaire St Blaise	290	St Sacrement Rosaire	Bénédictins de la Chaise-Dieu		G. 116, fol. 241

* Dévotion particulière : dévotion pour les deux Saintes Epines.

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Lo païs en 1771

Las parròquias

Les noms de paroisse n'ont guère changé, cependant les réponses à cette question font apparaître quelques variantes dans la graphie et apportent quelques précisions.

Los Crosets : prieuré cure.

Lunet : Patronne de l'église : Sainte-Marie Magdelaine, 22 juillet.

Navas : membre d'Aurelle.

Senta-Aularia : a pour patron saint Cyrice, pour titulaire sainte Eulalie.

Pour *Clara-Faja,* M. Lempereur note que : « On disait aussi et l'on dit encore La Fage. La carte de Cassini fait mention de La Fage-Basse où se trouvait l'église, "du village", situé non loin de là, et de la Fage-Haute un peu plus au nord. »

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Les *parròquias* sont dans le ressort du Présidial et Subdélégation de *Rodés. A Senta-Aularia* on précise que l'on fait partie de l'élection de *Milhau.*

Distance de Rodez.

Les distances varient de cinq à huit lieues selon les paroisses mais ces évaluations toujours approximatives sont parfois complétées par la durée du trajet.

Pradas : Sept lieues, une journée.

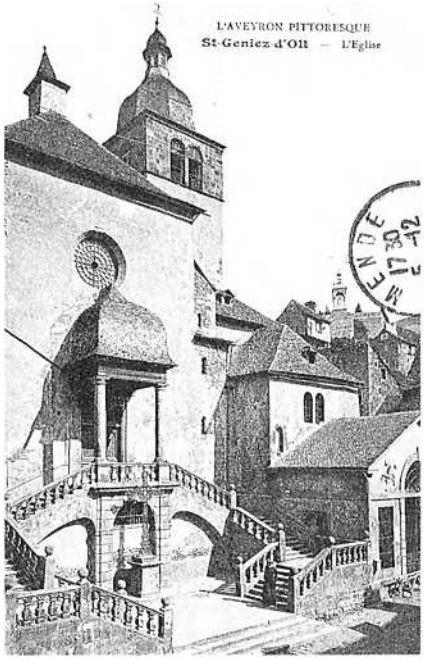
Sent-Ginièis : On y va ordinairement dans sept heures, y compris le temps qu'il faut pour donner l'avoine au[x] chevaux.



Caminada de Navas, 1777.

Les "subdélégations" étaient des divisions administratives analogues à nos sous-préfectures. En 1771, il y avait dans le Rouergue celles de Rodez, de Millau, de Villefranche, de Mur-de-Barrez et de Saint-Antonin, ainsi que des parties de plusieurs autres, et toutes dépendaient de la "généralité", nous dirions aujourd'hui de la préfecture de Montauban, qui comprenait le Rouergue et le Quercy.

Les "présidiaux" étaient des tribunaux d'appel, dépendants des sénéchaux et analogues à nos tribunaux de première instance. On les appelait ainsi parce qu'ils "présidaient" c'est à dire qu'ils étaient supérieurs aux autres, lesquels peuvent être comparés plutôt à nos justices de paix. En 1771, le Rouergue en comptait deux, ceux de Rodez et de Villefranche, qui étaent eux-mêmes subordonnés au Parlement de Toulouse.



(Coll. J. D.)

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Sauf à *Pradas*, on utilise toujours les services de *Sent-Ginièis*.

Pèira-Ficha : Pour nous faire parvenir les lettres et paquets de Rodez on n'a point d'autre ressource que le porteur de *St-Geniés-ez-rives-d'Olt*.

Pradas : Le porteur de St-Cosme ou celuy de St-Geniez, ce dernier plus comode à cause des relations fréquentes qu'on a avec ceste ville.

Sent-Ginièis : Le porteur de cette ville va chaque lundi à Rodez.

Si l'air est salubre ou malsain ?

L'air est en général jugé sain mais on oppose la salubrité des hauteurs à l'humidité de *la ribièira*. Il est «très sain et fort froid» à *Navas*, «fort vif et salubre» à *Pèira-Ficha*, «assez salubre quoyque au bord du Lot» à *Senta-Aularia* alors qu'à *Verlac* «c'est un air froid, air de montagne».

Enfin à *Pomairòls* : le chef-lieu et partie de la paroisse étant voisins de la rivière du Lot, l'air y est crasse à cause des brouillards fort fréquents ; mais l'air est très sain et très froid dans les villages situés sur les hauteurs.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Clara-Faja : Il n'y [a] que la Clairefage et une partie du village des Gandalgues ; il faut une heure pour aller de l'un à l'autre.

Los Crosets : Un homme à pied peut parcourir en cinq quarts d'heure la paroisse d'un bout à l'autre, et en travers dans trois quarts d'heure.

Lunet : Trois lieues de long en comptant depuis le village de Bor qui est situé sur la montagne jusqu'au village de Lous qui est sur la rivière du Lot, et la largeur en tout au plus de demi-lieue (1).

Marnhac : Une lieue dans son grand diamètre.

Navas : L'étendue de la paroisse dans son plus grand diamettre est de trois heures de chemin, et dans son plus petit diamettre demi-heure, attendu que le sol est extrêmement scabreux.

Pèira-Ficha : L'étendue de la paroisse dans son plus grand diamètre est d'une heure et un quart de distance, et, d'une heure dans son plus petit diamètre ; mais dans le temps du débordement des eaux, qui est très fréquent, il faut doubler et même quadrupler la distance, au moins quand à certains villages.

Pomairòls : La distance d'un village à l'autre, dans l'un et dans l'autre diamètre, est pour le moins de trois heures de chemin dans le tems le plus commode.

Pradas : Il faut un jour pour faire le tour de la paroisce, trois heures pour la traverser.

Senta-Aularia : Une heure et demy en tout sens.

(1) L'ancienne paroisse de Lunet était située pour la plus grande partie entre les deux ruisseaux, assez rapprochés l'un de l'autre, du Merdanson et du Moussauroux, qui descendent parallèlement des montagnes d'Aubrac et se jettent dans le Lot. Le village de Born est à 1060 mètres d'altitude et celui de Lous à environ 500.

Sent-Ginièis : Il faut trois heures à un homme à pied pour la parcourir dans sa longueur et une heure et demi dans sa largeur.

Sent-Martin-de-Montbon : Depuis les limites du bas de la paroisse à celles du haut, il faut trois heures de chemin d'un homme à pied ; pour la traverser il faudroit cinq quarts d'heure.

Verlac : La longueur de la paroisse est de trois heures de chemin et la largeur d'une heure.

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Clara-Faja : Le vénérable chapitre de Marseille.

Los Crosets : Le chapitre d'Aubrac et Mr de Fajole (1), de St-Geniés, sont les seigneurs de la paroisse.

Lunet : Le chapitre d'Aubrac en seul. Messieurs de Fajolle et d'Aubignac (2) de St-Geniez, y ont quelques directes.

Marnhac : Le seigneur haut c'est le Roy. Il y a plusieurs autres seigneurs.

Navas : Mr. de Layrole, de Marvejols.

Il s'agit de Pierre-Jean de Layrolle, qui se qualifie dans un acte de 1784, "chevalier, conseiller du Roy en ses conseils, président en la souveraine cour des comptes, aydes et finances de Montpellier, baron d'Aurelle, Revens, Randals" ; il résidait quelquefois à Marvejols. Son père, Gilles de Layrolle, qui fut viguier de Sévérac-le-Château, avait acheté la baronnie d'Aurelle, dont faisait partie la paroisse de Saint-Martin-de-Montbon. La famille de Layrolle était originaire de Sévérac.

La baronnie d'Aurelle avait appartenu à plusieurs familles au nombre desquelles on trouve les seigneurs de Canillac en Gévaudan au XVIe siècle et jusqu'au commencement du XVIIIe. Vers 1728, Jean-Claude-Anselme de Fajole, de Saint-Geniez, conseiller au Parlement de Toulouse, en devint adjudicataire, mais elle ne tarda pas à passer aux mains de la famille de Layrolle.

La terre et la baronnie d'Aurelle comprenait, d'après une saisie qui en fut faite le 20 septembre 1738 sur la tête de Jean-Claude-Anselme de Fajole, à la requête de Claude de Buisson, seigneur marquis de Bournazel, les paroisses de St-Martin-de-Montbon, de Verlac et de Naves, et, dans celle de Pomayrols, le terroir et village des Ginestes. Il s'y trouvait 10.310 sétérées de terre "à semer bled". M. de Fajole possédait en outre dans l'étendue de cette terre la montagne noble des Cazalets contenant 3000 sétérées, un grand bois et forêt noble appelé de Valerne, avec droit "d'aforestage à qui bon semble au seigneur, qui est de donner permission de prendre du bois moyennant ce qui en est convenu", contenant 1800 sétérées, un autre bois et forêt noble de haute futaie appelé del Cau, de même contenance.

Voici quels étaient, en 1784, d'après la déclaration de M. de Layrolle, les revenus et fonds nobles de cette terre dont le terroir des Ginestes ne faisait plus partie : des bois, partie en taillis et partie en haute futaie, servant au chauffage et aux outils aratoires de certains villages (les paysans du village de Moncan contestaient à M. de Layrolle la propriété de ces bois devant le Parlement de Toulouse) qui ne rapportaient rien ; des censives, portables à Saint-Geniez, qui produisaient 109 setiers seigle, 47 setiers 2 quartes avoine, 70 poules, 150 livres fromage (à 5 sols la livre), onze livres et demie de cire, 166 livres 10 sols 9 deniers en argent ; une taille annuelle de 50 livres ; 15 livres pour " droits de dépaissance dans les comunaux de ladite terre " ; 30 livres de droits de lods ; des champarts quérables, qu'on levait à raison de la sixième et de la huitième gerbe et qui produisaient, une année dans l'autre, 225 setiers seigle, 60 setiers avoine, et 40 setiers blé sarrazin ; la montagne des Cazalets dont "l'herbage" était affermé 200 livres. Le tout montait à une valeur totale de 3.211 livres 8 sols 9 deniers, dont il fallait déduire 300 livres pour frais de levée des champarts et des censives. (N. L.)

(1) Jean-André de Fajole, sieur de la Ferrière, près de Saint-Geniez, et de Fabrègues, paroisse des Crouzets, conseiller secrétaire du roi, comme son père Jean-Claude Anselme.

(2) Jean-Claude Dumas, seigneur de Corbières et d'Aubignac. Ces deux villages font partie de la paroisse de Saint-Martin-de-Montbon.

Pèira-Ficha : Mr. l'abbé de Pomiers, abbé de Bonneval, est le seul seigneur de la paroisse.

Pomairòls : Le principal seigneur est Mr. Dupont, marquis de Ligonés en Vivarés (3)(...)

Pradas : Le chapitre d'Aubrac.

Senta-Aularia : Mr. de Curières (4) est seigneur haut justicier de Ste-Eulalie ; Mr Aigoui des Caylarets, seigneur haut justicier de Malescombes (5), village de la paroisse. Seigneurs directiers : Mr. le Prieur, Mrs Vassal (6), Bernat Millavis (7), Villeneuve de Planart, Mr le commendeur de St-Geniez.

Sent-Ginièis : C'est le Roy qui est le principal seigneur ; la justice est royale. Il y a un grand nombre de particuliers qui ont de directes.

Sent-Martin-de-Montbon : Mr. d'Aurelle, de Marvejouls.

Verlac : Mr de Layrolle, président à Montpelier, Mr de La Ferrière (1, 8), de St-Geniès, Mr Vergnet, de St-Geniés, les Pères Bénédictins de la Chaise-Dieu, le chapelain de St-Blaise, les Mrs de St-Victor de Marceilles, Mr de Planard (9), de Milleau.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

« A la mort du seigneur, l'emphytéote était obligé de payer certain droit à ses héritiers, et ce droit s'appelait *acapte*.
Si l'emphytéote venait à mourir le premier, ses héritiers étaient obligés de payer au seigneur autre droit qu'on appelait *arrière-acapte*.
Les *lods* et *ventes* étaient un droit dû au seigneur par celui qui faisait acquisition d'un bien, dans sa censive.
La *censive* était une redevance annuelle en argent ou en denrées, due à un seigneur de fief.
Le *fief* était généralement une terre, une seigneurie, un comté, une baronnerie ou un simple manoir noblement tenu.
Le *champart* était le droit qu'avaient quelques seigneurs de fief de lever une certaine quantité de gerbes dans leurs censives.
La *corvée* était le travail et service qui était dû gratuitement au seigneur par ses vassaux.
Le droit de *fourches* était le pouvoir qu'avaient certains seigneurs de dresser sur leurs terres, des gibets à plusieurs piliers, en signe de la justice qu'ils exerçaient ou qu'ils avaient sur ces lieux. » (Abbé Bousquet)

Clara-Faja : La cinquième partie des fruits.

Los Crosets : Outre le droit de champart que l'un et l'autre perçoivent, les païsans sont obligés de donner au chapitre d'Aubrac pour chaque paire de bœufs un cestier seigle et les brassiés une quarte seigle.

Lunet : Le quint généralement. Il y a cependant dans quelques villages quelques pièces exemptes du quint et assujéties à une censive.

Marnhac : Ils perçoivent le champart et la rente.

Navas : Champars et censives.

Pèira-Ficha : Il perçoit la dixme, le quart de plus de la moitié des fruits excroissants, et encore le cens.

Pomairòls : [M. Dupont, marquis de Ligonés en Vivarès] a dans la paroisse la justice haute, moyene et basse, corvées, d'acapte et arrière-acapte ; il perçoit censives et champarts, lods et vantes, et commun de paix (10). Il y a encore Mr de Valette des Hermaux, qui est seigneur haut justicier du vilage des Ginestes, et plusieurs seigneurs diretiers, sçavoir : Mr Calvayrac, chantre de Vabre, prieur de Pomeyrols, Mr le

(3) Plusieurs familles ont successivement possédé la seigneurie de Pomayrols : les Cayrodes de 1261 à 1408, les La Romiguière, les Montamat, les Murat de Lestang vers la fin du XVe siècle, les Roux, seigneurs de la Loubière, par suite du mariage, en 1687, d'Anne de Lestang de Bérail avec Jean-Baptiste de Roux. Son fils, autre Jean-Baptiste de Roux fit héritier, en 1754, son neveu Jean-Baptiste Dupont, marquis de Ligonnés, le personnage dont il est question dans notre texte.

(4) Louis de Curières, seigneur de Lous (paroisse de Lunet), de Sainte-Eulalie et d'Ortholez, époux d'Anne-Marie de Guirard de Montamat. Depuis le XIIIe siècle, la famille de Curières possédait tout au moins en partie, la seigneurie de Sainte-Eulalie. Les évêques de Rodez furent aussi pendant longtemps les principaux coseigneurs de cette terre.

(5) Malescombes avait appartenu auparavant à la famille de Curières. Le marquis de Saint-Côme l'avait vendu à M. Aygoui. Au XVe et au XVIe siècle la famille de Lugons possédait cette terre.

(6) Il était de Sainte-Eulalie.

(7) Il habitait Cabanac, village de la communauté de Sainte-Eulalie.

(8) Jean-André de Fajole, sieur de la Ferrière.

(9) Il s'agit sans doute d'Antoine-Marie de Planard, originaire de Saint-Geniez, qui épousa Antoinette de Gualy et fut maître des comptes au bureau des finances de Montauban. Il laissa son mariage, entre autres enfants, François-Antoine-Eugène de Planard, l'écrivain dramatique auteur du *Pré-aux-Clercs*.

(10) Dans la déclaration de ses biens nobles en date du 22 janvier 1784, dame Catherine Duserre, veuve du marquis de Ligonnès, habitant en la ville de Mende, dit posséder dans sa terre de Pomayrols "un château et manoir seigneurial qui n'est pas habité et ne produit aucun revenu, étant en ruine" ; des censives, portables audit château, consistant en cent setiers seigle, mesure de Pomayrols, "pezant le setier cent douze livres", quarante setiers avoine ; des menus cens en poules, poulets, chapons, fromages, argent, y compris cent livres pour la censive d'une pièce dite La Vigne, ainsi que le greffe et le commun de paix montant à 250 livres ; des champarts sur une grande partie de terrain, dont une partie est en culture et le reste sert de pâturage aux troupeaux, "variant depuis la cinquième gerbe jusqu'à la dixième," qui vont à trente setiers seigle, quinze setiers avoine, et six setiers millet noir (sarrasin) ; un four au lieu de Pomayrols qui produit, une année dans l'autre, quarante livres ; et enfin des droits de lods donnant, année commune, vingt-cinq livres. Le tout est évalué 1358 livres.

En outre, un domaine sis à Pomayrols, baillé à locatairie perpétuelle, produisait une rente foncière de 410 livres. Les charges diverses telles que les frais d'exploitation des champarts, une albergue au roi (3 livres), etc. montaient à 193 livres 10 sols. Il restait donc 1574 livres 10 sols. Les revenus de la terre de Pomayrols avaient été affermés en 1769 pour la somme de 1480 livres.

prieur de St-Geniés, la fraternité du dit St-Geniés, Mr de Ronnac, de Milhau, les héritiers de feu Mr Brunet, de St-Geniez, M[r] le commandeur de St-Jean-de-Jérusalem ont, certains, de censive ou champart en différents villages.

Pradas : La plus grande partie des terres sont au quart, la dixme comprise.

Senta-Aularia : Mr de Curières a les honeurs que le droit donne aux seigneurs haut justiciers : il fait rendre la justice, perçoit le commun de paix, rentes, champarts, reçoit l'homage des seigneurs directiers ; il perçoit une taille annuelle. (1)

Sent-Ginièis : Ils perçoivent de censives et de champarts (2)

Sent-Martin-de-Montbon : De champarts et de censives.

Verlac : Mr de Layrolle, baron d'Aurelle, dont Verlac est membre, est seigneur haut justicier. Et les autres M[rs] ont des fiefs dans la paroisse d'où ils perçoivent, des uns une censive déterminée en bled et des autres en gerbes ; d'une bonne partie de la paroisse ils perçoivent la quatrième gerbe, d'une autre partie la cinquième, la sixième, la septième, la huitième ; mais il y a fort peu de ce terrain.



(Coll. J. L.)

(1) Cete taille ou toulte s'élevait à 8 livres 4 sols 4 deniers.

(2) La communauté de Saint-Geniez payait annuellement une albergue de 20 livres au chapitre de Saint-Victor de Marseille.

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Clara-Faja : En tout quarente-cinq.

Los Crosets : Le nombre des habitants est de deux cents septante-quatre.

Lunet : Six cent dix-sept, cy 617

Marnhac : Il y environ 600 habitants.

Navas : Quatre cens dix.

Pèira-Ficha : Dans le temps de l'hyver il n'y a que cinq cens septante-nœuf habitants dans l'étendue de la parroisse ; mais ce nombre augmente beaucoup depuis la St-Jean jusqu'à la Toussains.

Pomairòls : Il y a 1, 090 habitants.

Pradas : Il y a environ sept cent vingt et sinq habitans.

Senta-Aularia : 1, 107 dans toute la parroisse.

Sent-Ginièis : Il y a dans la paroisse trois mille trois cens vingt-quatre habitans.

Sent-Martin-de-Montbon : Trois cents trente-cinq.

Verlac : Il y a dans la paroisse de Verlac trois cent cinquante-six habitans, y comptris les vieillards et les enfans.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Clara-Faja : Dans la Clairefage il y [a] vingt-deus habitants, y compris les viellars et les enfents.

Los Crosets : L'église paroissiale est seule, sans aucun bourg ni village.

Lunet : Dans le bourg il y a soixante-seize habitans.

Marnhac : Dans le chef-lieu ou villages qui ne sont pas fort éloignés du chef-lieu il y a environ 100 habitants ; les autres sont à St-Geniès.

Navas : Quatre-vingts-deux.

Pèira-Ficha : Dans le bourg qui est le siège de l'église parroissiale il y a quatre cens quinze habitants.

Pomairòls : Dans le chef-lieu il y a 341 habitant.

Pradas : Il y a quatre cents onze habitants.

Senta-Aularia : 775 dans le bourg.

Sent-Ginièis : Dans la ville de St-Geniez, en y comprenant le quartier qui est la paroisse de Marnhac, il y a environ trois mille quatre cens habitants.

Sent-Martin-de-Montbon : Trente.

Verlac : Dans Verlac il y en a soixante-dix-sept.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Clara-Faja : Cela a été expliqué dans le même article. (cf étendue de la paroisse)

Los Crosets : La paroisse est composée de huit villages dont le plus éloigné est à la distance d'une heure de chemin.

Lunet : Vingt-un sous des noms différens ; mais il y en a plusieurs où il n'y a qu'une seule habitation. Deux qui touchent quasi au bourg. Le plus éloigné du côté du nord est le village de Bor où il y a deux cent trois habitans. Vers le midi est le village de Lous, éloigné égallement d'une lieue et demi, car le bourg est précisément situé au milieu ; il y a trente-quatre habitans dans celui de Lous.

Marnhac : Il y a neuf villages qui sont séparés du chef-lieu ; le plus éloigné est à une lieue de l'autre.

Navas : Huit. Il y en a de deux heures de chemin, d'une heure et de demi-heure dans la belle saison, et pendant l'hiver la distance est incommensurable à cause des glaces et de la quantité prodigieuse de nege qui y tombe. Le nombre d'habitans est dans la totalité ci-dessus.

Pèira-Ficha : Il y a huit villages séparés de l'église parroissiale. Les uns sont à la distance d'une lieue ; les autres d'une demy-lieue ; les autres d'un quart de lieue, et les autres d'un demy-quart de lieue, sauf le débordement des eaux qui est très fréquent, au moins quand à certains villages. Et il y a cent soixante-quatre habitants dans ces différents villages.

Pomairòls : Il y a dix-neuf villages sans y comprendre le cheuf-lieu *(sic).*



Pradas. (Coll. S. d. L.)

Pradas : Il y a dix vilages séparés, sçavoir : Le Monteil, il faut une heure et demy en hiver, une heure en esté, quarante-trois habitants ; Combabilière, une heure en hyver, demy-heure en esté, trante et un habitants ; Beulhac, deux heures en hyver, une et demy en esté, trante-sinq habitants ; Cadapau, une heure et demy en hiver, une en esté, quarante-trois habitants ; Caussonel, trois quarts d'heure en hyver, demy-heure en esté, soixante-sept habitants ; La Borie, demy-heure tant en hiver qu'en esté, soixante-neuf habitants ; Mas-Nouvel, une heure en hiver, trois quarts d'heure en esté, six habitants ; les Plaux, une heure en hyver, trois quart en esté, dix habitants ; le Serre, une heure en hiver, trois quarts en esté, six habitants ; le moulin de Prades, une heure et demy en hiver, une en esté, sinq habitants.

Senta-Aularia : 15 villages. Les plus éloignés à une heure de chemin. Il y a 332 habitants.

Sent-Ginièis : Il y a trante-deux villages, grands ou petits, et s'y trouve quatre cens trante-huit habitans. Il y en [a] quatre éloignés de près de deux heures ; les autres sont à une heure et moins.

Sent-Martin-de-Monthon : Douze, dont le plus éloigné et le plus considérable est éloigné du presbitère de deux heures d'un homme à pied ; d'autres d'une heure et demi, d'autres d'une heure, d'autres de trois quarts d'heure, d'autres de demi-heure. Dans tous ces villages il y a trois cents cinq habitants.

Verlac : Il y a neuf villages séparés de Verlac :

1° Moncan, éloigné de Verlac de cinq quarts d'heure de chemin, où il y a 31 habitans ;

2° Bernier, éloigné de Verlac d'une heure de marche , où il y a 13 habitans ;

3° Rieusins, éloigné de cinq quarts d'heure de Verlac, où il y a 23 habitans ;

4° Mazes, éloigné de demi-heure de marche de Verlac, où il y a 69 habitans ;

5° Verlaguet, éloigné de demi-quart d'heure de marche de Verlac, où il y a 34 habitans ;

6° Crispiac, éloigné de demi-heure demi-quart de marche de Verlac, où il y a 21 habitans ;

7° Le Menier, éloigné de cinq quarts d'heure de marche de Verlac, où il y a 54 habitans ;

8°Les Bénézèches, éloigné de six quarts d'heure de marche de Verlac, où il y a 16 habitans ;

9°Les Fessoures, éloigné de demi-heure de marche de Verlac, où il y a 18 habitans. Dans le mauvais tems il faut plus de tems à nos habitans pour venir à Verlac.

Los paures e l'espital

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° les Valides et les Invalides ; 2° ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Clara-Faja : Il n'y a que trois familles qui puissent manger du pain à force de travail. Sept invalides et les autres valides. Les sept invalides sont dénués de tout secours.

Los Crosets : Nous avons quatre persones, trois desquelles sont avancées en âge, qui n'ont d'autre resource pour vivre que la charité des fidèles ; et douse familles qui, outre leur travail, ont besoin de secours pour vivre.

Lunet : Le nombre des pauvres monte à peu près de deux cent. Comme sur les revenus attribués à l'hôpital d'Aubrac il se fait un distribution de blé et d'argent dans toutes les paroisses dépendantes de la domerie, je suis obligé de faire un rôle qui comprend, cette année, quarante-une familles participantes à l'aumône, qui consiste en soixante-quatre septiers seigle, mesure de St-Geniez, et deux cent vingt-cinq livres d'argent. Sur ce nombre de deux cent il y en a dix-huit d'invalides et qui n'ont guères d'autre secours que celui que leur fournissent les gens charitables.

Marnhac : Il y en a environ 200. Il y a environ 40 invalides qui n'ont aucune spèce de cecours ; les autres pourroint gagner une partie de leur vie.

Navas : Deux cens quatre-vingts-dix-huit : soixante-quatorze valides et deux cens vingt-quatre invalides. Les valides ont besoin d'être soulagés en partie et les invalides sont dans le second cas.

Pèira-Ficha : Il y a dans l'étendue de la parroisse cent cinquante pauvres. Il y en a de ce nombre quatorze que leur grand âge ou leurs infirmités rendent invalides et qui n'ont aucune espèce de secours ; tous les autres auroient besoin d'être soulagés en partie.

Pomairòls : Il y a 115 familles pauvres qui font environ 450 personnes, dont 240 sont invalides à cause de leur bas âge, de leur viellesse ou de leurs infirmités, qui ont un besoin absolu de secours. Les autres 110 ont en partie besoin de soulagement, leur travail ne pouvant suffire pour leur entretien.

Pradas : La paroisse est composée de paysans et d'artisants, tisserents, fileurs de laine, ou journaliers. Si les cadis et chesnes sont sur un prix raisonable, ceux qui veullent travailler passent honestement ; si les cadix et chesnes sont sur un bas prix, le plus grand nombre sont dans une extrême misère. Le païsant ne recuille pas du bled suffisamment. Par là, on peut dire qu'il y a autant de pauvres que d'habitants. Il y a trois aveugles, trois extropiés, sans autre secours que l'aumône. Tous sont dans le cas d'être soulagés, surtout dans ces ennées de cherté et que la marchandise, c'est-à-dire cadis et chesne, ne laissent presque rien au fabricant.

« Dans les fermes quand il passait comme ça de ces pauvres, ils leur donnaient la soupe le soir. Puis alors ils les faisaient coucher à l'étable et il fallait qu'ils posent le briquet, les allumettes et le couteau. Mon grand-père leur disait : *"Pausa aquí lo cotèl e las aluquetas"*. » (Mme Guibert)

Senta-Aularia : Il y a environ 180 pauvres, desquels il y en a un vingtaine d'invalides qui ont besoin de toute sorte de secours et les autres d'être soulagés.

Sent-Ginièis : Il y a communément deux cens cinquante pauvres ; mais cette année la moitié des artizans sont réduits à la plus grande mizère parce que le bled est très cher et la marchandize n'a pas de cours. Il y a soixante vieillards ou infirmes, incapables de se procurer de quoi vivre ; tout le reste vivroit avec un peu de secours si le commerce reprenoit son cours ordinaire.

Sent-Martin-de-Montbon : Il y a quarante-cinq pauvres parmi lesquels il y en a sept qui sont invalides ; les autres ont besoin en partie d'être soulagés.

Verlac : Dans l'étendue de la paroisse il y a cent six pauvres dont quarante, y compris les vieux, les infirmes et les petits enfants, ont besoin d'être entièrement secourus, et les autres soixante-six pouvant travailler n'ont besoin que d'être soulagés en partie. Ici les pauvres n'ont aucun secours, n'y aiant point dans la paroisse aucun bourgeois, ni homme riche, ni seigneur pour secourir ses vasseaux, surtout quand ils sont malades, et le curé n'aiant que la congrue et payant pension.



Mme Talabot faisant l'aumône aux pauvres. Bas-relief de Denys Puech. *(Coll. S. d. L.)*

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Clara-Faja : A l'exeption de trois familles qui vivent à force de travail, touts les autres sont aux portes.

Los Crosets : [Néant].

Lunet : La mendicité s'est beaucoup accrue pendant ces deux années de misère. Les pauvres de cette paroisse n'en sortent guère pour aller demander ailleurs ; et nous sommes obligés par surcroît de nourrir ceux des paroisses voisines qui nous accablent, surtout ceux du Gévaudan auquel nous touchons du côté de la montagne.

Marnhac : Tous ceux que nous avons mis cy-dessus.

Navas : Les invalides ci-dessus, outre les étrangers qui passent à troupes et qu'on ne peut soulager.

Pèira-Ficha : De ce nombre encore il y en a trente qui mandient leur pain pour eux et pour leur famille, et qui sont de la parroisse.

Pomairòls : Il y a plus de 150 mandiants qui vont de porte en porte.

Pradas : Il y a grand nombre de mendiants de la paroisse, et tous ceux des montagnes nous tombent sur les bras.

Senta-Aularia : Il y a une douzaine de mandiants qui sont de la parroisse.

Sent-Ginièis : Il y a environ deux cens cinquante mandiants dont un quart sont étrangers. Mais lorsque nos artizans ont essuyé une maladie de quinze jours, ils sont réduits à la mendicité la plus grande partie.

Sent-Martin-de-Montbon : Il y a quatorse mandiants qui sont de la paroisse.

Verlac : Il n'y a pas de mandiants de profession quoique, ces années, la famine en sort plusieurs de leurs maisons pour aller dans la paroisse ou dans les environs mandier un peu de pain.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

A l'exception de *Sent-Ginièis,* il n'y a pas d'hôpital dans les paroisses.

Marnhac : Il y a un hôpital à St-Geniés qui est de la parroisse de Marnhac, qui est administré par le juge, les consuls, le curé, et quatre administrateurs qu'on prend parmy les principaux de la ville.

Pomairòls : Il n'y a point d'hôpital et il en faudroit un grand.

Sent-Ginièis : Il y a un hôpital général établi en 1745 par lettres patentes du Roy duement enregîtrées. Il est administré par le baillif, le curé, les consuls, et cinq des principaux habitans, outre le trézorier et le sindic.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Los Crosets : La maison d'Aubrac nous donne annuelement pour le soulagement des pauvres dix et nœuf cestiers (1) seigle et soixante livres argent.

Lunet : Il n'y a ni hôpital, ni fonds destinés pour les bouillons des pauvres, ni maître, ni maîtresse d'école (2), ni chirurgien, ni sage-femme. Il seroit cependant aisé, si Sa Grandeur vouloit s'employer à cette bonne œuvre, de faire un fonds pour le soulagement des malades. Il y a une aumône de quinze septiers et demi (3) de seigle qu'on distribue en pain pendant les dimanches de Carême, de Pâques et de Quasimodo, à laquelle participent les riches ccomme les pauvres et se réduit par conséquent à fort peu pour chaqu'un. Il ne s'agiroit que de faire intervenir M[r] le procureur général qui fairoit rendre un arrêt pour l'appliquer au soulagement des malades. Les principaux habitans qui sont chargés à tour de rôle de faire cette distribution, qui est pour eux une corvée très désagréable, consentiroint volontiers à ce changement.

Pèira-Ficha : Le gros décimateur est obligé de délivrer aux pauvres de la parroisse douze setiers froment et deux quartes, et douze setiers et deux quartes moitié orge moitié avoine, le tout net de pele de vent (4).



(1) Le procès-verbal de la visite pastorale de 1739 indique seulement dix-huit setiers.

(2) Extrait du procès-verbal déjà cité : " Il y a une communauté de filles du travail dont nous avons renouvellé et confirmé les règlemens... Cette communauté n'est composée que de sept filles ; le curé en est fort content ; elles élèvent la jeunesse. "

(3) Le même procès-verbal porte quatorze septiers.

(4) Net de pelle de vent, expression consacrée qui semble n'être plus usitée aujourd'hui. Dans le patois actuel, *palo bentadouyro* (pelle du vent) désigne la pelle à vanner le blé. (*Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron*, par l'Abbé Vayssier).

A l'exception de *Sent-Ginièis* où «Il y en a six» et de *Marnhac* où «il y en [a] plusieurs.», les autres paroisses ne comptent pas de chirurgien. *(Coll. A. D. A.)*

Pomairòls : Il n'y en a pas, ce [qui est cause] (1) que beaucoup des pauvres malades périssent sans secours, le curé étant dans l'impossibilité de les soulager selon ses désirs.

Senta-Aularia : Il n'y en a pas pour les bouillons. Il y avoit autrefois une aumône qu'on distribuoit *omni petenti*, le jour de St-Cyrice. Les titres pour la pluspart qui établissoient cette rente sont égarés ; il ne s'en trouve que pour quatre setiers (2) qui sont payés et mal distribués.

Sent-Ginièis : Touts furent réunis à l'hôpital général, exceptè 200 livres que les Dames de la Mizéricorde distribuent touts les ans, que l'hôpital leur paye (3).

Verlac : Il n'y a point de fonds destinés pour les bouillons des pauvres. Il y a sept setiers seigle pour le soulagement des pauvres.

Ailleurs l'absence de secours est cruellement ressentie.

(1) Le curé a omis ce qui est entre crochets.

(2) Le procès-verbal cité ci-dessus parle de cinq ou six setiers.

(3) Antérieurement à la création de l'hôpital, le prieur était obligé de donner quatre-vingt-dix septiers de blé pour une aumône qu'on distribuait en pain *omni petenti* tous les vendredis de l'année. En 1739 l'évêque rendit une ordonnance pour qu'elle fût distribuée à l'avenir en blé aux vrais pauvres de la paroisse, vers les fêtes de Noël.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Clara-Faja : Néant.

Los Crosets : Il y a des honêtes femmes assés entendues qui se prestent dans le besoin avec plaisir, et pour les cas extraordinaires on s'adresse à la sage-femme de St-Geniés.

Marnhac : Il y en [a] à St-Geniès.

Pomairòls : Point. Et tous ces secours seroient très nécessaires pour le soulagement spirituel et corporel de la paroisse vaste et nombreuse de Pomeyrols.

Pradas : Il y a une sage-femme.

Senta-Aularia : Il n'y en a pas ; on se procure celle de St-Geniez.

Sent-Ginièis : Il y en a deux.

Navas, Pèira-Ficha, Sent-Martin-de-Montbon, Verlac : point.

L'escòla

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'École, et quels sont leurs Honoraires ?

La plupart des paroisses sont dépourvues d'écoles.

Pomairòls : Point, ce qui est cause que la jeunesse est dans l'ingnorance.

Les tentatives n'étaient d'ailleurs pas toujours couronnées de succès.

A *Pradas*, la fonction enseignante est assurée par une fondation. « Il y a un prêtre qui est chargé d'instruire les enfents, à la nomination du curé, par fondation ; son revenu est d'environ sinquante livres. Il y a une fille chargée de l'éducation des filles, par fondation d'un encien curé ; le revenu est d'environ sinquante livres. »

Mais c'est *Sent-Ginièis* qui offre les possibilités les plus importantes. Le curé a oublié de répondre à la question relative aux écoles.

Il y avait des sœurs de l'Union à *Senta-Aularia* en 1739.

Senta-Aularia. (Coll. S. d. L.)



La tèrra

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Clara-Faja : Bled seigle, avoine et sarrasin.

Los Crosets : Le principal grain qu'on cueille dans la paroisse est le seigle d'yver et de mars ; les autres sont le bled sarazin, l'avoine, l'orge, le froment de mars.

Lunet : La principale récolte de cette paroisse est en seigle d'hiver ou seigle de mars. L'on fait quelque peu de froment aux environs de Lunet et au village de La Bastide. L'on fait encore de l'orge, du blé sarrazin et de l'avoine.

Marnhac : On y cuille du froment, du segle, d'orge, d'avoine, du bled noir.

Navas : Bled seigle, petite avoine et bled sarrasin *sive* millet noir.

Pèira-Ficha : On cueille dans la parroisse quelque peu d'orge et d'avoine d'hyver, du froment, quelques fèves de causse, d'orge et d'avoine de mars et quelque peu de bled sarrasin.

Pomairòls : Les principeaux qu'on cuille dans la paroisse sont : le seigle, le bled sarrazin et quelque peu d'orge. Les fruits y sont plus abondants que les grains.

Pradas : Du froment, du seigle, de l'orge, du bled sarrasain, du seigle et froment de mars.

Senta-Aularia : Le seigle, bleds de mars, fort peu de froment et de vin.

Sent-Ginièis : On y cueille du seigle principalement, quelque peu du froment, d'orge, du bled noir et de l'avoine. On y cueille de pommes de terre, mais très peu.

Sent-Martin-de-Montbon : Les principaux grains qu'on cueille dans la paroisse sont du seigle. On y cueille encore quelque peu de froment, d'avoine, d'orge, de bled sarasin, de pois.

Verlac : On cueille ici du seigle d'hiver et de mars et fort peu d'avoine et de bled noir.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Clara-Faja : Il n'y a point de froment.

Los Crosets : [Néant].

Lunet : Le septier icy est mesure de St-Geniez et doit peser de trente à trente-deux livres. (1)

Marnhac : Le septier pèse cent vingt livres.

Navas : Il n'y a point de froment.

Pèira-Ficha : Le septier du froment pèze, année commune, cent vingt livres.

Pomairòls : Le septier seigle pèse 120 livres.

(1) C'est le poids de la quarte. Le setier devait peser quatre fois plus.

Pradas : Cent dix et huit livres.

Senta-Aularia : Le septier froment pèse ordinairement 128 livres.

Sent-Ginièis : Le septier du froment pèze cent vingt livres.

Sent-Martin-de-Montbon : Cent vingt livres.

Verlac : Le setier seigle pèse, année commune, cent dix livres.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Clara-Faja : Mauvais pâturages. Environ cent bettes à laine dans la paroisse et trois paires vaches pour labourer la terre. On est même obligé d'aller acheter du fourrage sur la montagne d'Aubrac pour nourrir tout ce bétail-là.

Los Crosets : Il y a suffisemment des pâturages et des bestiaux.

Lunet : Il n'y a que le village de Bor qui soit fertile en pâturages, et tout le reste de la paroisse est obligé d'envoyer ses bestiaux sur la montagne pendant l'été.

Marnhac : Très peu de bestiaux et de pâturagges.

Navas : Il y a des pâturages pour l'entretien, de IIII bêtes à laine et soixante-dix-huit bêtes à corne, à ce qui m'a été déclaré par les paroissiens.

Pèira-Ficha : Aux châteaux de Galinières et Monbès (1) il y a beaucoup de pâturages et quantité de bestieaux ; dans le reste de la parroisse il y a peu des bestieaux et presque point des pâturages.

Pomairòls : Il n'y a que le village des Ginestes qui ait suffisament de pâturages ; tous les autres villages de la paroisse étant situés sur d'endroits escarpés manquent de pâturage et de fourage, aussi nourrissent-ils fort peu de bétail.

Pradas : Il y a quelques pâturages pour le menu bétail. On est obligé d'envoyer les bœufs et vaches sur la montagne l'esté.

Senta-Aularia : Il y en a fort peu de l'un et de l'autre.

Sent-Ginièis : Il n'y a pas bea[u]coup de pâturages et de bestiaux.

Saint-Martin-de-Montbon : Il y a beaucoup de pâturages en certains endroits de la paroisse et assés de bestiaux.

Verlac : Il y a beaucoup de pâturages ; mais le malheur de ma paroisse est que la misère leur aiant fait vendre aux voisins les meilleurs fonds, les paroisses voisines prennent de Verlac plus de quatre cens charrées de foin, sans parler des regains qu'ils fauchent ou qu'ils font dépaître. Les pâturages des bêtes à laine ont eu le même sort, de façon qu'on voit dans bien de pâturages de troupeaux étrangers.



(Coll. J. L.)

(1) Galinières et Montbés étaient des domaines considérables qui appartenaient à l'abbaye de Bonneval. Ils étaient affermés en 1789 au sieur Séguret pour la somme de 17, 670 livres.

Nous avons relevé dans des documents de 1782, le personnel affecté à l'exploitation de Galinières ; on y trouve un chevrier, un *mulatier*, un *boatier* (bouvier), un *égassier* (celui qui a soin des juments, d'*égo*, jument), un *moutonnier*, un second berger, un *pastrou* (diminutif de *pastre*, pâtre), grand et un *pastrou* petit, un *bassivier* (berger des moutons de un à deux ans), un *majoral* (maître berger), un maître valet et divers valets, un fournier et un agent du domaine.

Y a-t-il des terres en friche ?

Clara-Faja : Point de terres en friche.

Los Crosets : Nous n'avons pas icy des terres en friche.

Lunet : L'on ne laisse en friche aucune terre susceptible de culture.

Marnhac : Il n'y en a point.

Navas : Nous n'en connoissons point, si ce n'est les pâturages des troupeaux, ce qu'on laisse pour le gros bétail, et les affreux rochers dont la paroisse est entourée.

Pèira-Ficha : Il y a quelques terres en friche, mais qui ne sont pas susceptibles d'amélioration.

Pomairòls : Dans toute la paroisse il y a beaucoup de terres en friche et infertiles parce qu'il n'y a que costeaux pierreux et secs.

Pradas : Il n'y a pas des terres en friche ; on a tout défriché, et cella sans grand produit, mais il faut du bled.

Senta Aularia : Il n'y en a presque pas.

Sent-Ginièis : Il n'y en a point.

Saint-Martin-de-Montbon : Il y en a très peu.

Verlac : Il n'y a point de terres en friche. Le haut de la paroisse ce sont de bois dans la montagne d'où il n'y a aucune espérence de tirer de récolte ; et dans le bas et le midi, ce sont de précipices affreux, de rochers escarpés, où de tems en tems les bestiaux de toute espèce se tuent. C'est le terrain qui reste aux habitants de la parroisse de Verlac.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Clara-Faja : Néant.

Los Crosets : Il y a dans la paroisse vingt et deux paires de bœufs employés au labour.

Lunet : Il y a trente-cinq paires de bœufs dans toute la paroisse employés au labour.

Marnhac : Quatorse paires.

Navas : Six paires bœufs compris dans l'énumération des bêtes à corne déjà faite.

Pèira-Ficha : En y comprenant ceux de Galinières et Monbès, il y a quarante paires de bœuf employés au labour.

Pomairòls : Il y a trente paires de bœufs et quelques paires de vaches, et quantité de chèvres.

Pradas : Vingt paires de beufs sont plus que suffisants pour le labour.

Senta-Aularia : Trente payres environ.

Sent-Ginièis : Il y a trante-trois paires de bœufs et neuf paires de vaches.

Sent-Martin-de-Montbon : Vingt-sept.

Verlac : Il y a dix-huit paires de bœufs employés au labour.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Clara-Faja : Néant.

Los Crosets : Le terrein de la paroisse ne sauroit produire d'autres fruits que ceus qu'on a coutume d'y semer.

Lunet : L'on y cultive à peu près tous les fruits dont on peut espérer une récolte passable, jusqu'aux pommes de terre.

Marnhac : On n'en connoît point.

Navas : Il n'y en a point que nous connoissions.

Pèira-Ficha : Il ne paroît pas que le terrain permît d'autre culture que celle qui est introduite dans la parroisse.

Pomairòls : Le peu de bon terrain qui est dans la paroisse est très bien cultivé.

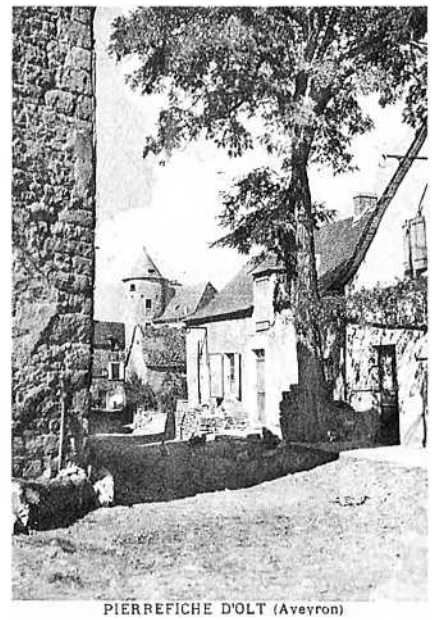
Pradas : On a mis en usage tout ce qu'on a pu immaginer pour faire produire, et on a été obligé de s'en tennir au bled. Il y a toute sorte de fruits, à la réserve du résin dans deux vilages, mais très mauvais et qui vient rarement à parfaite maturité.

Senta-Aularia : Les meuriers y réussiroient au mieux ; le seigneur et un particulier y font élever des vers à soye avec succès.

Sent-Ginièis : On n'en connoît pas.

Sent-Martin-de-Montbon : On n'en connoît point.

Verlac : Nous ne connoissons pas des fruits dont le terrain permettroit la culture qu'elle ne soit introduite dans la paroisse.



PIERREFICHE D'OLT (Aveyron)

(Coll. J. L.)

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Clara-Faja : La récolte d'une année ne suffit pas pour la moitié de l'année.

Los Crosets : La récolte, années communes, est sufisante pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre.

Lunet : Il s'en faut de beaucoup que la récolte de la meilleure année soit suffisante pour la nourriture des habitans qui consomment beaucoup plus que ceux qui habitent au midi ou au couchant de la province : on ose avancer que la consommation va au double.

Marnhac : Elle ne suffit pas pour le tiers de l'année.

Navas : Tant s'en faut.

Pèira-Ficha : Mr. le curé estime que si tous les fruits qui se ceuillent dans la parroisse cédoient au profit des habitants, la récolte d'une année commune seroit plus que suffisante pour nourrir ses parroissiens d'une moisson à l'autre ; mais elle est insuffisante, attendu que la plus grande partie de la récolte cède au profit des non habitants.

Pomairòls : La récolte de la paroisse de Pomeyrols, anné[e] commune, n'est pas en état de fournir à la subsistance de la moitié de la paroisse d'une moisson à l'autre parce que la sécheresse fait que costeaux arrides rapportent peu, et la gelée ou l'impétuosité des vents enlèvent la récolte très souvent.

Pradas : trois récoltes honestes réunies seroint suffisantes pour nourrir les paroisciens un an, sans recourir à l'étrenger.

Senta-Aularia : Elle est très insuffisante ; à peine les grains qui se recuillent dans la parroisse sont suffisants pour le tiers de l'année.

Sent-Ginièis : La récolte ne suffiroit pas pour nourrir toute la paroisse deux mois.

Sent-Martin-de-Montbon : Ouy, pourvu que les grains qu'on recueille dans la paroisse y restent.

Verlac : Le bled d'une année commune qui reste à mes paroissiens, la dîme et les droits seigneuriaux payés, n'est pas suffisant pour les nourrir d'une moisson à l'autre, il s'en faut beaucoup.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Clara-Faja : On va dans le besoin acheter au marché à St-Geniés et quelquefois à Millau.

Los Crosets : [Néant].

Lunet : La seule ressource est dans la pierre-foirale de St-Geniez qui est ordinairement pourvue.

Marnhac : On a recours à la pierre-foiral de St-Geniés.

Navas : D'en aller chercher en Gévaudan ou à la pierre-foiral de St-Geniez, quand il y en arrive d'étranger.

Pèira-Ficha : Point d'autre ressource que la filature de la laine et quelques cadits qu'on fabrique.

Pomairòls : Les habitants qui n'ont pas de fonds vont acheter dans les paroisses voisines et surtout à [la] pierre-foiral de St-Geniés les grains qu'ils sont capables d'acheter pour leur nourriture.

Pradas : On a recours à St-Geniez où M. le curé a le soin d'engager les marchands à s'açoscier pour procurer à la ville et à la campagne du bled étranger et du ris dont il se consume une grande quantité. Sans ce secours nous fussions morts de faim avec nos paroisciens les deux ennées dernières, et nous sommes à la veille de le faire la présente.

Senta-Aularia : Il y a quelques châtaignes d'année entre autre, assés grande quantité de pomes. La pierre-foirale de St-Geniez où le causse et la montaigne porte ses grains est une resource. La plus grande est le commerce des cadis, flanelles, impériales, qui se fait à St-Geniez. La resource seroit plus grande s'il y avoit communication de St-Geniez au Givaudan ; toute la contrée s'en ressentiroit.

Sent-Ginièis : La montagne, du cotté du diocèze de St-Flour, fournissoit autrefois le bled à St-Geniez ; mais depuis sept ou huit ans, on se pourvoit du Languedoc ou du bled étranger.

Sent-Martin-de-Montbon : On a recours à St-Geniés.

Verlac : Le remède à cette insuffisance seroit que le bled de la dîme et des seigneurs ne sortît pas de la paroisse, mais s'y vendît. Cependant comme les fermiers sont des étrangers, ils emportent le bled. Il seroit digne du zèle d'une personne charitable de faire bailler à la ferme la dîme et les seigneuries aux paroissiens même de Verlac, et il y en a en état de faire les levées et de payer ; ceux-là enfermeroient le bled dans leurs greniers et le bailleroient aux paroissiens quand ils en auroient besoin.

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Clara-Faja : Il y a trois ou quatre personnes qui font des cadis et un charbonnier.

Los Crosets : La filature de la laine est le principal métier de la paroisse.

Lunet : Il y a de vingt-cinq à trente atteliers de tisserans en laine. Ils font des étoffes qu'on appelle cadis, qu'ils versent à St-Geniez : voilà le seul commerce de ce pays avec celui du bétail.

Marnhac : On fabrique de cadis, des flanelles, d'impériales, de cordelats.

Navas : Quelques particuliers, au nombre de cinq, fabriquent des cadix en hyver.

Pèira-Ficha : Il y a dans la parroisse un forgeron ruiné ; il y a encore vingt travailleurs qui fabriquent des cadits mais ils ne font usage de ce métier que lorsqu'ils ne trouvent point d'autre travail.

Pomairòls : Il y a la facture des cadis, la filature de la laine et du coton, et sans ce commerce la pluspart des habitants ne pourroient vivre.

Pradas : On fille des chenes, on fait des cadis ; c'est l'occupation généralle et continuelle, à la réserve de l'esté que nos gens vont où ils trouvent du travail

Senta-Aularia : La pluspart des habitants de Ste-Eulalie est de tisserants de cadis ; il y a plusieurs taneurs, un maréchal, un forgeron, et plus de cabaretiers qu'il ne faudroit.

Sent-Ginièis : On y fabrique de cadis, de flanelles, d'impériales, de cordelats et de burates, et c'est ce qui fait vivre tous les artizans (1).

Sent-Martin-de-Montbon : Il n'y a que trois ou quatre tisserands.

Verlac : Il y a un foulon, un tailleur, deux couvreurs, qui sont des plus pauvres de la paroisse. Le reste sont de travailleurs de terre ; ils sont obligés d'ensemencer leurs grains en partie avec la pioche, de porter les fumiers sur la tête par les champs, d'en sortir de même les gerbes, les foiens *(sic)*, de porter de la faugère ou de genêts pour les brûler dans les champs, les bœufs ne pouvant pas aller dans ces précipices; voilà ce qui les occupe.



Sent-Ginièis : lo fabre. (Ph. P. L.)

(1) La fabrication des étoffes était en effet la grande industrie de Saint-Geniez. Mais il y avait aussi des tanneries. Au Moyen-Age, on y avait exploité des mines d'argent.



Sent-Ginièis, rue du commerce. (Coll. Jacques Rascalou)



(Coll. J. R.)

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Clara-Faja : On y fille laine et cotton en petite quantité.

Los Crosets : [Néant.]

Lunet : L'on y file beaucoup de laine et point de coton.

Marnhac : La filature de la laine est la seule qui est introduite.

Navas : Pendant l'hyver il y a des femmes qui filent la laine seulement.

Pèira-Ficha : Il n'y a que la filature de la laine qui soit introduite dans la parroisse.

Pomairòls : [Voir réponse à la question précédente.]

Pradas : Pas du coton.

Senta-Aularia : La filature de la laine y est introduite.

Sent-Ginièis : La filature de la leine y est introduite. On n'a pas voulu s'accoutumer à celle du coton.

Sent-Martin-de-Montbon : Presque toutes les femmes y filent la laine.

Verlac : La filature de la laine est introduite dans la paroisse pendant l'hiver.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Clara-Faja : Néant.

Los Crosets : Nous n'avons aucun commerce particulier.

Lunet : [Voir réponse aux métiers dans la paroisse.]

Marnhac : Il y a le commerce des étoffes cy-dessus.

Navas : Il n'y a pas de commerce. Plusieurs hommes vont chercher ailleurs à gagner leur pain.

Pèira-Ficha : Point d'autre commerce que d'aller vendre tout de suite les cadits que l'on a fabriqués et la laine qu'on a filé pour s'alimenter.

Pomairòls : [Voir réponse aux métiers de la paroisse.]

Pradas : Point de commerce, si ce n'est de vendre son travail chaque semaine pour vivre du produit et souvant il faut y employer le fonds.

Senta-Aularia : Il y a le commerce des cadis qui est assés considérable à cause de la proximité de S[t]-Geniez.

Sent-Ginièis : Il y a le commerce des étoffes cy-dessus ma[n]tionées.

Sent-Martin-de-Montbon : Point.

Verlac : Il n'y a aucun commerce dans la paroisse.

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1). Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca de Roergue*, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guyenne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.



Senta-Aularia.

Pradas

« Ce jourd'hui 27 octobre 1780 à midy, en présence de M. Gary, prieur d'Aubrac, de M. Couret, Chanoine régulier du chapître d'Aubrac et curé de Prades, de Mr Borderies, pensionnaire du Roy et habitant de St-Geniès, de M. Baduel, vicaire de Prades, et de Mr Gardes, vicaire des Crouzets, de Mr Jean Bousquet et Jean Fontanié, consuls et les cy dessous signés.

Nous avons vérifié le cadastre de la Communauté et son état actuel relativement aux impositions. Les habitants de la Communauté ne comprenant pas le français, Mr de Richeprey n'a pu s'instruire avec eux des détails relatifs au plan adopté par l'Administration pour la vérification des cadastres, il s'est contenté de leur faire connoitre l'objet de la Commission. Nous avons reconnu que le cadastre étoit en bon état, qu'il a été fini en 1621, que la table d'abonnement est divisée en six degrés, maisons, jardins, terres labourables, bois, vignes et prés.

La Communauté se plaint d'etre plus imposée que les voisines. Elle a en conséquence présenté des requêtes à M^r^ l'Intendant en 1778. Ils disent etre également plus chargés que St-Chely. Le vingtième est plus que la moitié de la taille. La capitation en est plus du tiers.

La mesure locale des prés est de de 240 perches ou 960 cannes (2). La Communauté de Prades contient principalement des prés ; on y en trouve d'excellents. On y vend jusqu'à 1. 200 l. la sétérée de 800 cannes (3). On y en trouvera de toutes les qualités inférieures. Il y a quelques terres à froment. On les sème une année et on les laisse reposer l'autre.

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi des fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et des deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé.

Cet ordre de choses dura jusqu'à la révolution qui brisa les grandes provinces en départemens. » (Abbé Bousquet)

(2) Soit 37 ares 72.

(3) 31 ares 44.

(1) La coupe valait 15 lit. 50 cl. et les 640 coupes équivalaient à 99 hect. 20.

(2) On désignait en Rouergue le droit de champart sous le nom de quart, de quint, etc. Le champart était une redevance annuelle proportionnelle à la récolte. La censive, cens ou rente foncière était une redevance fixe et annuelle, payée en argent ou en nature. Souvent ces deux droits s'excluent réciproquement, mais les deux droits pouvaient exister simultanément sur le même fonds, comme à St-Côme, à St-Hilaire près Flavin. (Lempereur)

Les meilleures terres de seigle s'ensemencent une année en bled, la seconde en avoine. Le second article des terres de cette Communauté sont cultivées comme les précédentes, mais on les laisse reposer la troisième. Les autres terres sont celles où on recueille une seule fois en 4, en 5, en 6, en 7, en 8, en 9, en 10, en 15, en 20 ans.

Les bestiaux vont pendant l'été paccager sur les montagnes. Le vin des vignes de cette Communauté a à peu près les mêmes qualités que celui des vignes de St-Côme. Il y a dans la Communauté des métiers pour faire des cadis, des flanelles et des impériales. Cependant il y a beaucoup de misère et de mendicité. Mais les plus malheureux sont ceux qui ne travaillent pas. Il se fait à Prades des distributions d'aumône de la maison d'Aubrac ; on y donne 640 coupes de seigle vallant chacune 30 s. à 40 s.(1). On partage aussi entre les pauvres 253 l. On se plaint que quelquefois les ouvriers à laine n'y trouvent pas de profit. Vraisemblablement c'est parce que le pays manque de chemins et de débouchés. Il n'y a pas d'habitants qui fassent le commerce par eux-mêmes, ils sont tous manouvriers des négociants de St-Geniès. La Communauté recommende de considérer dans la distribution des impots que toutes ses terres sont soumises à une redevance du quart compris la dixme, indépendament de la censive (2). Quand la redevance est le cinquième, la dixme n'y est pas comprise. Cette règle est générale pour toutes les terres dépendantes de la domerie et du chapître d'Aubrac. On observe encore que le pays est fort sujet aux ravines, à la gelée et aux brouillards. Ces brouillards doivent entrer pour quelque compensation dans les pays qui y sont les plus particulièrement sujets.

Fini à une heure après midy du jour et an susd.

Guary, pr. d'Aubrac, Couret, Chanoine reg., curé de Prades, Bordarie, Gardes, vicaire, Laurens Baduel, vicaire de Prades, Bousquet, consul, Boyé, Seguy, Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié. »

Sent-Ginièis

« A St-Geniès, le 28 octobre 1780, à trois heures après midy, sous la direction de Mr Benoit, administrateur de la province. Nous, Jean François Henry de Richeprey, ingénieur et commis des finances, chef de la Commission établie pour la rectification des cadastres, Louis Antoine Calmès de la Bessière, avocat et féodiste, commissaire nommé par l'Administration, Pierre Jean Pégourié, avoué par l'Administration pour coopérer à la rectification des cadastres, en présence de Mr Guillaume Cayrol, échevin de la ville de St-Geniès, de Mr Camboulas d'Esparrou, Mr de Fajole, Mr Couret du Terral, Mr Mercadier, Mr Séguret l'ainé, Mr Pons, Mr Muret, le s[r] Buteil, arpenteur, le s[r] Plombat, secrétaire.

M. de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'Assemblée les motifs de notre Commission, le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres, et les moyens qu'on employe pour l'exécuter. L'Assemblée y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter. M. Calmès a en même temps examiné le cadastre. Nous avons reconnu qu'il étoit en bon état et qu'il avoit été fini en 1669. La table d'abonnement est divisée en quinze degrés, chacun de ses degrés est divisé en 7 ou 8 autres. On convient unanimement que les bois sont proportionnelllement trop allivrés. Cette disproportion vient de ce qu'autrefois l'écorce de chêne étoit employée dans les tanneries dont la plupart ont été détruites. On est généralement content du cadastre.

Notes de la page 93

(1) A la suite se trouve dans le manuscrit cette phrase biffée : « La communauté se plaint singulièrement de l'abonnement des octroys, auquel elle n'a jamais consenti ».

(2) Dans sa séance du 25 septembre 1779, l'Assemblée provinciale établit un programme de construction de routes où figurait celle de St-Laurent à Domme en Périgord, par Rodez, Rignac, Figeac, Gramat et Gourdon. Cette route indispensable, disait-on, pour le commerce de la province fut ouverte dès 1780. Il avait été prévu un chemin vicinal de St-Geniez à St-Laurent pour relier cette ville à la nouvelle route. Les habitants de St-Geniez protestèrent contre le tracé de cette route d'Auvergne en Périgord, si utile pour leur commerce et qui normalement aurait dû passer par St-Geniez. Ce tracé si défectueux et si préjudiciable pour eux avait été voulu par le président de l'Assemblée provinciale, l'évêque de Rodez, Champion de Cicé, grand administrateur, mais homme coléreux et qui détestait St-Geniez « parce que les Pénitents [de cette ville] lui avaient durement refusé leur chapelle pour en faire une église paroissiale ». Le successeur de Champion de Cicé à la présidence de l'Assemblée provinciale, Mgr de Colbert, fit rendre justice à St-Geniez et modifier le tracé de la route. En 1875, elle était en construction entre St-Laurent et St-Geniez.

(3) Cette phrase entre crochets est biffée sur l'original.

La Communauté ne saisit pas quel est son allivrement par rapport aux Communautés voisines. Le rapport du vingtième avec la taille est le tiers. On se plaint qu'il est trop fort. La capitation est de 5. 500 l. Elle n'est excessive que parce que les meilleures maisons de la ville sont sorties du terrictoire de la Communauté. On est en état de justifier qu'elles ont emporté un million de bien. (1)

Il y a peu de paccages dans la Communauté et les troupeaux y sont bornés. Les moutons n'y sont pas l'objet d'un revenu général. Les grands bestiaux suffisent à la culture, mais non pas à la subsistance du pays ; c'est la montagne ou le Causse qui y supplée. On n'a pas à se plaindre à St-Geniès du défaut de manufactures. On y trouve beaucoup de métiers de cadis et de flanelles. Il seroit seulement à désirer que cette branche de commerce eut un plus grand ressort. Il faudroit pour l'animer construire des chemins et rendre s'il est possible le Lot navigable. La ville de St-Geniès passe pour etre la seconde ville commerçante de la province. L'industrie y est en activité ; il ne faut que l'encourager et la seconder. Ce seroit là le motif qui devroit principalement déterminer à y faire passer la route de Dôme à St-Laurens (2) ; on peut prendre une idée du commerce de cette ville en considérant qu'elle fournit assez d'étoffe pour doubler les habillements des troupes. [Les négociants de St Geniès entretiennent peut-être dans la Communauté et dans celles qui l'environnent 1. 000 métiers battants] (3). Les frais de transport des marchandises sont excessifs. La manière dont il faut les transporter à dos de mulet tend à les détériorer par le chargement et le déchargement continuel des marchandises (4). Les correspondances y sont extrèmement difficiles, faute de courriers. Enfin tous ces désavantages rendent la concurrence de Marvéjols extremement défavorable à St Géniès. Le Languedoc emporte ainsi une partie des affaires de St Geniès.

Fini à cinq heures du soir du jour et an susd.

Benoit Cayrol, échevin, Fajole, Camboulas, Couret, Séguret, Mercadier, Pons, Buteil, Plombat, secrétaire gref. de la Communauté, Richeprey, Calmès de Labessière, Pégourié. »



St-GENIEZ-d'OLT (Aveyron). - Vallée de St-Pierre

(4) D'après les historiens locaux, St-Geniez eut des fabriques de drap dès le XIVe siècle. Au XVIIe on y fabriquait de méchantes étoffes appelées *cordelats*, qui servaient à l'habillement des troupes et des pauvres gens. Il s'en vendait jusqu'en Italie où, en 1688, deux négociants de St-Geniez, Pierre Courret, et Jean Thérondel possédaient à Livourne un entrepôt important. Par suite de la concurrence anglaise, ce marché perdit beaucoup de son importance au début du XVIIIe siècle. Alors les fabricants de St-Geniez créèrent un genre particulier de *cadis* ou *refoulé*, petite étoffe croisée, large de 0 m. 50 et longue de 34 m. qui au temps du ministère Choiseul (1761-1770) fut adoptée pour la doublure des habits de soldats.

En 1724, St-Geniez était le principal centre de la généralité de Montauban pour la fabrication des draps. La production annuelle montait à environ 7. 000 pièces d'étoffe, *cadis* ou *cordelats* (3.418 pièces pour les six derniers mois de l'année). Mais sur 210 métiers, 60 se trouvaient sans travail. En 1742, le nombre des métiers battants est de 260 et la production s'élève à 15. 000 pièces des mêmes étoffes. Les fabricants utilisent les laines du pays et des laines du Levant dites "saloniques". Les pièces d'étoffe avaient la même dimension et se vendaient : les cadis 1 l. 2 s., l'aune et les cordelats 1 l. 10 s.

D'après un mémoire de 1748, rédigé par l'inspecteur des manufactures de la généralité de Montauban, on fabriquait alors à Saint-Génièz deux sortes de cadis, *les cadis ordinaires* et *les cadis refoulés*. Leur fabrication était règlementée par des arrêts du 3 octobre 1716, 31 octobre 1718 et 26 février 1726.

« Ces cadis se font dans plus de vingt villages des environs de St-Geniez et, ajoute t-il, se vendent aux foires et marchés dudit lieu de Séverac, Lapanouze et de La Canourgue en Languedoc. Il s'en fait dans ces vingt villages plus de 2.000 pièces par an... Ils se font avec les laines du pays ou de Languedoc et de celles du Levant (ces dernières appelées *Saloniques*). Ils se consomment dans le royaume, beaucoup dans l'Espagne et l'Italie. »

Entre 1742 et 1770, la fabrication des draps se développa considérablement. La production annuelle passa de 450. 000 à 700. 000 aunes. Alors les fabricants passèrent des *cadis* aux *flanelles* ou *doubles cadis*, connues également sous le nom de *longelles*, aux *impériales*, appelées aussi *simpiternes*, et aux *rases*. Jusqu'en 1777, les flanelles et les impériales étaient expédiées pour l'impression à Montpellier et à Toulouse. C'est Pons de Caylus qui établit alors cette industrie à St-Côme.

(Coll. J. L.)

« Ce 29 octobre à 7 heures du matin.

Voici encore des articles ommis. Presque tous les habitans de St-Geniez travaillent la laine. Il n'y a pas de grandes manufactures, mais chaque famille a deux ou trois métiers, les plus forts en ont six. Les chefs tissent, les femmes et les enfants fillent. C'est une industrie toute formée. La ville offre continuellement le spectacle de la plus grande activité. On a fait des essais pour perfectionner le travail des laines. On dit qu'ils ont été vains. A la vérité, les plus grandes fortunes ne vont pas à 150. 000 l. et les éfforts sont partagés entre les cultures et le commerce, en sorte qu'on ne destine pas aux fabriques d'assez grands fonds pour essaier de nouveaux genres d'industrie. On se plaint que les profits sur les flanelles et les cadix soient bornés. Mais ils sont surs et on n'hazarde pas pour fabriquer des étoffes de plus grand prix. D'ailleurs tous ceux qui fabriquent ont justement les moyens qu'ils employent. (1)

Richeprey. »

Chemin d'Aubrac à St-Côme

« Ce 29 octobre à dix heures du matin, nous avons placé ici les articles omis qui suivent.

Entre Aubrac et St-Côme on rencontre une très large vallée dans laquelle il y a des terres labourables de tous les derniers articles du Ségala, divers articles de prés de montagnes et tous les divers degrés de chataigniers. Nous avons vu un très beau bois, contenant de très beaux arbres de chêne, mais qui appartient au Chapître régulier d'Aubrac. Nous avons vu d'assez bons bois taillifs. En sortant de St-Côme nous avons rencontré des vignes. On les trouve bien décrites dans le verbal de St-Côme. On trouve tous les divers articles de chataignerées en égard à la qualité. On rencontre aussi les terres décrites dans les verbaux de Prades et de St-Côme et quelques bosquets de bois de chênes. Entre Prades et St-Côme, le pays est coupé de roches schisteuses et quelquefois de terreins volcaniques. On trouve partout des blocs plus ou moins gros de laves et de basaltes. Tout le pays entre Prades et St-Geniès est argilleux. Les blocs de basalte ou de laves y sont rares. Les meilleurs terreins sont les prés. Le pays est coupé de montagnes fort reddes. Les terres labourées n'y sont ensemencées que de seigle, excepté près de Lunet. On ne rencontre que des terres des derniers articles du Ségala. Nous ne pûmes nous arrêter à Lunet parce que le cadastre n'y étoit pas. Nous y reconnumes seulement des chataignerées des divers articles, ainsi que des terres labourées des divers articles du Ségala. Enfin nous trouvames des bois taillifs de chênes de divers degrés. Il y a à St Geniès de très bons prés, terres labourées et chataignerées des premiers articles. Toute la vallée qui règne de St Geniès à St Martin (2) offrira les mêmes articles de différente nature que ceux de St Geniès ; et la vallée qui va vers St-Laurens, qui est très large et très longue, présentera des exemples de tous les articles de chataignerées, des articles derniers et intermédiaires de bois (3).

Fini à onze heures et demy du matin.

Richeprey. »

(1) Les observations de Richeprey montrent que malgré son importance, l'industrie de la draperie avait conservé à St-Geniez un caractère domestique et rural.

(2) Il s'agit de la vallée du ruisseau de Laval, petit affluent du Lot.

(3) Vallée du Lot.

Les meilleures terres sont les chenevières ; on les estime depuis 20 s. jusqu'à 40 s. la canne. Les terres fromentales de la rivière s'ensemencent alternativement de froment ou de seigle et de bled de mars. On les travaille à la pioche pour le bled de mars. Quelquefois l'on donne pendant la seconde année ces terres à demi-fruit ; on en donne tout le produit pour y faire du jardinage et pour les engraisser. Ces terres se vendent depuis 40 l. jusqu'à 50 l. la coupelade de 100 cc. Sabloneux, quelques cailloux, terre végétale.

Les terres de la seconde qualité sont semblables aux précédentes mais rapportent moins, elles contiennent plus de sables, de cailloux, elles sont plus basses, elles se vendent de 20 à 40 l.

Les terres de la 3e qualité sont les terres de coteaux. On les cultive de 3 années, deux en grain seigle ou froment et mixture. Elles se vendent de 20 à 35 l. la coupelade de 100 cannes.

Terres de la 4e qualité qui ne s'ensemencent que de 3 années l'une en froment ou en seigle, la seconde année que des légumes : 15 à 20 l. — 100 cannes.

Terres de la 5e qualité ; 5 à 6 années l'une ; du seigle ; on en fait brûler le gazon ou la bruyère — 10 l. la coupelade. Plus mauvaises ; de 5 à 6 l. la coupelade. On les ensemence de 10, 12 à 15 ans...

Les meilleurs prés sont sur le bord de la rivière. On les vend la sétérée de 800 cannes de 700 à 1. 000 l. On y recueille 3 à 4 charretées. Ils produisent 30 à 40 l. net. On y fait du regain. Ceux de la seconde qualité sont sur les pentes douces, ils sont bien arrosés ; on y fait du regain. On les vend 5 à 600 l. Ceux de la troisième se vendent 300 l. peu arrosés ; fort peu de regain on le donne aux bœufs en paccages. Ceux de la 4e, prés secs ; 200, 150, 120 l. Les vignes, les meilleurs coûtent la journée de 80 cannes 60 l. Il y en a peu. Les secondes qualités de 40 à 50 l. ; les plus mauvaises 30, 20, 10 l.

Les chataigneraies du coteau de Cassagne exposé au midi et couchant —la coupelade 30 l., les autres 20, 12 l.

Lo temps de la Revolucion

L'Abbé Guillaume Thomas Raynal de *Sent-Ginièis* fut un des penseurs du siècle des lumières qui répandirent les idées libérales inspiratrices de la révolution. Son œuvre eut, en son temps, un énorme succès.

Los revolucionaris

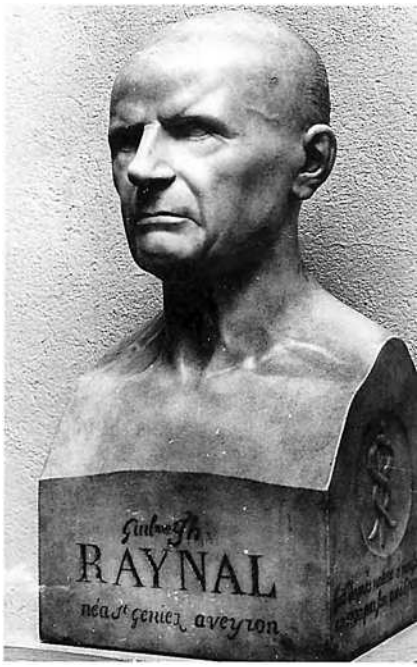
En *Roergue* comme ailleurs, la Revolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls*, comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Les élèves du collège de *Sent-Ginièis* témoignent de leur enthousiasme pour le nouveau régime :

« Le 17 août [1790], la séance continue... " M. le Président a ouvert la séance en annonçant une députation des écoliers du collège de St-Geniez qui demandait à être introduite pour présenter ses homages à l'Assemblée électorale, qui l'ayant unanimement agréé, a nommé quatre commissaires pour l'aller recevoir à la porte extérieure et ayant été introduits dans l'assemblée, M. Saleil, de Vareilles, l'un des députés, a prononcé un discours où il a peint avec la naïveté et la candeur de son âge, les sentimens de ces jeunes enfans pour l'heureuse Révolution de la France et pour les membres de cette assemblée qui doivent en être le soutien et l'appui. (...) » (Ernest Plagnard)

En juillet 1793, le capucin François Chabot, de *Sent-Ginièis,* dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1 800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région. Le même Chabot s'avère un collaborateur zélé de l'abbé Grégoire en répondant de façon rapide et complète à l'enquête sur les "patois".

« D'après Chabot, en Rouergue, sur quarante personnes, six entendaient le français, trois étaient capables de le lire, et deux, tout au plus, de le parler.

A l'exception, dit-il, "de quelques soldats retirés qui écorchent quelque peu la langue nationale, de quelques praticiens qui la parlent et qui l'écrivent presque aussi mal que les anciens militaires, de quelques ecclésiastiques qui prononcent toutes les lettres, et d'un petit nombre de ci-devant nobles ou négociants qui ne sont presque pas sortis de leur foyer, tout le reste parle le même langage" (...)



(Coll. S. d. L.)

« Saint-Geniez est la patrie de Guillaume Thomas Raynal si connu par ses ouvrages philosophiques et historiques, intitulés, *Histoire du parlement d'Angleterre, Histoire du Statoudhérat* et *Histoire de l'établissement du commerce dans les deux Indes ;* dans lesquels on admirera toujours l'élégance du dessin, la vivacité et le brillant du coloris, et la fécondité de l'imagination ; malgré tout ce qu'on a pu dire sur le défaut de véracité et de solidité. L'abbé Raynal a prouvé, de nos jours, par de nouveaux écrits, et par les nouvelles éditions de ses ouvrages, que le grand âge n'a rien diminué du nerf de sa plume hardie et vigoureuse. »

(Abbé Bosc.)

(...) Il nous apprend encore que les prônes se font partout en patois, excepté à Rodez, à Villefranche et à Millau. Nous devons reconnaître qu'il ne pouvait guère en être autrement, le premier devoir d'un pasteur étant de se faire entendre de ses paroissiens.

De même, la plupart des anciens actes sont rédigés en patois, toujours pour le même motif, à quoi, disons-le en passant, il faut attribuer la présence de certaines phrases patoises, même dans les actes écrits en latin. (...)

(...) Enfin, et ceci justifie une fois de plus le vieil adage : *nil novi sub sole*, Chabot signale les nombreuses différences qui existent, en français, entre la prononciation et l'orthographe ; et le voilà qui propose de réformer celle-ci.

Grégoire, qui avait proposé ces questions le 13 août, fut touché de recevoir de Chabot des réponses aussi promptes et aussi complètes. (...) » (J. de Bonald, *François Chabot, membre de la convention*, E. Paul, Paris 1908)

Mais les rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées des révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

Los refractaris

En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez*, M. Touzery a publié des notices sur les prêtres réfractaires si nombreux dans cette vallée d'Olt où le souvenir des *enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés*, est encore présent. Nous y avons ajouté des exemples tirés des documents publiés par E. Plagnard. Certains passages sont relatifs à des actes de résistance, à l'action de Charrier et de son armée de chouans recrutés en partie sur le canton de *Sent-Ginièis*, et à ses prolongements.

« *François Palangié*, qui exerçait en secret le saint ministère à Saint Geniez et dans les environs, fut appelé, le mardi 27 mai 1794, auprès d'un berger qui se mourait dans la maison Mas, au village du Batut. Il s'empressa de s'y rendre : mais malgré ses précautions, il fut reconnu, rapporte la tradition locale, par une vieille femme à qui il avait fait l'aumône.

Cette misérable excitée par l'espoir d'un gain honteux, s'empresse d'aller le dénoncer au comité jacobin, dont quatre membres, suivis d'un officier municipal, se dirigent aussitôt vers le Batut. Il était 5 heures du soir.

Au moment où trois de ces agents de la Révolution, gravissent l'escalier de la maison où il vient d'exercer son ministère, l'abbé Palangié, prévenu, descend par une trappe dans une écurie et tente de s'échapper derrière la maison ; mais cette porte est gardée par les deux autres jacobins qui l'arrêtent.

On l'amène, et après lui avoir fait subir un interrogatoire, l'agent national ordonne qu'il sera conduit le lendemain à Rodez par six soldats et un caporal, du bataillon de la Charente.

L'abbé Palangié arrive en effet le mercredi soir, 28 mai, au chef-lieu du département, où il est écroué dans la prison dite des Cordeliers.

Lo convent

« (...) Au Couvent de Lunet, la sœur Magdeleine Méric, 55 ans, ne répondit pas à une question de Bonnaterre : " Qui étoit la maitresse ? " Ce dernier furieux " lui dit quil lui fairait sauter la tête, qu'elles étoient des coquines, des fripones, que tant elle que ses autres compagnes avoient expolié léglise, qu'elles n'étoient pas dignes de posséder tous les tableaux qui se trouvoient là. Il descendit un crucifix en bois et létendit sur le planché en disant : " Voilà un joli merle ! " Il menaça la sœur " de lui couper la tête, lui leva les juppes et lui donna quelques coups, de manière que depuis ce temps-là, elle se ressent plus fort d'une douleur qu'elle a la cuisse et fut obligée le lendemain de prendre un baton pour se soutenir... " ; il l'accusa de soutenir les émigrés, les prêtres pour dire la messe, et il agit de même à l'égard " d'Anne Mercadier, cy-devant sœur ", 47 ans. (...) » (Ernest Plagnard)

L'abat Gardas

« L'abbé Gardes était d'une taille élevée et doué d'une force herculéenne. Pour être plus en sûreté, il allait passer ses nuits, caché au Bartas, derrière le Puy de la Borie. Sur le chemin des Plaçals, il rencontra un soir des patriotes qui mirent quelque insistance à lui crier ; "Hé ! citoyen ? ça ira ? ça ira ?" - L'interpellé, muni d'un gourdin de drelhié, leur répondit "mais oui, ça ira ! et même ça va..." - Aussitôt ils reçurent une magistrale volée de bois vert. Un autre jour, à la Borie, lors d'une visite domiciliaire, c'est lui-même, déguisé en domestique, se payant d'audace, qui guida les gens chargés de la perquisition avec bonne grâce dans tous les coins de la maison. L'opération terminée, il leur dit : "Voyez, on a bien fouillé partout, il n'y a rien de suspect... » (E. P.)

Plusieurs personnes dévouées multiplient les démarches pour le sauver. Le lendemain matin, jour de l'Ascension, une de ses parentes ayant pu le visiter, il lui demande qu'au moment où il sera conduit à l'échafaud un prêtre se place, pour lui donner l'absolution, à la fenêtre d'une maison déterminée. Ce vœu du pieux confesseur de la foi se réalisa. L'abbé Gely, compatriote et coordonné du jeune martyr, fut fidèle, à l'heure marquée, à ce suprême rendez-vous.

Ce même jour, le prisonnier fut transféré à la *maison de justice*, la prison actuelle, comme le constate la note suivante que nous avons relevée sur les registres de cette prison.

" Aujourd'hui, 10 prairial, avons conduit de la prison des ci-devant Cordeliers, transféré à la maison de justice, par ordre du juge du tribunal criminel, le nommé François Palangié, ci-devant prêtre.

Marchand, *caporal de la Charente* "

En marge, on lit les mots suivants : Mort ce 11 prairial.

Le vendredi 30 mai, l'innocente victime est amenée devant ses juges comme autrefois le divin Crucifié.

Le tribunal condamne François Palangié à la peine de mort ; il ordonne que les biens du condamné soient confisqués ; que Mas, chez qui ce prêtre a été saisi, soit arrêté et conduit à la prison de Rodez et que le jugement soit imprimé à mille exemplaires.

Au greffe du tribunal, nous n'avons pu retrouver aucune pièce de la procédure ni aucun exemplaire de ce jugement inique. Peut-être les juges ont-ils cherché plus tard à le faire disparaître, comprenant sans doute que, si cette condamnation était glorieuse pour leur victime, elle imprimait sur eux un stigmate indélébile d'ignominie.

La seule pièce que nous y avons trouvée c'est une petite feuille qui indique que le martyr a été exécuté à trois heures de l'après-midi, comme pour constater en lui une suprême ressemblance avec le Juste du Calvaire.

Les traditions locales ont gardé le souvenir du châtiment exercé par la justice divine contre les auteurs de ce forfait.

La mendiante qui avait dénoncé l'abbé Palangié passa cinq années sur un grabat de douleurs. Son mal, nous a-t-on dit, était si répugnant que seule l'héroïque mère du martyr consentit à lui donner des soins.

Le malheureux qui le premier avait porté les mains sur le saint prêtre mourut rongé des vers. »

Nòstre martire (l'abat Palangièr)

Ara se fa ben tard per venir rendre omatge
Al Martire nascut, alai, contra lo pont ;
Pas mens, io me soi dich : ne per endarrieratge
Anuèch ne cal parlar, per qu'anuèch festejan.

Anuèch ne cal parlar ; mès que pòde vòs dire
Que non sachèssetz pas ? Car totes sabètz pron
L'istoèra en son entièr d'aquel nòble Martire
Qu'aimèt mai de morir que d'èsser mentidor.

Prefera de morir pu(s)lèu d'una mentida
Se trufa de la mòrt, sacrifica sa vida
Es ben d'una a(r)ma fòrta ? Es plan d'un grand Eros
E ben encara sustot lo nòstre es un Colos.

Oui *nòstre Palangièr es grand al mièg de totes*
E de tala grandor, degús non a de dobtes
Perqu'es tot lo prumièr, qu'en plaça de Rodés
Bravèt lo cotelàs, bravèt Nonanta-tres.

En aquel temps de trebolèri
Conferava son menestèri
Sans crénher lo pas dangeirós.

Se per en cas quauque confraire
Lo trobava tròp azartós
El sonrissent : « non risque gaire
Lus ditz, se soi guilhòtinat
Coma me trobe grand de talha
Serái encara vòstre ainat
E vos seretz de rafatalha. »

Sois jutges a Rodés faguèron la promessa
De lo tirar d'embolh a sola condicion
Que per Non respondriá quand li demandarián
S'el aviá confessat, s'aviá dicha la messa.

Mès nòstre fòrt dei fòrts tot calme e resol(g)ut
Davant lo Tribunal respondèt sans feblessa,
« Ai pertot confessat sovent dicha la Messa,
Ai emplit mon dever totjorn tant qu'ai poscut; »

Sus la plaça del Borg èra la gu(i)lhotina
Ont doas oras après se vei roge la talh ;
La fola (e)strementís e lo sang li fregina
De glaç, d'ausir tombar doble sarrabastal (...)

Pièi cinc ans de seguent me contava mon paire
Faguèt dins un posal claufit de vermatós
Dessús un colceràs lo triste malurós
Qu'agèt la barbariá d'èsser son arrestaire.

E la femna que per d'argent
Per cincanta francs d'una prima
Lo vendèt, gloriosa victima
Tornar, periguèt tristament.

Un pes al copet li pesava
E li pesèt jusc'al tombèl
Plus posquèt agachar lo cèl :
Visatge en bas totjorn cridava
E res de res lo solatjava.

E de qué fa l'avuglament ?
Lo malurós dins son bas atge
S'èra avidat sobradament
De la taula de son mainatge.

Sovent, sovent en desacart
La Mèra per tròp bona graça
Metiá per far milhora part
L'aumòrna d'aquela judassa..

Antoine Villiers (extraits de *Essai biographique* de Xavier Sannier)

Soldats e bartassièrs

Lo canton de Sent-Ginièis fournit quelques soldats prestigieux à la République et à l'Empire, comme Rogery († 1791) ou Higonnet († 1806). Mais il y eut aussi beaucoup de conscrits qui refusèrent de partir. C'est de ce centre de l'activité révolutionnaire dans la région que partent les soldats et les gardes qui recherchent les groupes de chouans du pays constitués par de nombreux déserteurs ou de jeunes gens fuyant la conscription. Quelques extraits des documents publiés par E. Plagnard nous donnent une idée de l'ambiance des temps.

Los bartassièrs

Voici quelques témoignages des chouans compagnons de Levasseur pris par les républicains.

« — Fontanié, de Prades. — Etait de la levée en masse, a déserté de Sévérac. Il a acheté l'étoffe de sa veste à la foire de Prades et l'a fait teindre à St-Côme chez Pons ; il a quitté son domicile depuis un an et s'il avait un fusil, c'était pour aller à la chasse et s'il avait fait feu sur la troupe, c'est de peur d'être tué.

— Simon Gilhodes, de St-Geniez. — C'est un inconnu qui lui a vendu le fusil en l'engageant d'aller avec Levasseur. Il a trouvé cet inconnu chez Pierre Cassirognis, de l'Alga, paroisse de Lassouts, qui lui a ensuite conseillé d'aller chercher du plomb à Aubrac et qu'il avait quitté St-Geniez à cause de disputes.

— Antoine Mercadier, de Vioulac. — De la 1re réquisition, a déserté de St-Geniez à Milhau ; a acheté ses armes de Mathat, de Condamines ; vit errant depuis deux ans ; s'il avait des pistolets, c'était pour se défendre la nuit. »

Ils seront condamnés et exécutés :

« Rouvelet, commissaire du Directoire exécutif, informe (31-1-1796) le ministre de la Police Générale : " ... Ces malheureux n'ont pas voulu donner des renseignements sur leurs projets et sont morts en hommes accoutumés à vivre dans les périls et qui ont étouffé en eux tout sentiment de sensibilité humaine. »

Deux soldats valeureux

Etienne-Pierre Rivié, colonel au corps de génie, chevalier de Saint-Louis, était né en 1733, et mourut au champ d'honneur, en 1791, âgé de cinquante-neuf ans.

Joseph Higonet, commandant de la Légion-d'Honneur, colonel du 108e régiment, né en 1772, mourut à la bataille d'Iéna, 14 octobre 1806, âgé de trente-quatre ans. (Abbé Bousquet)

Pradas

« Attaque du poste de Prades. — Dans la nuit du 29 au 30 ventôse an 4 (18-19 mars 1796), le sous-lieutenant Boniface, commandant le poste de Prades, a failli être assassiné par les chouans qui ont tiré des coups de fusil sur la maison où il était couché et jeté des pierres sur les casernes (probablement le presbytère). »

Les rebelles à l'autorité républicaine se livrent à des actes de brigandages tels que le meurtre du notaire Galdemar.

La tradition orale conserve des souvenirs de ces temps anciens :

« Aquò data del temps dels senhors. Lo senhor de La Sala èra vengut aquí per gendre, d'Estanh aval, e faguèt venir lo caçaire d'Estanh, un Molinièr, e es dempièi que la familha es a Pradas. E demorava a la Bòria. Pendent la Revoluciu quand vegèron qu'aquò malgastava amb lus senhors prenguèron las rispas, los revolucionaris los aurián bandats coma trabalhavan amb los senhors. » (Molinier)

L'échec des girondins fédéralistes et le succès des thèses jacobines de l'abbé Grégoire, empêchèrent l'occitan, langue de tous les Rouergats, d'accéder au rang de langue officielle. Mais la Révolution n'empêche pas l'abbé Bosc de publier ses *Mémoires pour servir à l'Histoire du Rouergue* avec l'aide de l'administration départementale.

L'aure de la libertat

« Arbre de la Liberté replanté à Prades. — "Ce jourd'hui 1er sans-culottides de l'an 3e de la République Française (17.9.1795) une et indivisible, la municipalité de Prades ayant convoqué une assemblée générale et ayant aussi assemblée la Garde Nationale, a planté l'arbre de la Liberté avec toute la pompe possible qui avait été abattu de nuit. » (E. P.)

Lo païs en 1800



Convent de Navas.

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveyron* d'Amans-Alexis Monteils. Voici comment l'auteur décrit le canton de *Sent-Ginièis*.

« La chaîne des montagnes d'Aubrac se termine au point où le Lot entre dans le Département. Non loin de là, cette rivière va diviser en deux parties la ville de Saint-Geniez, patrie de *Rainal*.

Telle est la gloire à laquelle les lettres élèvent un grand écrivain, que sa célébrité s'étend jusques sur les lieux qui l'ont vu naître. Le nom de Saint-Geniez a été porté avec celui de *Rainal* dans les deux mondes.

Cette ville a donné encore naissance à *Chabot :* à peine sorti de son cloître, il voulut monter sur la scène terrible de la révolution. Son rôle fut court.

Les environs de Saint-Geniez sont très-agréables. Le beau vallon au fond duquel est située cette ville, offre un des tableaux les plus riants : les côteaux en sont couverts de vignes, de vergers et de bois. Du haut des montagnes, se précipitent plusieurs ruisseaux qui mettent en mouvement des moulins à foulon. Sur le chemin de ces moulins à la ville, vous rencontrez continuellement des bêtes de somme, chargées de flanelles et de cadis. Vous voyez ça et là un grand nombre d'hommes occupés, les uns à bêcher les terres, les autres à étendre ou à plier les étoffes, ceux-ci à battre les laines, ceux-là à les laver : spectacle piquant, unique peut-être, que celui d'artisans et de laboureurs se coudoyant pour ainsi-dire dans leurs travaux. Enfin les troupeaux qui dans les prairies paissent à côté de leur toison filée et tissue ; le chant ou le cri des oiseaux qu'attirent les belles plantations de noyers ; le bruit de la rivière ; le bruit de la ville : tous ces objets réunis sur un petit espace fixent long-temps avec plaisir les yeux et l'imagination.

L'enceinte de Saint-Geniez a la forme d'une étoile. Les quartiers séparés par la rivière communiquent entre eux par un assez beau pont. Les rues sont larges, bien alignées, bien pavées, les maisons en général belles et d'un aspect frais et riant. Les édifices publics ne présentent rien de remarquable. Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, Saint-Geniez n'a été qu'un bourg obscur ; en moins de cent ans, le commerce en a fait une ville, la première du Département par ses fabriques, la quatrième par sa population qui s'élève à près de 5000 ames.

On ne voit pas dans cette ville ces nombreux groupes d'oisifs, qui, chez les modernes, comme chez les anciens, passent tout le jour sur les places publiques à s'entretenir de la politique des princes ou de nouvelles de gazette. Ici l'on ne se demande point : *Qu'y a-t-il de nouveau ?*

Philippe est-il malade ? Philippe est-il mort ? Mais bien, *Comment vont les cadis ? les flanelles ? les impériales ?* Le commerce fixe exclusivement toutes les idées.

Les jours de marché, la place de Saint-Geniez est couverte de pièces d'étoffe ou de chaînes de laine, apportées de 3 ou 4 lieues à la ronde, car la fabrication de l'intérieur de la ville n'est rien en comparaison de celle des environs.

Il ne faut pas cependant se dissimuler que, depuis la révolution, le *maximum* et la chûte des assignats ont réduit de plus de la moitié le commerce de cette ville.

Les fabriques de Saint-Geniez ont obtenu les éloges de *Neker* dans son *Administration des Finances*. Elles les méritent par le bas prix et la qualité de leurs étoffes, très-propres sur-tout à la doublure de l'habillement des troupes. De belles tanneries et une superbe imprimerie de flanelles doivent aussi être comptées parmi les branches d'industrie de cette ville.

Saint-Geniez offre le spectacle d'un vaste atelier. On y voit le peuple sans cesse en mouvement, aux lavoirs, aux séchoirs, aux fouleries ; on entend continuellement le bruit des rouets, des métiers, des peignes et des cardes. Cette ville est la plus active et la plus industrieuse de tout le Département ; c'est de ses mains qu'il reçoit une grande partie de son numéraire ; c'est elle qui achète ses laines, multiplie ses troupeaux et vivifie ses campagnes. Par l'impulsion donnée aux filatures, elle utilise les forces naissantes de l'enfance, et ranime par l'ardeur du gain les bras débiles de la vieillesse. Qu'elle suspende un moment ses opérations commerciales ; trente mille fuseaux sans cesse en mouvement sont arrêtées dans les mains de trente mille individus réduits à la dernière misère. Elle est vraiment le comptoir général de l'Aveiron ; elle en nourrit une partie, et en féconde une plus grande. Ne lui envions pas ses richesses : son or est pur, il est extrait de l'industrie. »

Sent-Ginièis.
(Coll. S. d. L.)



Manière de fabriquer la basane à St-Geniez

« Mêmes opérations que pour les peaux de mouton à l'huile, jusqu'au sortir du plain.

Les peaux sont mises au trempis deux fois 24 heures ;

Echarnées.

Une façon sur fleur avec le couteau de pierre.

On plonge les peaux, pendant douze heures, dans une dissolution d'alun.

Autre façon sur fleur.

Les peaux cousues et remplies de tan, sont auvergnées ou chippées pendant quatre jours ; on donne quatre eaux par jour.

Après que les peaux ont été décousues et couchées dans la cuve, elles y reçoivent une poudre et y restent 8 jours, on les porte à l'étendage, et lorsqu'elles sont parfaitement sèches, au magasin.

Le prix des 5 hectogrammes (la livre poids de marc) de bazane, est d'un franc 25 centimes.

Les tanneries de Saint-Geniez sont bien déchues, non depuis 1790, mais depuis environ cent ans. Avant cette époque, il y avait à Saint-Geniez ou dans les environs, de 36 à 40 maîtres tanneurs ; à peine peut-on en compter aujourd'hui dix. (1)

Nous avons tâché de faire connaître la manière de préparer les cuirs et les peaux dans nos principales tanneries. On voit qu'elle n'est ni celle des départements du nord, ni celles des Bouches-du-Rhône ; elle se rapproche plus de cette dernière. Les gens de l'art trouveront peut-être que plusieurs procédés de nos tanneurs ont besoin d'être rectifiés ; cependant nos cuirs sont bons, et ne peuvent que l'être. On aurait de la peine à se procurer dans les autres parties de la France de meilleures peaux et de meilleures écorces. Avec de pareilles matières, il serait difficile que les objets fabriqués fussent mauvais. Mais transportés dans ce Département, les ateliers de Tours, de Rouen, du Faubourg Saint-Marceau, vous avez de bons cuirs, vous en aurez d'excellens. Parmi les tanneries de France, la nature a destiné les nôtres à occuper un des premiers rangs. Nous sommes forcés de convenir qu'elles en sont bien loin encore.

J'attend beaucoup, des encouragements que donne aux arts notre administration ; beaucoup, des lumières de nos bons fabricans à qui les méthodes de *Seguin*, de *Chaptal* et d'*O-reilli*, ne sont pas inconnues ; beaucoup plus encore, de la paix qui viendra donner à nos tanneurs l'aisance nécessaire pour mieux préparer leurs cuirs, et sur-tout pour les laisser plus long-temps en fosse. »

Manière de préparer à l'huile les peaux de moutons, à Saint-Geniez

« Les peaux sont mises au trempis 7 à 8 jours ;
Ébourrées à la cendre.
Plain vif pendant quinze jours.
Trois façons sur chair.
Autant sur fleur.
Coudrement au tan.
Première poudre de chêne.
Buttage.
Seconde poudre.
Les cuirs sont tirés des cuves.
Un vent.
Habillage à l'huile.
Les peaux sont portées à l'étendage ;
Travaillées à la paumelle ;
Et parées à la lunette.
Prix des cinq hectogrammes (la livre poids de marc) de mouton préparé à l'huile, 1 fr. 40 cent.
Les peaux de mouton sèches, coûtent environ 60 centimes, les 5 hectogrammes (la livre poids de marc). »

(1) Au commencement de cet article, j'ai blâmé nos tanneurs de ne pas faire du cuir fort, & de permettre que les étrangers leuur enlevassent les plus belles peaux de bœuf. Je dois cependant faire une exception ; un tanneur de Saint-Geniez vient d'essayer de fabriquer du cuir fort, façon de Pezenas. Son entreprise a réussi : déjà dans la première année il est sorti de sa tannerie, plus de deux cents cuirs qui ont été vendus plus cher que ceux de Pezenas. Sa méthode est la même que celle des tanneurs de cette dernière ville.

Fabriques de Saint-Geniez

« Avant 1790, les laines du pays ne suffisaient pas à ces fabriques ; la moitié de celles qu'on travaillaient à Saint-Geniez, venaient du levant. Aujourd'hui on n'y emploie que des laines du Département ou de celui du Lot. Ces dernières ordinairement très fortes, sont réservées pour la chaîne.

Toutes les laines pour chaîne et pour trame sont cardées, et l'on ne se sert dans cette opération d'aucune espèce d'huile.

Ni à Saint-Geniez, ni dans le reste du Département, le rouet à pédale n'est connu ; à Saint-Geniez, on file au rouet ordinaire, rarement à la quenouille. Les fileuses ont soin de tordre un peu plus les fils destinés à la chaîne. Elles ourdissent elles-mêmes, et dans le marché on distingue les fils de chaîne, des fils de trame. L'acheteur compte les uns et pèse les autres.

Les fileuses de Saint-Geniez sont très adroites ; leur fil est uni et de la plus grande finesse.

Ordinairement les tisserands collent avec de la farine de froment, qu'ils préfèrent à celle de seigle, parce que la dernière altère un peu la blancheur de la laine.

Des fabricans ont essayé de remplacer la farine par la fécule de pomme de terre. Cette expérience a réussi ; il a été reconnu que cette colle était plus douce, mais les tisserands ne l'ont pas encore adoptée.

On pourrait comparer à la rapidité du trait, le mouvement de la navette entre les mains des tisserands de Saint-Geniez. L'œil a de la peine à la suivre. Il y a tel ouvrier qui, en six jours, fait jusqu'à 4 pièces d'un mètre de large, sur 20 de long.

Les tisserands achètent la laine filée et travaillent pour leur compte. Lorsqu'ils ont fabriqué une ou plusieurs pièces d'étoffe, ils les portent au marché. Les négocians les achètent, et les font ensuite apprêter : ainsi il n'y a pas à Saint-Geniez des fabricans dans l'acceptation rigoureuse de ce mot.

Toutes les étoffes de Saint-Geniez sont croisées et faites à quatre marches. Elles ne diffèrent les unes des autres que par la force, les dimensions et l'apprêt. Les cinq sixièmes passent dans le commerce, après un simple foulage. On apprête les autres de la manière suivante.

Sortant du métier, les étoffes sont portées aux fouleries ; elles sont dégorgées et foulées sans terre ni savon, ensuite teintes, lustrées, pressées et emmagasinées. On fait blanchir au souffre une assez grand nombre de pièces. Le souffrage est précédé d'un bain à la craie.

Voici les différentes dénominations, les qualités et les prix des étoffes de Saint-Geniez.

Les *Cadis* ; ils étaient anciennement connus sous le nom de *cadis-canourgue*. On en fait de cinq qualités. Les deux premières sont de 8 à 9 portées ; les trois dernières de sept portées et demie. Les cadis ont 34 mètres de long ; ils varient dans leur largeur depuis 46 jusqu'à 51 centimètres (de 17 à 19 pouces). Le prix du double mètre (la canne) de cadis première qualité, en blanc, est de 1 fr. 85 cent., et teint, 2 fr. 20 cent.

La fabrication des cadis occupe près des trois quarts des tisserands.

Les *flanelles* ou *doubles Cadis* ; on les connaît aussi sous le nom de *longelles*. Il y en a de larges et d'étroites ; on ne fabrique plus guère aujourd'hui de ces dernières. Les flanelles larges sont à 18 portées ; longueur 34 mètres, largeur un mètre. Prix du double mètre des flanelles larges, teintes, 4 fr., et imprimées, 4 fr. 75 centimes.

Les *impériales* appelées aussi *simpiternes* ; elles sont à 15 portées. Longueur 21 mètres ; largeur 64 centimètres (24 pouces). Prix du double mètre des *impériales*, teintes, 3 fr., et imprimées, 3 fr. 50 centimes.

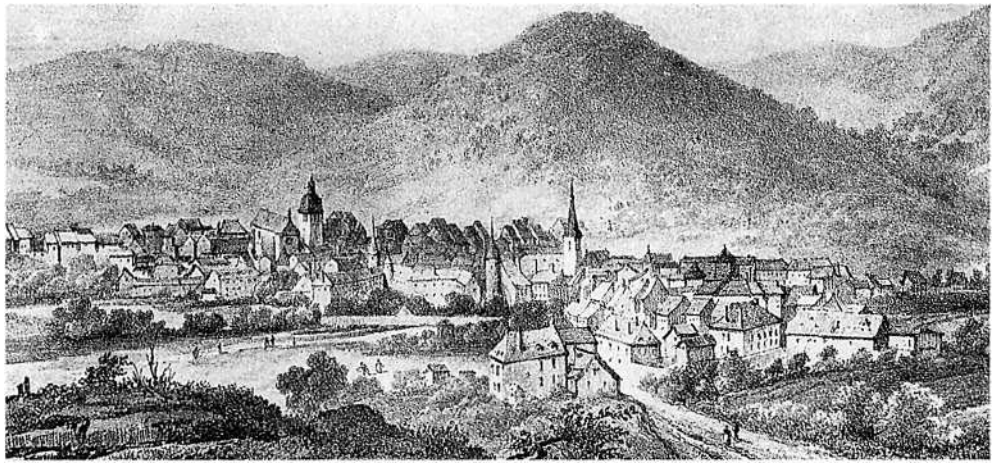
Autrefois les flanelles et les impériales n'étaient imprimées qu'à Toulouse ou à Montpellier ; mais une partie de ces étoffes le sont depuis quelque années à Saint-Côme et à Saint-Geniez. Ces deux imprimeries sont très bien assorties, et peuvent rivaliser avec celles de Montpellier, de Toulouse, et d'Amiens.

Enfin, les *rases* ; c'est la plus forte de toutes les étoffes fabriquées à Saint-Geniez. Chaîne, 13 portées ; longueur, 30 mètres ; largeur, 54 centimètres (20 pouces). Prix du double mètre de la rase, en blanc, 3 fr. 50 cent. et teinte, 4 fr.

Toutes ces étoffes ont leurs principaux débouchés dans les villes du midi. Il s'en vend une assez grande quantité aux foires de Beaucaire, d'où elles sont exportées en Italie. Avant la révolution nos colonies d'Amérique consommaient beaucoup de cadis : on les y employait à des *tanga*, espèces de ceintures à l'usage des nègres.

Ces belles fabriques ont eu de bien faibles commencements. En 1680, on ne faisait encore à Saint Geniez que de méchantes petites étoffes appelées *cordelats* ; vers cette époque on y porta de la Canourgue, bourg voisin, situé dans le département de la Lozère, la manière de fabriquer les cadis : ces étoffes eurent un débit très rapide. Bientôt les tisserands se multiplièrent. Ils fabriquèrent plusieurs autres genres de draperies. Ils passèrent des cadis, aux flanelles, aux impériales et aux rases. Enfin, la fabrication fut perfectionnée au point que si l'apprêt eut été meilleur, ces étoffes auraient pu entrer en concurrence dans les marchés de l'Europe, avec la petite draperie d'Angleterre. Aussi l'ancien gouvernement avait-il assujetti les conseils d'administration des régimens, à employer des cadis de Saint-Geniez, pour la doublure des habits.

Cet état florissant s'est soutenu jusqu'au *maximum* et au décri du papier-monnaie. Depuis, le nombre des demandes a diminué de plus de la moitié. Si le Gouvernement, qui veille à la prospérité de toutes les parties de la France, veut rendre leur première vie aux plus importantes fabriques de ce pays, il doit se hâter d'y porter des encouragemens, et de donner aux ventes leur aucienne impulsion, en rouvrant à ces étoffes les débouchés des magasins militaires. Il trouverait d'ailleurs son avantage à traiter avec les négocians de Saint-Geniez. Autre part, il a été souvent trompé et volé ; ici, on agirait loyalement ; on lui fournirait à meilleur marché de meilleures marchandises. »



Sent-Ginièis en 1838, d'après un dessin de F.-A. Pernot. *(Coll S. d. L.)*

Los temps novèls

Les escaïs à Vieurals du XVIe à 1900
(noter la pérennité de certains surnoms)

XVIe siècle	
Sabatié	Jean Companhe
Teysserre	Jean Companhe
Teyssié	Jean Companhe
Fraussou	Antoine Companhe
Gentou	Antoine Companhe
Bone	Antoine Companhe
Toenet	Jean Companhe
Béral	Antoine Albert
XVIIe siècle	
Toenet	Jean Alexandre
Catarou	Jean Alexandre de Rieuzens
Rey	Guillaume Companhe
Fraysse	Antoine Vaylet
Carbonié	Guillaume Lacas
Antone	Pierre Marcillac
Sabatié	Joseph Alibert
Béral	Jean Alibert
XVIIIe siècle	
Catarou	Antoine Alexandre de Rieuzens
Baïlet	Pierre-Jean Marcillac
Fabre	Pierre Laporte
Gibergues	Pierre-Jean Cabrol
Beral	Jean-Baptiste Alazard
vers 1900	
Perat	Marcillac
Liart	Marcillac
Catarou	Marcillac
Carbonié	Marcillac
Rey	Jean-Antoine Marcillac
Salabou	Imbert
Lo Roge	Rabat
Beral	Alazard
Grabiel	Villaret
Perou	Falq
Marques	Alazard
Lo Vergnas ou lo Borrut	Delmas
Janrous	Laporte
Lapierre	Sabatié
Peiri	Charrié
La Bartassieyra	?

(1) 5 Marie, 2 Maria, 4 Joseph, 4 François, 7 Antoine entre 1879 et 1891

Si le français est la langue officielle et littéraire, l'enquête de Victor Duruy montre que, vers 1860, 90 % des Aveyronnais sont occitanophones et que la plupart d'entr'eux ne comprennent pas le français. L'occitan est omniprésent dans le quotidien, au point d'être toujours utilisé, sous une forme francisée, dans les actes notariaux et les cadastres, grâce au vocabulaire technique, aux noms de lieux et de personnes, mais aussi grâce aux surnoms, aux *escaïs* dont quelques-uns nous sont présentés par Claude Petit.

Los escaïs-noms

« L'origine du surnom familial est presque aussi ancienne que celle du nom. La formation des noms de famille vers le XIe siècle avait pour objectif la différenciation des individus portant souvent même prénom. Rapidement dans les sociétés agraires à forte endogamie le problème des homonymes se posa, la variété des noms étant assez faible, celle des prénoms plus faible encore. L'usage de l'*escaïs* ou surnom se rencontre dès 1330 à Saint-Chély d'Aubrac - Pierre Fabri alias del Forn ; Pierre Baldoy sive Verdal - Ce phénomène ne semble jamais avoir touché la totalité des familles et il est toujours plus fréquent dans celles dont le nom est trés répandu.

Un des premiers surnoms connu dans la région d'Aurelle apparaît en 1497 ; il est aujourd'hui encore attribué à la même famille, les Auguy de Moncan dit *Belles pales,* déjà connus en 1294. L'identification entre la famille Auguy et le village de Moncan est si grande qu'un acte de 1540 parle de *Johan Algoy del mas de Belas palas* et un second du *mas d'Algoy.* La famille a essaimé dans toute la région : longtemps les Auguy ont habité Rieuzens, Vieurals, Mazes, Crespiac, Verlac, Aurelle. Aujourd'hui encore il s'en trouve à Prades, Castelnau, Condom, Saint-Geniez, Sainte-Eulalie, Saint-Laurent, Saint-Martin... Sur la commune de Prades, très nombreux, ils sont appellés *Ramel, Agret, Cauquiliou.*

A Vieurals, entre 1869 et 1902, 5 familles (sur une trentaine) portent le nom de Marcillac (ou Marcilhac). Sur la même période sont baptisés 9 Antoine et 5 Jean-Antoine Marcilhac (1) (4 sont morts en bas-âge) prénoms de deux pères et d'un grand-père. Trois filles Marcilhac, nées la même année, sont prénommées Joséphine ! Cette situation, dont l'on trouverait en Rouergue maint exemple, explique la nécessité du surnom.

A Vieurals, les Marcilhac sont appellés *Perat, lo Long, lo Rey, lo Carbonié, lo Liart,* à Rieuzens, *Catarou* et à Moncan, *Janrous* et *Jangrand.*

Les surnoms peuvent être divisés en plusieurs types définis d'après leur origine :

- une majorité est formée d'après le nom d'un ascendant :

nom propre de famille : *Gibergues, Beral, Teysseire, Rey, Lapierre, Berthomieu, Mirabel*

prénom : *Marquès, Blasou, Toenet*

nom et prénom : *Jean Rous*

parfois difficile à identifier : *Grabiel,* surnom venu de Gabriel (Lacas)

- le lieu d'origine : *Belregard, Regaussou, Aurèla, lo Barraquiè* (de la Barraque), *lo Marmot, lo Montagnol.*

- la profession : *Carbonié, Fabre, Hoste, Sartre, Teyssié, Talhuret, Paraire, Joquetaire*

- la condition sociale : *Pagès, Vailet.*

- Certains surnoms indiquent une particularité physique, ou ont un sens satirique : *lo borrut, lo roge, lo long, Plorapro, la bartassieyra, Capounchut, Carrat.*

Cependant un nombre notable de surnoms ne peut être appréhendé d'après ces schémas trop simples et certains restent mystérieux : *Pounas, Salabou, Recessit, Liaü, Belindrin.* »

Le XIXe siècle va être marqué par la révolution industrielle et l'intensification de l'émigration des populations rurales vers les villes. L'activité autour du textile décline, et les *vinhairons* de la vallée sont victimes de la crise du phylloxéra.

Dans la paroisse de Naves, la famille Gardes étend son emprise sur la plupart des villages. A la fin du XVIIIe siècle, 14 membres distincts sont nommés sur le livre de reconnaissances dont 6 prénommés Jean, 3 Joseph et 2 Pierre-Jean :

La Frayssinède : Paul, *lo Long ;* Jean, *lo Clerc ;* Jean, *Estèbe ;* Jean, *Guilhem ;* Joseph, *Pelouse.*
La Molière : Joseph, *Blanquet ;* Joseph, *Saltre ;* Gabriel ; *Pierre-Jean.*
Naves : Jean, *Soleu.*
Moncan : Jean, *Bourgès.*
Reganès (moulin) : Pierre-Jean, *Blazi.*
Le Bouissou : Etienne, *Cambrat.*
Les Bénezèches : Jean.



(Coll. Jean Petit)



Los Parisencs

C'est le début de l'émigration définitive vers Paris où les porteurs d'eau et les frotteurs de parquets saisonniers se spécialisent dans les bois-charbons puis dans les cafés. Gens de la vallée et de la *montanha* mettront ainsi en place une filière originale qui fonctionne encore de nos jours.



A droite, Auguste Mercadier et son épouse Lozérienne, assise, devant leur café parisien.
(Coll. et id. Lucie Mercadier)



En blanc, Joséphine Noyer, *nascuda en 1893 a Pradas*, et sa tante Mme Cayrel.
(Coll. et id. Aline Ricard)

Los Americans

Les enfants du pays des *boraldas* furent de ceux qui tentèrent leur chance aux Amériques. Dans *Apollonie,* Henri Jurquet raconte les relations entre ceux qui étaient restés au pays et leurs lointains cousins d'Argentine. La famille de M. Molinier, de *Pradas,* a gardé le souvenir d'une tante qui revint au pays au début du siècle mais qui ne put se réadapter et qui préféra vendre les biens qui lui restaient pour acheter une centaine d'hectares de riches terres en Argentine.



« Una sòrre de mon pèra partiguèt en quatre vint dètz e i demorèt dètz ans. Prenguèt sa grand-mèra, aviá quatre-vint-dètz ans. E avián pas drech de prendre de vièlhs coma aquò aval, e s'arrenguèron amb lo mèra per far de falses papièrs en America, partiguèt que moriguèt en America que benlèu aviá cent ans.

Quant tornèt al cap de dètz ans, agachava qu'aquò èra tròp dur de trabalhar aicí e tornèt en America. Vendèron un canton de ben dètz mila, e amb aquels dètz mila d'òr crompèron cent ectaras de terrenc aval. »

(Familha Còlrat : Casimir , Elianòra nascuda Molinièr, amb lo Papet e la Mameta.)

(Coll. et id. Molinier)



En 1950, Joséphine la sœur d'Apollonie était venue d'Argentine, de Buenos-Aires, lui rendre visite à Lunet. A cette occasion, s'étaient retrouvés autour de Joséphine Salles, son frère Antoine et ses sœurs.
Sur la photo : Antoine Salles *dich Martin* d'Aubignac, Marie de Laroque, Joséphine de Buenos-Aires, Apollonie, Césarine, Clémence, Céline de Vergné. *(Coll. et id. Henri Jurquet)*

Les plus hardis sont partis à la conquête des Amériques et les plus généreux, après avoir regagné leurs compatriotes à la foi, sont partis outre-mer évangéliser des peuplades inconnues.

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Rouergue.

La familha Niel de Navas est une de ces familles nombreuses du Rouergue dont beaucoup d'enfants choisirent de servir leur foi, au pays ou au-delà des mers.

Les missionnaires du XXe siècle sont les héritiers des évangélisateurs des premiers siècles et du Moyen-Age. De la même manière, les modes de vie du XIXe siècle, souvent hérités du Moyen-Age et parfois même des temps préhistoriques, vont se prolonger jusqu'au milieu du XXe siècle. Ils sont encore bien vivants dans le souvenir et la pratique des anciens du canton de *Sent-Ginièis*.

Familha Mas. (Coll. C.)



(Coll. Niel)





Lo temps dels felibres



Antoine Villiers.

Au XIXe siècle, on redécouvre le Moyen-Age et l'âge d'or des *trobadors*. Les romantiques vont chanter avec Chateaubriand *la belle occitanienne* de *Rodés*. Et *"des Aups als Pireneus"*, nombreux seront ceux qui défendront *la lenga d'Òc*, tels l'abbé Bessou, l'écrivain rouergat le plus lu en Rouergue, ou Frédéric Mistral qui lui donnera des œuvres comme *Mirèia*. Une démarche qui sera renouvelée au XXe siècle avec la fondation du *Grelh Roergàs d'Enric Molin*, et plus tard de *l'Institut d'estudis Occitan*, avec le retour à la graphie classique des *trobadors*, qui est utilisée dans nos publications.

Au nombre de ces écrivains amoureux de leur *lenga mairala*, il convient de citer quatre enfants du canton de *Sent-Ginièis*, même si leur œuvre est d'inégale valeur : Antoine Villiers, Benoît Verdié, Joseph Vaylet et Louis Boudou (p. 159). Notons également que les deux grands de la littérature occitane du *Roergue* exercèrent leurs fonctions respectives de *vicari* et de *regent* à *Sent-Ginièis : l'abat Besson* et *Joan Bodon*.

Antoine Villiers, 1834-1900

Dans son *Anthologie des écrivains du Rouergue*, B. Combes de Patris fait une place à Antoine Villiers, mais il ne le considère pas comme un félibre, car il trouve son écriture trop peu conformiste. Cependant, Xavier Sannié n'hésite pas à titrer sa biographie, sans doute avec raison : *Antoine Villiers, félibre rouergat*. Il précise que cet enfant du pays, qui fut facteur, nous a laissé une œuvre de 15 000 vers et 300 pièces intégralement rédigée en occitan, selon la graphie patoisante.

On trouvera dans les pages du présent ouvrage des extraits de cette œuvre relatifs à *L'abat Palangièr* (p. 99), à la *Sent-Macari* (p. 121) ou à *Nòstre valon* (p. 225).

Benoît Verdié, 1881-1942

Benoît Verdié est un bel exemple de ces rouergats qui, ayant quitté le pays, en connaissent la valeur et ont à cœur de la chanter dans la langue de leur enfance. Il exerça plusieurs métiers, tel celui de comptable, mais il revint à *Sent-Ginièis* où il fut *regent*. On lui doit, entre autres, *La Sent-Ginièis* (p. 112), *Cançon de la vinha* (p. 219) et une pièce inédite transcrite de mémoire par son fils Henri (p. 112).

Joseph Vaylet, 1894-1982

Né *al Mas Novèl*, Joseph Vaylet reste une des grandes figures du *Roergue occitan* du XXe siècle. Il fut, aux côtés d'Henri Mouly, l'un des principaux animateurs du *Grelh Roergàs*.

Sa contribution à l'ethnographie rouergate est importante, aussi bien par la diversité d'une œuvre littéraire d'esprit rabelaisien que par la richesse des collections déposées au musée d'Espalion.

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité d'*un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Sent-Ginièis*, complètent cette évocation.

Los vilatges del canton de Sent-Ginièis reflètent bien dans leur diversité les particularités de ce canton, *vilatges montanhòls o caussinhòls suls puèges, e borgs ribièiròls sus las ribas d'Olt.*

On trouve au village les lieux civils, religieux et commerciaux qui sont des passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence. *La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs* sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica... :*

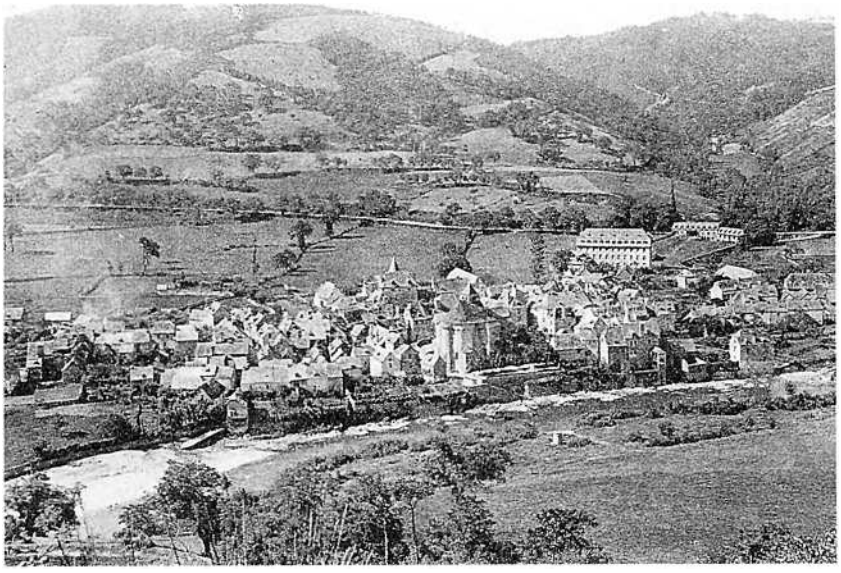
« Se manca lo curat, l'escòla o lo bistrò, aquò marcha pas. Cal que tot marche ensemble. » (Jean Petit *nascut en 21 a Viurals* et Albert Petit *nascut en 24 a Viurals)*

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'une *parròquia* ou d'une annexe, et souvent chef-lieu de commune. Il n'est pas rare de trouver des dictons ou des chants, parfois péjoratifs, sur le *vilatge* ou ses *estatjants*, ainsi que des hymnes locaux.

Escaisses e diches

- *Los marmòts de Sent-Ginièis*
- *Lo encaulats de Senta-Aularia*
- *Los gamats de Pomairòls*
- *Lo menturs de la Planha*
- *Los plajaires de la Bolesq*
- *Los cans de Rovelet*
- *Los vièlhs de Vielanòva*
- *Los caufa forn del Clapièr*
- *Los enromegats de la Romiguièra*
- *Los escorga ròssa de Faubièira*
- *Los fringaires del Florigues*
- *Los pissa portanèl de Vièlhavinha*
- *A la Torre, tot lai corre*
- *A Chipòla, tot lai vòla*
- *A la Faja, tot lai raja*
- *A Bonança tot i dança.*

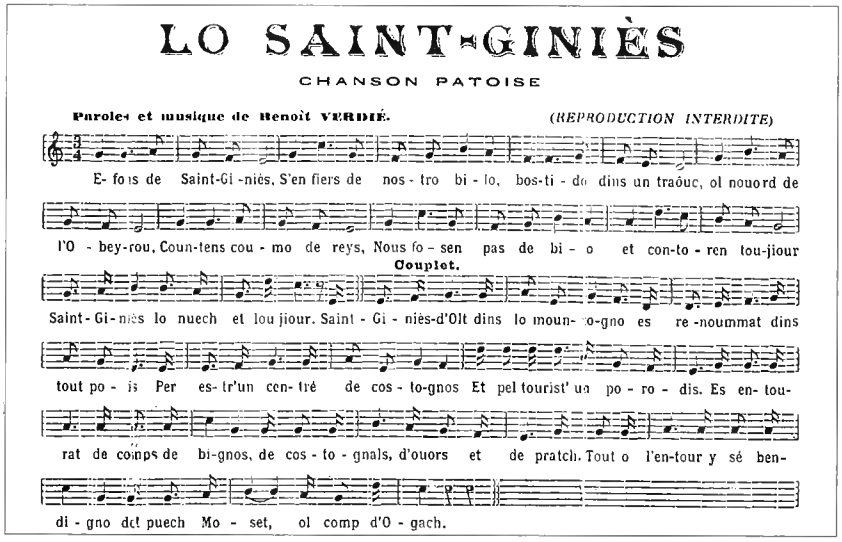
(extraits du *Livre d'or de Pomairòls)*



« Aicí a Senta-Aularia los apelavan los encaulats. Sèm totjorn estats d'encaulats e a Sent-Ginièis èran los marmòts. »
(Marius Guibert)
(Coll. S. d. L.)

Cançons

A *Aurela-Verlac*, il y avait une chanson sur *Viurals*, et Antonin Cayzac connaît une chanson sur tout le pays sur l'air de "Ah les fraises et les framboises". A *Pomairòls*, divers chants ont été publiés dans le livre d'or. A *Pradas*, on possède au moins deux hymnes locaux sur des airs connus et à *Sent-Ginièis*, on chante *Enfants de Sent-Ginièis* de Benoît Verdié.



LO SAINT-GINIÈS

CHANSON PATOISE

Paroles et musique de Benoît VERDIÉ. (REPRODUCTION INTERDITE)

E- fois de Saint-Gi -niès, S'en fiers de nos - tro bi - lo, bos-ti - do dins un traouc, ol nouord de

l'O - bey-rou, Coun-tens cou - mo de reys, Nous fo - sen pas de bi - o et con-to - ren tou-jiour

Couplet.

Saint - Gi - niès lo nuech et lou jiour. Saint - Gi - niès-d'Olt dins lo moun- o-gno es re -noummat dins

tout po - is Per es- tr'un cen- tré de cos - to-gnos Et pel tourist' un po - ro - dis. Es en- tou-

rat de coinps de bi-gnos, de cos - to - gnals, d'ouors et de pratch. Tout o l'en-tour y sé ben-

di - gno det puech Mo - set, ol comp d'O - gach.



La Sent-Ginièis

Refren (repic) :
Enfants de Sent-Ginièis
Sèm fièrs de nòstra vila
Bastida dins un trauc
Al nòrd de l'Avairon,
Cantèm coma de reis,
Nos fasèm pas de bila,
E cantarem totjorn
Sent-Ginièis la nuèch e lo jorn.

Sent-Ginièis-d'Olt dins la montanha
Es renomat dins lo païs
Per èstre un centre de castanhas,
E pel torista un paradís.
Es entorrat de camps, de vinhas,
De castanhals, d'òrts e de prats
Tot a l'entorn i se vendinha
Del puèg Mòset al Camp d'Agach.

Mon vilatge

Sus la plaça de las castanhas
Un paire vièlh disiá tot constritat
Io maí cresiát de la montanha
Mai vesi d'uèi que me soi trompat.
Quand èri enfant marchant pès descalces
Anàvem a la glèisa amb los esclòps
L'ivèrn calçàvem de debàsses
Faches per la mameta al pè del fiòc.

Las vinhas èran pas grefadas
E sabiam pas de que faire del vin
Caduns fasián de cabussadas
E sabián pas de còp ont lo cabir
Coneissián pas lus petrins mecaniques
Cadun fasiá lo pan dins son ostal
Aquò que dise es veridique
Eri bien al païs natal.

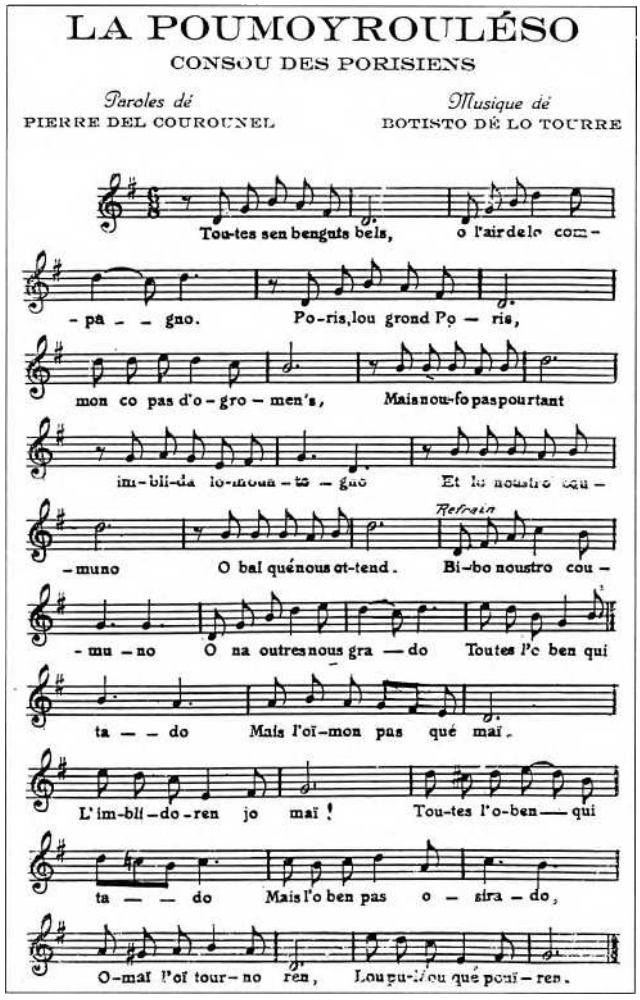
Per voiajar de vila en vila
Aviam de miòls, d'ases e de chavals
Vesiam pas cap d'automobile
Amb lo bestial fasiam totes los trabalhs
Al pè del fiòc lo ser a la velhada
Pas que amb un lum sans electricitad
Fasiam coire la grasilhada en velhant dins l'obscuritat
Aquò que dise es veridique, èri bien al païs natal.

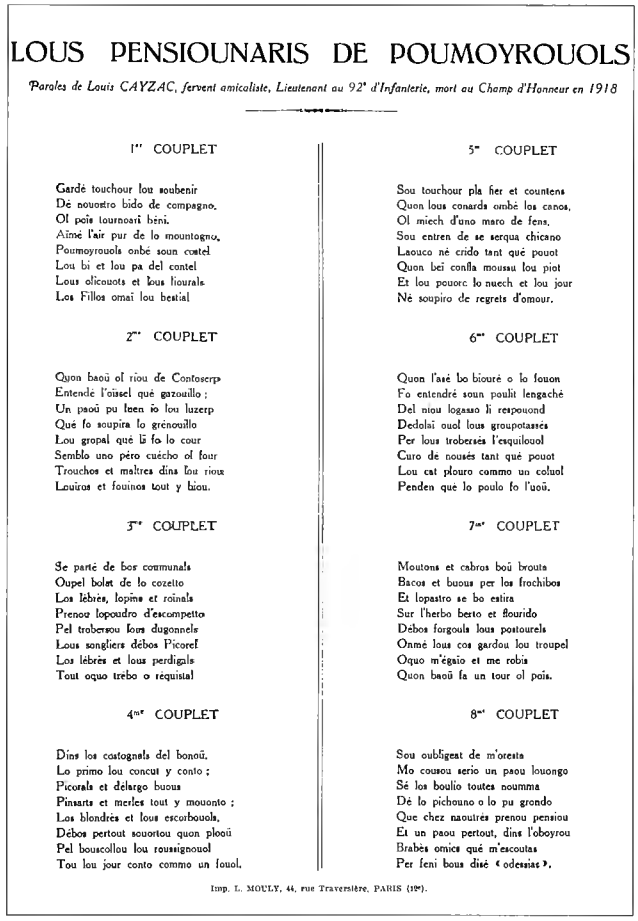
Quand entrecambèm una fèsta
Anàvem pas cercar d'acòrdeòn
La cabreta fasiá de resta
Per far dançar las filhas e los enfants
Lus ancians nos cantavan la borrèia
La masurcà, la valsa o la pòlcà
Coneissián pas la chalopela
Mès fasián tramblar lus plancats

Refren
A ! Que èra polit mon vilatge
Sent-Ginièis mon cher païs
I parlàvem qu'un sol lengatge
Lo patoès per estre compres
Parlàvem lo Francimand
Nos prenián totes per dels païsans
A ! Qu'èra polit mon vilatge
Sent Ginièis mon cher païs.

Paraulas de Benesech Verdier.

Sent-Ginièis : lo Barribés. (Coll. S. d. L.)





(Extraits du *Livre d'or de Pomairòls.)*

Pomairolesa, cançon dels Parisencs

Totes sèm venguts bèls, a l'èr de la cam
-panha
París, lo grand París, manca pas d'agra
-ments,
Mès nos fa pas portant oblidar la monta
-nha
E la nòstra comuna
Aval que nos "atend".

Refren (repic)
Viva nòstra comuna
A nautres nos (a)grada
Totes l'avèm quitada
Mès l'aimèm pas que mai.

Paraulas de Pèire del Coronel.
Musica de Batista de La Torre.

Las filhas de Pomairòls

A Pomairòls coma sabètz
I a de polidas domaisèlas (bis)
Bèlas davant, bèlas darrès
Que degús ne fa pas mesprètz (bis)

Aire de l'Aure de la Camba Tòrsa
(Joseph Vaylet)

La Pomairolesa de Badòc

Los paredals de Sant Pèire
De la casèta del camin nòu
Aquelas polidas vinhas
Son plantadas totas de nòu.

Refren :
Plantarem totjorn la vinha
Podarem e cabussarem
Aurem polida vendémia
E de vin totjorn ne biurem

Composition de Baptiste Badoc père et fils d'après *La Cançon de la vinha de Benesech Verdièr.*

Lo païs

Jiucat com' un niuc d'ègla, a l'ombra d'una
torre
Que rescond dins sas pèiras un fais de
sovenirs
A l'abric de la bisa e lo solelh pel morre
Dins la sentor sauvatjia, Pomairòls
s'espandís.

(G. Alaux)

La Pomairolesa

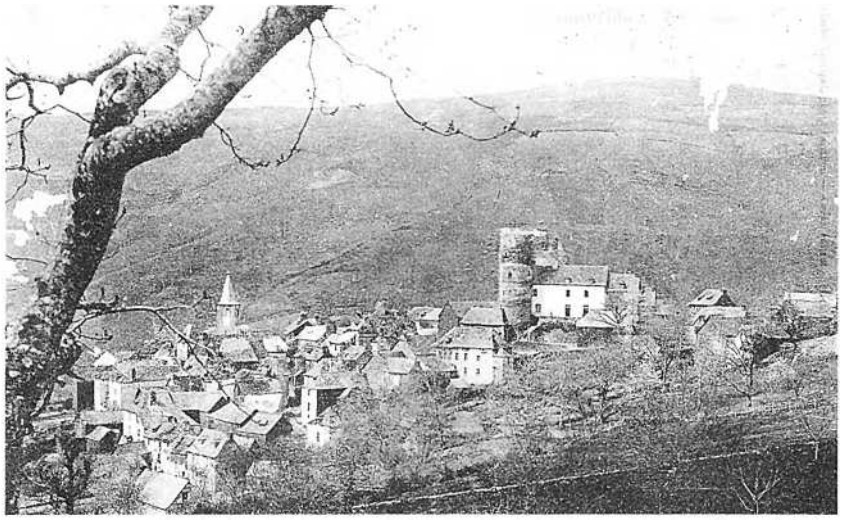
Amont, amont sus una truca (bis)
Lo Castèl de Pomairòls
Totjorn dura
Dins l'alzura
Lo Castèl de Pomairòls
Ont cantan los rossinhòls.

(Joseph Vaylet)

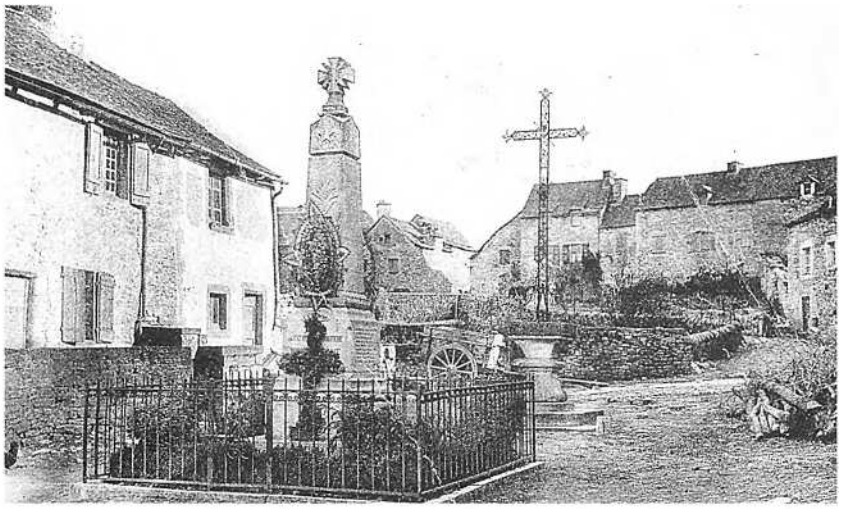
Los pensionaris de Pomairòls

Garde totjorn lo sovenir
De nòstra vida de campanha
Al païs tornèri venir.
Aime l'èr pur de la montanha,
Pomairòls amb son castèl
Lo vin e lo pan del cantèl
Los aligòts e los liurals.
Las Filhas amai lo bestial.

Paraulas de Lois Caisac

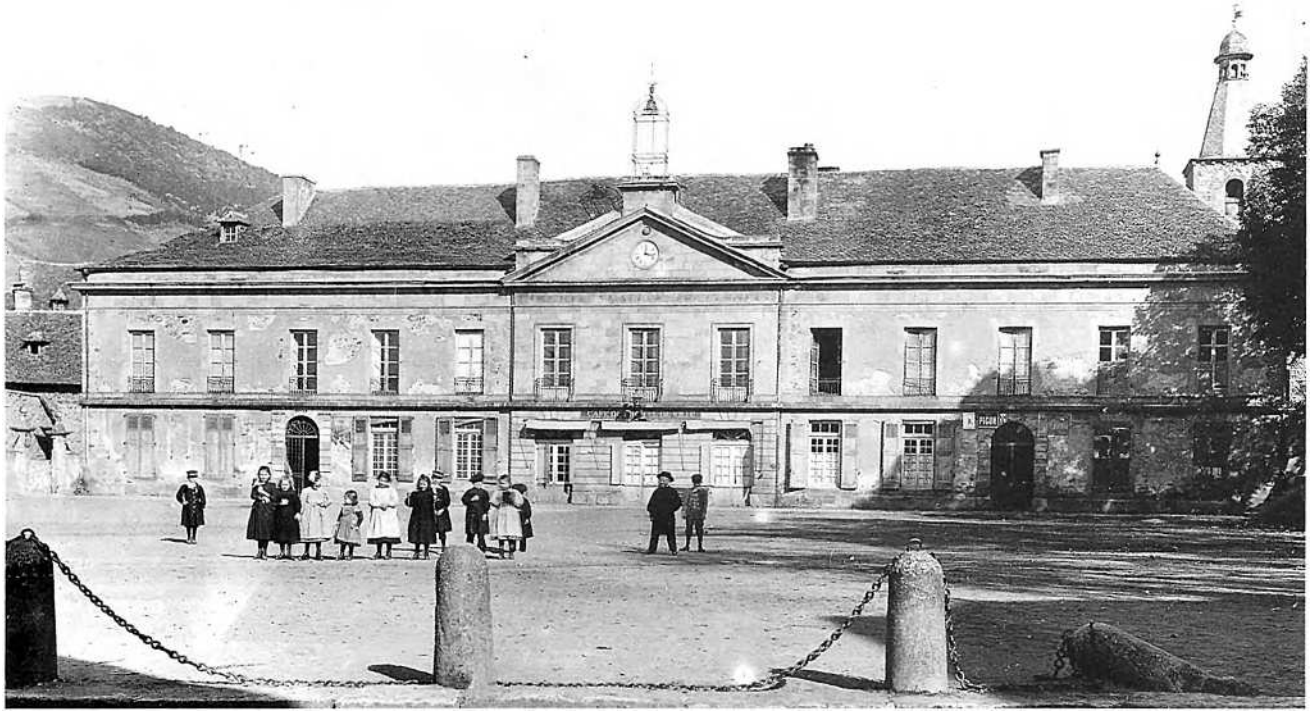


Pomairòls.
(Coll. S. d. L.)



Pèira-Ficha.
(Coll. Jean Luche)

Ostal comunal de Sent-Ginièis. (Coll. S. d. L.)



La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*. Certaines *comunaltats* autrefois très importantes ont parfois périclité, tel fut le cas d'*Aurela* qui était le chef-lieu d'une baronnie.

Mais la République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution, ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux. Le village de Born se singularise par l'importance du territoire indivis entre l'ensemble de ses habitants, exploité en faire-valoir direct.

En fait, l'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols*. Et les *conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes*. Le garde-champêtre fut l'héritier des *deguièrs*. Avec son secrétariat et les attributions civiles, judiciaires et électorales de son premier magistrat, *la comuna* est un véritable service public, mais d'autres organes publics peuvent être représentés au *vilatge* : la poste ou la gendarmerie, par exemple.

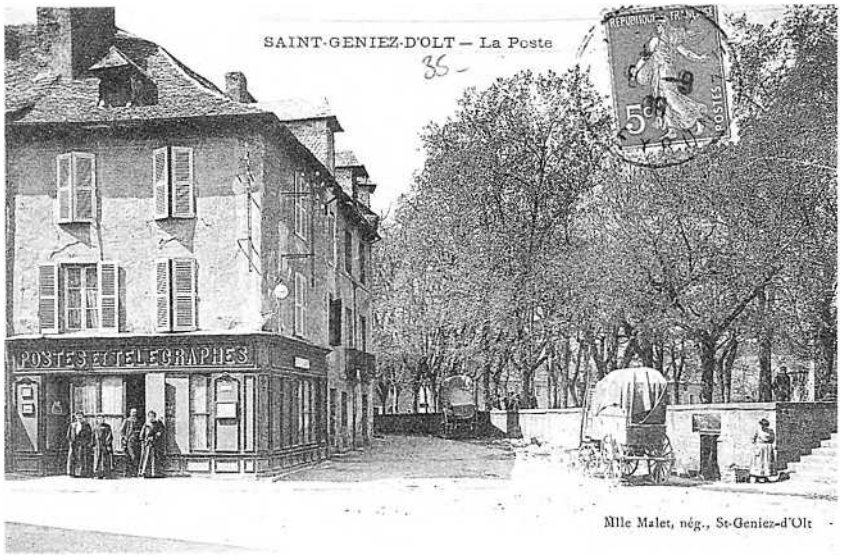
La comuna est, dans le cadre cantonal, la cellule de base de la collectivité départementale. Elle s'est souvent superposée à *la parròquia* qui constituait la structure fondamentale de la société de l'Ancien Régime.

Ainsi, la paroisse, dont le territoire ne correspond pas toujours aux découpages administratifs, reste l'élément essentiel de la communauté.

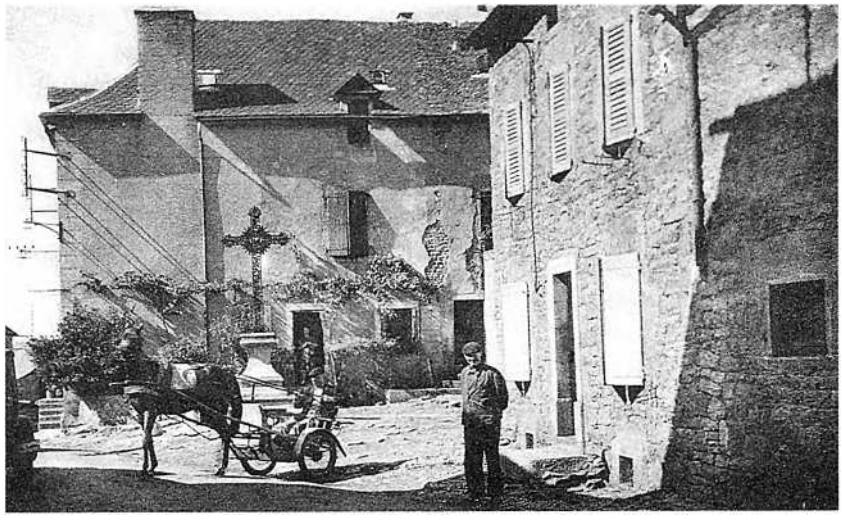
« Le hameau du Bru situé à une lieue au sud d'Aubrac a le singulier privilège de pouvoir obliger les habitans du village de Born de venir leur faire la trace à travers la neige pour aller audit village. » (A. A. Monteils)

Sent-Ginièis. (Coll. S. d. L.)





(Coll. J. L.)



Pèira-Ficha. (Coll. J. Lu.)



Senta-Aularia : lo riu del cuèr. (Coll. S. d. L.)

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés de *la comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

La glèisa parroquiala peut avoir des annexes qui correspondent souvent à d'anciennes *comunaltats*. Ces annexes ont pu dans certains cas être érigées en paroisses pour des raisons démographiques ou géographiques. Tel est le cas de *Born*, ancienne annexe de *Lunet* érigée en paroisse en 1785 ou de *La Faja* vers 1700.

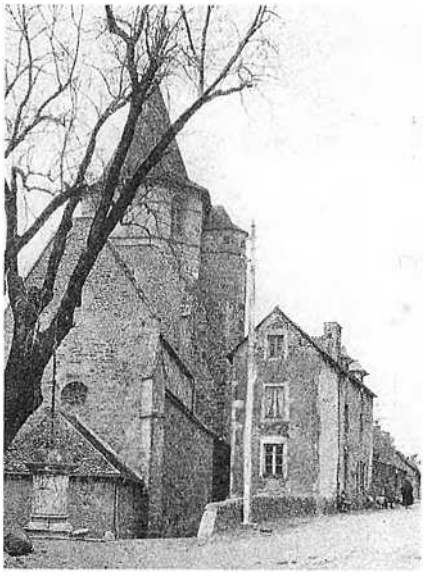
La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et les services liés aux diverses étapes de sa vie : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Rèisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las rogasons, Nòstra-Dòna, la vòta, Totsants, Nadal...*

Ces fêtes donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Sur le canton de *Sent-Ginièis*, les dévotions particulières semblent assez rares, par contre on a conservé certaines traditions votives qui restent très vivaces et témoignent de la religiosité de l'homme d'Olt : la procession de *l'Espina* à *Senta-Aularia* ou celle des *candelons* à *N.-D. dels Bois* et *la pola un, l'encan de las armas.*





Glèisa de Pèira-Ficha. (Coll. J. Lu.)



Glèisa de Pradas. (Coll. J. L.)
Glèisa d'Aurela. (Ph. J. D.)



Nòstra-Dòna del Bois où autrefois la procession de *Candelons* avait lieu le 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge.*(Coll. S. d. L.)*

« Un habitant du hameau de Saint-Pierre, non loin de la ville, homme aux vertus patriarchales, plein d'une foi vive et distingué par son tendre amour pour Marie, aperçut un jour un inconnu dans une attitude de respect et qui semblait absorbé dans les douceurs de la comtemplation. Ignorant que c'était l'ange du Seigneur, notre bon villageois ne pensait pas à le saluer, lorsqu'il entendit prononcer son nom. En même temps une voix lui indiqua un riche trésor, renfermé dans le rocher attenant à sa maison, et aussitôt après l'inconnu disparut. Le villageois tout impressionné de la voix qu'il vient d'entendre, se hâte de chercher le trésor mystérieux et il trouve dans une fente de rocher une statue en pierre assez grossièrement travaillée, de la hauteur de douze pouces, tout entourée de long buis et représentant l'auguste Marie, portant sur un de ses bras le divin Enfant. A cette précieuse découverte sa joie fut indicible ! Saisi d'admiration, il se prosterne devant la statue de Marie, il vénère en elle la puissante reine du Ciel, et vole auprès de sa famile pour lui annoncer ce riche trésor.

Bientôt cette nouvelle s'ébruita dans la ville, son digne pasteur alla constater la découverte, et déjà il méditait dans son cœur d'élever dans ce lieu un oratoire à Marie, lorsqu'il fut appelé à remplir les fonctions de grand chantre à la Cathédrale de Rodez.

M. l'abbé Rouquayrol, son successeur, éxécuta ses pieux projets. Arrivé aux pieds du rocher pour faire la translation de la statue miraculeuse, il ordonna qu'on hissât une échelle, et un jeune homme de se hâter d'y monter ; mais la statue se trouva si pesante qu'il ne put la soulever. On soupçonna un nouveau prodige. Avant ce moment elle avait été plusieurs fois déplacée... Le jeune homme descend ; le prêtre monte sur l'échelle, il rend ses hommages à Marie et sans peine soulève sa statue ! Il redescend et fait remonter le jeune homme qui, cette fois, charge avec joie ses épaules d'un fardeau si glorieux. Le peuple en fut dans l'admiration, et son amour pour Marie n'en devint que plus tendre. » (Abbé Bousquet)

Las devocions

Jean Delmas dans *Les Saints en Rouergue* rapporte qu'on honore *sent Macari* à *Sent-Ginièis* et que ce jour-là on fait des *pompets*. A *Marnhac*, on mène les enfants *renós*. On va aussi à *Sent-Blasi-de-Born*. Et comme partout, on invoque saint Antoine pour retrouver des objets perdus :

« Un còp aviái perduda una mòstra en amassant de castanhas. La tornèri trobar. Un autre còp en gardant las fedas amont e ben èri luènh, aviái perdut lo cisèu, aviái marchat... lo tornèri trobar mès caliá prometre quicòm a sent Antoena. » (Célina Naujac *nascuda a Pomairòls* en 1907)



Los parroquians de Senta-Aularia. (Coll. S. d. L.)



Las parroquians de Sent-Ginièis, à Lourdes en 1935.
(assises en tailleur) J. Ricard, M.Tournier, M.-L. Gardes, X, D. Mas, M.-L. Roux, H. Girbal ; (2e rang) L. Bouscary, A. Gardes, G. Girbal, G. Tournier de *Comba Talada*, F. Frézal, O. Ampoulié, J. Baldit, H. Bonifacil, G. Rose Curvelier, H. Bazin, M.-L. Rouquet ; (3e rang) M. Rouer, X, X Ayral des Chaucottes, M. Verdier, Melle Raynal, abbé Pascal, A.-M. Mercadier, B. Feneyrou, T. Lagalie, T. Calmels, G. Aubélic, J. Solignac ; (4e rang) M.-R. Areudud, G. Bras, J. Gardes, Melle Evesque, M. Ampoulié, R. Burguière, G. Dalous, R. Gasq, F. Alazard, X Ayral, M. Calmels, X, X, X Pouget.
(Coll. L. C., id. Thérèse Aldebert née Calmels et Fernande Frézal)

L'espina

Les processions étaient fréquentes autrefois, notamment pour la Passion ou pour la fête Dieu. Il y avait aussi les *reinatges* assez répandus en vallée d'Olt. Celle de la Sainte Epine à *Senta-Aularia* est très ancienne. On y honore deux épines que renferme le buste reliquaire et qui auraient été rapportées des croisades par saint Louis en 1239. Elles sont attestées à *Senta-Aularia* depuis le XVIe siècle. Cette procession reste avant tout une manifestation de foi collective, mais le profane et le sacré sont intimement mêlés depuis toujours. Et autrefois le bal l'emportait parfois sur la procession :

« Dins lo temps s'amusavan lo mond a la procession. Se fasiá l'aprèp-miègjorn. I aviá un cafè a la sortida de la glèisa, e caliá arrestar lo bal, tant lèu que la procession èra passada aquò tornava partir. Los joves èran pas serióses, i aviá un ordre que lo mond respectavan pas. I aviá de lançàs per exemple e las picavan per tèrra, las copavan e se parlavan, aquò èra pas ges seriós. Mès autrament aviam lo mème parcórs tot. »
(Louis Vezié *nascut a Senta-Aularia* en 1921)



Senta-Aularia, plaça de la glèisa : la senta-Espina, en 1930 empr'aquí. (Coll. L. M.)



Sent-Ginièis : la Sainte Enfance. *(Coll. J. L.)*

La Sent-Macari, fèsta dels boièrs

Companhonets de Sent-Macari
Nautres que semenan lo blat
Nòstre art es lo pus necessari
Es lo no(i)ricièr de l'Estat.
Seguèm fièrs de nòstra origina
Sèm la noblessa, çà que la
Tenèm la carn, e la farina (bis)
Cal es que pòt nos egalar (bis)

Nòstre trabalh fornís l'abondi
Nòstras mans emplisson lo sac.
S'èra pas nautres, fòrça mond
Sovent aurián lo ventre flac...
Meditatz aquela paraula,
Monsurets, se la comprenètz ?
E se vos garnissèm la taula
Per que de nautres fa mesprètz.

Causa qu'avèm lus pès terróses
De domaisèlas, qu'ausan pas,
Nos fan de còps d'uèlhs deficióses.
Se n'es davant, es per detràs
Botatz, botatz madamaisèla
Trobaretz quauque luperèu
Se pòrta pas bragas de tela
Cal sap que portarà ? benlèu !!!

Nautres lus paires de familha
Nautres que tenèm tot endrech
Sachèm que l'òr de pacòtilha
Es lo pus trace de forés.
A nòstres enfants de bona ora
Ensenhèm lus a trabalhar
Trabalh emplís la borsa liura
Qu'es valhant sap se debrolhar.

Laissèm estar la politica
Mès que pr'aquò, sèm vint milhons
Lauraires de la Republica :
Cal deu semenar los silhons ?
Venga lo jorn de la votença
Per nos causir lo Deputat
Li donarem nòstra confiença
S'es un semenaire de blat.

Antoine Villiers.

La pola un

L'encan de las armas est une tradition encore bien vivante à *Senta-Aularia* et à *Malas-Combas*. C'est une vente aux enchères de produits locaux offerts par les habitants et rachetés par eux ou par des marchands, dont le produit sert à payer les messes pour le repos des âmes des morts. Cela se pratiquait un peu partout autrefois en Rouergue, et se pratique encore dans divers pays. Aujourd'hui, les produits offerts ont quelque peu changé et les enchères conduites naguère exclusivement en occitan se sont ouvertes au français. On les commençait au cri de *la pola un* en brandissant un ou deux poulets.

« Apelàvem aquò la pola un. Sabi pas. Dins lo temps i aviá de mond que disián : "La pola un, la pola dos, la pola tres" quand vendián la pola. » (L. V.)

Depuis quelques années, Rémy Ladet a pris la succession de M. Guibert pour mener les enchères :

« Prenguèri la relèva i a quatre o cinc ans, io crese qu'aquò es la cinquiema annada, de Guibèrt que i aviá fach pendant quaranta tres o quaranta quatre ans. E Guibèrt aviá presa la releva de Trebòlet.

Se fasiá mai que mai en patoès. Metián al prètz, tant. Metèm cinc cents, cinc cent vint, cinc cent trenta, cinc cent quaranta... Aquò marchava per dètz francs a l'epòca. Contunham amb d'anciens francs aquí. Metèm a prètz un polet a dos milas francs o un sac de noses a mila francs e allez *aquò part.*

I aviá pas de micrò. Aquò s'es succedat aquel afaire tres còps. Dins lo temps aquò èra un òme que s'apelava Augusta de Tremolet. Totjorn en patoès jamai en francés.

Dins lo temps çò que se vendiá lo mai aquò èra la castanha. I aviá cincanta calitras de castanhas. E se vendián totas en blòc las castanhas. I aviá de trufes. I aviá mèmes de merchands de castanhas que las venián crompar. Duèi aquò es pus lèu de fantasiás. I aviá d'uòus de païs, de formatge de païs, d'anglanas, un sac de noses coma aquò, un parelh de polets, vesètz.

Aquel argent es per dire de messas per lei mòrts. Es lo curat que pren aquel argent. Aquò es un afaire que jamai s'es pas perdut aquò.

Aquò es vengut coma aquò. Aquò prenguèt, aquò es demorat. O fan dins maitas paroèssas, amai a Malescombas. Mès parès que les preses mòntan encara mai qu'aicí. Totjorn avèm donat quicòm a l'ostal. Tota lo vida avèm donat quicòm. Crompam atanben. (...) Aquò se perd. I a tròp de merchandisas pertòt. Mès quand mème i a d'argent, lo mond dònan. » (Rémy Ladet *nascut* en 1936, enquête 1988)



(Coll. J. L.)

Las confrariás

L'antique tradition médiévale des *confrariás* s'est maintenue jusqu'à nos jours au travers de deux confréries agricoles originales administrées par un *baile* renouvelé chaque année. A *Sent-Ginièis*, il y avait la *confraria dels companhons de la Sent-Macari*, patron des *boièrs*, et à *Pomairòls* celle de la *Sent-Vincent*, patron des *vinhairons* et diverses confréries comme celles des *fabres* sous le patronnage de *Sent-Eloi*. Pendant l'office, on bénissait un gâteau à branches ou une *fogaça* que l'on partageait à l'issue d'un plantureux *repais*.

« Per la Sent-Vincent disián la messa pels vinhairons e fasián un repais. Cambiavan de baile. Passavan una fogaça dins la glèisa, la fasián benesir, e lo baile amb son successor plantavan un boquet e un rasim dins la fo(g)aça. » (M. Rouch)

« Per Sent-Vincent, jorn de la fèsta
Cantarem e dançarem
Metrem la polida vèsta
E se cal nos bandarem. »
La Cançon de la vinha de Benoît Verdier.



Lo martèl e l'enclutge symbole de *la confrariá dels fabres. (Ph. P. L.)*

La Sent-Macari

(Assis) Auguste Puech, Jh. Sévinié de Combetalade, X, Salles d'Aubignac, Louis Combacau de Plaisance, Combes des Escarels, Jh. Valentin de Sarnhac, Casimir Serpantié, Joseph Vaylet du Mas-Nouvel (félibre), Joseph Marcillac et Bernié de la Coste (Bayles), Nayrolles de Sarnhac, Ayral (père) des Charlottes, Urbain Calmet. (2e rang) Antoine Verlaguet, Pierre-Jean Valentin de Sarnhac, J. Molinier, X, Roger Crouzet (veste claire), Vioulac de Bellevue, X, Jean-Pierre Charrié, Rey, X, X, Jean-Pierre Lacan, Vioulac (charron), X, Théophile Sévénié, François Poujouly de la Falque, X, Antoine Alexandre, X, Alibert de Laval, Aldebert de la Pomarède, X, Joseph Molinier, X, X ; (3e rang) Casimir Mas du Batut, Céleste Magne, X, Pégoc de la Salle, X, Joseph Costes, Albert Charrié, Cornuéjouls de Vieillevigne, Gabriel Ayral des Charlottes, X, Casimir Curbelié, X *(Coll. Odette Verlaguet)*



La messa



Lunet. (Ph. J. D.)

Autrefois, la *messa* était en latin, mais le sermon était en occitan. Le curé donnait à cette occasion les nouvelles venues de Paris. Geneviève Plagnard, née en 1917, se plaît à raconter aux visiteurs de l'église de *Pradas* des histoires qu'elle tient de son père. L'une d'elle remonte à 1835.

« Le curé recevait les nouvelles de quelqu'un qui était au courant, il les mettait dans sa poche et il les sortait au moment du sermon. Bon, il monte, il commence par ça, il sort la lettre et : *"O, an tuat lo rei ! Après la messa direm un de profundis per lo rei qu'es mòrt"* Puis il reprend le papier : *"O l'an mancat ! L'an mancat !"* Les gens sont contents. *"Apèi la messa direm un Te deum per lo rei que s'en es tirat !"* Puis vint la lecture de *l'Evangèli* et pendant ce temps *Pierron* en rentrant la banière qui avait servi pour une procession heurte le lustre de l'église avec celle-ci : un bruit de verre, le curé s'arrête : *"E ben Pièron se l'altre amont a mancat lo rei, tu as pas mancat lo lustre !*
— Anèm curat repari ! »

Enric de Jurquet, dans son poème *La Pèira va totjorn al clapàs* nous rappelle la fonction et l'ambiance du repos dominical autour de la messe :

« Quand veniás de Corbièras, l'Enric, far ta preguièra amb lo Curat Rigal, lo dimenge a la messa granda de Lunet, quante regal per nautres !

Sabe que saltavas la val, l'ivèrn amai l'estiu, en davalant pel prat del Poget, la castanhal, ... que gasavas lo riu d'Aurèla, ... que fasiás una pausa al secador de Blanc.

Puèi, quand montavas per l'autre penjal, lo primièr pic de la campana, a la glèisa de Lunet, te sonava. Aviás pas que de trespassar lo forn Delmas.

Pr'aquò t'agandissiás, avant la messa tot just, que t'esperàvem en familha, soven te !

Eres l'enfant minhòt de ma grand, l'Apolonia.

Eres lo fraire gastat de ma tanta, la Rosà.

Eres lo conhat de mon brave oncle, lo Josèp.

Eres l'oncle nòstre e lo mieu pairin.

Lo Rogièr e ieu sempre gaitàvem ton riset alurat e lo parelh de biòus que nos aviás escapolats amb de vaissa, en siblant una borrèta.

Aladonc, las femnas botavan còire lo cau farcit pron luènh del fiòc e partiam totes amassa per la messa granda, los òmes d'un latz, las femnas de l'autre.

Nautres, los dos dròlles, anàvem sempre amb los òmes, jamai amb las femnas.

Soven te, ... tot aquò, l'ofici ... quante espetacle ! Dins la setmana non aveniá res, tanben rementàvem tot çò del dimenge.

La messa, d'unas femnas tirassièiras que compassavan la glèisa tota per mièlhs se far veire. Lo Curat que presicava ; polhava pas jamai los braconaires traucabaranhas e crese ben que los seguiá, mai la caça foguèsse barrada.

La sortida, ... sempre los tres o quatre gandards, l'Emila de la Bastida, lo Miló de Falq, los del Bosquet, de la Roca, de la Vaissièira, de la Commelariè, òu ben lo Blanc de Rascoal e un sòudard que fasiá l'onor del païs.

Se teniá lo convige e, puèi, los òmes anàvem en cò de Marciac o de la Pegorièira ; en cò d'aquela vièlhòta bravonèla amb sa granda rauba negra e son conhonhon jaunós, nautres los dròlles, setats a la taula bèla, beviam

del "roge-limonada" e tibaviam las aurelhas per escotar las pachacadas e las bavadas.

Parlàvetz totjorn de la qualitat dels vins, puèi del fen e de vòstras vacas, de las fièiras, amai de las filhas de pr'aquís, se lo prestavan o se que de non. Mantun còp, li aviá, sus la taula, de coquèlas, un molon de chaudèls o de fogaça.

Rotlàvetz totes una pipa ; lo primièr que sortissiá lo paquet de tabac li fasiá far lo torn de la taula.

E, per far dimenge, fumàvetz tot còp una "cordurada" qu'aviá portada un gojat de pr'aquís, tornat de París o del regiment.

Parlàvetz tanben de lo de la Vidalariá que deviá cargar la sotana. Me sovene de la lana de son primièr matalàs qu'èra la del tropèl de mon brave oncle lo Josèp.

Amai de la Joana de la Bastida que voliatz maridar lèu-lèu, de tant qu'èra genta. E de la darrièira bandada de son fraire l'Emila.

A vautres, vos òc fise : es per causa de tala languissa qu'ai tengut còp, aici, dins aquela puta de París ; e vos assolide que trobaraí totjorn pron temps per far un pincon al païs. »



Nativitat de Senta-Aularia.

Nadalets
(cf. Mémoire sonore p. 206 et 222)

« Consí se fa dius tant aimable... »
(J. M.)
« Enfants, revelhatz vos (Nadal de Requista) »
(J. /A. P.)
« Pastor leva-te d'aquí »
(Albertine Laporte)

Nadal, Rampalms, Pascas

L'Eglise a pérennisé les fêtes et les croyances païennes qui se sont mêlées à la foi et aux rites chrétiens. Ainsi à chaque étape du calendrier liturgique se mêlent le profane et le sacré. A chaque période correspondent des croyances particulières ou des traditions populaires.

Nadal

Pour Noël, on chantait de nombreux cantiques occitans très répandus en *Roergue* et en Occitanie et, dans les maisons les mieux pourvues, les enfants découvraient au matin une orange dans leurs sabots.

« Per Nadal, metiam los esclòps dins la chiminèia e aviam una oranja. » (Mme Guibert)

Carnaval e Carèma

Fête profane liée au cycle liturgique, le *Carnaval* ou *Caramentrant* était l'occasion de réjouissances universelles :

« Los tipes fasián lo torn dels ostals. Fabricàvem un masque amb una pèl de lapin o quicòm mai. » (Louis Nozeran *nascut a Viurals* en 1937)

« Per Carnaval, las iòlas, e per carèma las pompas, las pompas d'òli. » (Mme Guibert)

Rampalms e Pascas

Selon la tradition, le vent des Rameaux souffle toute l'année, et le temps qu'il fait dans les jours qui suivent indique celui qu'il fera dans les mois à venir. La tradition du *biòu de Pascas* reste vivace en *Roergue :*

« Dison que quand benesisson lo vent, uèch jorn après, cada jor(n) que veniá comptava per un mes... » (L. V.)

« Tot lo mond manjava de pòrc, èra pas coma duèi, lo mond anava pas al bochièr. I anavan per Pascas, pel biòu de Pascas e pièi aquò èra tot. »

Los servitors de la glèisa

La vie sociale et religieuse était rythmée par le son des cloches desservies par un *campanièr*. Selon le lieu ou les époques, le mode de rémunération pouvait varier. En général, il était rémunéré par la *quista del uòus* ou par la quête de céréales...

« Passava un còp a la prima pels uòus. A l'autona passavan pel blat un còp que lo mond avián escodut, amb una saca, ne fasiu un saconat. Los uòus los anavan portar a l'espiçariá. » (M. et Mme Tremolet)

« Davant la guèrra de quatòrse lo campanièr fasiá una quista per la glèisa per far pagar la cadièira a-n-aquelses qu'èran setats. »

Les marguillières entretenaient l'église et avaient la charge des luminaires, notamment de la lampe du sanctuaire. A *Pomairòls*, c'étaient *las Vaironas :*

« Las Vaironas passavan dins los ostals coma lo campaniá o coma lo clergue, amassavan quauques sòus per la lampa del sanctuari. » (Mme Rouch)



(Coll. C. N.)

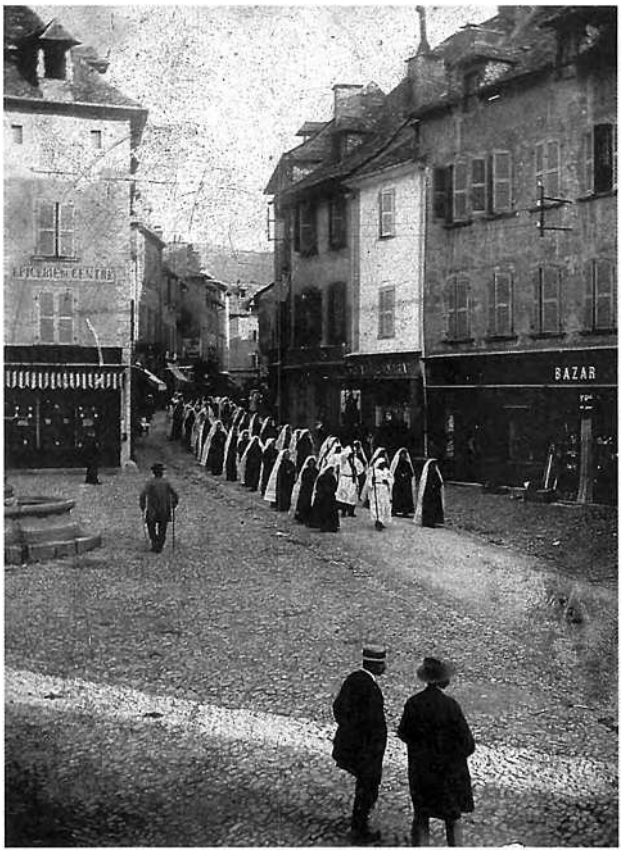


Los inventaris. (Coll. J. D.)

Las crotz

Symboles et témoignages de la ferveur populaire, *las crotz,* que l'on honorait en procession, per *las rogasons,* étaient souvent placées à la croisée des chemins pour en éloigner les forces malfaisantes, les *trèvas* et les *fachilhièiras.*

« A la davalada totes los sant i adujan ! » (G. P.)



Sent-Ginièis, 1920 empr'aquí : procession du 25 septembre. *(Coll. Paul Rey)*



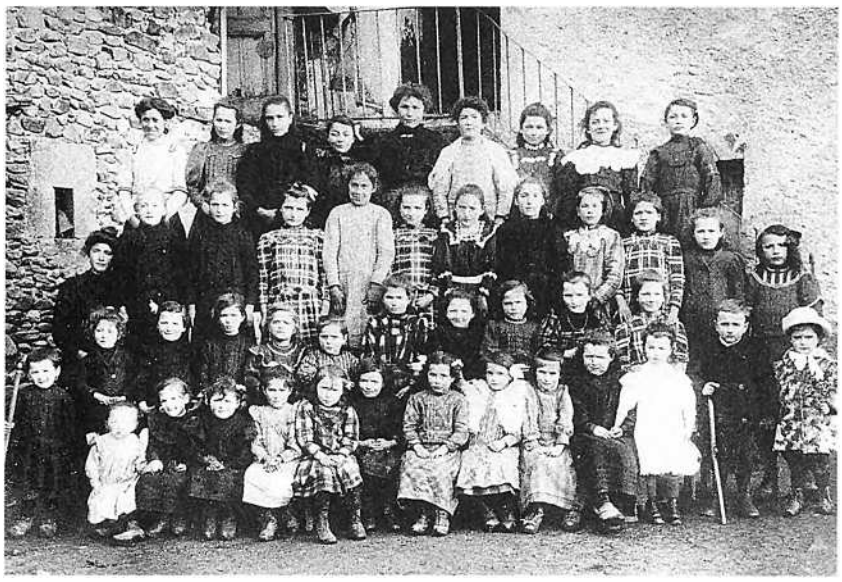


La crotz de sent Pèire de Pomairòls

Inscriptions publiées dans *L'Aire del Païs,* bulletin de l'Union Pomayrolaise, par Jean et Josette A. *(Ph. J. V.)*



Sent-Ginièis : un jour de procession. *(Coll. J. R.)*



Ecole libre de *Senta-Aularia* en 1910.
(1e rang) François Clauzel, X, Julia Pégorier, Mme Boudou, X, Maria Treille, Blanche Wilquet, Léa Vassal, Marie Bernier, X, Raymonde Treille, Angèle Saby, X, Paul Boubal.
(2e rang) Clauzel, Clauzel, Alice Wilquet, Elise Hermet, X, Berthe Saby, Marie Bordes, Alice Fontanier, Aline Saby, Thérèse Lallemand.
(3e rang) X, X, Fernande Vassal, Marie Lallemand, Ida Fontanier, Louise Lallemand, Agnès Pégorier, X, X, Julie Lallemand, Léontine Vassal, Gabrielle Trémolet.
(4e rang) Marie Alméras, Thérèse Treille, Julie Vassal (Romillé), Marie Costecalde, Agnès Vassal, Marie Forestier, X, X, Clémence Costecalde (femme Mazola).
(Coll. L. M., id. Alice Wilquet née Guillot)



Escòla de las dròllas de Senta-Aularia, en 1920.
(1e rang) Paul Vassal, X, Paulette Cayla, Jean Mercadier, Françoise Cherygues, Ceryce Griva, X, X Griva,
(2e rang) Reine Domergue, Marcelle Griva, Maria Mercadier, Maria Clausel, X, Raymonde Cherygues, Lucienne Cayla, Julia Aliquot, X, Yvonne Guibert,
(3e rang) X, Louise Rosier, Angèle Savy, Simone Griva, X, Marie Gay.
(Coll. et id. Marius Guibert)



Escòla dels dròlles de Senta-Aularia en 1920.
(1e rang) Joseph Allegre, Jean Chauchard, Maurice Guibert, Elie Guibert, Marcel Boudou, X, Jean Allemand, François Combacou, Paul Rey, Jules Bonnefous,
(2e rang) Guillaume, *regent,* Maurice Arnal ? , Maurice Bernier ? ,
Joseph Bras, Baptiste Bras, Paul Costecalde.
(Coll. et id. P. R.)

L'escòla

Pour la plupart des Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer des bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français...

Les conditions de la scolarisation étaient largement tributaires du temps et des travaux des champs :

« L'ivèrn anàvem quauque pauc a l'escòla, mès èra pas coma duèi, començàvem per Sent-Andrieu, e empr'aquí sul mièg de març tornàvem quitar, ne sabiam pron. Nos caliá trabalhar. » (Benoît Falq *nascut a Verlac* en 1924)

Et *lo regent* jouissait d'une certaine considération :

« Autres còps quand tuavan lo pòrc, al mèstre d'escòla i donavan lo present. » (J. /A. P.)

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'Oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, devinhòlas, diches, istorietas e cançonetas* recueillis par les *escolans del canton de Sent-Ginièis*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *Al canton,* ainsi que des extraits d'*Apollonie,* le celèbre roman ethnographique d'Henri Jurquet et de Maria Rouanet qui décrit la vie d'*un còp èra* entre *Pradas* et *Aurela-Verlac*.



Los escolans de Viurals c. 1944.
(1er rang) Irène Villaret, Alice Badoc, Bernadette Villaret, Paulette Villaret, Raymond Marcillac, Ginette Marcillac, Odette Villaret, Josette Alazard ;
(2e rang) Emile Izard, Roger Auguy, Emile Bouloc.
(Coll. et id. A. P.)



(Coll. Brouzes, Delous)



Escòla de Viurals en 1925-1926
Jean Petit, *lus Jan, Batista de Jan ;* Lucienne Baux, *la Janrossa* ; X, parente de l'institutrice ; André Marcilhac, *Catarron ;*
(2e rang) Marguerite Allanche, *del Perat ;* Cyprien Chassaly, *la Pièra ;* Robert Cayrac, *de la Janrossa ;* Jean-Pierre Teyssèdre, *Jan Pieron del Provit ;* Juliette Auguy, de *Ramels ;* Emile Chassaly, *de la Pièra ;* Yvonne Alazard, *de Marquès ;* François Constans, *lo bartassièr ;* Louis Delpuech, *los Jan ;* Lucie Constans, *del bartassièr ; la regenta. (Coll. et id. J. P.)*

Prodèrbis e diches

Lo temps que farà

« L'auba rojòta del matin
Plèja al despartin.
L'auba rojòta de la serada
Deliura de las velhadas. »
(Hélène Ficat)
« Rogieiròlas del matin
Plèja al despartin. »
(Christel Pegourier, Raynal)
« Rogeiròlas del matin
De pluèja al despartin
Rogeiròlas del ser
Del bèl temps pel lendeman. »
(Aurélie André)
« Se plòu a la Sent Medard
Plòu quaranta jorns pus tard. »
(Guillaume Solignac, Claudine Niel)
« Quand plòu per Sent-Medard
Quaranta jorns de plèja o de bart
Se Sent-Barnabé
Li copa pas lo pè. »
« L'aclon del matin
Devinha de plèja al despartin. »
« L'aclon de la serada
Remet lo boièr a l'arada. »
« Causse fumós, montanha clara
De bèl temps encara. »
(Claudine Marcillac)
« Montanha clara, causse escur
De bèl temps per segur. »
« Quand Nadal se solelha
Pasca s'estorelha. »

Las nèblas

« Quand la montanha a metut lo capèl
Pastre pren lo capèl. » (Eric Charrier)
« Quand lo suc a lo capèl
Pastres prenètz lo mantèl »
(Pierre Balitrand)
« Quand las nèblas son sul Olt
Pren lo flagèl e vai al sòl. »
(Arnaud Balitrand)
« Quand veiràs las nèblas sus Olt
Pren lo flagèl e vai al sòl. »

La nèu

« Per Totsant
De nèu pels camps. » (Aussibal)
« La nèu de febrièr
S'en va coma un lebrièr
Es sovent d'aiga dins un panièr. »
« Per Totsant
La nèu pels camps
Per Sent Andriu
La nèu pels rius. » (Lacan)
« Per Sent-Luc
la nèu pel truc
Per Totsants
La nèu pel camps. »

Lo vent

« L'altan de la nuèch passa pas lo puèg
L'altan del jorn dura nòu jorns. »
(Nicolas Guieysse)
« Lo vent n'es pas pescaire ni caçaire. »
« Bisa fòla dins tres jorns es mòla
O nòu jorns demòra. »
« Amb la bisa
Lava ta camisa
A l'altan
Coï ton pan. »

Lo tròn

« Lo tròn del matin
Devina la plèja al despartin. »
« Quand tròna dins lo mes de febrièr
Tot l'òli claus dins un culhièr. »

La luna

« La luna de mai jala pas jamai. »
(Solignac)
« Quand la luna torna en bèl dins tres jorns vira capèl. »
« Luna mercruda e femna barbuda
Cada cent ans n'i a pron amb una. »
(C. M.)
« Luna mercruda, femna barbuda e prat mossut,
Pòrta pas grand revengut, n'i a pron amb una cada cent ans. »

Santat

« Aiga bolida
Sauva la vida. » (F. el Mahi)
« Que pissa cande e peta sec se porta ben. » (A.)

Autres

« Se l'òm vòl far bèlcòp de trabalh, se cal amatinar. » (Catherine Durand)
« Ròda que rodaràs
Per anar a Rodés totjorn montaràs. »
« Rodatz que rodarètz
A Rodés totjorn tornarètz. » (C. N.)
« Al plumatge e a la cançon
Se causís l'aucelon. » (A.)
« Per la Sent Martin
L'auca al topin. »
(Sandra Rivière, M. F.)
« Coma o faràs, o auràs. »
(Jean Miquel)
« Lo badar pòt pas mentir, vòl manjar o dormir o se divertir. » (J. M.)
« De tres causas garda-te :
d'una femna que se farda
d'un vailet que se regarda
E del bolit sensa mostarda. » (Ap.)

lo cèl, lo solelh

la lune a un halo : *la luna fa pargue*
le soleil se cache : *lo solelh se cola*
à la rage du soleil : *a la raja del solelh*
le soleil est ardent : *lo solelh es cald*
le ciel se couvre de nuages : *lo cèl s'anivola*
le soleil se cache : *lo solelh se rescond*
se traîner : *se rabalar (Ap.)*

lo vent, la pluèja

le vent souffle : *lo vent bufa*
il fait du vent : *fa un vent que pelleva*
vents du nord : *la bisa*
vent du sud : *l'altan*
vent d'est : *es soledre*
vent d'ouest : *la travèrsa*
le vent tourbillonne : *lo vent rebolina*
il va pleuvoir : *va plòure*
il pleut à verse : *plòu que clafa*
un éclair : *un liuç*
une flaque d'eau : *un tautàs*
les nuages sont hauts : *las nívols son nautas*
il fait de la brume : *fa bruma*
les brouillards : *las nèblas*
la rosée : *la rosal*
la gelée blanche : *l'aubièra*
il a gelé blanc : *a aubierat*
il tombe de gros flocons : *la nèu tomba a pelós*
il fait de la tourmente : *ecira*
la boue de neige : *lo lavaret*
la neige adhère aux semelles : *la nèu engalòcha*
Maman, neige-t-il encore ? : *Mamà, es qué neva encara ? (Ap.)*
patauger dans la boue : *chimporlar dins la fanga*
les boules de neige : *los pomós de nèu*
le givre : *lo gibre*
attraper froid : *se sanglaçar (Ap.)*
du café chaud, ça ravigote : *del cafè cald, aquò reviscola*

Devinhòlas

« Ma maire en cantant m'a fach, abilhat en blanc, sens fial e sens coton, ni lana dels motons. Qual soi ? » (Un iòu) (C. P.)

« Se tu me butas
Ieu te tue. » (L'ola que vira sul fuòc) (Jean-Claude Rey)

« Pichon, pichon coma una camba de gal
Arrestariá cent òmes a chaval. » (La clau d'un castèl) (E. C.)

Musiquetas, istorietas e besucarietas

« Taïsson tira l'araire
Taisson tira lo jo
Lo Taïsson vòl pas tirar
Aquò's l'araire (bis)
Lo Taïsson vòl pas tirar
Quò's l'araire que vòl pas far
Taïsson tira l'araire
Taïsson tira lo jo. » (Julien Majorel)

« Quand lo pastret partís pel causse
Se calça pas d'esclòps farrats
Lo mond duèi vòl que se calce
De solièrs fòrts e plan cirats
Leste e fricodet
Gente e pimpelet
Partirà pel bòsc de las fedas
Amb lo foet passat a còl
L'ala del casquet sus l'aurelha
En cantant coma un rossinhòl. » (J. M.)

« Bramalop a totjorn gardat son nom dempuèi qu'un musicien que veniá la nuèch de jo(g)ar una serada de nòça en passant pel bòsc d'Aubrac se trachèt qu'un lòp lo seguiá. Aviá un pauc de fo(g)aça dins la museta e se metèt a ni gitar tot còp un bocin al lop. Mès la fo(g)aça finida la paur l'atapèt e se metèt a ni jo(g)a un èr. Lo lop partiguèt e tornèt pas. » (Christophe Balitrand)

« Un ponh, bordon
L'estiu, lo mèl
Vint a quatre
Vint a nòu
Fòra mòra es ! » (Pierre Marcillac)



Escòla de Pradas en 1933.
Marcel Germain, Gérard Fontanier, Marcel Vayssade, Roger Carrier, Roger Durand, David Gachassin, Pierre Fabre, Félix Roux, François Lacoste, Marcel Falq, Denis Ratier, Jean Roux, Marcel Gardes, André Fabre, Jean Boulet, Marcel Girbal, François Girbal, Xavier Hermet, Gibert Javot.
(Coll. Marcel Girbal)



Escòla de Pomairòls en 1916.
(1er rang) Lucie Vioulac, Yvonne Vayssié, Marie Deltour, Marguerite Fournier, Denise Fournier, Germaine Vidal, Denise Dauty, Antoinette Vioulac, Paulette Badoc, Euphrasie Lavaur.
(2e rang) Louisette Vioulac, X Bousquet, Lucie Rives, Simone Delarson, Marie-Louise Vidal, Fernande Lavaur, Maria Cantagrel, Marie Solignac, X, Maria Lavaur.
(3e rang) André Deladoire, Maria Agret, Marie Pouget, Marie Rives, Célestine Vidal, Augustina Gaillard, X, Marie Bernie, Melle Courtal, *mèstra d'escòla.*
(4e rang) Clémence Agret, Geneviève Ginesty, Rosa Massabuau, Ernestine Massabuau, X, X Pouget, Marie Gaulard.
(Coll. Simone Reynier)



(1er rang) Marie Deltour, Simone Coulon, Aurélie Coulon, Jean Ricard, Emile Luche, Rémi Rous, Casimir Rivière, Claude Durieux, Gaston Girbal.
(2e rang) Juliette Rous, Hélène Arcival, Rose Rous, Roger Carrière, Jean Luche, Lucien Arcival, Rauymond Ricard, Benjamin Hermet.
(3e rang) André Guibert, Jérome Rous, Roland Ricard, Gabriel Arcival, André Trémolet, Robert Naudan, Henri Truel, Paul Coulon. *(Coll. J. L.)*



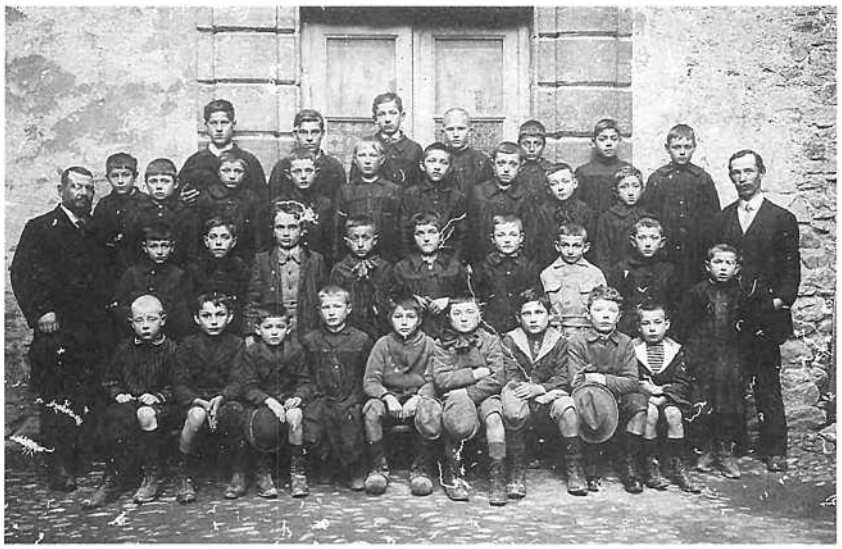
Escòla Nòstra-Dòna de Sent-Ginièis en 1915-1916 empr'aquí. (Coll. J. V.)



Escòla Nòstra-Dòna de Sent-Ginièis en 1918 empr'aquí. (Coll. J. V.)



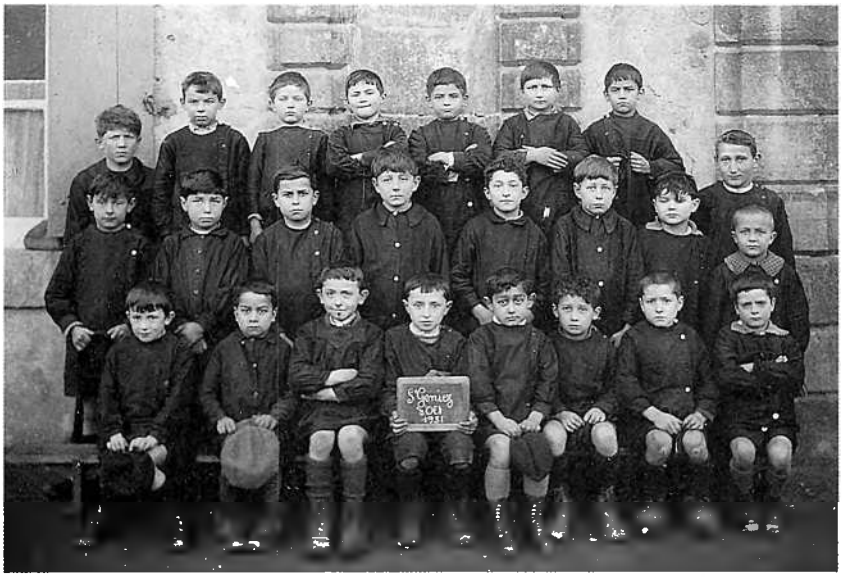
(Coll. L. C.)



Escòla de Sent-Ginièis en 1920 empr'aquí.
(1er rang) Corvest, Louis Blanc, Eugène Blanc, Jean Valery, Elie Cayzac, Louis Mas, Brusson, Henri Verdié, X originaire de l'est,
(2e rang) Louis Alazard, Pascal, Jean Arribat, Paul Fabre, Charrier, Hermet, Louis Guizard, Louis Solinhac, Solinhac frère du précédent.
(3e rang) Amat, Villaret, Niel, autre Niel, Firmin Valery, X *de la montanha,* X Villaret, René Delous, Marcel Cayzac,
(4e rang) Septfonds, Bros, Solinhac, autre Solinhac, Lasmayous, René Vidal, Roger Vidal.
Regents : à gauche M. Delon, à droite, M. Benoît Verdier.
(Coll. et id. Henri Verdié)



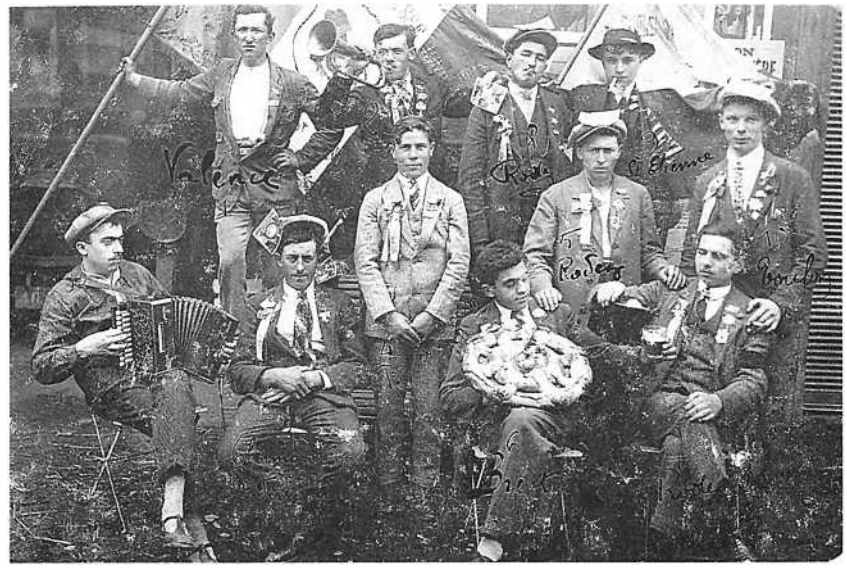
Ecole primaire supérieure vers 1922.
(1er rang) Jean Gardes, Marcel Coulon, Albert, Paul Verdier, Henri de Plazaola, Henri Verdier, Andrté Mercier, Pierre Almeras,
(2e rang) *Regenta*, Igonet, Louis Bonaterre, Verlaguet, Fourcalquier, Jean Lacan, Meunier, Directeur, Professeur, Louis Senergues, Sylvain Bouyssou, Jean Monziol, Gaston Ayral, Mèze, Triadou, Bras (caché), Babylone, Lucien Juery, Pelat, *lo regent e la regenta,*
(3e rang) Rigal, Marcel Cayzac, Pelat, Pelat, Henri Verdier, René Bras, Albert Yves, Triadou, Raphaël Salençon, Marcel Boudou.
(Coll. et id. H. V.)



Escòla dels dròlles de Sent-Ginièis en 1931.
Louis Girbal, Emile Lagalie, Cantagrel.
(Coll. J. L.)



(Coll. H. V.)



Le 3 juin 1930 :
Emile Verdier, Jean Fabre, Paul Verdier, Paul Cure, Louis Reylet, Paul Soudy, Henri Verdié, Marcel Cayzac, Joseph Bonnet, Marcel Solinhac, Puech. *(Coll. et id. H. V.)*



Senta-Aularia :
(1er rang) Roland Bernie, Baptiste Bras, Lacan, Amédée Triadou, Paul Thibaud,
(2e rang) Joseph Conte, Antonin Chauchard, Joseph Domergue, Marius Guibert, Joseph Bras. *(Coll. et id. M. G.)*

Los conscrits, los classards

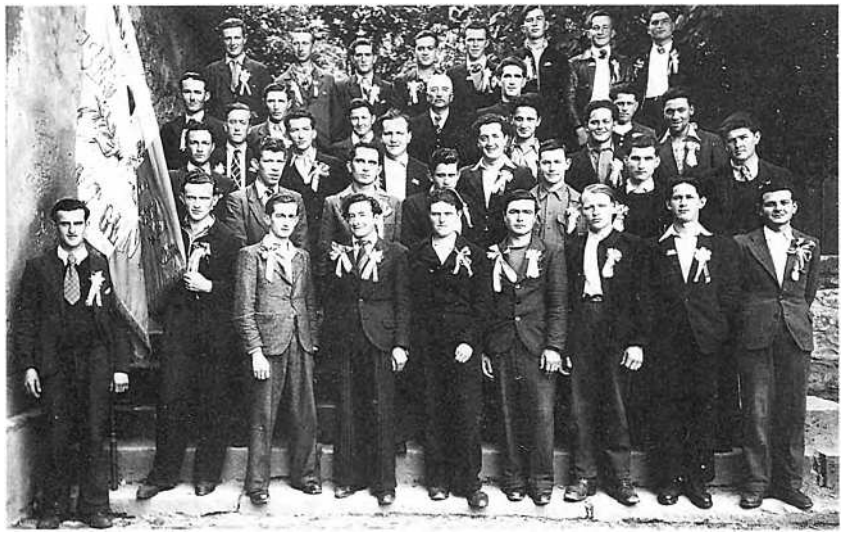
Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie. Mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. La jeunesse a toujours su s'amuser et le passage du conseil de révision en lui-même était une occasion de réjouissances.

Les usages ont pu varier selon le lieu et l'époque mais, en *Roergue,* au début du XXe siècle, les *joves* conscrits se réunissaient autour d'un *musicaire*, coiffés d'une sorte de faluche, de casquettes ou de *capèls* décorés, pour partager *la fo(g)aça e lo vin blanc*. On promenait cette *fo(g)aça a la cima d'un pal* ou bien une paire de poulets accrochés à la hampe du drapeau.

« Los conscrits metián en parelh de polets al cap del drapèu. Los que èran de la classa de l'annada fasián la fèsta, anavan dins un bistrò, l'i se fasiá plumar, l'i se fasiá còire. » (L. V.)



Conscrits de la classe 28 à *Pradas*. *(Coll. et id. Aline Ricard)*



Sent-Ginièis, conscrits classe 25.
Julien Verlaguet, Jean Carel, Maurice Bonaterre, X, René Burguière, Roger Nayrolle, X, X, X, Jean Niel, X, Maurice Lagalie, X, X, Combaco Plaisance, X, X, Jean Boulet (Prades), Jean Alienq (Prades). *(Coll. J. L.)*



Conseil de révision, 1947.
Elie Verlaguet, Félix Roux, Célestin Raynal maire, André Mercadier, François Lacoste, Jean Ayral, Albert Forestier, André Fabre, Marcel Girbal, Gabriel Gay. *(Coll. M. G.)*



Albert Petit, Benoît Falq, Louis Bonifaci, Louis Chassaly, Léon Niel, Henri Marcilhac, Raymond Delpuech, Maurice Mercadier. *(Coll. A. P.)*



Classa 31-32 de Senta-Aularia.
(Assis) X de *Malascombas*, X de *Los*, (debout) Emile Savy, André Rouch, Paul Rey, Joseph Arnal, François Combacou. *(Coll. et id. P. R.)*



Classa 31-32 de Pèira-Ficha.
Paul Majorel, Charles Payrac, Henri Gasc, Raymond Puechmaille, Marcel Poujol. *(Coll. et id. Paul Majorel)*



Classa 25.
(Assis) Emile Puechberty, Emile Hermet, Casimir Gazagne, Joseph Salesses, (debout) Noël Aldin, M. Salesses, Emile Baldit, Pierre Cure. *(Coll. J. Lu.)*



Clasa 23 de Sent-Ginièis.
(Assis) X, Prosper Massabuau, Jean Salvador, Camille Nayrolle, (debout) X, X, Valentin Agret, X Bonaterre, X, Emile Lagalie, Jean Conquet, René Calmet, X, Fernand Arcival. *(Coll. J. L.)*

Las fèstas e los jòcs

Pòlca
« Quand lo mèrle salta al prat
Leva la coeta, leva la coeta
Quand lo mèrle salta al prat
Leva la coeta... fa chat chat.
Quand lo mèrle salta al prat
Baissa la coeta, baissa la coeta
Quand lo mèrle salta al prat
Baissa la coeta, leva lo cap.
Aval darrèr lo nòstre ostal
La mèrle estifla, la mèrle estifla
Aval darrèr lo nòstre ostal
La mèrle estifla coma un gal.
Quand la nòvia salta al prat
Quita la vesta, quita la vesta
Quand la nòvia salta al prat
Quita la vesta, quita la vesta. » (C. N.)

Variante
« Quand se rescòntran totes dos
Quitan las calças, quitan las calças
Quand se rescòntran totes dos
Quitan las calças al canton. » (B. F.)

Même dans les sociétés les plus rudes, et peut-être à cause de la pénibilité du travail, on a toujours su s'amuser et ménager un temps pour la fête.

La vòta e las dançaas

Ici comme ailleurs en *Roergue,* la fête votive, *la vòta,* était organisée par les conscrits. Elle avait souvent lieu pendant l'été et correspondait à une sorte de *solenca* comme en témoigne la tradition de *fo(g)aça* très répandue en *Roergue.*

« Se fa la fo(g)aça per l'Espina. Dins totes los ostals lo mond fasián la fo(g)aça. » (Mme Guibert)

La jeunesse et les moins jeunes se retrouvaient pour danser les *borrèias* au son de la voix ou parfois de la *cabreta.* Au XIXe siècle, puis surtout au XXe siècle, le répertoire s'est renouvelé et l'instrumentation s'est étoffée avec notamment l'accordéon, la clarinette et la batterie.

« Dançàvem lo salte l'ase, la pòlca, la giga, l'escòtisha, la masurcà, lo brisa pè, la calhe, la pòlca del baston... » (J. /A. Petit)

Les influences extérieures sont sensibles dans la musique avec l'introduction des polkas et des mazurkas. Quand on dansait au son de la voix on faisait *"lo tralala"* ou bien on chantait les paroles occitanes sur les airs à danser.

1910, conscrits à *Sent-Ginièis,* Jules Vidal au clairon. *(Coll. et id. H. V.)*



Lo musicaire e lo lop

De nombreuses histoires racontent que les musiciens qui rentraient chez eux en pleine nuit après *la vòta, lo maridatge o la velhada,* étaient suivis par les *lops*. Il leur suffisait alors de faire sonner la *cabra* ou l'accordéon pour les mettre en fuite.

« I aviá un tipe que veniá d'une fèsta, e jogava de l'acòrdeòn, e veniá de jogar a un mari(d)atge, per un mari(d)atge amb son acòrdeòn. E en passant pel bòsc lo lop lo seguiá detràs. E el li aviá donat una fo(g)aça e tot còp li trasiá un bocin de fo(g)aça e avançavan un pauc mai. E puèi quand la fo(g)aça siaguèt finida saupèt pas pus consí far. E se metèt a li jogar un pauc de l'acòrdeòn, los autres s'en anèron. » (Albertine Magne née en 1915)

Las quilhas

Ici comme dans tout le *Roergue,* le jeu collectif traditionnel était *las quilhas*. Et à *Senta-Aularia,* Raymond Valette (1902, 1990) fabriquait des boules pour les *quilhaires*.

« La grossor anava de set a uèch de diamèstre e soassanta dos de long. La bola, cal far de vint-a-tres a vint-a-uèch. Per las quilhas lo fau de montanha es lo melhor e la raiça de noguièr per las bolas. I aviá nòu quilhas e dos bilhons un per tirar a cinc mestre e un per tirar al dessús. »

A la limite du divertissement et de l'activité quasi professionnelle, il y a bien sûr la *caça,* et surtout, en pays de *rius,* et de *ribièiras, la pesca.*



Raymond Valette (1902, 1990).

Borrèias
« Son davalats lus borruts de la montanha
Son davalats sus la plana de Laissac
Regretan pas lo païs de la gingana
Regretarián una amiga se l'avián. » (bis)
(L. N.)

La moralhada (B. F.)

Valsa (extrait)
« Ieu l'autre jorn me promenave
Tot lo long del turlututu
Tot lo long de la li lo la loleta
Tot lo long del boisson... » (Louis Nozeran)

Los quilhaires en 1949.
Joseph Ratier, Jean Ricard, Jean Ricard père, Antoine Ratier, M. Ratier, *lo grès,* Fernand Gardes avec la cravate, M. Ferrié.
(Coll. et id. A. R.)



Pescaires d'Olt

De tout temps, *los ribièiròls* ont été peu ou prou des pêcheurs, par plaisir, par nécessité, ou les deux à la fois.

Los pescaires

La règlementation n'empêchait pas *los ribièiròls* de recourir à des moyens prohibés mais traditionnels. Pendant longtemps, les pratiques anciennes se sont maintenues, parfois avec la complaisance intelligente des gendarmes.

A *Sent-Ginièis,* les anciens ne se font pas prier pour raconter les *pescas* d'antan et à *Senta-Aularia,* on mise sur la pêche pour développer le tourisme sur les rives *d'Olt.* Ecoutons messieurs Albouy, Audouy et Bonnaterre nous raconter les pêches "miraculeuses" d'avant le barrage.

« Preniam un grauton, un litre de vin e ne fotiam un malhòt e arribats al riu plancàvem los abilhaments e en l'amont. Degús nos auriá pas seguit. E un còp, èrem en l'amont, quand fotèt aquel auratge a Sent-Ginièis, nos prenguèt tot. Tot aviá fotut lo camp, las vinhas, las parets, tot aviá fotut lo camp aquí. E nautres aviam pas amenat res e atrapèrem de trochas, miladius ! » (Marin Albouy né en 1907)

« Io demorave amont a-n-aquel ostal que vesètz e ben i a un prat ; n'aviá tres nassas. Un còp me calguèt anar quèrre un copin per las sortir, de trochas. Dòtz-a-set trochas coma aquò i aviá. Montavan per pòndre dins lo riu. Dins lo temps i aviá pas de permises, degús, tot lo mond pescava. » (M. A.)

« Mon paure paire èra bolangièr a Sent-Ginièis. Aviá una barca aquí, un pauc pus naut aquí. E alara vesiatz pas las pèiras de barbèus. Vesiatz pas las pèiras dejós. Dos o tres còps d'esparvial e aquò èra plen. De còps podiam pas lo sortir l'esparvial. » (M. A.)

« La pus fòrta qu'aviá facha per anar se tapar un plat per manjar, dins una ora n'atapèrem cinquanta doas al riu de Ròdil aquí. Puta ! Quanas polidas pescas. Sai que coneissiam los rius e sabiam las gorgas. Disiam "Aquí n'i aurà", alara aviam los filets los mancàvem pas. » (Ernest Auguy né en 1905 à *Pradas*)

« Aquò èra un afar de camaradariá a-n-aquel temps. Om èra de camaradas e quand caliá far un torn caliá totjorn un plat de trochas. » (E. A.)

« Vos dirai qu'a-n-aquel moment n'i aviá un que pescava dins lo riu, l'aviam pas vist. Lo saltàvem mès l'aviam pas vist. Nos vesiam pas un l'altre. E apèi qualque temps après quand parlàvem "E l'altre jorn n'i faguèron", mès un an o cinc o sièis meses après. » (M. A.)

Le pont de *Sent-Ginièis* était le rendez-vous des pêcheurs à la ligne :

« I a pas los pescaires que i aviá dins lo temps. I aviatz lo pont, d'aquí jusca alai pescavan los pescaires. Ara n'i a pas pus. Dins lo temps i aviatz pas una plaça per vos arrucar a la rampa. » (Urbain Bonnaterre né en 1921)

Comme partout, les *molinièrs* étaient des pêcheurs "patentés", amateurs de truites et utilisant la plupart des engins aujourd'hui prohibés.

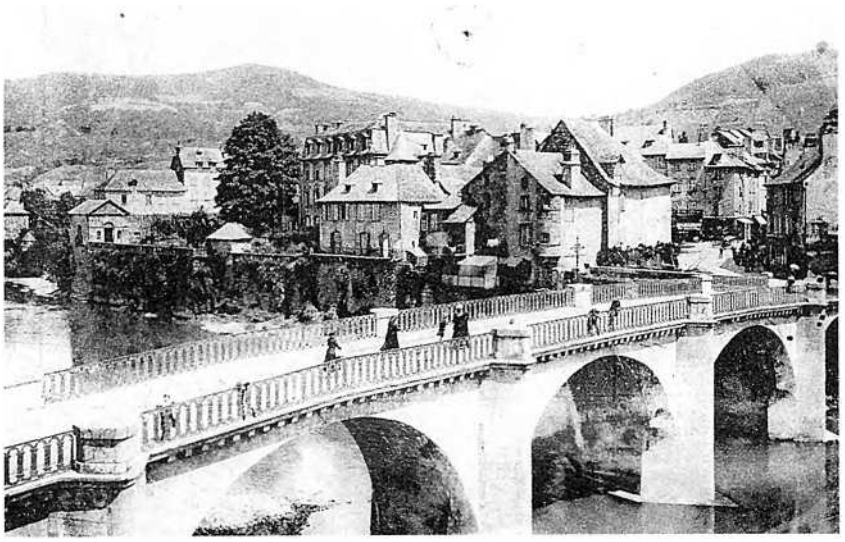
« Pescàvem amb l'esparvial o amb la forchina e lo lum. Caliá pas que fasquèsse luna. A dos, un per menar la barca, l'altre per pescar. Los barbèus, sustot los barbèus, les altres, la trocha teniá pas, perque la trocha se ten entremièg doas aigas. Amb l'esparvial tot çò que demorava. » (André Bousquet né *al molin de la Torre de Pomairòls* en 1931)

Mais le poisson avait d'autres prédateurs, les loutres et les martres :

« Las trochas, lai martras sabètz consí fasián. Lai martras sortissián les filets, e las manjavan. Laissavan pas que lo cap. » (M. A.)



Ernest Auguy, *lo fabre* ; Marin Albouy, *plastrièr*, Urbain Bonaterre (1921, 1991).



Sent-Ginièis, lo pont.
(Coll. J. L.)

Los peisses

On pêchait la truite, le chevesne, la vandoise, le barbeau, le goujon et l'anguille. Aujourd'hui les barrages ont modifié la faune piscicole.

« Quand èri pichinet atrapàvem maitas trochas que de barbèus. Aquò èran de trochas que duèi ne trobam pas. Aquò èra de veritablas trochas negras de montanha. » (Roger Bousquet né à *Pomairòls* en 1929)

« Las trochas, èran pus negras, aquò s'es un pauc crosat. E pièi manjavan d'escarabissas, qu'avián la carn roja que ara n'i a pas pussas. E èran pus gròssas, atapàvem de trochas d'un quilò, un quilò e mièg, N'i aviá per tot lo mond e èran plan bonas. » (M. Nogaret né en 1929 à Saint-Martin-de-Lenne)

« I aviá bravament de peissons e de nòstre temps se manjavan. Duèi se manjan pas aqueles peissons. I aviá lo barbèu, lo cabòt, lo trogan e lo colau. Lo colau, a cada printemps, al mes d'Abrial, montava. Montava pels rius. Totes, lo barbèu ; montavan per pòndre. E aquí nos carràvem de los atrapar. Tota la riba drecha de l'Olt, los peissons montavan per pòndre. Mès encara n'i a de blancs. En nalt aquí, i a una calçada amont, en dessús n'i a de blancs. I a de peissons encara dins Olt. Solament duèi lo mond lo manjan pas. De l'ancian temps èrem pus paure, manjàvem lo peisson. » (M. A.)

« E de cabòts aquí, ten coma aquò de cabòts aquí vesètz (40 cm). *Amai bien. »* (M. A.)

« Lo mai presat aicí aquò èra la trocha. Aquò èra pas que la trocha e lo cabòt. » (U. B.)

« Lo barbèu aviá una melhora carn que lo cabòt, mès i a d'arestas... E lo tro(g)an. » (M. A.)

« Mès l'ivèrn aquí atrapàvem pus lèu la ponchuda davant que faguèsson lo barratge. » (U. B.)

« D'anguilas, n'i aviá pertot. Dins Olt, dins los rius n'i aviá pertot. » (M. N.)

« A la linha, quand fasiá un brave auratge, que l'aiga veniá roja, e ben aquí s'atapavan d'anguilas. Amb de vèrm o alara de tripas de polet. Amb de tripas de polets aquò èra bon. Ne trapère una un jorn, la poguère pas manjar, sentissiá l'òli. » (U. B.)

« Dempièi qu'an fach lo barratge montan pas pus. N'ai atapadas d'enguilas. A la nassa. Amai sul pònt aquí a la linha. » (M. A.)

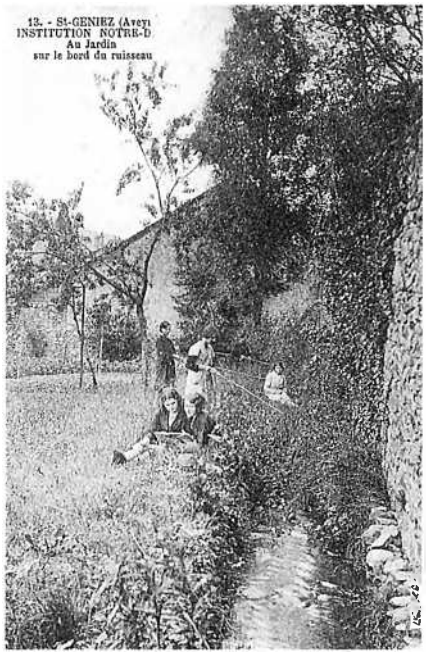
lo peis
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
l'anguille : *l'anguilha*
une écrevisse : *una escarabica*
le panier à pêche : *la banasta*



Pesca a la tarida, riu del Gropatatge, en 1944 empr'aquí.
(Coll. A. P.)

Las pescas

On pratiquait la pêche au coup, à la volante, depuis la rive ou en barque ; la pêche à la fourchette, de jour pendant l'hiver ou de nuit, à la bonne saison, avec un éclairage ; la pêche au filet ou à l'épervier, individuelle ou collective ; la pêche à la nasse et autres pièges ; la pêche à la ligne et aux cordes... Ainsi, selon la saison, le type de poisson ou les traditions, les techniques utilisées étaient très variées.



(Coll. J. D.)

Las linhas

« Aviam l'esparvial. I anàvem ben a la linha tanben dins los rius. » (R. B.)

« Pescàvem al tap. » (M. A.)

« En trenta tres- quaranta, comencèron de pescar a la culhèra. E lo peisson i èra pas abituat, aquí se fasiá de polidas pescas. Mès ara... »

Los filets e l'esparvial

« Pescàvem amb lo filet, èra permetut lo filet e l'esparvial. I aviá de tipes que ne fasián aicí, l'apelavan Burguièira. E alara lo filet, qu'apelàvem aquò es de telas d'iranhadas. E aquí coma nos vesètz, aquí, pendant quatre o cinc còps barràvem aquí, e començàvem amont e rabalàvem los filets e tot aquò s'assucava aquí dedins o caliá pas tròp far que los gendarmes... E los trogans alara, montavan aquí per la raspa, e avián un esparvial, un trogandièr qu'apelàvem. Escampàvem aquò e coma aquò èra la nuèch que o fasiám, vesiám pas de que i aviá. Brandissiatz, tombavan sus la pèira, e amassavètz aquelses que saltavan. Les altres demoravan aquí. Vos parle d'un moment que i aviá de peissons (27 - 40). »

« Quand voliam un plat de trochas, i anàvem pas amb la linha, i anàvem amb lo filet e bolegàvem las pèiras dins lo riu, alara vesiam se i aviá una trocha. N'avèm fachas qualquas-unas.

De banastadas entièiras. » (M. A.)

« De traçadors, a l'epòca aviam drech d'en metre tres o quatre, io cresi. » (R. B.)

Pour le goujon, on utilisait des filets à petite maille qui bien sûr étaient interdits.

« Partiá lo sera amb l'esparvial dins la saca. Los gendarmas m'an fach corre tres còps e m'an atapat dos còps. De còps li metiá lo trobandièr quand aquò èra la sason. Era aquel qu'èra fin èra pas permés. » (R. V.)

Las caissas e las còrdas

« Las còrdas l'ivèrn e las caissas l'estiu. Las caissas las plaçàvem pas dins de corrent, caliá pas tròp de remós. A las còrdas metiam de becadas e pièi dins l'aiga. Las còrdas de barbèus, e las caissas, las trochas. » (A. B.)

« Las còrdas, l'ivèrn, fasiam aquò pel barbèu mème aquò se fa

la sauvatgina, la caça
un rat : *un rat*
la belette : *la polida*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainald*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*
le loup : *lo lop*
la louve : *la loba*
le louveteau : *lo lobeton*
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraut*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien mène le lièvre : *lo can mena la lèbre*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espera*
le piège à taupes : *lo taupièr*
un piège à renard, à putois : *un fèr a rainald, a pudís*
le piège à grives : *una te(n)dèla (Ap.)*

los aucèls
des oiseaux : *los aucèls*
il ne faut pas l'effaroucher : *cal pas l'esbanlascar (Al. esbalargar)*
abandonner le nid : *aventurar son niuc*
le moineau : *lo passerat*
le poil folet : *lo piel folet*
une cage : *una c/gàbia*
le chardonneret : *la cardina*
le rossignol : *lo rossinhòl*
la mésange : *la besengue/a*
le pinson : *lo pinçard*
les étourneaux : *los bistornèls*
le geai : *lo gag*
la pie : *l'agaça*
pivert : *picaral*
sarcelle : *sarcela*
perdrix : *perdise*
perdreau : *perdi(g)al*
une compagnie : *una companha*
la caille : *la calha*
les grives : *las grivas*
le corbeau : *lo cropatàs (Al. corbatàs)*
le merle : *lo mèrle*
la chouette : *lo duganèl*
la buse : *lo manja-polas.*

encara. Lo mes de janvièr apr'aquí, febrièr, avans que la pesca siá duberta. » (M. N.)

Même si l'on passait outre quelques interdictions, on avait conscience qu'il fallait gérer la ressource et les méthodes de braconnage violentes, comme l'empoisonnement ou l'explosion, étaient unanimement réprouvées. On avait aussi des astuces pour éviter les gendarmes.

« *Fasiam pas perir, n'empoisonàvem pas, se n'aviá una pichona coma aquò, las amassàvem pas.* » (M. A.)

« *Lo ser òm trobava qualqu'un dins lo vilatge, un partiá davant l'altre. N'i aviá un que japava se jamai vesiá quicòm, e l'altre portava la saca.* » (M. Valette)

Los caçaires e la sauvatgina

Bien souvent, *lo pescaire* était aussi *un caçaire*, l'instinct du prédateur et la fascination pour la nature sauvage étant le moteur de ces deux activités.



Caçaires en 1965. Elie Maroncle, Henri Cayrel, X, Louis Mas. *(Coll. J. L.)*



1960, Sent-Ginièis.
Paul Aldebert *de la Pomareda*, Roger Bousquet, X Ballitrand *de la Germaniá*, X Nayrole, Roger Saignac, Louis Aldebert, Albert Roux, Roger Vernhe ?, X Roux fils d'Albert, Louis Verlaguet, X Hermet, X Auguy *de Vèrnhe Escura. (Coll. et id. J. D.)*

Los mestièrs

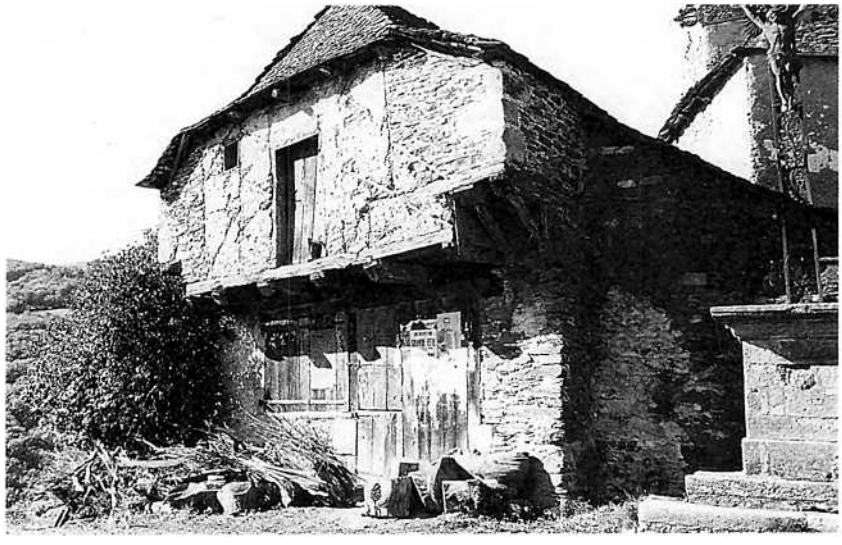
On a vu dans les pages historiques que *Sent-Ginièis* fut autrefois le lieu d'une activité textile importante qui rayonna sur les communes environnantes, mais aussi qu'on y traitait le cuir.

A la multitude de petits métiers à tisser succédèrent des manufactures, dont la dernière, l'usine de Saint-Pierre, fonctionna jusqu'au milieu des années 60. Il y eut également à *Senta-Aularia* une activité à caractère industriel avec une usine à tanin qui avait succédé à une filature. C'est qu'on utilisait ici de longue date le tanin des écorces de *castanhièrs* que l'on faisait sécher sous les avancées du toit des granges, pour traiter les peaux sur les bords du *riu del cuèr.*

Mais il y avait aussi les nombreux métiers artisanaux dont beaucoup ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire : *molinièr, fornièr, sudre, esclopièr, fabre, rodièr, aplechaire, topinièr, petaçaire, estamaire, menudièr, fustièr, barricaire, semalièr...* tous peu ou prou liés à l'agriculture.

Lo fabre e lo rodièr

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.



Pomairòls : taulièr de fabre. (Ph. J. D.)

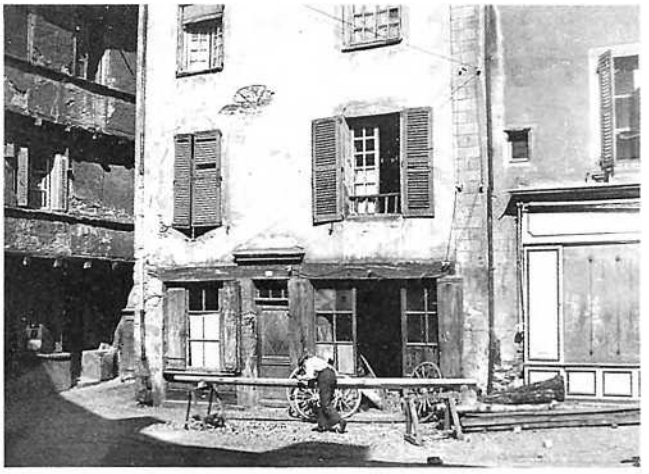
Los mestièriòls de Pomairòls : d'après un poème de Lucienne Fournier paru dans *L'aire del Païs* en 1989 à propos d'un *Nadal* d'il y a cent ans.

- *Lo capusaire, fustièr : Xavièr, del castèl*
- *Lo ressaire, barricaire, sarralhièr : Juli de Xavièr*
- *Lo molinièr : Bosquet del Mèrle*
- *Lo tiuliá : Justin*
- *Las espicièiras : Berta e Poliniá*
- *La campanièira : Roseta*
- *Los pèirièrs : Frances, Casemir*
- *Lo sudre : Milon del talhur*
- *L'esclopièr, lo fustièiron : Bernadon*
- *Los cabrièrs : Batiston e Giscon*
- *Fabre e farralhièr : Camila de Feliça*
- *Peluquièr, sartre : Toenon*
- *Regent : Bras*
- *Cantre : Cambon*
- *Capelièira : Melaniá*
- *Sagnaire : lo Savoiard*
- *Boscatièr : Vitoron*
- *Lo quistor : Glinglin.*

la farga
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo congrelh*
le tablier du forgeron : *lo faudal de cuèr*



1



2



3



4

Lo fabre travaillait souvent avec le charron *(rodièr, aplechaire)* qui faisait les roues, les voitures et les charrues.

1 - M. Reyne, *fabre de Sent-Ginièis*. *(Coll. A. C.)*

2 - Jean Niel, *charron de Sent-Ginièis* en train de faire un timon de char. *(Coll. J. D.)*

3 - *Senta-Aularia. (Ph. J. V.)*

4 - Ferrage d'une roue : Jean Niel, Paul Jeresy, Charié, M. Mme Bonifacie *fabres*. *(Coll. J. D.)*

« Aquel agèt set enfants, dos aprenguèron lo mestièr de fabre. Mon paure pèra disiá aquò èra un mestièr d'aquela epòca ; lo matin vos levavètz aviatz pas lo sòu, dins la matinada aviatz dos sòus a la pòcha. Quauqu'un veniá far far pas qu'una farrassa d'esclòp... » (Molinier)

Lo molinièr de la Torre

Autour de *Sent-Ginièis,* la vallée d'Olt est remarquablement préservée. Parmi les trésors que les bouleversements de notre temps ont épargnés, se trouvent quelques petits moulins situés sur les boraldes, non loin de leur débouché. *Lo molin de la Germaniá* à *Lunet de Pradas*, et *lo molin de la Torre* à *Pomairòls* sont de ceux-là.

Lo molin de la Torre est un moulin à *rodet*, c'est-à-dire équipé comme la plupart des moulins occitans d'une roue horizontale en bois, fabriquée soit par le *molinièr* soit par un spécialiste. Il comprend une meule à farine *(mòla farinièira)* et une meule sur chant pour écraser les graines à huile, les noix ou les pommes : *l'ase*. Il y a également une meule à aiguiser. Cette dernière était autrefois actionnée à bras. Le dispositif est complété par une scie : *la rèsse*.

Une *levada* amène l'eau qui est dirigée au moyen d'une conduite forcée sur le *rodet*. Pour lever les meules afin de procéder à leur rhabillage, on utilise un *torn* ou treuil, selon une technique très ancienne.

Lo rodet

Autrefois, les rouets des moulins étaient taillés dans du bois, de l'aulne de préférence, souvent par le *molinièr* lui-même.

« De rove, dins lo temps metián de vernhàs, ara metèm de rove. De vernhàsses n'i a pas pusses. Se son escanats. Aquí aquò èra pas que de vernhàsses dins lo temps, ara i a pas que de fraisses. » (A. B.)



André Bousquet.

Las mòlas

Le moulin proprement dit comprend *la tremièja* ou trémie pour recevoir le grain et *l'enclastre* ou coffre des meules, et deux meules.

« Aquò son las mòlas que fasián la farina . L'ase, per far l'òli, l'ordiat, las pomas, esclafavan las pomas. Encara l'avèm, torneja. N'aviám mai d'un dins lo temps, qu'escodián, fasián la trèfle atanben. Juste la flor de trèfle, metián pas la palha ! S'esclafava pas la grana. » (A. B.)

La farine est recueillie dans la maie *(mag, maja)*, le blé passe de la trémie aux meules par un conduit *(caçòla)* que fait vibrer l'arbre d'entraînement.

« Quand torneja pas, bolega pas, lo blat davala pas. Aquel utís aquò es la clau per lo montar, lo davalar per lo reglar amb la vitz. Per lo demarrar cal montar un pauc perque una contra l'autra demarrarián pas, e pièi l'òm lo baissa, per lo faire far coma l'òm vòl, o lo montar per far gròs. » (A. B.)

Lo torn

« Per la levar cal far amb lo torn, amb la còrda amont vesètz. Començam de la levar amb una pinça per poder passar entremièg, pièi, metèm de barras, la levam aquò d'aquí, e pièi l'atrapam alai, s'i met dedins un crochet, aquí fasèm lo torn. » (A. B.)

André Bousquet né en 1931 *al molin de la Torre* a su ainsi conserver l'outil de travail et les gestes ancestraux hérités de son père. A *Senta-Aularia*, Louis Mercadier a tenu, en marge de ses activités professionnelles, à préserver l'atelier de son père et à maintenir quelques unes des productions du dernier *barricaire de Senta-Aularia*.



Las mòlas del molin de la Torre. (Ph. Philippe Vincent)

Lo barricaire



Antoine Mercadier, *barricaire de Senta-Aularia en 1930.(Coll. L. M.)*

M. Mercadier, comme beaucoup de *ribièiròls*, a été un pluri-actif, à la fois *païsan, obrièr e mestièiròl*. Comme *barricaire*, il desservit la vallée d'Olt jusqu'à *Estanh*, adaptant sa production aux habitudes de ses clients. Il produisit également de nombreux ustensiles pour les usages domestiques de la clientèle locale ou des auges pour les brebis du Causse. A la fin des années 80, malgré son grand âge, il fabriquait encore des objets traditionnels pour son plaisir et celui des amateurs ou des touristes.

Las tinas

Los utisses : los rabòts, de varlòpas, de paradors, la plana...

« Fasiá(m) pas que de toneleriá, aviam un cantonet de vin, un parelh de vacas amb mon pèra. Trabalhèri a l'usina aicí, coma tonelièr, pendant vint ans, èri lo darnièr obrièr a li trabalhar. Fasiá de tinas per metre lo tanenc, fasián quatre mestres de diamètre e quatre mestre d'auçada. Cada quinze jorns ne fasiam una, tota a braç, amb de pin, de sapin. Lo castanhièr auriá pas pogut far per trobar de madrièrs de quatre mestres de longor e que fèsson au mens totjorn dètz-e-uèch de large. » (M. Antoine Mercadier, 1903-1988)

Las barricas, los cubets

« D'a vas Estanh, tot aquò d'aquí, dins ma voatura anave liurar... Aviái un merchand de vin que me portava las barricas a petaçar... I aviá una bona clientèla a Sent-Come, a Espalion, Estanh, Cobison. Ai faches de cubets per Cobison, tenián uèch cent, nòu cent litres. Los metián sul carri per vendemiar. » (A. M.)

Los barricons

« Eran d'obrièrs que me demandavan per anar crompar de vin chas de merchand de vin. Totes avián un barricon. Los qu'avián pas de vinha. Del temps que ne bevián un, l'altre se repausava, de barricons de soassanta litres. » (A. M.)

Los barquets

« I aviá de barquets tanben. Dins los ostalses i aviá pas de machinas per lavar. I aviá dos barquets, un per la granda lessiva e un per desbarbolhar los enfants. Un barquet quand aviá fach dètz ans aquò èra tot.

Des còps avián de fedas las fasián biure dins de barquets, venián pas vièlhs les barquets aicí. Los fotián sul fems e èran viste poirits. Podián pas faire autrament que donavan de tortèls a lai fedas per aver un pauc mai de lach e se o avián fach per de ciment las fedas se serián copadas las dents de davant, amb lo boès èra pas tant brutal. » (A. M.)

lo fust
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *desrabar*
ébrancher : *escabassar*
entailler : *entalhar*
le tronc : *la camba*
une bille de bois : *lo ròl*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèssa*
la scie passe-partout : *la tòra*
scier : *torar, ressar*
la sciure : *lo ressilh (Al. reselha)*
le scieur de long : *lo ressaire*
le chevalet ordinaire : *la cabra*
une planche : *una pòsse*
elle ploie : *plega*
la cognée : *la destral*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
fendre le bois en bûches : *asclar*
le bûcher : *lo lenhièr*
chapuiser : *capusar*
une écharde : *una estari/engla*

Los farrats e las gèrlas

M. Vidal, de Born, s'était spécialisé dans la fabrication de *farrats* et de *gèrlas* pour les *masucs*.

« Cal de castanhièr cande, pas coissonat, sec. Cal copar de mesura, autres còps se fasiá tot a la man. Un farrat fa trenta, e ten vint litres. Una gèrla de 5 fa cinc farrats, cent litres. I aviá de gèrlas 5, 6, 7 o 8. Ne fasquère doas de dotze farrats. Amb de bediça se fasiá las quèrbas dels farrats, aquò se plegava.

Cal començar de far lus ceucles, e apèi fasètz lai dovas, e los aurelhons que tenon la quèrba cal que se fagan en garric. »



Jean Vidal *amb lo farrat.*

L'alambicaire

La ribièira e los costals sont le lieu priviligié de la production fruitière avec les *vinhas* et les *verdièrs*, et surtout la célèbre fraise de *Sent-Ginièis* dont le parfum incomparable fit la renommée du pays avec l'exportation vers le *Lengadòc* et Paris. Les débouchés naturels à proximité de la production fruitière étaient *la montanha e lo causse*, et parallèlement à cette production, il y avait bien sûr une activité de distillation à partir des résidus de vendange, des pommes, des poires, de la menthe.

« De mens en mens se fa de draca, perque las vinhas disparèsson. Mès se fa de frucha, de poma e de pruna sustot. Mès la melhora aquò es la pruna salvatja, la pruna de pòrcs qu'apelan, la sent Antoena. N'i a dins totes los bartasses. » (R. L.)

« Se fasiá sustot d'aigardent de citra, quand la citra aviá bolit. La fasiam mèmes d'un an per l'altre. E ara se fa de mens en mens de citra e lo mond esclafan las pomas e ne fan bolir e fan coma aquò. » (R. L.)



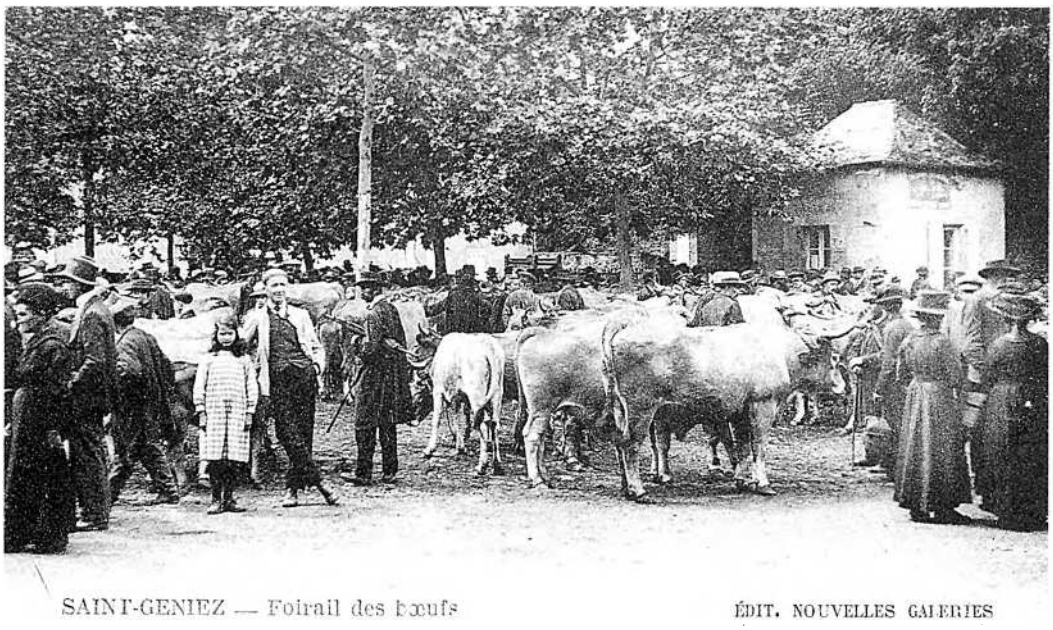
Pradas. (Coll. Y.R. et Evelyne Chambaud)

Fièiras e mercadièrs

L'activité commerciale de nos *vilatges* remonte au Moyen-Age. Il y avait déjà des échoppes avec leur *obrador* constitué d'une *pèira* ou *taulièr* sur lequel on exposait la *mòstra*. Il y avait *lo masèl* et *los maselièrs* pour la viande, *los fornièrs* ou *los pancossièrs* pour cuire *lo pan* et *la fo(g)aça*.

Plus tard, apparurent *los espicièrs* et *los potingaires*. Mais c'est surtout sur *los mercats* et *las fièiras* que *mercadièrs* et *païsans* écoulaient, échangeaient, ou achetaient leurs produits.

Les *fièiras* de *Sent-Ginièis* et de *Senta-Aularia* au cœur d'une fertile *ribièira* et au contact de la *montanha* et *del causse* étaient nombreuses, importantes et renommées. Selon les saisons on y trouvait du *bestial gròs*, des *fruchas*, des *pòrcs*, des *fedas* en abondance.



(Coll. J. L.)



(Coll. musée Joseph Vaylet, Espalion)

Las fièiras de Sent-Ginièis

« A Sent-Ginièis, li deviá avure una dotzena de fièiras e èran lo darnier sabte. Lo 20 de janvièr aquò èra una bona fièira. Una fièira que dubrissiá l'annada, de vendre de buòus. Pièi lo darnièr sabte de febrièr, darnièr sabte de març. E pièi lo 27 d'abrial aquò èra una fièira de borretals que lo mond avián un pauqueton delargat. Vendián aquels borrets qu'avián un pauqueton pièlmudat. Avián tombada la borra e i aviá de tipes de la Lausèra, de pertot que los venián crompar. Era tot Aubrac. E lo que podiá avure un brau e ben aquò se vendiá belcòp aquò.

Lo 27 d'abrial e lo 5 de novembre èran las pus importantas a Sent-Ginièis. Lo 5 de novembre per tot : pel bestial atanben, un pauc tot e las fruchas. I aviá quatre fièirals, lo del bestial gròs, lo dels pòrcs, lo de las fedas e lo de las castanhas, èra pas bèl aquí. E lo 5 de novembre aquò èra de totas fruchas. De trufets atanben, de caus, de codonhs... » (L. V.)

Las fièiras de Senta-Aularia

« A Senta-Aularia n'aviam sièis fièras. Mès las fièras de Senta-Aularia èran importantas paretriá qu'aquò valiá mai que las de Sent-Ginièis.

Lo mond fasiá córrer tot a pè vesètz, lo bestial a pè. E venián del causse.

I aviá lai fièiras de davant Nadal, lo 6 de decembre, la fièira qu'apelavan dels pòrcs gras. » (L. V.)

« N'i aviá lo 6 de febrièr, lo 10 de març, lo 10 d'abrial, lo 11 de mai sai que, lo 19 de septembre e lo 6 de decembre. Al mes de mai i aviá bravament de fedas. Lo bestial gròs un còp èra aquò èra a las Gravas e lo metèron sus la plaça, en fàcia la glèisa aquí. Les pòrcs aquò èra darrèr lo castèl alai... Las fedas venián del causse e lo bestial de la montanha. Benlèu i aviá qualques merchands mès pas gaire, aquò se fasiá mai que mai entre païsans. » (M. G.)



(Coll. J. L.)

Lo mercadièr de bestial



Lo fièiral de Sent-Ginièis. (Coll. A. C.)

la fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*

La tradition d'exportation du *bestial gròs de la montanha* via la vallée d'Olt vers les grandes cités occitanes comme *Marselha* ou *Tolosa*, et tout le *païs-bas*, est ancienne. Ces échanges expliquent peut être l'industrie du cuir. En tout cas, ils se sont poursuivis jusqu'au milieu du XXe siècle et aujourd'hui encore l'exportation de bovins reste une des plus importantes activités *del païs :*

« Aicí i aviá d'Aubracs, qualquas Suissas. I aviá pas de Charolesas. Te caliá levar matin, 3 oras. Te caliá arribar a Laguiòla aumens a quatre a mièja o cinc oras. A Lacalm la mèma causa, pertot.

Ieu a Laissac ai agut crompat e partit de Laissac a 7 oras del matin, cargat. E a Laguiòla quand arribavas a quatre oras del matin, de còps èra tròp tard.

Io lai sanave, las anave portar amb lo camion. Anave a Marselha, a Monpelhièr, dins la nuèch, dins lo jorn tanben, mès la carn teniá mai que duèi. » (M. Blanc né en 1909)

En tornant de la fièira

Les retours de foire pouvaient être dangereux car il y avait des brigands et surtout des loups :

« Aquel d'aquí aquò es aicí, aquò èra un òme del vilatge de dins lo valat aquí de las Recòstas. Veniá de la fièira o sai pas de qué e entendèt de lops que cridavan. E alara lor respondiguèt, benlèu aviá tròp be(g)ut un còp lor respondiguèt e solament los autres s'amassèron, venguèron e ni aviá dos aquí e el "grimpèt" dinc un aubre e esperèt. E jamai s'en anavan pas e començava d'avure frèg d'èstre aquí sus l'aubre. Alara los òmes avián d'aquelas blòdas en lin, en toela de lin, bluas o negras. Còpa de brancas, emplís la blòda amb de brancas e la los traguèt, als lops. E los altres prenguèron la blòda, la carcassa un de cada caire e s'en anèron. E el entremièg prenguèt lo camin e s'en anèt al Cròs. »

Las fièiras étaient l'occasion de réjouissances qui animaient les *aubèrjas*, c'est-à-dire près du quart des *ostals de Senta-Aularia*, et de faire la fête arrosée de vin *del païs*.

« I aviá aquel jorn, un dels quatre ostalses fasiá bistrò e donava a manjar. Aquò fasiá un apòrt d'argent aquí. E lo 19 de setembre fasián vite per colar de vin novèl qu'avián.

Avián pas "d'apéritifs" *fasián pas qu'amb de vin a-n-aquela epòca, de vin e de panatons qu'apelavan. Lo mond se contentavan de pas gaire. De vin e de pan e de salsiça. A la fin, lo ser aquò èra la fèsta. Dins lo vilatge mèmes que aviá bèl còp de mond, mai que duèi, èra pas poblat, e ben fasián la fèsta. Aquò rabalava la nuèch, aquò. »*

Las aubèrjas

L'activité des *aubèrjas* des *borgs* était donc très liée aux *fièiras* et aux *mercats*. Mais, dans les *vilatges*, celles-ci étaient très actives le dimanche lorsque les hommes, à jeun après la première messe venaient déguster les celèbres *petitas*. Certains soirs, les *òmes dels masucs* s'y réunissaient pour faire la fête.



1



2



3



4



5

Una gota de gingana

Una mièja d'aigardent
Dos litres de bon vin blanc
60 g de gingana
50 g de rusca d'irange amar
1 litre d'aiga
1 quilò de sucre
Metre a trempar la rusca e la gingana dos jorns. Apondre lo vin a la gingana e li daissar l'aigardent sièis jorns. Metre l'aiga e lo sucre e quand aquò bolís e tornar metre la rusca d'irange vint-a-cinq minutas. Tirar la rusca e la gingana per embotelhar. »
(Maria Champeaux née Girbal à *Pradas* en 1914)

1 - Familha Luche vers 1935. *(Coll. J. Lu.)*
2 - (Coll. J. Lu.)
3 - Pradas. (Coll. Y. R. et E. C.)
4 - Joseph Bouissou, Camille Luche. *(Coll. J. Lu.)*
5 - Aubèrja de Pomairòls c. 55-60.
Léon Vayssié, Emile Agret, Clémence Cayzac, Clément Badoc, Baptiste Badoc, Louis Badoc. *(Coll. et id. famille Rouch)*

Las petitas



Aline Ricard et Marie-Claire en 1949. *(Coll. A. R.)*

La recette des *petitas* varie d'un *ostal* à l'autre. Ce qui compte c'est le sens des justes proportions estimées à vue de nez et surtout la qualité des ingrédients ainsi que le mode de cuisson. Les *petitas* que servait Mme Ricard de *Pradas* à ses clients étaient faites avec des produits naturels, des légumes du jardin, qui mijotaient toute la nuit dans un pot en terre placé dans le four du boulanger :

« Las petitas se fasián amb un ventre de vedèl e un bocin de cambajon. I metiam d'alh, de persil e pièi las corduràvem, copàvem las tripas pichonas un bocin, e pièi las corduràvem amb l'ase, e de sal e de pebre.

E pièi metiá aquò dinc una topina, metiá los pès de vedèl al fons. Las petitas suls pès, e dessús aquò de legumes, de peses, de cargòtas, de navets, de cebas, un pauc de tot. D'aiga e de vin blanc e metiám aquò al forn tota la nuèch. Lo matin las anàvem quèrre, la messa èra a sèt oras, e a uèch oras las petitas èran prestas. E bevián un còp, de vin roge d'Estanh. Quand sortián del forn èran prestes a manjar, èran polidas, avián cuech tota la nuèch aquí, al forn del bolangièr dins de topins en tèrra. »

On servait également la liqueur de gentiane "maison". En quittant *l'aubèrja* on saluait parfois ceux qui restaient avec la formule :

« Al reveire, lo plen veire
Adissiats, los plens palhats. » (Audouy André, *Pradas)*

lo pan
une belle fournée de pain : *una genta fornada de pan*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag, la pastièira (Ap.)*
la raclette à maie : *lo raspalh*
les raclures : *las rasmajuras*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
le paneton : *lo panaton*
le pain est mal levé : *lo pan es acodat*
laisse-le refroidir : *laissa-lo (r)efregir*
où met-on le pain ? : *lo pan se met sus la pòsse a la travada o al tirador de la taula*
le croûton de pain : *lo crostet, lo croston (Ap.)*
la mie : *la miola*
la tourte : *la torta*
le petit pain : *lo pompet*
les échaudés : *los chaudèls (Ap.)*
la fouace : *la fo(g)assa*
un pâté : *un pastís*
la pompe : *la pompa a l'òli (Ap.)*
gâteau fait avec une pomme ou une poire entourée de pâte : *lo pompet (Ap.)*

Lo forn d'Aurela. (Ph. J. D.)



La bòria

La *bòria* fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Ainsi, *los grans, lo bestial gròs e menut, la frucha e lo cambi,* étaient produits un peu partout, au pas lent des *parelhs* et au rythme des saisons et de rudes *jornadas*.

Des *vinhas* aux *castanhals,* en passant *pels camps e pels prats, las nogaredas e las pomaredas, los òrts e las canabals,* les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques et du lexique des anciens réalisés au cours de l'opération *Al canton*.

C'est autour des bâtiments agricoles et en fonction des terrains disponibles que s'organise la production de *la bòria*.

la bòria
la grange : *l'escura*
la petite grange : *lo granjòt (Ap.)*
le montoir : *lo montador*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grepiá*
curer l'étable : *curar l'estable*
un tas de fumier : *un fomerièr*
une rangée de tas de fumier : *de fomerons*
fumer : *fumar*
épandre le fumier : *espandir lo fems*



Portal als Escodats d'Aurela.



Trabalh o congrelh a Pomairòls.

Lo bastit e lo terrador

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. C'est ce que reflète la toponymie qui évoque *las pradas, los clauses e las devesas, los camps, las milhièiras, las segalièiras, los bòsces, las fajas* ou *las castanhals.*

Les bâtiments agricoles eux aussi témoignent de la diversité des productions : *la fenial per lo fen o la granja, lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los biòus, e los vedèls ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons, lo galinièr per la polalha, lo colombièr...* On y trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc*, ou *carrièra ;* mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sampa, o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.* Sur la *montanha,* il faut y ajouter cette unité isolée et spécifique qu'est *lo masuc*, et sur *lo causse, la jaça de lai fedas.*

Autrefois, l'essentiel des travaux se faisait à la seule force des bras car bien des exploitations étaient trop petites pour pouvoir nourrir des bêtes de trait. Mais la possession d'animaux de trait était l'objectif de tout exploitant. Dans tous les cas, la faiblesse de la mécanisation imposait le recours à une importante main d'œuvre louée à l'année, à la saison ou à la journée.



Masuc a Aurela-Verlac.



Jaça sul causse.

Los vailets e la lòga

Une partie de la population allait se louer à l'année dans les grandes fermes de la région ou bien dans le cadre de travaux saisonniers notamment *a la montanha* pour faucher ou *al païs-bas* pour vendanger.

La montanha était une source de revenus pour les hommes de la *valòia*, trop nombreux sur des exploitations trop petites.

On allait y gagner de quoi survivre, à la saison des foins, ou pendant l'été, dans les *masucs*.

« I aviá de bòrias de quinze vailets. Al Bornhon, vint-e-tres una annada. La montanha n'i aviá sièis. I aviá una lòga lo tres d'octobre a Aubrac. » (A. /J. P.)

los vailets
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo boièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
les buronniers : *lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr, lo rol*

La lòga

Le recrutement pouvait se faire à l'occasion de foires de la loue, notamment lors de la *Sent-Joan*. L'accord entre le loueur et le loué était concrétisé par le versement d'un acompte : *lo vinatge*.

« Lo tipe se presentava, aquò èra un genre de fèsta se volètz, de fièira. I aviá lo patron que n'aviá besonh e l'autre aviá besonh d'èsser logat per amassar d'argent. E aquí parlavan, s'entendián, se aquò èra un bon òme li plangiá pas l'argent quand lo coneissiá, lo voliá. Los se panavan dins lo temps los "domestiques" los patrons. Quand aviá logat aquò èra un vinatge. » (L. V.)

La Cançon dels vailets ou *Cançon de la Sent-Joan* était très connue sur l'Aubrac, comme ailleurs en *Roergue :*

« La cantàvem quand gardàvem las fedas mès l'ai oblidat. Que disiá "La mèstra es a la pòrta que m'aginça la bròca... Lo mèstre es al portal que me compta lo bestial," coma aquò. Sai pas qual la sauriá. Disiá "La coa de mai s'apròcha mèstre nos cal quitar". » (C. N.)

La loue des domestiques se faisait plutôt par relations :

« Un còp èra li aviá de vailets. Cambiavan lo 4 de mai. Sai pas se se fasián de lògas. Nautres n'aviam pas. Davant que naissèssi n'avián de vailets, amai de sirventas mès puèi nautres fasiam vailet e pastre. Sai pas ont se fasiá la lòga. Aquò se fasiá dins los ostals. A certan endrech aquò se fa sus la plaça publica, aval, sus un fièral, mès aicí s'anavan lògar atal, entre elses s'entendián, se coneissián e : "Tu, metèm, anaràs topinar, tu anaràs sirventa ..." coma aquò. Se reunissián pas. » (C. N.)



(Coll. C. N.)

Los dalhaires



Anna Charrié.

los prats
un pré : *un prat*
le petit pré : *lo pradelon (Ap.)*
épierrer un pré : *espeirar*
un pré marécageux : *un prat sanhòsut*
un marécage : *una sanha*
s'embourber dans un marécage : *se molencar dins una sanha*

la dalha
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha*
la faucille : *lo volam (Ap.)*
l'anneau : *la viròla*
le coin : *lo cunh*
elle est émoussée : *es bercada*
aiguiser la faux : *asugar*
le coffin : *lo codièr, lo codiás (Ap.)*
le tranchant : *lo talh*
le fil : *lo fièl*
battre la faux : *picar la dalha*
l'enclumette : *l'enclutge*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*

La fenaison était l'occasion d'un recrutement important et les bons faucheurs étaient connus et très recherchés pour mener les *còlas*.

« Lo que menava la còla, lo pagavan cinc francs. E disiá "O, aquesta annada Firmen m'a demandat cinc francs. Lo m'a calgut augmentar de dètz sòus !" E sabètz quantes avián d'enfants aquelses Firmen ? Quatòrse ! Dins Sent-Ginièis, pas d'òrt, pas res, mès pecaire presque totes partián de la poatrina. E lo paure papè lo plangiá, li donava una "micha" de pan lo sabte. Pasqué lo sabte partiá a Sent-Ginièis e tornava montar lo dimenge a sera. E alara, aprèp, metiá aquela "micha" sus un baston, sabètz, portava per darrèr l'espatla. Aquel òme preniá aquela "micha" de pan per la donar a-n-aquelses enfants perque aquò èra la misèra negra.

E sabètz pas a quina ora del matin començavan la jornada ? A cinc oras del matin. A tres oras partián de l'ostal per anar als prats. E anàvem portar lo dejunar a cinc oras. E pièi a dètz oras, e a tres oras e lo sera apièi sopavan a l'ostal. Quand èra nuèch. Era pas nuèch davant uèch o nòu oras. Aquò èra de jornadas a quatre cincante per jorn e lo que menava la còla cinc francs.

N'avián pas de machinas. E pièi lo paure papè disiá qu'aquelas machinas, aquò laissava d'èrbas, aquò la copava pas pron rassa. » (Anna Charrié)

Los òmes del masuc

Les buronniers n'étaient pas tous des *montanhòls*, il y avait aussi des *ribièiròls* ou des *caussinhòls* qui suivaient tout le cycle de formation du *rol* au *cantalés* en passant par l'état de *pastre* et de *vedelièr*.

« I a lo papá que i èra logat, los pagavan bien, los parents los logavan los enfants. Los cantalés se logavan per els mèmes. Lo pèra contava que i aviá lo cantalés que, quand avián mols, tot aquò se rassemblava al masuc e lo cantalés o disiá : "Balhatz vòstre gandon". E li balhava un plen bòl, li plangiá pas lo cantalés, li donava, e "N'i volètz mai, n'i volètz pas mai ? "Op ! E lo metián prens e n'i aviá pas pus. Caliá que viste prenguèssa lo lach que voliá perque perdiá. E de formatge ne tastavan pas ges, pas ges. Fasiá lo formatge lo cantalés, aquò èra tot pel patron. E d'aquel temps al despart ne tocavan pas ges de formatge. » (L. V.)



Los dalhaires : Jean Servientis, Louis Delpuech, Louis Marcillac, Albert Petit. *(Coll. et id. A. P.)*

Las jornadas

Dans la vallée, on utilisait beaucoup de brassiers payés à la journée, en fonction des besoins du moment :

« N'i aviá que ganhavan la vida pas que per de jornadas. Aquò èra un païs que aviá un besonh de man d'òbra jornalièira. N'i a aviá prosses aicí. I aviá pas de paures mès d'unses qu'avián lor ostal, engraissavan un pòrc, avián un bocin de tèrra, d'òrt e fasián un complement d'argent, de revengut, en faguent de jornadas... S'avián pas un carnet avián un bon cap, se rapelavan las jornadas, cada jorn cambiavan... Io crese qu'es estat quicòm d'important las jornadas, del temps passat. Lo tipe vos disiá "Vendrás tal jorn ?" "A non vau per un tal..." » (L. V.)

Los vendemiaires

Pour la loue des *vendemiaires* qui partaient *al païs-bas*, on passait par un chef d'équipe chargé de former sa *còla*.

« Pus tard, a la fin de còps que i a, fasián de còlas dins lo vilatge per anar dins lo miègjor(n). Prenián lo trin e i anavan pendant vint jorns, trenta jorns. Parlavan de la vinha que fasián dins lo miègjorn, menavan un pauc de vin e menavan un pauc d'argent, aquò èra un pauc una fèsta. Lo caliá amassar lo rasim ! » (L. V.)

La petite exploitation basée sur une polyculture vivrière, naguère très répandue dans les régions occitanes, a pu se maintenir assez longtemps en vallée d'Olt grâce aux revenus complémentaires liés à l'activité des *borgs* : pluri-activité agricole ouvrière, artisanale ou commerciale, débouché pour les produits frais. Cependant, les moyennes et grandes exploitations existaient également, notamment sur les *puègs del causse e de la montanha*. Elles faisaient souvent appel à une main d'œuvre relativement nombreuse, surtout à la saison des gros travaux.

Mais la structure même de ces exploitations est très variable et il faut distinguer les *bòrias montanhòlas, caussinhòlas, o ribièròlas* et les modèles intermédiaires des *costovins* des versants. On notera cependant qu'autrefois les petites et moyennes exploitations étaient assez peu spécialisées et donc assez semblables, même si l'altitude et la nature des sols ne permettaient pas partout les mêmes productions.

« Amb de vacas trabalhavan, fasián de blat, fasián bravament de blat. A-n-aquel moment, li aviá de fruchas, de noses, de castanhas. Duèi li a pas res de tot aquò. I a pas que d'èrba. Fan pas pus de blat aval. » (C. N.)





Rieuzens, août 1928. *(Coll. A. P.)*

Hommage aux anciens vignerons de *Senta-Aularia.*

Ent son los vinhairons que tota la setmana
L'òm vesiá trabalhar sovent jusca la nuèch
Ent son los vinhairons que laissavan la plana
Per plantar lo paissèl sus la tèrra del Puèg ?

Ent son los vinhairons que gardavan la tina
L'auton, quand la vendémia i bolissiá dedins
En son los vinhairons amb lor bona mina
Que vos fasián tastar lor vin de lur rasim.

Ent son los vinhairons que dançavan sur l'ai(g)a
Un jorn de Sent-Vincent que l'Olt èra jalat
La Piala s'en soven... encara a Senta-Aularia
Parlan d'aquel ivèrn e d'aquel temps passat !

Ne vesètz pas degús que parte per la vinha
En portant sus l'espatla un paquet de paissèls
Uèi pertot, lo ginèst a remplaçat la vinha
Les podèm metre al fuòc la tina e los paissèls.

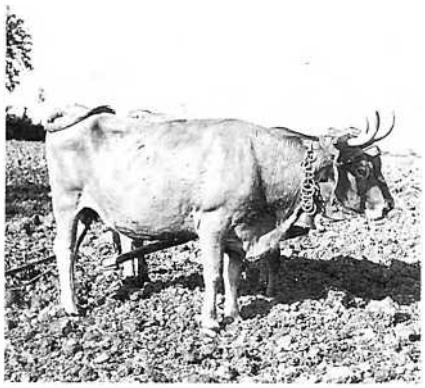
Nani tornarètz pas, amics de nòstra tèrra
Per semenar l'amor dins lo cur dels enfants...
L'amor del bon trabalh, l'amor de nòstre pèra
Que ditz : "Ganha ton pan a la susor del front".

Vinhairons, vinhairons, de Barratges a la Comba
De Losech al Malcamps, del salt al camp del Puèg
Que nòstre sovenir vielhís sus vòstra tomba
Qu'una estèla del cèl esclaïr vòstra nuèch.

Louis Boudou, 10 février 1979.
Transmis par Louis Mercadier

(Coll. C. N.)

La bòria del causse



Un parelh d'Aubracs, amb lo colar e las esquilas. (Coll. Jean-Paul Majorel)

Les terrains argilo-calcaires du causse ont été des terres à blé ou des pacages pour les brebis depuis les temps néolithiques. Elles constituent la majeure partie du territoire de *Pèira-Ficha* et lorsque M. Raymond Vaissié de *Galinièras* évoque *lo blat, las fedas, los pòrcs e los pièts*, c'est de pratiques séculaires qu'il s'agit. Il a travaillé avec *l'araire* jusqu'en 1956.

Pour pouvoir cultiver la terre il a fallu la rendre labourable par un patient travail d'épierrage qui s'est étalé sur des générations. Les pierres permettaient de construire des murs qui empêchaient la divagation des troupeaux.

Los paredaires

« I aviá de tipes a la jornada per far de parets, amb de pèiras. Apelavan aquò de paredaires. Aicí i aviá de clapasses e de clapasses. »
(Raymond Vayssié né en 1930)



Clapàs e parets a Pèira-Ficha. (Coll. S. d. L.)



Escodre a Galinièira. (Coll. Raymond Vayssié)

Lo blat

On travaillait les sols pierreux et peu profonds du causse au moyen de l'araire antique attelé à une paire de bœufs. Il fallait au moins trois passages pour préparer la terre et recouvrir la semence. On pratiquait la jachère qui fournissait des pacages pour les brebis dont on utilisait parcimonieusement le fumier :

« Se fasiá bèl còp mai de blat. Totes vendián de blat. Ai trabalhat amb l'araire e lo parelh juscas a cincanta sièis o set. Passàvem très còps, lauràvem, doblàvem e cubrissiam amb l'araire. Fasiam quatre dobles calitres per jorns amb un parelh de biòus. Aquò fasiá soassanta quilòs per jorn per parelh. »

« Los camps se daissavan trescampar. Aquò saltava un an, dos ans per daissar pausar las tèrras. Aquí i aviá un blat, e esperavan un an, dos ans per tornar far quicòm mai, daissavan aquò per las fedas un parelh d'ans. Fasiam d'entaulatges pel blat, per la civada de prima... »

« Per femar, pas que de fems de fedas e encara ne semenavan coma semenàvem de blat. »



las fedas
l'espèce ovine : *las fedas*
un joli toupeau : *un polit tropèl*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
agneau, agneaux : *anhèl, anhèls*
jumeau : *bessons*, jumelle : *bessonas*
antenais : *besòc*, antenaise : *besòca*
les moutons chôment : *los motons cauman*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
la chèvre : *la cabra*
chevreau, chevreaux : *cabrit, cabrits*

La Falca. (Coll. J. D.)



Jean-Paul Majorel *amb las fedas. (Coll. J.-P. M.)*

Las fedas

Les brebis étaient élevées à *Galinièras* pour le lait. Une laiterie approvisionnait les caves de Roquefort.

« Se fasiá totjorn de lach de feda, i aviá una lachariá aicí. Mai que mai lo blat e lo lach de fedas. » (R. V.)

Los pòrcs e los piòts

A l'automne, on engraissait des cochons et des dindons. Les cochons étaient lâchés en liberté pendant deux ou trois mois dans les bois de chênes dont ils mangeaient les glands. Les dindons parcouraient les champs alentours mais on les rentrait tous les soirs à cause du renard.

« Dins l'auton, quand arribava la tombada dels aglands, los anàvem menar pels bòscs. Demoravan dos o tres meses defòra. De còps n'i a que montavan los veire pas que per Sent-Martin. Profitavan. Cadun conèissiam los nòstres, bolegavan pas. Qualques còps recoltàvem qualque crosats sanglièrs. I aviá una piotada de quatre vint, cent piòts l'auton. Tot lo mond n'aviá, mès lo ser los caliá dintrar. » (R. V.)

la pola
le coq a coché la poule : *lo gal a galhada la pola*
la poule : *la pola, la galina*
le pondoir : *lo niuc*
la volaille : *la volalha*
l'oeuf : *l'uòu*
la mère poule : *la cloca (Ap.)*
ils vont éclore : *van espelir*
découver la poule : *de(s)clocar la pola*
la couvée : *la clocada*
effrayée : *tota espaurugada (Ap.)*
les ailes : *las alas*
les plumes : *las plomas*
elles se vautrent : *estorissan*
l'oie : *l'auca*
les canards barbotent dans la mare : *chi(m)porlan dins un tautàs*
la dinde : *la piòta*
le dindon : *lo piòt*
la pintade : *la pintarda*
la cage à lapin : *la gàbia a lapins*



1 - Paul Majorel et Henri Trousselier *amb las aucas. (Coll. et id. P. M.)*
2 - Louis Nègre *e las ègas sul causse de Pèira-Ficha. (Coll. et id. P. M.)*
3 - Sus l'ase en 1933 : Juliette, Paul et Antoine Poujouly. *(Coll. et id. Lu. M.)*

1



2



3

La bòria montanhòla (XVIe et XXe siècles)

En prélude à quelques témoignages sur *las bòrias montanhòlas*, Claude Petit d'*Aurela-Verlac* nous propose un inventaire du XVIe siècle concernant la propriété *del Bornhon*.

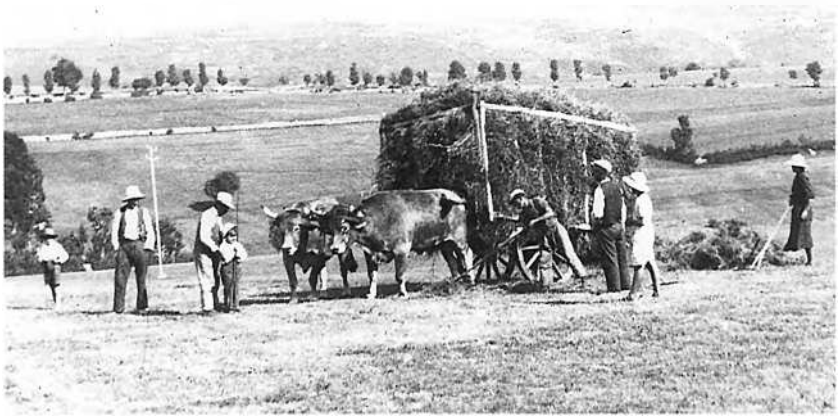
La bòria del Bornhon

La ferme du Bournhou, mentionnée dès le XIe siècle, est aujourd'hui la plus importante propriété de la commune d'Aurelle-Verlac. Jusqu'au milieu du XVIe siècle, elle n'était qu'une ferme ordinaire longtemps occupé par une famille Bach. En 1340, un acte des archives d'Aubrac mentionne Guilhaume *Bagi del Brunho ;* en 1515 Stephani Bach habite le lieu ; le dernier Bach du Bournhou était prêtre au début du XVIe siècle. Victor Frézals, usurier fort entreprenant, acheta ou reçut la ferme vers 1530 et la transforma en une importante métairie par une politique d'achats fonciers qui se perpétua pendant plus d'un siècle. Dès cette époque et jusqu'à son rachat par Sylvain Miquel de Mazes en 1911, le fermage fut le mode d'exploitation exclusif du domaine. L'inventaire de 1539, par ses détails et sa langue, est d'un grand intérêt.



(Coll. B. F.)

laurar
l'araire : *l'araire*
la charrue : *la charruga*
charruer : *charrugar*
le manche de l'araire : *l'esteva*
le soc : *lo relhon*
labourer : *laurar*
enrayer : *enregar*
une raie mal tracée : *una rega guèrlha*
un terrain défriché : *una tèrra rabagada*
un champ : *un camp, una peça*



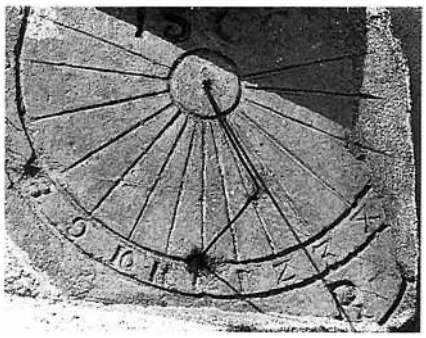
(Coll. J. V.)

Lo carri de cledas e los fenaires.
(Coll. Jean Miquel)



(Coll. Famille Charrié)





Pradas, 1566. (Ph. P. L.)

Inventary del bestial et biens de la boria del Brunho de Sen Victor Frezal merchan fach am Glaude Teysseyre son boriayre. (1)

L'an mil cinq cent trenta nau et lo dotzieme jor del mes de febrie en lo mas dels Scodatz par de sanct marti de Montbo dioceza de Rodes et en la maiso de Johan Mercadie, monsen Frances etc coma sia asserit per las dichas partidas jost scrichas que lo satge home senher Victor Frezal merchan de Sanct Genieys agues avrendat o per manieyra de arrendamen agues delaissat a Glaudi Teysseyre natif del loc de Sanct Sadorny de lenna diocesa de Rodes tota sa boria o terras cultas o incultas hermas o vestidas del Brunho am sas legitimas confrontations per lo temps e espace de sept ans et sept cuylidas... ainsi que se comte en lo arrendamen pres per mestre Alric notari sus l'an e jorn en aquel contengut e per so que en lo dit instrumen e arrendamen non era pount spressat ny evaluat lo bestial et lo debian inventarisa et evalua et autres biens de ladita boria partant constitiuts en persona so es lo dit sen(her) Victor Frezal de una et lo dit Claude Teysseyre boriayre d'autre parts los quals tots dos ensemble de lor ben grat e bona volontat san alcuna seduction se sos convenguts e accordats per els et los lors heretiers et successors an la tenor del presen instrumen irrevocable dels pacte convention et retentions que se enseg primieyramen es pacte que per so que lo dit Teysseyre al comensamen deldit arrendamen a trobats laurats e femats los camps de Grancamp de costa lo solh deldit mas del Brunho contenen dasanau sesteyradas et lo camp de Malasabata contenen dex cesteyradas los quals camps lodit Frezal avia femats so es lo Grancamp an fens de fedas et lo camp de Malasabata am fens de stable a son propre cost et despens juscas come non calia que semena et cubri lo blat que lodit Teysseyre a la fin deldit arrendamen sera tengut de los apresta e fema los dits dos camps so es lo Grancamp am fens de fedas e la camp de Malasabata am fens de stable laurats e aprestats juscas a cubri salf e reservat que se los dits camps non se endevenian a los bladega ou era empachats que en aquel cas lodit Teysseyre sera quicte en aprestan vingt nau sesteyradas a lentorn deldit mas ont se apresta los blats so es spressamen lodit camp de Malasabata al plase deldit Fresal Item plus es pacte que lodit Teysseyre sera tengut de layssar et rendre aldit Frezal lodit bestial gros et menut que pres deldit Frezal lo premye jorn del mes de julhet ; item et lodit jorn premier de julhet lodit Frezal sera tengut lodit Frezal de poyre prene lodit bestial que baylet aldit Frezal (2) et los pastres o boyes o lo metre en ladita boria per creysse so que valra creysse e laborra en ladita boria so que ly playra a sos propres cost et despens de aquela hora en avan (3). Item plus es pacte que lodit Teysseyre a la fin deldit arrendamen et lo dit jorn premie de julhet sera tengut de layssar los fes, palhas et fens que seran per alaras en ladita boria. So es sept carris de fe vielh asi que al pres lo comensamen deldit arrendamen que era en la granga des buous de ladita boria. E se era cas que ny agues mens per so que y aura plus de bestial non sera pout tengut de far lo dus e se ny avia davantatge a tant pauc non poyra pout vendre lo plus mes de tot en tot se apertendra aldit Frezal e aussi dos clugasses de palha cluechs de milla cluechs oltra la palha menuda e dels stables asi que lodit Teysseyra asserit (4) que lodit Frezal ly baylet lo comensamen deldit arrendamen. Item plus es pacte que per so que lodit Frezal baylet aldit Teysseyre los prats de ladita boria segats e dalhats que a la fin deldit arrendamen lodit Teysseire sera tengut rendre aldit Frezal losdits prats aussi segats a sos propres costs e despens e apres lodit Frezal sera tengut fenar los fes et los remetre (5) a sos despens. Item plus es tengut lodit Teysseyre de tenir cobertas las maisos clujadas et tener las parets de maisos e de totas autras terras possessions endrechy asi que sos de present, las rendre a la fin deldit arrendamen a sos propres cost e despens. Item plus lodit Teysseyre a confessat aver agut deldit Frezal al comensamen deldit arrendamen et loqual a de present devers se lordilha, ustencilha et aissas que se ensegno loqualas a promes rendre aldit Frezal a la fin deldit arrendamen coma los a recebudas et en aquela qualitat que se ensec et premieyramen ung carri de buous sans ferre bo et sufficen tot garnit et preste a carrega. Item ung cades de ferre contenen treze malhas oltra lo croc loqual es fort bo et bel Item ung bigos de ferre Item un talha prat de ferre Item ung arayre garnit de gaven de ferre bons e suffisens Item tres selhos de fusta per molse lo bestial Item dotze galinas bonas et sufficentas. Item ung mastis encolrat de ferre bo et sufficen Item dos benaos per carrega los fens bos e sufficens Item ung jo et sas julhas bos e

(1) E 2052 - Rouquayrol notaire - fol 198
(2) erreur ? : *Teysseira*
(3) *hora en avan :* dorénavant
(4) *asserit :* affirme
(5) ranger

sufficens. Item una mach de fusta per cura los fens dels stables Item cinquanta cledas de pargue garnidas de gudas bonas e sufficentas altra las cledas de las passas deldit mas. Item una cabana bona et suffisenta per jaser et star la nuech aldit pargue Item tres dentals una esteva et una cambra bons e sufficens Item una carrugua nova de carri sans ges de rodas Item tres cledas grandas novas a las passas del coderc Item aussi lodit Teysseyre a confessat aver recebut deldit Frezal et loqual a devers se lo bestial que se ensec loqual bestial an esgat entre elses valor coma se ensec Premieyramen ung parel de buous arays de la valor a se que els se sos entre elses convengut de trenta huech floris tornes. Item tres vacas lachieyras de sieys sept e huech ans de la valor de trenta floris tornes evaluadas entre elses Item huech vacas de lasqualas l'una es de huech ans prens et cinq de quatre ans et las doas de dos e tres ans oltra lasditas tres dessus nominadas estimadas et evaluadas a septanta sieys lieuras tornes entre las dichas partidas Item dos braus lo ung de tres ans et l'autre de dos ans estimats et egals entre elses a dasahuech floris tornes et miech Item tres borrets ung mascle et dos femels estimats entre elses a onze lieuras tornes loqual bestial dessus nominat bon se aparte de tot en tot deldit Frezal Item per so que lodit Teysseyre en la passation deldit arrendamen avia promes mena en ladita boria certan bestial e per so que y a menada una vaca de pel roge estada estimada entre elses a dex floris tornes Item ung brau deldit Teysseyre de dos ans estat estimat entre elses a sieis floris tornes losquals baca et brau se apartenen de tot en tot aldit Teysseyre Item per so que lodit Frezal a bayladas aldit Teysseyre tres eguas de las qualas las doas son de gran valor et lodit Teysseyre ny a menadas en ladita boria doas eguas et egadas lasditas tres eguas am las dichas doas eguas deldit Teysseyre an estimat que per la may valensa de las dichas tres eguas deldit Frezal lodit Teysseyre sera tengut torna aldit Frezal a la fin deldit arrendamen per la may valensa de las dichas tres egas compensadas las sias doas egas vingt doas lieuras tornes loqual bestial deldit Frezal monta huech vingt treze lieuras dasasept sols et sieis deniers inclusa la may valensa de sas dichas egas. Item lodit Teysseyre a confessat aver recebut deldit Frezal al comensamen deldit arrendamen sieys vingt e dex bestias grossas meras et fedas et tres vingt catals lanats mascles et femnes et sus lo mays ou mens las dichas partidas an promes star al dire de Steve lo pastre de Castelnau loqual bestial lodit Teysseyre a promes rendre et restituir aldit Frezal et lo surplus que y seran de nendevesir per egals parts entre elses. Item per so que lodit Teysseyre avia en ladita boria ung poly de onze meses o enviro de pel negre mascle que se apartenia de tot en tot aldit Teysseyre, lodit Teysseyre lo a vendut aldit Frezal per lo pres de huech lieuras tornes lasqualas huech lieuras tornes lodit Frezal deu penre (en .....) en so que a fornyt per lodit Teysseyre et endemai de so que li deu Item lodit Teysseyre a confessat aver agut et recebut deldit Frezal septanta sieys sestiers et una emina segal a mesura de Aurela so es LX[a] sestiers per las mas de Mestre Victor Frezal son filh sus lo mays ou mens an promes star al dire et rolle fach per lo dit mestre Victor tres eminas de ung sac del ostal nau et quinze cestieis per las mas deldit Frezals so es sept cestiers per calendas et huech cestiers lo jorn present delqual blat es stat contens lodit Teysseyre et lodit Frezals aquitat et a promes paga la valor desdits LXXVI sestiers et una emina segal aldit Frezal de jorn en jorn a sa voluntat laquala a acceptada per terme profis coma lo blat se vendra en la peyra feral de Sanct Genieys d'ayci a la (prochaine) festa de Sant Joan Baptista primieiramen am tot despes domatges e intereses. Item lodit Fresal a asserit que el avia paguadas las censas talhas e comun de la pas degus per la presenta annada per lodit Teysseyre et per so a la darnieyra annada lodit Teysseyre non sera pount tengut de pagar pourvu que remborce lodit Frezal de so que a pagat lasqualas causas dessus ditas spressadas (1) et nominadas respectivamen las dichas partidas et una chacuna de aquelas tant que ly toca lo present affaire et negoci de lur bon grat, am promes tener, pagar, rendre et satisfar l'una a l'autra.



M. et Mme Mercadier de Born, *amb lo rastèl e la galinalha*, vers 1950.
(Coll. et id. Lucie Mercadier)

(1) appreciées

Las ègas

lo chaval
le cheval : *lo chaval*
la jument : *l'èga*
pouliner : *polinar*
hennir : *refenidar*
harnacher : *arnescar*
le chevêtre : *lo cabestre*
le poitrail : *lo pinhon*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une mule : *una mòla*
un anon : *un asenon*
le grelot : *la gangolha*
le bât : *la banasta*
bâter : *bastar*

Aussi bien sur la *montanha* du *Puèg de las ègas*, que sur les côteaux, ou sur *lo causse*, on utilisait beaucoup les chevaux pour les déplacements et pour certains travaux comme la fenaison. La race locale, *las ègas de Soleri*, a été acclimatée depuis fort longtemps à partir de chevaux de trait bretons. *Enric de Jurquet, de Rascoal*, s'efforce de maintenir cette race :

« Aquò es de Bretons qu'apelèrem aicí las ègas de Soleri. Aquò es una èga que permetiá d'anar a la messa o a la fièira. Fasiá per rastelar, lo ser, per anar portar un pauc de sal per una devesa…

Son de bonas bèstias. Aquela es l'oncle Enric que la me vendèt avans de morir. La maire d'aquela ven d'Auvèrnhe. Dins lo temps, l'ivèrn, dins la nèu, sortián pas qu'amb d'ègas. N'i a una que esperava son mèstre tres jorns e tres nuèchs al pont de Sent-Ginièis, quand fasiá fèsta. »



1



2



3

4



1 - Autour de l'âne, la famille Poujouly en 1933 : Lucie, Marguerite, Paul et Jean. *(Coll. et id. L. M.)*
2 - *Las ègas de Rascoal.*
3 - *Dalhason amb las ègas et* M. Monnié *dels Caps.*
4 - *La rastelosa amb l'èga menada per* Mme Monnié *dels Caps.*

La lenha e lo blat negre

Si les *bòrias montanhòlas* pratiquaient comme toutes les *bòrias* occitanes une agriculture vivrière, elle se distinguait cependant par la place faite à l'élevage extensif autour des *masucs*, par l'importance des communaux ou des biens sectionnaux, et par des cultures adaptées aux régions rudes comme le sarrasin.

La lenha

Les habitants des communes de l'Aubrac jouissent de droits très anciens, comme celui de couper du bois dans la forêt d'Aubrac dont bénéficient encore sept communautés riveraines.

« Dins l'ancien temps aviatz drech d'anar a la còpa lo quinze de setembre, dins tot lo bòsc, e de copar un aubre mal fotut, o dos que se tenguesson, de ne copar un.

Juscas al quinze d'octobre, aviatz drech d'i anar cada jorn e après tres còps per setmana juscas a la prima. E apressa amassàvetz lai bròcas. Aquò èra luènh amb de parelhs pels caminses. Partiam d'aicí a doas oras del matin. Los caliá copar a la destral s'avián pas un mestre de torn. » (H. M.)

Lo blat negre

Le blé noir ou sarrazin réussissait plutôt bien sur des terrains pauvres. Il fournissait une partie de la farine consommée par *l'ostalada*.

« Se fasiá de blat negre. Era la darrièra recòlta que se fasiá, al mes de setembre. Quand florissiá auriatz dich una nèu, e se fasiá dos jorns de soledre tot èra perdut. Aquò fasiá pels terrencs paures, fumavan pas. Aquò fa una farina negrosa, ne fasián de farces amb de lach e aquò davant lo fuòc. E per far pòndre las polas i a pas un blat que valgue aquel. » (H. M.)



La vacada. (Coll. J. L.)

Los masucs

Les *bòrias montanhòlas* un peu importantes possédaient un *masuc* où l'on faisait la *forma* d'Aubrac. Les *montanhas* étaient souvent louées aux propriétaires de troupeaux *de la valòia del causse* qui menaient leurs vaches à l'estive.

« Aviá trabalhat pecaire. E encara pièi anava far lo fromatge a la montanha, al masuc. Ara dels masucs n'i a pas, totes son tombats. N'i aviam dos masucs e les an laissat tombar totes dos. Meton juste las vacas. De que volètz far ? Benlèu qualqu'un que li va per li far un torn cada setmana, per veire que ni age pas de malauta, o d'escantge, tot aquò... » (A. C.)

Beno(s)ech Falc, nascut en 1924 als Mases de Verlac, qui a été *rol* à l'âge de dix ans, connaît bien les *masucs* du pays, aujourd'hui désaffectés :

« I aviá lo Bartairon, la Landa, de Téofila, de Laurent, d'al Bornhon, de Casalet, lo Trap Nalt, Bòsces Grands, Gropatasse, i molsián atanben. A dètz ans comencère de far rol, aviam pas drech al fromatge. Començàvem a tres oras duscas a la nuèch.

Aquí dins las pichòtas montanhas i aviá pas que quatre òmes : lo cantalés, lo vedelièr, lo pastre e lo rol. »

Parfois *lo cantalés* veritable chef d'équipe était assisté du *tras-cantalés.*

La rémunération des propriétaires des troupeaux a varié dans le temps, mais la plus grande part de la production revenait au propriétaire de *la montanha* et aux *òmes del masuc :*

« Lo proprietari de las vacas aviá drech a cinc o sièis quilòs de forma per vaca s'èran bonas. Lo temps de davant encara pus vièlh se terçava : una vaca fasiá trenta quilòs de fromatge, i aviá dètz quilòs pel patron de la montanha, dètz quilòs per aquel de la vaca e dètz quilòs pels òmes que fasián lo trabalh. » (B. F.)

Los cans

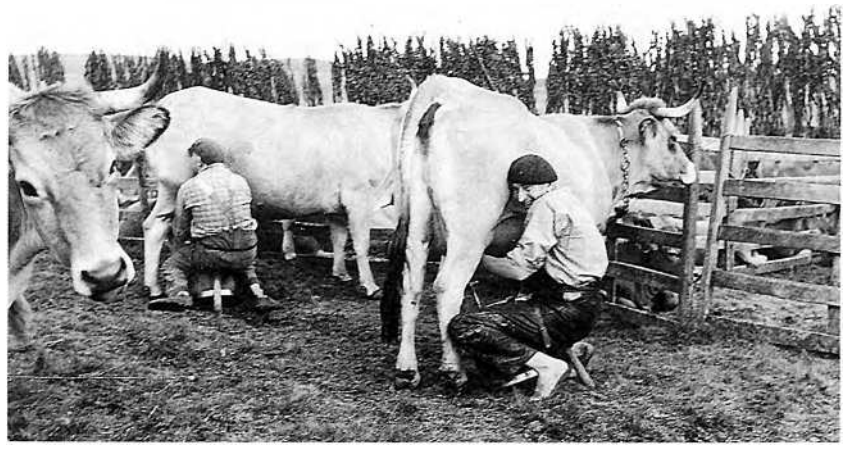
Autrefois les chiens étaient bannis de *la montanha* car les vaches d'Aubrac, habituées à se défendre contre les loups, réagissaient mal :

« Un còp èra n'i aviá pas perque los cantaléses trobavan que aquò desanvirava tot, las vacas i èran pas acostumadas. Ara i son acostumadas. » (Jean Vidal, né au *Vaisset*, en 1921.)



las vacas
le cheptel : *lo cabal*
cheptelé : *encabalat*
une vache : *una vaca*
un boeuf : *un biòu*
le taureau : *lo brau*
la génisse : *la vedèla*
elle est en rut : *es de biòu*
avorter : *s'afolar*
elle amouille : *sumet*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
le délivre : *la curalha*
se délivrer : *se curar, se demairar*
il boude : *cuca*
le pelage : *lo pièl*
le pis : *lo pièch*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
donner des coups de corne : *trucar*
donner des coups de pieds : *pednar*
l'entrave bandeau : *lo masque*
le sabot : *la bata*
beugler : *bramar*
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
elle a pris l'aggravée : *s'es agravada*
elle est météorisée : *s'es conflada*
nom de couleur de bovins : *Bruna, Pruna, Rossela*
noms flatteurs : *Graciosa, Gironda, Marselha, Popelha*
rentrer le bétail : *claure lo bestial*
cri des vachers : *Vèni ! Vèni !*
il a de bons pâturages : *i a de bonas devesas*
mords-la ! : *agafa-la !*
détourner les bêtes : *virar las bèstias*
le bétail a fait du dommage : *lo bestial a fach estimas*
affourager : *pensar*
la trappe : *l'afenador*
le coupe-foin : *lo copa-fen*
elle est crottée : *es encalotida*
abreuver : *abeurar*
l'abreuvoir : *l'abiurador*
faire litière : *apalhar*
la litière : *la jaça*

Benoech Falq, al masuc, amb lo selon (Coll. B. F.)



Lo rol

Situé au bas de l'échelle, *lo rol* recruté parfois dès l'âge de neuf ans était affecté aux basses besognes. Les dures conditions de vie de *la montanha* pouvaient être aggravées ou améliorées selon le caractère du *cantalés*.

« A dètz ans me loguèron a la montanha per rol per dos cent francs. Erem prosses a l'ostal, caliá ganhar la vida. Languissiá, sabi pas cossí crebère pas. Erí tombat sus un cantalés èra un pòrc. Manjàvem un pauc de lach e de pan. L'an d'après passèri un bon estiu a cò de Solinhac e me doblèron, quatre cent francs. Lo cantalés aviá pietat pels enfants, me fèt pas perir. Pus tard faguèri vedelièr. » (H. M.)

Lo pastre

Le *pastre* surveillait le troupeau et participait à la traite ainsi qu'à la fabrication du fromage :

« Lo pastre caliá que tracèsse, que faguèsse la calhada e que cachèsse amb lo pesador. Caliá pas degraissar ni lo far perir. » (B. F.)

Lo vedelièr

Le travail du *vedelièr* ne se limitait pas au suivi des veaux qu'il fallait attacher à la vache lors de la traite, *la molsa*. Il participait à bien d'autres tâches notamment au *masuc* où il faisait le beurre :

« Lo vedelièr amassava la crosta e fasiá lo burre. » (B. F.)

« Soi estat rol e vedelièr. Lo trabalh de vedelièr èra de doblar lus vedèls, lus sortir de dins lo pargue e lus menar a la vaca. E quand aviá fach un bocin de tetada que començavan de grumar, que la vaca aviá donat lo lach, atrapàvem lo cordèl e l'estacàvem a la camba de la vaca. E quand lo pastre o cantalés aviá molsa la vaca, destacàvem lo vedèl. Amont al Puèg Cremat Bas, i aviá pas que soassanta cinc vacas, dins una ora aquò èra fach.

Quand aquò èra acabat caliá far sortir lus vedèls, los anar menar a la fònt enlaval, aviam un bocin de devesa, lus caliá gardar. Anava al masuc, caliá far calfar l'aiga, alucar lo fuòc, per lavar lus petaces del lach, las pilhas... Aquò èra al vedelièr de far lo manjar, la sopa. Cada matin caliá arenar lus farrats, portar l'aiga pròpa al masuc per lavar lo burre. Lo vedelièr caliá que virèsse lo burre e qu'adujèssa lo cantalés a lo lavar. Li caliá vojar l'aiga dessús, lo lavàvem sus la sela, espaumàvem la sèla perque lo burre s'atrapèssa pas, i passavètz un còp d'aiga freja e lavàvetz vòstre burre aquí dedins. Aquí s'atrapava pas. Quand i aviá pas lo rol, lo vedelièr anava gardar lus vedèls e los anava claure al pargue. » (J. Vi.)





M. Mercadier, pastre, en tren de mólzer, e lo vedelièr al masuc del Bòsc de Viurals. (Coll. et id. L. M.)



La fòrma pel burre.

lo lach

traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
ça écume : *gruma (Ap.)*
elle est nourricière : *es bona de lach*
la "selle" à traire : *la sèla*
la seille : *la cantina*
l'anse : *la quèrba*
couler : *colar*
la crème : *la crosta*
la jatte : *la copèta*
battre le beurre : *virar lo burre*
le petit lait : *la gaspa*
la caillette : *la calhada*
la faisselle : *la faissèla*
la tomme : *la toma*
le fromage : *lo formatge*
le fromage blanc : *lo peralh (Ap.)*
carelhat (Ap.) : se dit du caillé quand il est plein d'yeux, spongieux, au lieu de présenter une pâte homogène
la rebarbe : *la rebulida*

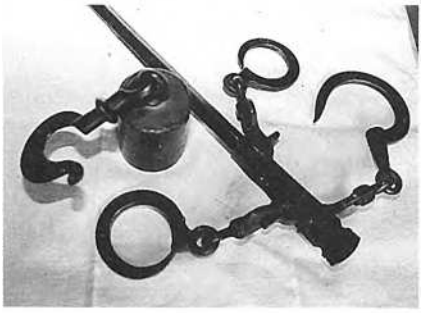
Familha Nièlh e los vedèls d'Aubrac davant l'estable en 1938.(Coll. C. N.)



1



2



3

Lo cantalés

Lo cantalés secondé parfois dans les *masucs* importants par *lo trascantalés* veillait tout particulièrement à la bonne fabrication de *la forma*, depuis *la molsa* jusqu'à l'affinage, en passant par *la gèrla* pour transporter et faire cailler le lait et à *la sèla de cachar* pour préparer le fromage en éliminant *la gaspa*.

« L'atraçador es aquò que n'amassan lo lach, la calhada, dins la gèrla. Aquò se demarga, i a una pòsse que fa l'alçada de la gèrla. La demargatz al fons i a una ròda, e crosatz lo lach, lo brisatz e quand l'avètz brisat vos metètz a virar tot lo torn de la gèrla doçament per amassar la calhada e es colada amb lo poset. De davant èran redonds amb una manada al mièg.

L'atraçador e lai sèlas de la montanha èran fachas amb de fau, dòna pas missant gost al fromatge. Las gèrlas, los farrats son de castanhièr o de garric. » (J. V.)

1 - « Lo colador èra per colar lo lach, après avure mols lo pastre passava lo lach per aquel colador, al pargue.
Aquò èra lo culhièr per brisar la toma e per posar lo lach del farrat dins la gèrla. »
(Jean Vialard de Jan Grand, nascut en 1930 a Mont Calm.)
2 - Lo tarron dels òmes del masuc deu tener lo litre.
3 - Aquò èra lo roma(n) que aviá lus cròcs barrats per pesar lai formas sus lai montanhas d'Aubrac.
4 - Al ras de Corbièras, l'Enric de Cayzac que sonavan : l'Enric de l'Apolonia. Mena sa vacada d'Aubrac denalt Rascoal qu'es un masatge ont visquèt, quora quand, la familha de l'Apolonia ; aquí demòra, aiara, l'Enric de Jurquet, lo felen de l'Apolonia. (Coll. H. J.)

4

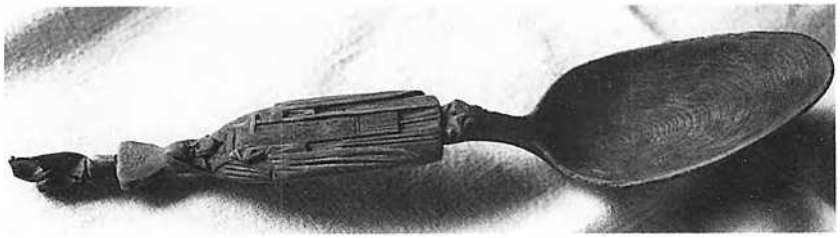


Velhadas e randals

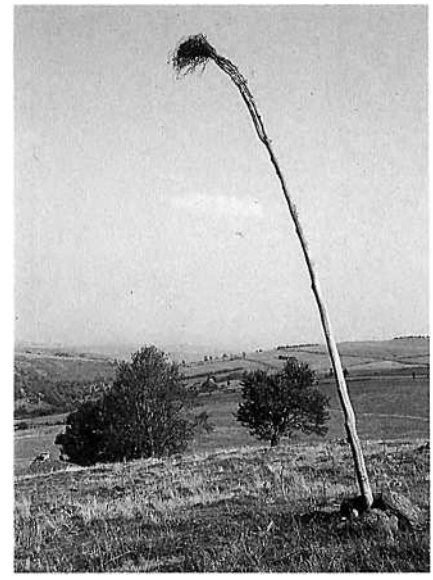
Los òmes dels masucs se divertissaient à l'occasion de *velhadas* ou lors de rassemblements comme les *randals de Sent-Joan.*

« I aviá cincanta o quatre vint cantaléses e companhiá. Caliá ben qu'angan endacòm lo ser. Un ser un portava una lèbre, un altre ser un altre portava un plat de trochas, un altre ser i dançavan, un altre ser anavan panar las polas a un polalhièr d'un vesin. »

« L'aure de Sent-Joan èra de fau. I aviá pas que de faus dins lo païs. Fasián l'alicòt e dançavan, fasián de musica defòra. » (A. /J. P.)



1



2

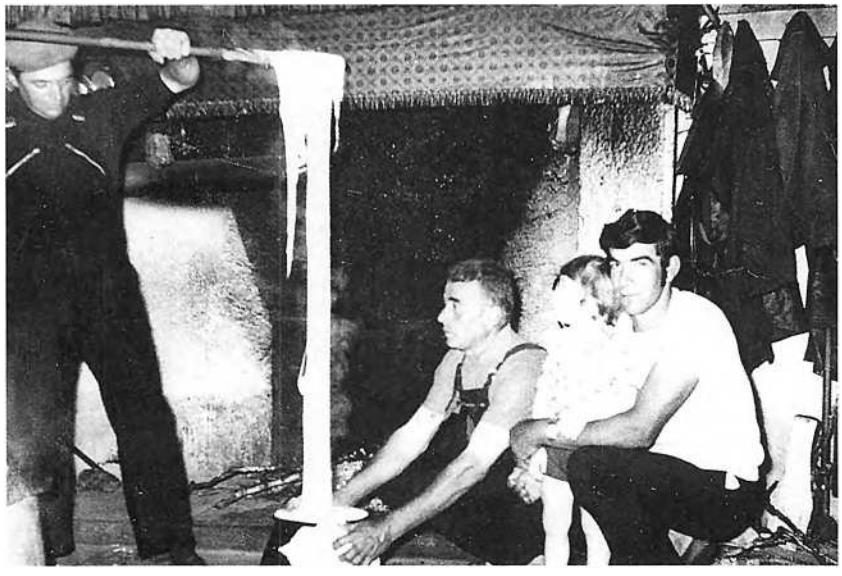
1 - Lo culhièr de la Justicia.
2 - L'aure de Sent-Joan.

La cuècha

C'est à la lueur du *calelh* que l'on préparait l'aligot à base de tome fraîche et de pommes de terre, assaisonnées d'ail, que l'on appelle ici *la cuècha.*

« Aviam pas cap de lum, i aviá pas qu'un trace de calelh que li vesiatz pas res, li vesiatz pas per manjar la sopa. » (B. F.)

« Cal tres quilòs de trufas per un quilò de toma mès val mai que se carga un pauc mai en toma, fiala pas que melhor. Ara n'en caliá pas fotre tròpas. Vous attendez que ce soit bien cuit *e remenatz aquò. Li cal ben metre de crosta e un pauc de lard fondut. Mès cal sustot de crosta e un pauc de burre per que siaga ben. Li cal pas fotre d'aiga, puèi es pas bon. Per esparnhar la crosta, n'aviá que li metián la gaspa. N'en fasiam pròsse e n'en manjavèm tres jorns de sega. Mès ne podiatz far cada setmana se voliatz. De davant ieu cresi que seguian lo reglament. Del temps que i soi anat a la montanha aquò èra finit aquò. Ieu cresi qu'avián drech a una cuècha cada quinze jorns e puèi un pica-aucèl cada setmana. Io cresi mès io t'ai pas vist aquò que nautres, quand plaser nos fasiá, quand l'aviam acabat n'en fasiam un altre. E manjàvem de fuèlhas de caul. »* (B. F.)



Lo cantalés (Emile Chassalit de Viurals), Jean Vidal, Sébastien, Denis Vidal. (Coll. Jean Vidal)

Bòrias de la valòia

la meisson
moissonner : *moissonar*
migrations des moissonneurs : *los moissonièrs partan en còla*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo li(g)ador*
la glaneur : *l'englenaire*
la glaneuse : *l'englenaira*
glaner : *englenar*
un tas de gerbes : *un crosèl*
mettre en meule : *far de plonjons*
la grande meule : *lo plonjon*

La polyculture vivrière de la *ribièira* et des *costals* était plus diversifiée que celle de la *montanha* ou du *causse*. Les conditions climatiques y étaient favorables et la nature des sols s'y prêtait.

« Nos trobàvem dins un païs riche, la valòia. Erem pus riches que lo causse. La montanha pecaire a part lo lach qu'avián, lo blat, caliá que crompèsson tot. Naltres aviam de vin, aviam de fruchas, aviam d'òrts que rendián, aviam de castanhas e ben l'òm manjava cresètz me... Nos remplissiam lo ventre. De lach aviam. Presque totes avián de vacas o de cabras, l'un o l'autre. » (L. V.)

Lo blat

On cultivait bien sûr des céréales et *l'escodre* avec sa *solenca* était un temps fort de la sociabilité rurale.

« Aquò es la tàpia que un còp èra, ai ausit contar, i vojavan de gran de per un nalt, per lo ventar aviá un plancat al nivel del sòl. »

« Lo plonjon de sòl, aquò èra de garbas. La palhièira lo blat èra batut. Aquí l'escodre se fasiá amb lo cròca palha. » (Frédéric Rouch *nascut en 13)*

L'escodre a Pomairòls en 1932. Garanh Antoine, Lena, Clamenç. Mme Puech. *(Cl. Ressouches, Coll. Cayzac-Rouch)*



La frucha

Aussi bien sur les versants que dans la plaine, la vallée était un milieu propice à la production fruitière qui disposait des marchés de proximité.

Las majofas (fragas, fresas)

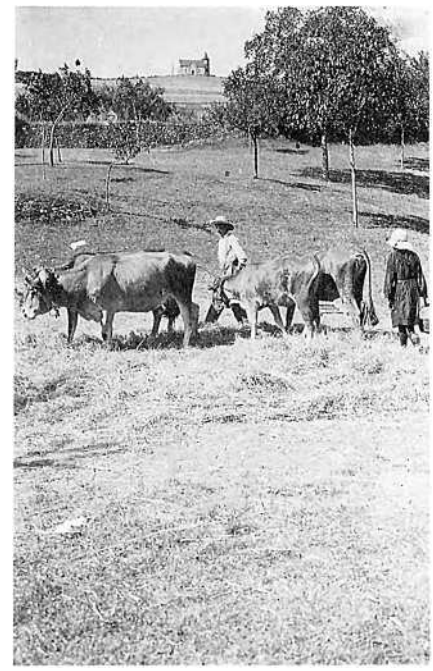
La grande spécialité de *Sent-Ginièis*, qui prit en partie le relais de la vigne sur les *paredons* après la crise du phylloxéra, grâce à l'initiative d'Antoine Sannié, fut la culture de la fraise que l'on exportait vers Paris et le Languedoc. Elle était pratiquée par un grand nombre de petits propriétaires villageois.

« M. Antoine Sannié, le propagateur de la culture des fraises à Saint-Geniez et, actuellement encore, le principal producteur, n'avait pour toute fortune, au début de sa carrière, que deux bras vigoureux et vaillants commandés par un robuste bon sens et un esprit d'observation des plus développés ; il acheta, avec le fruit de ses premières années de travail, un mauvais champ en friches qu'il défonça et améliora de son mieux pour le mettre en culture ; il eut l'idée de planter en bordure et dans des trous de murailles, pour ne pas empiéter sur les récoltes ordinaires, quelques fraisiers qui se développèrent convenablement et lui permirent de récolter bientôt une corbeille de belles fraises qu'il vendit, à de bons prix, aux élèves du collège. Ayant calculé, d'après ces premiers résultats, que son terrain cultivé en fraises serait susceptible de lui donner un produit autrement rémunérateur que cultivé en blé, il planta, dès l'année suivante, un carré de fraisiers qu'il agrandit successivement.

Au bout de trois ou quatre ans, il récoltait une dizaine de corbeilles de fraises (100 kil. environ) qu'il vendait dans les rues de Saint-Geniez. Quelques années plus tard, sa culture devenant plus importante et sa récolte plus difficile à écouler, il eut l'idée d'aller vendre dans les localités voisines, à Marvejols et à Mende.

Encouragé par le succès, il tourna toute son activité vers cette spécialité ; il loua d'abord une vieille châtaigneraie de 80 ares qu'il défricha et qu'il planta de fraisiers. Plus tard encore, il fit de nouvelles plantations sur des parcelles de terre qu'il put acquérir avec les bénéfices réalisés. Mais sa récolte devint si considérable qu'il dut chercher de nouveaux débouchés : en 1882, il expédia à Sévérac et à Rodez ; en 1886, il fournit aux marchés de Montpellier et de Cette ; aujourd'hui, il fournit en outre à ceux de Narbonne, Béziers, Nîmes, etc. » (Eugène Marre, *La culture des fraises dans la région de Saint-Geniez, 1901.*) Document communiqué par Mme Crouzet, Hôtel de France, Saint-Geniez.

« De mond qu'avián pas bien de terrenc trabalhavan un pauc de tèrra amb de fresas. E aquò èra un plant Sanièr qu'apelavan... Una categoria se volètz presque de fresas sauvatjas, l'apelavan lo plant Sanièr. E aquò donava de bonas fresas e avián un brave perfum. E demorava, de tarrencs benlèu vint ans sens las renovelar, sens la plantar, coma uèi se fa (...) e òm las plantava pas que dins de travèrses... » (L. V.)



Escodre a Pomairòls en 1922. (Coll. Rascalou)

l'escodre
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cluèg*
le coffre à grains : *l'arca (Ap.)*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador, la ventaira (Ap.)*
résidus de vannage : *lo ventum*
la balle d'avoine : *los atses (Ap.)*
le grain : *lo gran*
une poignée : *un planponh*
les sacs : *las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo pusalt*
le repas de l'après-midi : *lo despartin (Ap.)*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

Los noguièrs

Le noyer constituait une véritable richesse permettant de constituer une réserve de fruits secs pour l'hiver. C'était aussi une source de numéraire, la principale réserve d'huile, et un bois très apprécié :

« I aviá de noguièrs coma de pins aicí dins lo vilatge. D'aicí a Cabanac auriatz passats cinc cent noguièrs que lo pus pichon aviá soassanta de diamestre. Dins los caminses amassàvetz las noses amb un rastèl, qu'èran esclafadas. » (R. V.)

la nose
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *de(s)batre las noses*
la noix est vide : *la nose es liura*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh*
extraire l'amande : *daligiar (Al. delegir)*

Las pomas

las fruchas
la cerise : *la cel/rièra*
le cerisier : *lo cel/rièis*
la pêche : *la pèrset/c*
greffer : *e(n)sa/ertir*
greffon : *l'empont (Al. empèut)*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo periè*r
la poire est véreuse : *la pera es vermatosa*
elle est sûre : *es g/vispra*
pommier sauvage : *pomièr bastard*
précoce : *aboriu*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
il y a beaucoup de fruits : *i a bravament de fruchas*
un tas : *un molon*
mettre en tas : *amolonar*

« La poma se fasiá aicí. Sèm dinc un endrech de frucha e a-n-aquel moment naltres deviam fornir aquelas pomas. E trobàvem a ne vendre tant que ne voliam. Las nos venián ben crompar sus plaça aquò d'aquí rai. Mès anàvem al mercat de Sent-Ginièis e vendiam aquò coma de pichòts pans. Lo que se trobava dins la montanha, se crompava quauquas pomas per passar l'ivèrn, lo jorn de Totsants, que lo 5 de novembre aquò èra la fièira de Sent-Ginièis. I aviá pas de retalhurs, i aviá pas d'espicièr, i aviá pas d'ambulent, caliá que se desplacèsson per trobar quicòm coma aquò. De castanhas, quauquas pomas, de noses, tot aquò qu'èra frucha.

Avián totjorn la reneta del Canadà, qu'es estada totjorn conescuda, aviam de mas de Barta, de Vila, de Majorèla, de pomas de renetas d'a Sent-Cernin, de pomas de païs, de varietats de païs. » (L. V.)



1946, Jean Costeraste *e son paire, lo papà Nielh. (Coll. J. D.)*



29 octobre 1931 : *vendémias a Malcamp. Amb la desca, Régis Solignac. (Coll. L. M.)*

La vinha e lo vin

Avant la crise du phylloxéra, les vins des *costals de Sent-Ginièis* étaient renommés et particulièrement appréciés sur *la montanha*, comme la plupart des vins d'Olt.

Los plants

« Avián sustot de gamet. Aquò èran de bons plants, aquò fasiá de bon vin. Volguèrem mesclar las autras qualitats e ara es tot perdut. » (L. V.)

Los fosèires

« Avans aquò èra pas que de vinha aquí, tot aquò que vesètz. I aviá de gamet, de Sinsau... I aviá de bon vin e aquelas vinhas èran al bèl temps aquí. E alara aqueles paures tipes aicí de nòstre temps, partissián lo matin, pas amb lo bigòs, que lo laissavan a la vinha ; amb un bocin de lard dins la museta e bivián, a-n-aquel moment bivián. E demoravan tot lo jorn defòra per manjar un bocin de lard. Lo ser arribavan, la femna trabalhava a l'usina o n'empòrta, avián fotut un pauc de ris al forn amb un bocin de lard tornar e tornavan far amb aquò. E sabètz que la vida èra dura. A-n-aquel moment li manjavan los peissons. » (M. A.)

Vendémias

« Naltres aviam pas jamai ajuda de desca. Aviam lo semalon, una semal. Alara lo portaire aviá un cossin e metiá sa semal sur l'esquina e la cargavan per la vinha a dos, e aquò èra pas que de travèrses. Caliá que lo portaire seguèssa abituat al païs per portar aquelses faisses.

O metián dins de cubas que tenián set o uèch balas, set, uèch cents quilòs. A la sason, metián aquò al mièi del carri, lo tornejavan amb un cadés, amb una guilha, e lo semalon l'anavan vojar dins aquel récipient. *E d'aquí amb de farrats los anavan vojar dins una tina dubèrta de per dessús. »* (L. V.)

Lo vin

« E i aviá de tipes que fasián lo vin. Lo laissavan fermentar. Quand vesián que la fermentacion baissava, a l'aurelha, que l'ausissián, alara se metián a cachar un còp per jorn amb lus pès. De còps que i a se trobava que vojavan per de trapèlas, per dessús, sus un plancat. Pièi traucavan de per dessús, apèi tiravan la grapa e pièi lo vin amb una caceròla.

Rosalavan e pièi quand lo vin èra clar decidavan un jorn per colar. Sabètz que los anciens li fasián atencion a-n-aquò. Aquò èra un mèstièr. Avián una mòstra aquí. E lo vent atanben i fasiá. Quand èra lo vent d'altan caliá recolar mai. Pasque l'altan aquò èra de calor, aquò donava de fermentacion. » (L. V.)

« I aviá pas un ostal qu'agèssa pas son vin. Se n'aviá pas pron, i metiá de pomas, fasiá de vin de citra, de vin pichon. » (R. V.)



Lo barral o barricon.

los apleches
bêcher : *bieissar*
la pioche hache : *la pigassa-destral*
la houe simple : *lo fesson*
la binette : *la bica*
la houe fourchue : *lo bigòs (Ap.)*
la serfouette : *la biqueta (Ap.)*

lo vin
la vendange : *la vendinha*
vendanger : *vendinhar*
un raisin : *un rasim*
une grappe : *una grapa*
un vendangeur : *un vendinhaire*
une équipe de vendangeurs : *una còla*
le vin paillé : *lo vin palhat*
l'eau de vie : *l'ai(g)ardent*
un tonneau : *una barrica*
un tonnelet : *un barricon*
tonneau de 110 l. : *una mièja peça*
tonneau de 220 l. : *una peça*
le tonneau s' est disjoint : *lo tonèl s'es adelit*
combuger : *embegurar*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
vider la bouteille : *liurar la boti/elha*
le goulot : *lo còl*
un demi-litre : *una mièja, un pinton*
vin âpre : *vin canin (Ap.)*
une cuite : *una fumada (Ap.)*

Las castanhas e lo pòrc



1965, Anne-Marie Mercadier *dels Escodats*, née Noyer en 1955, *amb lo parelh de vacas davant lo secador de Comba Talada. (Coll. et id. L. M.)*

Rabelais a vanté les charcuteries du *Roergue*. « *Cada ostal fasiá masèl.* » Aujourd'hui encore, la tradition se perpétue et reste un grand moment de la vie rurale même si les porcs engraissés aux *castanhas* ou aux *auriòls* séchés dans les *secadors* n'existent plus et si la cuisine grasse d'antan tend à régresser.

« I aviá pas un proprietari, i aviá pas un ostal qu'age pas un bocin de castanhal. E las castanhas aquò èra un apòrt, aquò èra coma lo blat del causse... Aquò permetiá d'engraissar un pòrc, a ne vendre quauquas unas, e i aviá les merchands de Sent-Chèli amont que davalavan dos còps per an, que venián per la fièira. Mèmes tota la sason venián per dire de las nos crompar. E las triàvem e donàvem las pichonas als pòrcs un temps, mès aquò fasiá un bocin d'argent ! » (L. V.)

Los secadors

Le séchage des châtaignes donnait lieu parfois à des *velhadas* autour du *soc* ou du *tanc* qui fumait les *castanhas* tout en fournissant un peu de chaleur et de lumière dans *lo secador*.

« Anàvem velhar dins lus secadors. I fotián fuòc dedins, sens lum, sens res. Anàvem velhar aquí, fasiam una grasilha amb aquel fuòc. E i aviá de citra. » (R. V.)

« La cosina se fasiá pas de tot a l'òli, se fasiá al grais e disián "O lo pòrc es estat gras nos a fachas dètz topinas de grais." Caliá pas qu'aquò de lard e de grais. Lo restant o aimavan ben mès los fasián venir grasses tant que podián. Mès aicí atanben n'i aviá de pichons, parce que *los pòrcs en prencipe dins nostre vilatge tant lèu que l'òm aviá tuat los vièlhses, n'òm crompava un pichon, e n'òm lo gardava tot un an. Los rabalavan, les li metián pel prat, per ce que l'òm sonhava pas coma duèi. L'òm le sonhava pas, l'òm les donava un pauqueton de caus, l'òm fasiá belcòp de caus, dins los ostals, dins los òrts. E amai que siasque per lur donar de gran, l'òm donava pas lo gran. Lo gran lo caliá per manjar, lo blat, lur donàvem un pauc de bren, lur donàvem un pauc de segal, mès nautres sèm pas dins un païs de blat, un païs de valòia. A la fin nos adujàvem amb las castanhas, perque triàvem las pichonas e las donàvem als pòrcs totjorn. Vendián las bravas e las pichonas las donavan als pòrcs. E los començàvem coma aquò amb las pichonas e duscas la fin e de trufes, una cava de trufes.*

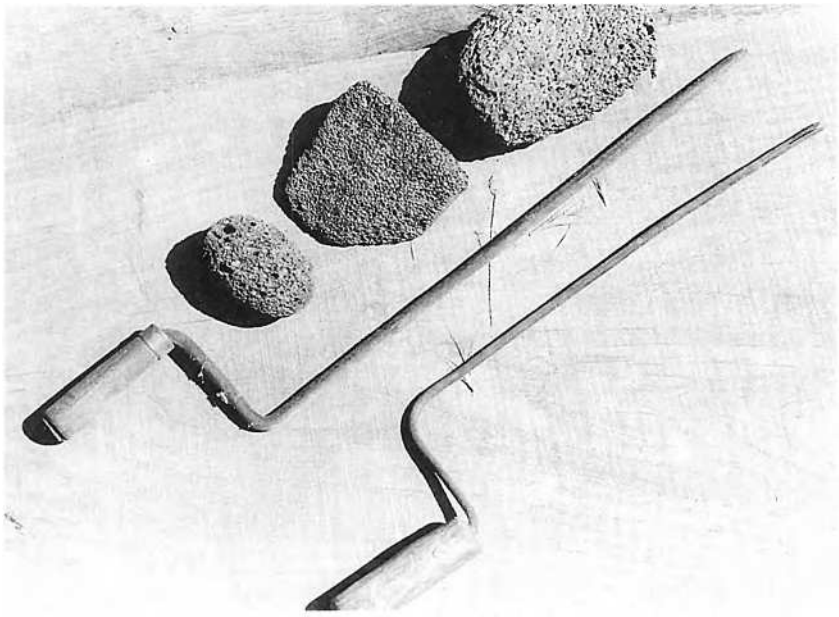
Naltres n'engraissàvem quatre cadans. Quand mème fasiam lo sacrifici a la fin de crompar una o doas balas de milhàs que fasiam mòlre, per acabar. En principe a nòstre ostal totjorn gardàvem un pòrc. » (L. V.)

la castanha
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *lo forcadèl*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *plumar*
la pelure : *la pa/elaire*
une grillade de châtaignes : *una grasilhada de castanhas*
le séchoir : *lo secador (Ap.)*
décortiquer : *bornhassar*
châtaigne bouillie : *castanha teta*
bogue de la châtaigne : *lo pelon*
châtaigne avortée : *un coissin*
soupe de châtaigne : *la bajana (Ap.)*

Lo masèl

Sur les versants, quand on tuait le cochon on le nettoyait avec des pierres ponces, et l'on récupérait les soies des cochons à l'aide d'un outil en forme de manivelle :

« Las pèiras negras aquò èra per espaumar los pòrcs, amb d'aiga boli(g)enta, aquò èra per traire las sedas del pòrc. Començàvem a metre las sedas dins la fenda e de virar d'un caire del pòrc duscas a l'altre, s'enrotlavan. » (Roger Massabuau)



Las pèiras negras o pèiras de tuf amb los torniquets per enlevar las sedas. (id. A. C.)



lo pòrc
le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja*
le verrat : *lo vèrri*
une vieille truie : *una sobranha*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una tessonada*
un porcelet : *un porcelon*
l'hivernant : *l'ivernalha*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
enclos des porcs : *lo pradèl*
la porcherie : *la sot*
l'auge : *lo nauc (Ap.)*
piler la pâtée : *esclafar la pastada*
la soupe du porc : *lo badinhon (Ap.)*
la pâtée : *la pastada*
le couteau : *lo cotèl*
le banc à égorger : *lo taulièr*
saigner le porc : *san(g)ar*
le saigneur : *lo san(g)aire*
ça sent la chair fraiche : *aquò sent lo frescum*
la charcutière : *la maselièira (Ap.)*
l'épine dorsale : *lo trinquet*
boyau, boyaux : *budèl, budèls*
le foie : *lo fetge*
le cœur : *lo cur (Al. lo còr)*
la rate : *la mèlsa*
les rognons : *los amenons ?*
le pancréas : *l'aste (Al. ase)*
la saucisse : *la salsiça*
le saucisson : *lo salsiçat*
l'estomac : *l'aste*
les rillons : *los gratons*
la panne : *la pana*
le saindoux : *la gra(i)ssa*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *lo barbòt*
la tête de porc : *la tufa*
les onglons : *los esclòps ba(s)tilus*
le charnier : *lo carnièr*
le pâté de porc : *lo farcit*
le péritoine : *la tela*
le pâté qu'il enrobe : *lo fricandèu/l*

1941, masèl a Corbièiras chas Apoloniá Caïsac.
Mme Amat, Apolonie Cayzac, Mme Salles dite la Cendraudette, Julie Jurquet, fille d'Apollonie, Antoine Salles dit Marty d'Aubignac, Justin de Cendrau, Rosa Mercadier, fille d'Apollonie, la petite-fille d'Apollonie et la fille de Julie Jurquet, Odette Jurquet, Henry Cayzac dit Enric d'Apollonie. *(Coll. et id. H. J.)*

Lo bestial

La gulhada

De bon matin a la montanha
Quand lo boièr s'en va laurar
En vegent lo solelh que ganha
Canta coma un gal e part al trabalh
Tres uròs de sa destinada
Al camp arriba d'un bon pas
Fierament porta sa gulhada
Sus l'espatla o jol braç.

Tot lo jorn lo brave lauraire
A son trabalh es ocupat
Sas peinas las conta pas gaire
Quand prepara la tèrra al blat
Semena lo gran per far nòstre pan
N'atapa mai d'una susada
Defòra en tota sason
Mès segondat per la gulhada
Del trabalh an totjorn rason.

Gracia al trabalh lo fornilh fuma
E mai que n'aja pas un tropèl d'ans
Lo paire a la bona costuma
De dreçar pron lèu los enfants
Atanben son fièrs de sonar los biòus
Mai aquel mestièr los agrada
E mai que sajon jovenèls
Quand pòdon atrapar la gulhada
Los avètz fièrs coma d'aucèls.

Agachatz aval a la prada
Coma fan marchar los rastèls
Fan una brava fenada
Totes i son, pichons e bèls
Tot en blagant fenan a grand trin
Pièlses blancs e mina ridada
Papanon que ara a vielhit
Davant los biòus, apulhat sus la gulhada
Sufla una èr de cançon.

Al despartin quand desatala
Son trabalh a caminat un pauc
Pensa a la sopa, qu'es sus la tabla
Que son esposa a plan preparat
E davant sos enfants
Parla de son camp :
"N'ai fach una brava jornada
Coma devètz totes pensar
Pòde pausar la gulhada
Ai ben lo drech de polsar."

Brava junessa plan degordida
Anèssetz pas tròp a París
Aicí podètz ganhar la vida
Demoratz dins vòstre païs
Serètz bien portants e totjorn contents
Sovenètz vos que la vila degrada
La santat e los sentiments
Vivètz aicí amb la gulhada
A pè de vòstres bons parents.

Antonin Cayzac

La fenason a Sent-Ginièis. (Coll. J. R.)

Pour tous les travaux et pour transporter les récoltes et le bois, on utilisait souvent un attelage de vaches ou des ânes. On avait également quelques brebis. Une partie de l'alimentation était constituée de feuilles.

Los fuèlhs

« Un afaire que fasiam que dins lo temps lo mond fasián de fuèlh. Fasiam los bòsces atanben. Ramelàvem lus bòsces, tot aquò qu'èra pichon dedins. Copàvem lo boès a la destral, tot, las pèrgas tot. E o recopàvem de la longor del carri amb la destral. E l'òm ramenava las pèrgas, las pus polidas e l'òm fasiá de fuèlhs, que l'òm s'adujava bèl còp per noirir las bèstias. N'i a que ne donavan a de vacas, les fuèlhs... » (L. V.)

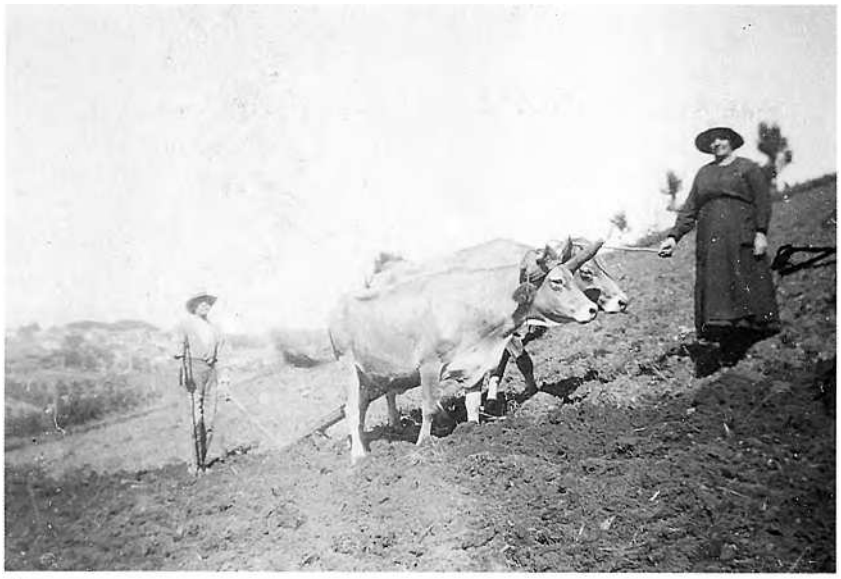
« Naltres aviam de píbols, dins lo temps. N'aviam pas bien, mès les fasiam totjorn, perdiam pas una fuèlha. E de fraisse... E un trafic d'aquel boès per se caufar que fasiam a l'auton. L'auton, entre las vendémias, lo transpòrt de las castanhas, lo boès, aquò èra un gròs trabalh aquò. Tot èra mobilisat en buòus, en vacas per dire de far aquelses carregs... Entendiatz aquelas boétas que clocavan, dels carris aquí. Tornar se trimava dins aquelas escuras, e fasiam cachar aquel fen aquí. Jusc'a naltres qu'aviam una pichòta escura, aviam un tropelon, e li metiam dedins. E n'i dintràvem mai, perque aviam pas d'ase, las caliá remplir las escuras. » (L. V.)

Las fedas e lo lop

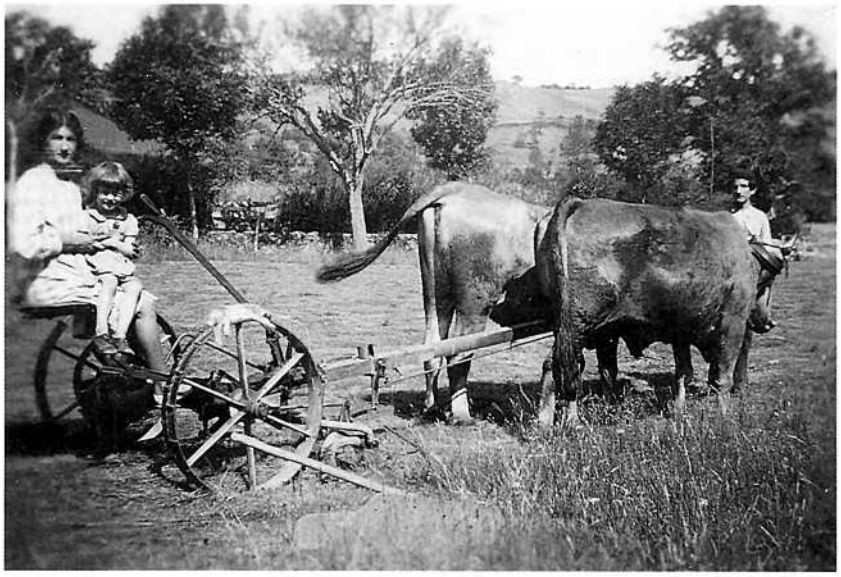
A défaut de *jaça* comme sur le *Causse*, les *fedas* des versants étaient gardées la nuit *al pargue* par un *pastre* logé dans une cabane mobile, car le loup rôdait :

« Ma maire èra de Roveret de la comuna de Pomairòls, e avián de fedas en l'amont, la nuèch las metián dins des pargues. E li aviá una cabana pel pastre. E alara se desrevelha pas tot de suita. Aquel lop f(agu)èt de bruch, sortiguèt e los lops avián butadas las fedas contra lo pargue, d'un costat lo pargue s'èra virat, èra tombat e las anèt quèrre qu'èran luènh, que los lops las lor prenián en l'amont. » (C. N.)





1



2

3



lo jo, lo parelh

le joug : *lo jo*
les courroies du joug : *las julhas*
las jul(h)as
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *l'ata/elador*
une paire de boeufs : *un parelh de biòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
appareillés : *apariats*
lier au joug : *jónger*
une "liée" : *una joncha*
ils sont liés : *son jonchuts*
elles sont liées : *son jonchas*
les cornes : *las banas*
les chevilles du joug : *las cavilhas del jo*

l'atelatge

dresser : *adondar*
le petit aiguillon : *l'agulhada*
piquer l'attelage : *agulhonar*
doubler l'attelage : *far prodièl*
délier l'attelage : *desjónger*

1 - L'araire : Jean-Pierre Enfruts avec Rose née Bessières à *Pradas. (Coll. J. L.)*
2 - La mecanica. (Coll. Louis Vezié)
3 - Lo motor. (Coll. A. C.)



Fenason a Peira-Ficha :
Joseph Courtial, Maria, Jean Salesses, Angèle. *(Coll. et id. famille Courtial)*



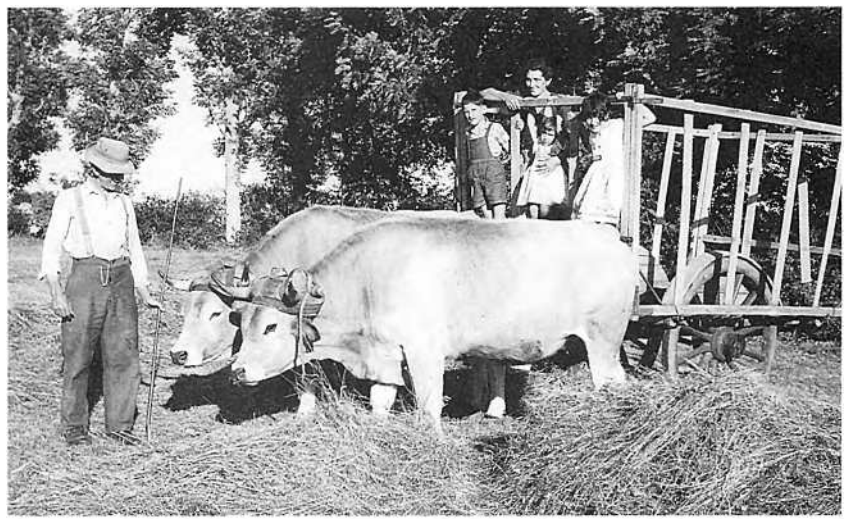
(Coll. A. C.)

lo fen

faner : *fenar*
râteau, râteaux : *rastèl, rastèls*
râteler : *rastelar*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar lo carri*
biller : *bilhar*
la bille : *la bilha*
tasser le foin : *cachar lo fen*
le regain : *lo (re)viure, lo voivre*
ça regaine : *aquò reviura*
drap grossier pour le transport du foin : *borràs (Ap.)*

los carris

le traineau à pierres : *la tira-pèiras*
le char à deux roues : *lo carri*
une charrettée : *una carretada*
la cheville : *l'atalador (Ap.)*
le tombereau : *la carru(g)a de fems*
basculer : *destomborelar*
le tablier du char : *lo plancat del carri*
les longerons : *los basboisses* (*Al. los begoisses)*
les traverses : *la tavèla*
les ridelles du char : *las cledas*
l'essieu : *l'ais*
la clavette : *l'òlze*
le moyeu : *lo boton*
la civière : *l'embalàs*
la besace : *la biaça*
panier divers : *un palhàs, lo palhasson (Ap.)*



(Coll. famille Mercadier, Navas)



Armand Luche, Antoinette et Jean-Paul Lasalle, Louis Martin *sul carri. (Coll. et id. Jean Luche)*

Clara Nièlh, lo parelh d'Aubrac e la carrada de gavelas a Navas. (Coll. et id. C. N.)



Remèdis e potingas

Lo bestial, lo cabal, c'était une bonne part du capital de *la bòria* et il existait de nombreux remèdes empiriques pour le soigner en cas de maladie.

Las fedas uflas

« Avián des picuras d'aquel moment. Se devián talhar e far sagnar.

Nautres aviam una feda que s'èra facha picar, la talhèron puèi metèron sai pas que, sai pas de que metèron, metèron quicòm aquí per la li far passar. E la sauvèron. Mès una autra quand arribèron lo ser èra talament guifla que la podèron pas sauvar. Aquela d'aquí n'escanèt. » (C. N.)

La ronha

« Aquò èra verenós lo grapald. Quand las vacas èran malautas o que las fedas avián la ronha, n'en penjavan un viu dins l'estable per una pata e preniá lo mal del bestial. Mès chas ieu l'an pas jamai fach, mès aviá(i) ausit dire que penjavan un grapald. » (C. N.)

Las tisanas de sèrp

« Fasián de tisanas de vipèras pel bestial quand èra malaut. Nautres al mió ostal n'avián fach. Tuavan una vipèra e fasián de bolhon de vipèra que s'o i metián un pauc d'aiga un pauc de bren quand las vacas avián manjada una verenada.

La sèrp la cal descoetar tot de suita e la metre a la sal. La cal metre a la sal aquí e puèi la fasètz coire . Cal pas far de tisana, li meton un pauc de sal, enfin maite salada, un pauc de ceba e l'òm lo mescla amb quicòm mai. Aquò d'aquí lo fasián sovent. Encara aquò se fa aicí. Mès mens. » (C. N.)

La surja

« E nautres a l'ostal quand aviam las fedas qu'avián de mal al torn de las bocas, podián pas manjar, n'i a pas duèi d'aquò, e ben io l'aviá(i) fach mai d'un còp preniái de las ronces e las passavi aquí per aquò, per aquela surja, fasiá qu'aquò èra tot negre lor li passavi per las bocas, lor li fasiá(i) passar e lor li fasiá(i) manjar. Aquò las guerissiá. » (C. N.)

L'èrba de fic

« De bestial qu'aviá de mal, de fics qu'aquò s'apelava, li aviá una èrba que s'apelava l'èrba del fic, alara la caliá prener per ce que aquò es una èrba, la conèissi aquela èrba, sembla de raba, a la racina li a de bocelas aquí. E la caliá prene e la metre dins la pòcha e la daissar secar dins la pòcha. E lo fic partiá. » (C. N.)

« Pour le "bestial" (les animaux) : " Quand les bœufs ou baches sont couffles (météorisées), de la trèfle, d'autre herbe ou du mauvais mal, il faut leur donner une pleine tasse d'huile de noix ou d'huile de cades.

Si elles ont mangé du compissun (pissat de bête puante), de renard ou de lièvre, elles sont teounes (efflanquées) ou minces et qu'elles font de la salive, il faut leur donner l'huile d'olive, 4 demi-verre et tout autant d'eau fraîche ou tout un verre. » (E. P.)

las sèrps
le serpent : *la sèrp*
la couleuvre : *lo gisclàs*
le lézard : *lo lusèrp*
le lézard gris des murailles : *la claveta (Ap.)*
la salamandre : *la blandre*
du venin : *de v(e)ren*
venimeux : *v(e)ri/enós*
crapaud : *grapald*
escargot : *escarabòls (Al. escargòl)*



Henri Molinier.

Lo tiulièr

« Mon grand-pèra aprenguèt lo mestièr de tiulièr, un mestièr de crèbafam. Fasián amb la tiula del païs, e n'avançavan coma un can sanat. Fasiá amb de cavilhas, caliá començar per preparar la tiula, escupissiá dins lo trauc, aviá pas de craion, e atapava una taravèla, e traucava aquò, e margava aquí una cavilha. E amb aquelas cavilhas, ieu o ai vist, a cent cincanta ans son tant solidas coma uèi a vint-a-cinc ans. Eran de garric o de castanhièr fasián aquò a la mòrta sason. Partiá de nuèch e arribava a poncha de jorn al traballh e juscas a l'òrle de nuèch que se vesiá pas, aquí. » (Henri Molinier, né en 1909)

lo bastit

une masure : *un trace ostal*
petite construction d'une seule pièce : *un membre (Ap.)*
sans cela il s'écroulait : *sans aquò se deboselava (Al. debolir)*
le "frami" (pierrailles, débris…) : *lo framic*
l'angle : *la cantonada*
le mur pignon : *lo capièl*
la toiture : *la tiulada*
le couvreur : *lo tiulièr*
la lauze : *la lausa*
le chéneau : *la canal*
les chevrons : *los cab(i)rons*
la poutre maîtresse : *la fusta-mèstra*
le linteau : *lo lundàs*
le portail : *lo portal*
la petite fenêtre : *lo fenestron (Ap.)*
le portillon : *lo portanèl*



Tiuladas e capièl a Pradas.



(Ph. J. D.)

Marnhac.



L'ostal

L'ostal, c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de la *comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc,* ou *del calelh.* Les générations s'y sont succédé, *d'al brèç a la tomba.*

La typologie architecturale du *canton de Sent-Ginièis* est complexe. Elle reflète à la fois la diversité du substrat géologique, et celle des habitudes culturelles.

Sur le plateau de l'Aubrac et sur les pentes du pays des boraldes, on trouve de grands *ostals* de basalte, avec d'immenses *cantons,* qui forment avec les bâtiments d'exploitation une cour à laquelle on accède par un beau *portal* ou une *passada.* Ici l'habitation est conçue en fonction des rigueurs de l'hiver :

« E pièi de nèu. Una annada lo vailet calguèt que nos venguèsse dubrir la pòrta de l'ostal lo dòtz-a-nòu de març, talament aviá facha de nèu. Siasquèrem ajulhats dins la nèu completament. » (A. C.)

Dans les bourgs de la *ribièira,* il y a des maisons de galets avec colombages et encadrements de calcaire dont certaines ont conservé, le long des cours d'eau, les dalles de pierre ou les balcons qui rappellent l'industrie artisanale du cuir des temps jadis.

Sur le causse, de vastes bergeries, dont certaines étaient couvertes autrefois de pierres du causse, côtoient des *ostals* cossus aux couleurs dorées.

l'ostal (dedins)
la souillarde : *la solharda*
le récipient à eaux grasses : *la cantina*
la chambre : *la cambra*
la cave : *la cava*

los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièra*
le barreau de la chaise : *lo barron*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*
le dressoir : *lo (d)re(i)çador*
l'horloge : *lo relòtge*
le berceau : *lo brèç*
la maie : *lo mag*
l'armoire : *l'armari*
l'arche : *l'arca.*

1



2



1 - Ostal a Senta-Aularia.
2 - Ostal a Verlac.

Lo canton e lo fuòc



Escudela per revirar la pascada.

lo canton
il s'est éteint : *es tuat*
allumer le feu : *alucar lo fiòc*
le soufflet à bouche : *lo bufador*
souffle sur le feu : *bufa al fiòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lugas*
le pique-feu : *lo pica-fiòc*
la fumée : *lo fum*
la tablette de la cheminée : *la limanda de la chiminèia*
les chenêts : *los caminals*
les landiers : *las endrelhas (Al. andarrièras)*
la bûche refendue : *l'ascla (Ap.)*
la petite branche : *la broca (Ap.)*

cosinejar
un "taillon" de beurre : *un talhon de burre*
mélanger : *mesclar*
du gros sel : *de sal gròssa*
du sel fin : *de sal fina*
cuire : *còire*
creux de l'estomac : *boca del còrs (Ap.)*
elle bout : *bulís*
bouillir : *bulir*
de l'eau bouillante : *d'ai(g)a bolhenta*
ça sent le roussi : *aquò sent lo rabinat*
l'omelette à la farine : *la pascada (Ap.)*
le farcis : *lo fars (Ap.)*
c'est la juste mesure : *çò que cal*
la daube : *l'estofat (Ap.)*
la confiture sans sucre : *lo perat (Ap.)*
fruits doucement mollis à la chaleur : *lo confidon (Ap.)*
l'estofin : *l'estofinada (Ap.)*
se nourrir : *faire pitança (Ap.)*
ranger : *recaptar (Ap.)*
femme ordonnée : *femna recaptada (Ap.)*

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salciçats* et, plantés sur le *fusadièr*, *los fuses de cambe*. On y mitonne les plats comme les célèbres *petitas*.

« La petita es forrada, es garnida amb de cambajon e lo gras doble. A l'ostal ne fasèm, metèm de cambajon, de ventresca. Cada dimenge, lo mond manjavan una petita. » (M. A.)

Dans *Autour de la table* Jean Delmas nous donne quelques unes des recettes du pays communiquées par Louis Mercadier et *Enric* Jurquet : cou farci, civets de lapin *o de lèbre, enguila, faleta, farçun, flausona,* confit, *perat, petitas, pompas, raujòlas...*

Mais *lo canton* c'est surtout le lieu privilégié de la tradition orale, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*. *Lo papet,* ou *la mameta,* prenait soin du *nenon* dans son *brèç* et lui transmettait sa *lenga* et son imaginaire.

Le soir à *la velhada,* on y invitait parents et amis et bien souvent, avant de se coucher, la famille rouergate se recueillait pour prier devant l'image pieuse et *lo ram benesit* qui, placés sur le manteau de la cheminée, *gandisson l'ostal e l'ostalada de la malparada.* On racontait les histoires des temps tout proches où les loups hantaient les solitudes de l'Aubrac :

« Encara quand montàvem las vacas lo vint-a-cinc de mai trobàvem de congèiras. Lo papè me contava que i aviá de lops per la montanha. E alara caliá anar gardar las fedas del pargue. Caliá metre una cabana. Pasque las fedas las fasiam pargar del vint-a-cinc de mai. E anàvem canjar lo pargue de lai fedas cada jorn. Mès las podiam pas laissar solas pasque los lops las aurián manjadas. E lo papè me contava que lo darrièr lop amont al riu del Cau, parlam de la nòstra montanha totjorn, al riu del Cau, i aviá tirat l'èga entremièg las cambas. E pièi lo tuèron pus longtemps après. E dempièi n'i a pas ajut plusses. » (A. C.)

On y parlait aussi des *paurs* et des voleurs.

« Un còp èra i aviá de lops que venián del costat de Condaminas, aicí. I aviá de lops e de volurs. » (M. G.)

« J'ai entendu dire que mon arrière grand-mère les avait rencontrés et les voleurs lui dirent : *"Siás tròp generosa te farem pas res". O aviái entendut dire per ma grand-mèra. »* (Mme G.)



Canton de Pradas.

L'aiguièira e la bugada

L'eau a sa place dans *le farrat* posé sur *l'aiguièira de l'ostal,* ou *foraiguièra* lorsque l'évier de pierre est construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur. On y trouve *lo vaisselièr, l'estorrador* ou le *dreiçador* pour la vaisselle, *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement, *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas* ou *caças* pour verser l'eau. Parfois, près du *canton* se trouve *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr.*

On va chercher *l'aiga* à *la font* ou bien *al potz,* et *la bugada* est rincée *al lavador* ou *al riu,* notamment *sul causse :*

« Anàvem quèrre l'aiga amb las barricas, pel riu, suls carris. Tot lo vilatge anàvem quèrre l'aiga a la fònt e la bugada al riu es pas tant vièlh qu'aquò. » (R. V.)

Dans certains *ostals, lo potz* se trouve à l'étage, entre *lo canton* et *l'aiguièira.* Bien souvent, dans les maisons anciennes, *l'ostal* comprend une pièce unique qui sert à la fois de cuisine, de salle d'eau, de séjour-salle-à-manger, de chambre et de réserve.

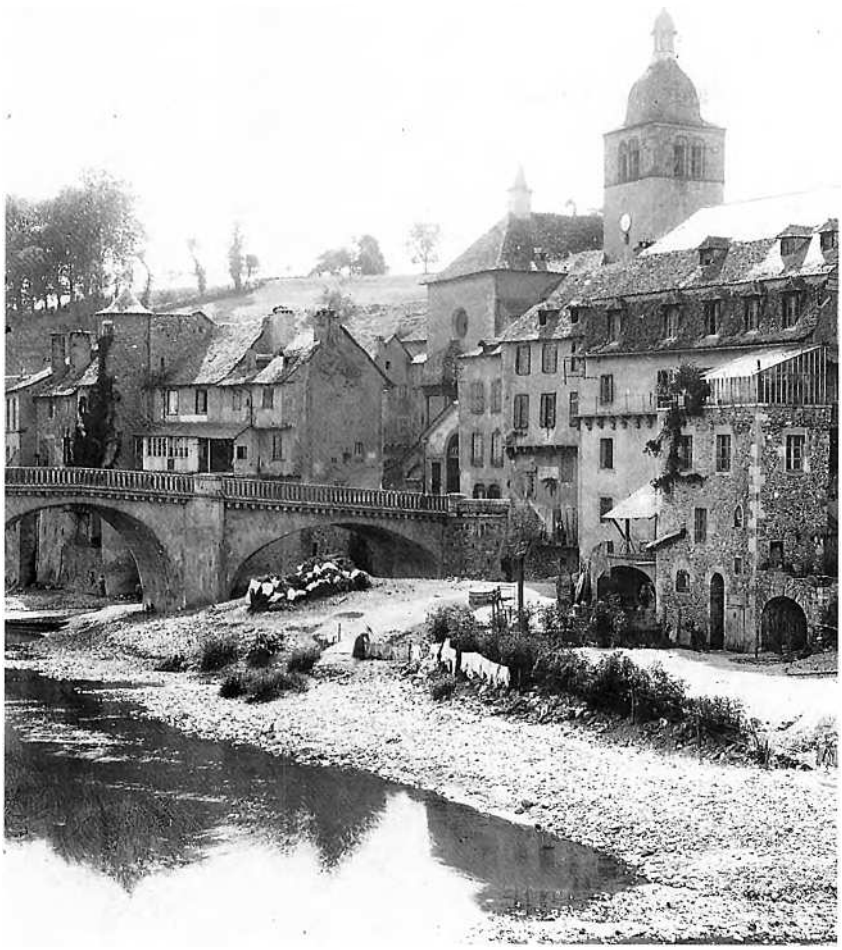
La lessive, travail pénible, pouvait être aussi un grand moment de convivialité lorsque les femmes se retrouvaient autour d'un *pesquièr,* d'un *lavador,* ou tout simplement sur les rives d'*Olt.*





Pèira d'aiguièra a Aurela-Verlac.

la bugada
faire la lessive : *far la bugada*
les cendres : *lo lessiu*
les cuviers à lessive : *la coirassa*
le battoir : *la bata/edoira*
le baquet de bois : *lo badinion (Ap.)*
tordre : *tòrcer*
étendre : *espandir*
il est encore moite : *es encara mòste*
tendre un fil de fer : *tendre un eram*
il a rétréci : *s'es retirat*
ranger : *reclamar (Ap.)*
chiffon de rebut : *traça (Ap.)*
spencer de femme : *la camisòla (Ap.)*



La fònt de Bramalop
Repic
A las frambœsas e los aires
L'aiga fresca que li ai begut
Anatz i los passejaires
Quand l'estiu serà vengut.

Al mièg del bòsc d'Aubrac
Entre dels vòcs plan negres
Aquí per un sarral
Que verdejan l'estiu
Ont florís la narcissa
A l'ombra de gamasses
Raja l'estiu tant que l'ivèrn
La fònt de Bramalop
Anatz i los politicaires
Quand l'estiu serà vengut.

(Antonin Cayzac *dich Jamet nascut a Verlac* en 1921)

(Coll. S. d. L.)

La cambra

lo lièch
un lit : *un lièch*
la courtepointe : *la flaçada*
il s'est découvert : *s'es desacatat*
un drap de lit : *lo lençól*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch*
le moine : *lo monge (Ap.)*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pès*

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait un *cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets.

« De palha de sega(l) se bregava pas coma lo froment, ni mai coma la civada, valiá pas res aquò. Pels pichons avián de colceretas coma aquò, avián de palha de sega(l). » (H. M.)

Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas* ou *lo cambi* cultivé *al canabal*.

Lo cambi e l'òrt

l'òrt
le jardin : *l'òrt*
l'épouvantail : *l'embauron*
une planche de légumes : *una faissa de favas*
un pois : *un pese*
la cosse : *la cotèla*
écosser : *descotelar*
le celeri : *l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
la betterave : *la bleda de raba*
l'oseille : *la vineta*
salade : *l'ensalada*
plantation de choux : *la caulièra*
le chou : *lo caul*
le trognon : *lo troç*
les rejetons du chou : *los tanons*
chou-fleur : *lo caul-flor*
chou-rave : *lo caul-raba*
fane de raves : *lo rabís*
couper la fane : *de(s)rabissar*
elles sont caverneuses : *son bom(b)adas*
radis : *lo rafe*
le topinambour : *las petofas ?, los tòpins*

Les meilleures terres étaient réservées à la culture du chanvre, production domestique qui permettait de vêtir la maisonnée et d'apporter un complément de revenu, comme les jardins qui nourrissaient *l'ostalada* et dont on vendait l'excédent.

« Dins un camp a l'abric del vent e las melhoras tèrras, la canabièira. » (H. M.)

« Mon pèra quand èra pichon lo cultivavan lo cambi mès pas de mon temps. Lo paure papanon l'avián pres al cementèri amb una camisa de telà de cambi qu'apelavan lo lemosin. Avián un cambi formidable e ne fasián de camisas. » (A. M.)

« A la velhada, fialavan aquò e ne fasiam de cordèls per estacar lo carri. »



Armand Luche et Henri Fabre vers 1930, *pel òrt amb lo bigòs. (Coll. et id. J. L.)*

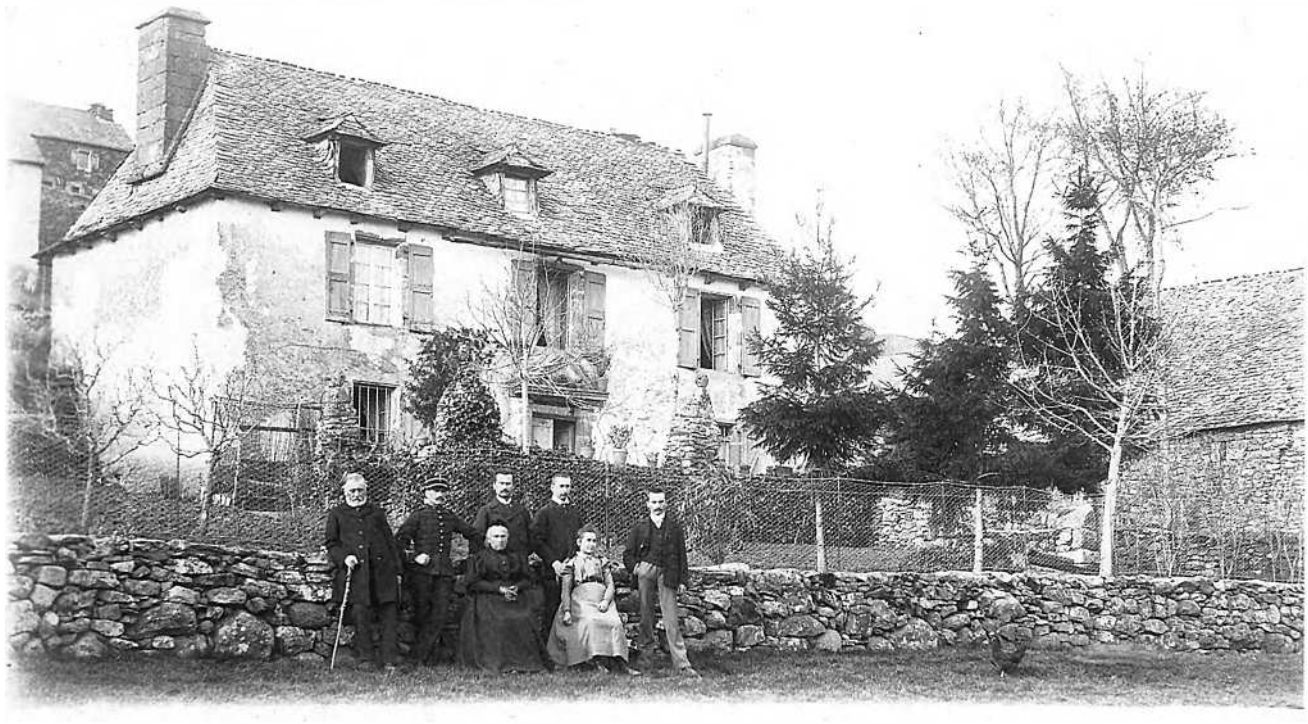
L'ostalada

La *familha* traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents isolés nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux (naissances, mariages, décès), ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis, ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

« Naltres èrem pas estat maluroses. Pasque èrem dètz de familha e la sòrre l'ainada qu'a quatre vint quinze ans es en vida. » (A. C.)

Pradas. (Coll. S. d. L.)



Lo brèç e lo nenon



(Coll. famille Auguy)

lo brèç
naître : *nàisser*
né, nés : *nascut, nascuts*
elle est née : *es nascuda*
le petit mâle : *masclon (Ap.)*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
la couverture du berceau : *la flaçada del brèç*
fais-lui un baiser : *fai-li un poton*
c'est un amuseur : *aquò's un amusaire*
il est adroit : *es adrech*
se cacher : *se rescondre*
il s'est caché : *s'es rescondut*
venez vite ! : *venètz lèu ! (Ap.)*

Cinc sòus,
Una aumeleta d'iòus
Un carton de vin
Dins la manòta del companhon
Ticon, ticon, ticon. (Ap.)

Arri, arri, mon chaval
Que deman serà Nadal
Al pas, al tròt, al galòp.(Ap.)

Dins aquela planeta
Passèt una lebreta,
Lo primièr la vegèt,
Lo segond l'afustèt
Lo tresième la mangèt,
Et lo pichonet diguèt : pion, pion, i a pas res per io. (Ap.)

Petitet,
Joan Catet,
Rei de totes,
Leca-plats,
Tua pesolhs. (Ap.)

Som, som, vèni, vèni, vèni
Som, som, vèni d'endacòm. (Ap.)

Attaché dans son *brèç*, le *nenon* était surveillé par *lo pairin o la mairina*, appelés aussi *papanon* ou *mamanon, papet ou mameta*. L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* tient au fait qu'autrefois les grands-parents étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. C'est ainsi que, jusque dans les années cinquante, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan.

Anna Charrié née en 1902 à *Viurals* se souvient de l'histoire de *la formigueta* que lui racontait son père.

« Aquò es lo paure papà que nos contava aquò. Aquò es el que nos aviá aprés. E aquel afaire o avèm pas jamai oblidat.

Nos contava un autre de la paura formigueta. Mès que aquel d'aquí me soveni pas. "La paura formigueta que lo gèl la fasquèt lisar e se copèt una cambeta". E diguèt "Missant gèl qu'as copada la cambeta a la paura formigueta". E lo gèl li diguèt "Missant solelh qu'a fach fondre lo gel, e lo gel a copada la cambeta a la paura formigueta". Nívol que cache solelh, e solelh que fa fondre lo gèl, e lo gèl fa copar la cambeta a la paura formigueta. »



1



1 - Simonette Niel, Angeline Alazard, sœur de M. Vialard, sa fille, Jean Auguy, Pierre Niel, M. Vialard, son épouse, frère de M. Vialard, son épouse, Simon Niel. (vers 1885) *(Coll. C. N.)*

L'enfança e los jòcs

Les enfants devaient participer très jeunes aux travaux domestiques et agricoles de *l'ostal* et de *la bòria* quand ils n'étaient pas loués comme *pastre, rol* ou *sirventa* à la saison. Mais il y avait aussi des jeux très simples à partir de l'environnement.

Las ratapanadas

« Nòstres amusaments aquò èra lo ser, preniam una balaja quand èra nuèch e corsiam las ratapanadas per la cort, per las far tombar. Aquò èra tot nòstre trabalh mès nos daissavan pas amusar ! " Vai cruscar las fedas, vai portar d'aiga a las fedas, vai me quèrre de lenha, vai..., vai, vai... ! " Quand veniam de l'escòla vistament caliá cambiar de damantal que se caliá pas salir qu'aviam pas tantes d'abits coma duèi. » (C. N.)

Lus rats

« Mès lus rats n'aviái pas paur per ce que quand èri pichinèla me soveni li aviá escàs de rats, d'aquelses rats gròsses. E la miá mameta triava la gaspa aquí, sortiá la gaspa per lo fromatge e ieu fasiái un mostós empr'aquí. E anèri a la solharda alai, li aviá l'aiguièira e te vegèri de rats que passavan per l'aiguièira. N'atrapèri un sul cap coma aquò sus l'esquina... Te lo vau portar aquí, lo li meti jos lo nas aquí. Quand te vegèt aquel rat fotèt un bram e me di(gu)èt : " Pausa aquò qu'aquò te morsirà e te farà morir ! " Eri pichona. Atapèt aquel rat. Ieu atapèri de las bèstias aital. Los grapalds tot, atapavi tot. Atapèri lo grapald qu'aquò èra nuèch sabiái pas de que èra aquò e puèi agèri las mans totas plenas longtemps de vermadas. Totjorn me sortián d'afaires dins la man. » (C. N.)

La molinièira

« Om nos amusava atanben amb la molinièira. Las atrapàvem e li fotiam una palha a la coeta. » (C. N.)

Los estiflòls e los molins

« Fasiam d'estiflòls. Amb mon fraire fasiam d'estiflòls e fasiam mème dels molins aquí sus l'aiga. Li aviá una levada que menava l'aiga al prat e amb mon fraire fasiam d'aquelas afaires aquí sus l'aiga, aquelses molins.

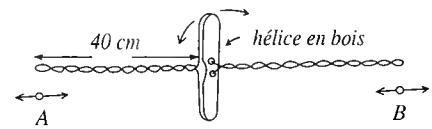
Un bocin de castanhièr, l'òm ne copàvem la branca e l'òm fasiá dins lo torn aquí en bas qu'èra destacat e aquí l'òm n'en picava coma cal e puèi l'òm retórciá e aquò se sortiá. Mès davant de lo sortir caliá far aquí una entalha e puèi copar aquí davant, tot a fèt la fòrma de l'estiflòl. E puèi lo sortiam e lo tornàvem metre que siflava. E la cantarèla atanben. La cantarèla se fasiá amb un branqueta pichineta. La fasián parelha, la copavan e l'òm la fasiá sortir e estuflàvem amb la cantarèla. » (C. N.)

los jòcs d'Apoloniá

plats et assiettes de poupées : *las te/arralhetas*
la flûte : *la caramèla*
Saba, saba, dessaba-te
Se te dessabes pas te fotrai un còp de pè pel cuol.
le sifflet d'écorce : *la caramèla*
moulinet à simple ou double et même triple hélice, fabriqué à partir d'une noix : *l'esterevelh, l'estrevelh*
petit couvercle, jeu d'enfants exécuté avec un couvercle que l'on fait tourner et qu'il s'agit de saisir : *lo coberton*
cotelon-morron : un enfant «sort», les autres assis en cercle se font passer de main en main, ou font mine de se faire passer, un petit couteau, invisible dans leurs mains rapprochées. Celui qui est sorti doit observer les gestes et deviner où se trouve le couteau. quand il pense avoir trouvé, il interroge :
— *As lo cotelon, morron ?*
L'autre répond oui ou non.
S'il dit oui, le chercheur lui dit alors :
— *Leva-te e cerca-lo.*
C'est à l'enfant démasqué, alors, de «sortir» et de chercher.

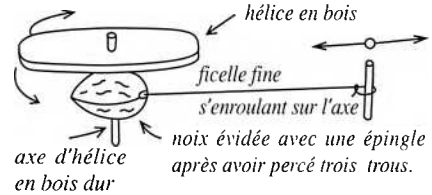
un grillon : *un grelh*
la sauterelle : *lo saltabòc*
l'araignée : *l'iranha*
chenille : *canilha*
papillon : *parpalhon*
le hanneton : *la molinièra*
le bousier : *lo cure-estront*
la coccinelle : *la devinòla*
punaise : *cime*
la puce : *la nièira*
épucer le chien : *de(s)nièirar lo can*

Jouets fabriqués par des enfants.



En tirant et relâchant alternativement la ficelle en A ou B on imprime à l'hélice des mouvements de rotation alternés et celle-ci se met à "ronfler".

Jouet à hélice plus élaboré :



(Dessins de Jean Miquel)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *vòtas*, mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille, à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*.

Lo carivari

Tradition très répandue, le remariage d'un veuf ou d'une veuve donnait lieu à de bruyants charivaris.

Maridatge Sanièr-Majòrel al mes de mai de 1939 :
Marie Malzac, Thérèse Majorel, M. Majorel père, Mme Guers, *los nòvis* : Jean Majorel et Elise Majorel née Sannié, Antoine Solignac, Sarah Solignac, Mme Sannié, Emilien Portalier, Maria Solignac, Léon Chayriguès, Louis Chayriguès, Joseph Chayriguès, Sophie Chayriguès, Paul Mary, Mme Agret, M. Feneyrou, Mme Feneyrou, Louis Delous, Pierre Malzac, Mme Chayrigues, Philémon Majorel, Séraphie Solignac, Joseph Majorel, Maria Combes, Paul Majorel, Joséphine Trousselier, Louis Agret ?, Mme Paul Mary, Casemir Solignac, Rosalie Delous, Elie Malzac, Louise Chayriguès, Lucien Majorel, Henriette Féneyrou, Raphaël Salanson, Odette Macillac, Joseph Majorel, Maria Courtial, Henri Trousselier, Josette Solignac, X Douls, Léona Ducro, Gabriel Chayriguès, Marie Solignac, Antoinette Solignac, Louis Jarousse, Mme Marie-Louise Jarousse, Louis Delous, Marie Lagrifoul, Antonin Sannié, Ida Jarousse, Roger Jarousse, Denise Battut, Henri Solignac, Julienne Bessode, Lucien Majorel, Marcelle Malzac. *(Coll. et id. P. M.)*





Mariage 18 mai 1935 :
Joseph Plagnard, Marie Miquel (Mme Andrieu), ?, Marie-Louise Plagnard (Mme Valette), Ernest Serryes, Joséphine Serryes (née Plagnard), ?, Marie-Louise Plagnard (Mme Valade), Jean Vincens, Léa Plagnard (Mme Verdier), Léon Plagnard, Blanche Miquel (Mme Puel), François Vincens, Thérèse Plagnard (Mme Lacaze), Raymonde Plagnard (Mme Chabert), Azémard, ?, Maria Bonal (Mme Puel), Joseph Plagnard, Bernard Marcillac, Marie Azémard (Mme Plagnard), Emile Plagnard, Georgette Miquel (Mme Plagnard), Jean Miquel, Darie Lautard (Mme Miquel). *(Coll. Ricard)*

Maridatge à Moncan vers 1885 :
lo nòvi Marcilhac e la nòvia Anne Niel. *(Coll. et id. J. V.)*



Los ancians



1930, la mameta Solinhac de Ferrièiras de Pomairòls, nascuda a la Bolesc en 1859. (Coll. et id. Solignac)



1934 : Philomène Vigès avec la coiffe, Joséphine Noyer. *(Coll. et id. A. R.)*

Dépositaires de la mémoire familiale, les anciens racontaient aux plus jeunes les contes, les légendes, les peurs et les événements d'un passé parfois très proche. Cet univers était peuplé de *Dracs,* de *fadas, fadarelas o fadetas* et de *trèvas.*

Ainsi *lo Drac* se transformait-il souvent en objet, en mort ou en agneau pour se faire transporter avant de disparaître en ricanant. C'est lui qui affolait les bêtes.

Parmi les contes de l'Aubrac, il y a celui de *Mitat de Gal* raconté par Anna Charrié. Ce conte universel correspond au conte-type 715 dont on connaît une centaine de versions. Celle-ci prend place dans le corpus rouergat.

Mitat de Gal

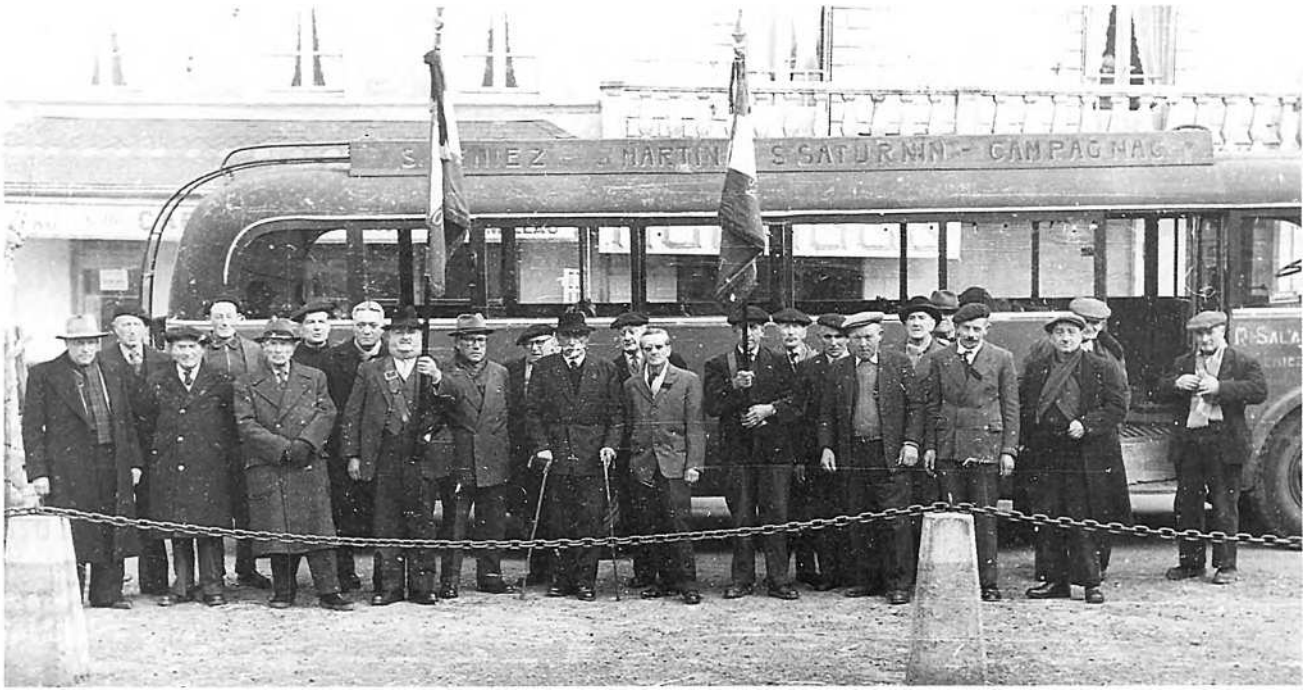
« Mitat de Gal aviá prestat cinc cent francs. Pasque aviá trobat un païsan, e aquel païsan li diguèt "E ont vas Mitat de Gal ?" - "Vau a la fièira" - " Me vòli anar crompar des buòus, mès ai pas tròp d'argent, me prestariás pas cinc cent francs que los te tornariá al mes de junh ?" - "Amb plaser, los te vau prestar". Mès que aquel merchand, al luòc de li tornar l'argent lo li tornèt pas. E alara Mitat de Gal s'en avenèt e anèt tustar a la pòrta. Mès que Mitat de Gal en partiguent aviá fach sas reservas. Aviá trobat lo rainald, e lo rainald diguèt : "Ont vas Mitat de Gal ?" - "E ben vau quèrre mos cents escuts qu'ai prestats e que m'an pas tornats". - "E ben me deuriás ben prener, perce que te podriá rendre service" - "E ben escota, met te sus ma coa, e sec me". Un pauc pus luènh trobèt lo lop, lo lop li diguèt : "Me deuriás prener, que te podriá rendre service" - "Met te dessus ma coa e sec me". E puèi, un pauc pus luènh trobèt una ribièira e la ribièira li diguèt : "Ent vas Mitat de Gal ? " - "Vau cercar mon argent" - "Me diuriás prener que te podriá rendre service". - "E ben met te dejós ma coeta e sec me."

Alara arribèron a l'ostal : "Pan ! Pan ! Pan !" - "Qual i a ?" - "Mitat de Gal" - "De que venes far ? Venes quèrre ton argent ?" - "E ben" diguèt, "Lo vau bien far sopar, e aquò l'arrenjará, e pièi lo metrem jaire al forn, que avèm fach de pan e que s'es cuèch e que lo forn es cald e aquò lo tuarà". Mès que Mitat de Gal diguèt a la ribièira : "Ribièira sòrt d'en dejós ma coeta e escantís me tot aquel forn !" E alara lo lendeman, mon Mitat de Gal es revelhat, tòrna a l'ostal. "Lo te tornarai mès aqueste ser vas anar jaire amb las polas." -" A ! Amb las polas ? E ben se volètz !" Mès que ditz al rainald : "Rainald tua me totas aquelas polas !" Lo lendeman las polas totas tuadas. "Alara consí vau far ? Lo vau metre amb lai fedas". Mès que Mitat de Gal diguèt al lop : "Lop sagna me totas aquelas fedas !" E Mitat de Gal lo lendeman desrevelhat coma un pese, pardi, e s'en tornèt a l'ostal, e li diguèt : "O ! Nos a roinat, quante malur qu'avèm fach de pas li tornar son argent tot de suita." E calguèt que li tornessa son argent. E mon Mitat de Gal s'en va, fièr coma Artaban, s'en tòrna chas el. » (A. C.)

Lo Drac e las paurs

« S'en parlava del Drac. Lo Moliniá de la Torre, lo Mèrle qu'apelavan, aviá tres miòlas. E lo Drac les li preniá dins la nuèch, las i anava far trotat e lo matin quand arribava las trobava totas en susor. I aviá una tanta atanben que me disiá, que me contava qu'aviá ausit, entendián lo Drac, l'entendián. Per exemple entendián, aquò èra ben lo Drac aquò, entendián tot d'un còp coma se butavan aital dins l'èr de bestial. Fasiá córrer de bestial, li aviá las esquilas, li aviá tot aquò. E d'altres còps entendián d'enfants coma quand venon de l'escòla amb d'esclòps que marchan sus clapàs, e cridavan, e s'amusavan. » (C. N.)

Vers 1950, les anciens combattants de *Sent-Geniès. (Coll. J. L.)*





La malautiá e la mòrt

La maladie a toujours été redoutable pour des personnes âgées. Mais autrefois, elle décimait les populations à tous les âges et les anciens détenaient les secrets protecteurs. Ernest Plagnard a publié quelques uns de ces secrets trouvés dans les notes d'un habitant de *Pradas* au XVIIIe siècle. On peut les comparer aux témoignages recueillis par Daniel Loddo en 1991.

« Médecine et art vétérinaire. — Jacques Etienne Galdemar, maître en chirurgie, habitant St Chély d'Aubrac, certifie que le 26 oct. 1767, il a visité à Prades la Dlle Lacaze Marie-Anne "ayant un ulcère à loreille droitte avec plusieurs pustules sur son corps réunies ensemble en forme circulaire ou ovale qui constituaient des dartres confluentes, malignes, corrosives accompagnées de grandes démangeaisons qui se changeoient quelques fois en des douleurs très vives qui étoient leffet d'un reliqua de petite verolle quelle venoit dessuyer à laquelle je fis prendre pendant huict jours les bouillons de vipère et autres remèdes..."

Ce médecin signe un reçu le ler avril 1777 de 6 l. pour honoraires et voyages "comme il conste de notre livre journal". L'empirisme jouait encore son rôle, allié à des médications plus savantes. (Arch. E. P.).

La peste de 1720-22 avait laissé une telle hantise dans la région, qu'un habitant de Prades, pour se prémunir de ce fléau et de bien d'autres maladies, notait avec un soin minutieux toutes les recettes de l'art médical et même vétérinaire ; en voici quelques-unes :

Panaris : ... des feuilles de lière terestre... du jardin du Bary... demy poignée ; les bien piler, les metre sur le panaris et ne les y laisser qune petite heure, autrement le feu sy metret et après 4 heures en y metre de nouveau... le faire 4 fois et 4 heures de l'un à l'autre...

Enderbis (dartres) : Ayes du sel et du fiant de couchon que lon met dessus...

Pour le mal des yeux : Ayes 2 sols de vitriol blu, plus 2 sols de vitriol blanc, de celui des yeux... faite cuire 2 ou 3 œufs frais à l'eau ou au feu... oter le jaune, garder le blanc... metre la moitié du vitriol blanc et blu dans la moitié de lœuf blanc... plié dans un petas de toile que l'on attache bien lequel pétas on met dans une écuelle pleine d'eau qu'on met à une fenêtre pour la faire sérener un soir ; ensuitte on coule après avoir exprimé bien le pétas et le tout dans un flacon... on trempe ce pétas fin ou le doigt avec l'eau qu'on passe sur les yeux fermés et surtout sur cottés des yeux de çà et de là ; si l'on voyait l'eau trop forte, on peux l'augmenter avec de l'eau.

Pour les dents : il faut plusieurs matins froiter et grincer avec la chemise les dents avant de se lever du lit.

Pour la sourdière : Tremper du cotton dans l'huile d'olive et le mettre dans les oreilles le soir en allant coucher.

Pour la pleurésie : Ayes un chat, luy couper la tête et les pates, le fendre par le milieu et l'appliquer sur la piqure.

Rhumatisme : Oindre avec de l'urine de la nuit si chaude que se peut. »

Cargar la capa : lorsque les vieux ne pouvaient plus travailler, on leur confiait des travaux plus faciles comme de garder le bétail. (Ap.)
Lo còr es lo darrièr mòrt. (Ap.)

Las cebas

« Me soveni qu'una persona èra bien malauta fasquèron coire de cebas aquí, las tricèron, las metèron dinc un sac e lo li metèron als pès per garir aquel òme que èra malaut. » (C. N.)

La surja

« N'i aviá un autre que sonhava lus malauts pas qu'amb de surja que li aviá per la chiminèia. La fasiá còire, fasiá de tisanas amb aquò. E quand avián un mal de costat aquò los guerissiá. » (C. N.)

La sèrp

« Pel mond atanben. Aquò's bon per les rumatismes. Per les rumatismes aquo's bon la vipèra.

L'òm pòt la metre dins la sopa. Ieu n'ai ben presa mès s'o me disián pas. Mès ièu quand ne fau n'en meti un bocin, n'en fau còire dins una caceròla, li meti tot aquò que cal per lo parfumar e te bevon aquò, lo sabon pas, lo cal pas dire.

Era coma de carn fresca. Aquò a pas missant gost mès aquò es bon per escàsses d'afaires. Sonhavan los enfants aital aicí quand avián d'eczema *o quand avián la tenha. N'i a pas pus de tenha duèi. Mès ieu n'ai vistes d'enfants amb la tenha. A l'escòla n'i aviá. Los menavan quand mèmes a l'escòla. Li metián quicòm sul cap aquí e los menavan quand mèmes. Mès la vipèra tant lèu que l'avián tuada copavan lo cap per que lo veren li se metèsse pas, copavan lo cap e la poncha de la coeta. »* (C. N.)

« Pas pus luènh qu'es escorgada la metètz dinc una assieta, la salatz. La cal far salar e puèi la penjan per la far secar. Mès ieu n'aviá fach a un vailet que aviá justament lo senepiu que disèm (la rougeole). *Los botons sortián pas, sortián pas. E li di(gu)èri pas res. Te fau la tisana e i en faguèri biure mès a jun la cal biure e la cal pas far recaufar. La cal far cada còp fresca. Lo lendeman aquò que dèu sortir dèu sortir. »* (Mme Petit)

Las ensorcelairias

On redoutait aussi les jeteurs de sort tout en recherchant parfois leur protection.

« N'i aviá pas chas nautres de sorcièrs. I aviá una ensorcelairià aquí. L'ai pas coneguda io mès èra de mon temps, l'apelavan la Mariana de Gibertès. Mès aviá gitat de sòrts. Sabi que la maire de la noirici aval nos aviá contat que l'avián vista. Era anada a Sent-Ginièis dinc una bolanjariá per demandar de pan. Sabi que n'i aviá pas, li ne podèron pas donar. Li aviá un enfant en tren de se plorar aquí al brèç e aquel enfant plòret un parelh de jorns e un parelh de nuèchs e s'o podián pas consolar. Alara se sovenguèron qu'aquela ensorcelairia èra passada. L'anèron quèrre : prenguèt aquel enfant entre los braces, aquò siaguèt finit.



25 juillet 1937, Bramalop.
Una jornada al tè d'Aubrac. (Coll. J. D.)

Se siás una bona causa, parla.
Se siás mechanta, Dio t'acompanha. (Ap.)



Geneviève Plagnard.

E al mió ostal, la miá mameta aviá contat qu'un còp, èra venguda a l'ostal, per ce que èra en vida encara quand èri jove, l'aviái pas vista mès èra encara en vida. Alara èra venguda a l'ostal aviá demandat d'uòus a la miá mameta, ne volguèt pas donar. Las polas cantèron tot un an, faguèron pas un uòu. Mès aquò es vertat aquò. E quand passava dinc un vilatge que èron en tren de mólzer las vacas, lo lach deveniá tot roge. » (C. N.)

Devant un moribond qui faisait son testament, le *notari* prononça les mots d'usage : « Je donne et lègue » ce qui provoqua un sursaut de vie chez le mourant qui s'écria *« Done pas l'èga, done pas l'èga »*. (D'après Geneviève Plagnard)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre, et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.



Maridatge del 3 de febrièr de 1923 a Sent-Ginièis.
(1e rang) Yvette Constant, Henri Rives, Robert Constant, Casimir Gasagnes,
(2e rang) Louis Bernier ?, Marie Cazyzac épouse Niel, Jean Niel *nòvi*, Louise Cayrel *nòvia*, Antoine Cayrel, Marianne Juéry épouse Niel, Yvonne Bras, Lucien Juéry,
(3e rang) Antonin Cayrel, Irma Niel, Léon Niel, Louise Imbert, Joseph Niel,
(4e rang) Louis Pons ?, Henri Bousquet, Marie-Louise Niel épouse Bousquet, Casimir Gazagnes, Rosa Cayrel épouse Rives, Henri Rives, Marie Cayrel épouse Gazagnes.
(Coll. et id. J. D.)



Jean-Pierre ou Pierre Auguy de La Violle en Lozère et son épouse Anne de Moncan, vers 1886. *(Coll. et id. J. V.)*

Mémoire sonore

La région de *Sent-Ginièis* se caractérise, au moins depuis le début du XIXe siècle, par un fort mouvement d'émigration vers la région parisienne. Ce fait, déjà étudié dans plusieurs ouvrages, ne sera pas approfondi dans ces quelques pages. Contentons-nous simplement ici de signaler les modifications que ce mouvement migratoire a pu exercer sur les traditions musicales dont nous étudions quelques aspects.

Maridatge a Lunet en 1920 empr'aquí.
M. Rigal, *lo nòvi ;* (2e rang) M. Mme Jean-Pierre Enfrus, Marie Enfrus et Emile Lagalie. *(Coll. et id. J. L.)*





Pierre Lacroix. *(Coll. Albertine Laporte)*

La création de différentes associations, d'amicales, et plus tard de la Solidarité Aveyronnaise, les rencontres entre Auvergnats de Paris, et les échanges culturels qui en découlaient, ont fortement influencé les modes musicales du canton, à tel point qu'il est aujourd'hui difficile de faire la part entre les faits musicaux authentiquement locaux et ceux introduits par les divers retours au pays. Cependant, nous nous sommes efforcés, dans la mesure du possible, d'opérer une sélection rigoureuse dans les morceaux restitués dans la cassette afin de privilégier des répertoires ou des styles plus originaux même s'ils peuvent paraître moins riches à certains.

Le canton de *Sent-Ginièis* est sans aucun doute, avec ses zones limitrophes, un des berceaux de la cabrette, *la cabra* comme on l'appelle encore dans le pays.

Los cabretaires

Naguère l'instrument se gonflait à la bouche et non pas avec un soufflet, cette habitude ayant été introduite dans le pays par les musiciens et les fabricants émigrés dans la région parisienne. On relève sur le canton les noms de plusieurs anciens *cabretaires : Solèri de las Vèrnhas, Clavèl de Riusens,* tous deux sur la commune *d'Aurela-Verlac* ; Baptiste Ayral dit *Batiston de la Torre* sur la commune de *Pomairòls* ; Auguy dit *lo cabretaire del Fran* sur la commune de *Pradas*, et bien d'autres encore. Le plus renommé d'entre eux se nommait Pierre Lacroix et demeurait à *Viurals*, commune *d'Aurela-Verlac*. Nous avons rencontré sa fille, Albertine Laporte, qui nous a longuement dressé son portrait.

Pierre Lacroix exerça plusieurs métiers : menuisier, scieur de long, garde chez le comte et la comtesse de Barre, agriculteur... Il fut en outre propriétaire d'un petit bistrot. Il eut onze enfants dont deux furent tués pendant la guerre de 1914-1918 :

« Papà jogava la cabreta. Anava jogar a las nòças. N'i aviá pas plusses de jogaires d'aquel moment. Anava a Las Sots, a Senta-Aularia, a Pradas, a Bòrn... Anava juscas a Treland. Traversava totas las montanhas. El conflava la cabreta amb la gòrja. Aquò èra fatiguent amb la gòrja tota la nuèch. E oui ! *Aviá pas los moiens de crompar un coflet e pièi après ne crompèt un. N'i aviá un antre de pichon cabretaire a Riusens e quand moriguèt li vendèron lo coflet e alara anava melhor. S'apelava Clavèl aquel d'aquí. Los parents de papà avián un pichon bistrò a Viurals. I aviá los vailets empr'aquís, de pertot, los montanhòls, e alara lo dimenge venián a la messa e pièi disián a la memé : "Nos faretz còire un polet o un lapin. Anuèch lo vendrem manjar pièi nos amusarem un pauc." E alara venián copar la crosta e lo paure papà de còps èra al lièch, li fasiá pena de se levar. Mès los jun'òmes li atrapavan la cabra, li conflavan e la li portavan al lièch... E alara lor jogava un pauc al lièch e pièi tot d'un còp se levava. E s'amusavan un tròç de la nuèch aquí. E quand avián finit,comptavan quant aquò fasiá. "Alara aquò fa tant per cadun" . E n'i a un qu'amassava los sòuses, los portava a la mamà, e* voilà. »

Pierre Lacroix était le seul à jouer de la *cabreta* dans sa famille. Un de ses fils, *Toena,* essaya bien mais il préférait l'accordéon. Notre *cabretaire* ne possédait qu'un seul instrument et sa poche était recouverte de velours rouge :

« Lo ser quand voliá anar jogar a una nòça, l'arrengava la cabreta. Aviá de cantarèlas e lo ser las ensajava tot còp per veire se marchavan bien. Aviá tot-jorn de cantarèlas de resèrva. »

Lorsque sa poche devenait poreuse il la remplissait de soupe bien grasse.

« Quand anava jogar li donavan quaranta sòuses. S'abilhava bien per anar jogar. Aviá de braves solièrs e un costum tot negre : lo capèl, lo mocador, e la blòda. »

Pierre Lacroix mourut le 24 mars 1924 quelques jours après la fête de *Bòrn :*

« Il a été jouer à Born pour Saint-Blaise. C'était en février et il faisait très froid. Il s'est couché et il ne s'est pas relevé... »

Dans une chanson de circonstances composée au début du siècle par une institutrice de *Viurals* sur l'air du *Se canta,* on trouvait les paroles suivantes :

« I a un famús cabretaire
Que l'apèlan Lacroès
El canta pas gaire
Mès sa cabra a bona voès... »

Aujourd'hui les quelques *cabretaires* du canton appartiennent au groupe folklorique *"Lus tournejaires de Sent-Ginièis"* fondé en juin 1983.

On trouvait également de nombreux accordéonistes sur le canton : Joseph Raynal à *Sent-Martin-de-Montbon,* Robert Salles dit *Martin* à *Viurals* et son frère Sylvain, les frères Falq à *Masas,* Antonin Auguy dit *Antonin de Romèl* à *Viurals,* tous commune d'*Aurela-Verlac ;* Abel Luche, Grégoire, et Emile Pechberty à *Pèira-Ficha ;* Cayrel de *Bòrn* sur la commune de *Pradas...*



(Assis par terre) Henri Cassagnes, Paul Cassagnes, Rolande Juéry, Yvette Juéry, Lucette Molinier, (assis 1er rang) Berthe Juéry, François Charrié, Lucie Charrié, Pierre Charrié, *nòvi*, Marie-Thérèse Charrié, *nòvia*, Auguste Juéry, Marie-Louise Juéry, Albert Nozeran, Albanie Verlaguet, (debout 2ème rang) Marie Badoc, Marie Juéry, Maria Jouché, Honoré Juéry, Germaine Andrieu, Henri Cayzac, Juliettte Bernier, Joseph Charrié, Angèle Colrat, Eugène Verlaguet, Juliette Juéry, Louis Juéry, Simon Auguy, *musicaire*, (3e rang) Rosa Bernier, Albert Cayzac, Marcel Cavalier, Alice Cavalier, François Charrié, Marie Charrié, Mme Auguy, Marie Nozeran, Frédéric Nozeran (4e rang) Antoinette Cassagnes, Joseph Cassagnes, Zélie Charrié, Joseph Charrié, Odette Charrié, Louis Charrié, Alice Rodier, Pierre Rodier, Eugène Naujac, Mélanie Monnier, Pierre Monnier, Gabrielle Alazard. *(Coll. L. C.)*

Los acòrdeonistas

Nous avons enregistré quatre de ces musiciens sur la cassette qui accompagne cet ouvrage :

Louis Lacan est né le 28 octobre 1912 à *Condaminas* sur la commune de *Castelnòu-de-Mandalhas*. Tout jeune il vint s'embaucher dans des fermes de la commune de *Pradas* où par la suite il travailla 26 ans comme chauffeur de cars sur la ligne *Pradas - Sent-Ginièis*. Puis il prit un café en gérance avec sa femme à *Sent-Ginièis* où il est actuellement domicilié. Il commença à jouer de l'harmonica dès l'âge de treize ans puis se mit au diatonique. A dix-huit ans il acheta l'accordéon qu'il possède toujours aujourd'hui : un diatonique François Dedenis muni de basses chromatiques.

« Ai apresa la cadença amb los Fenayron de Castelnòu (1) »

Louis place toujours un collier *d'esquilons* à sa cheville lorsqu'il joue l'accordéon.

Benoît Falq est né le 10 novembre 1924 à *Masas*, commune d'*Aurela-Verlac*.

« Faguère lo mème mestièr que mon paire : l'estiu a la montanha e l'ivèrn pansava las vacas e trabalhava nòstre pichon ben... »

Il débuta dans la profession à l'âge de dix ans comme *rol* et très vite accéda à la fonction de *cantalés* qu'il occupa jusqu'à la retraite :

« Comencère l'armonicà quand ère rol a la montanha. »

A dix-huit ans il acheta un diatonique à un camarade d'un *masuc* voisin mais il ne le joue plus aujourd'hui.

« Mon fraire de Sent-Ginièis la jogava tanben la diatònica. »

Lorsque nous l'avons enregistré Benoît n'avait plus touché l'harmonica depuis plusieurs années mais il retrouva très facilement son style et son répertoire d'autrefois.

Fernand Lacan est né le 4 novembre 1926 dans une ferme sur la commune de Gabriac. Il demeure à *Sent-Ginièis* depuis son mariage avec la fille d'un épicier du village. Plus tard, il monta un commerce de mazout et exerça le métier de commerçant jusqu'à sa retraite. Il commença à jouer l'harmonica alors qu'il n'était qu'un enfant. Durant sa scolarité au Petit Séminaire d'*Espalion*, il apprit un peu de solfège et joua du cornet à piston et de la clarinette dans la clique de l'établissement. Ce n'est que bien plus tard, alors qu'il était déjà installé depuis plusieurs années à *Sent-Ginièis*, qu'il apprit à jouer de l'accordéon chromatique et dernièrement, un peu de cabrette.

Henri Truel est né à *París* en 1926. Il n'avait que huit jours lorqu'il arriva à *Pèira-Ficha* et fut élevé en grande partie par ses grands-parents. Aujourd'hui Henri exerce le métier d'apiculteur. Son père jouait déjà le diatonique. Mais Henri apprit surtout à jouer avec les accordéonistes du village : Luche, Grégoire, et son oncle Pechberty.

(1) Fenayrou dit *Pièron de* Félix, célèbre *cabretaire* de Castelnau-de-Mandailles. Son fils François jouait de l'accordéon chromatique.

FACE A 31'30"

1 - Una juna domaisèla

Une jeune demoiselle (chant, Albert Petit) 2'20"

Albert avait appris cette chanson auprès d'un accordéoniste et *cabretaire de Viurals* : Antonin Auguy dit *Antonin de Romèl.*



Albert Petit : né le 6 mars 1924 à Rieuzens (Aurelle-Verlac). Agriculteur.

Una juna domaisèla
Que començava a far l'amor,
Polida e plan rossèla
Ara ditz qu'aquò's son torn.
Se'n va, se'n va trobar sa maire :
"Ma maire, dison qu'un aucèl aquò's tant bon,
Ara ieu soi bèla, vòle cercar un niu."

La maire li ditz : "Ma filha,
De que vòls far d'un aucèl ?
Demòra tranquilla,
Ara sèm a l'ivèrn.
Sabes ben qu'augan la grèla
A pres tot lo canabon.
Se me vòls crèire cèrques pas un niu."

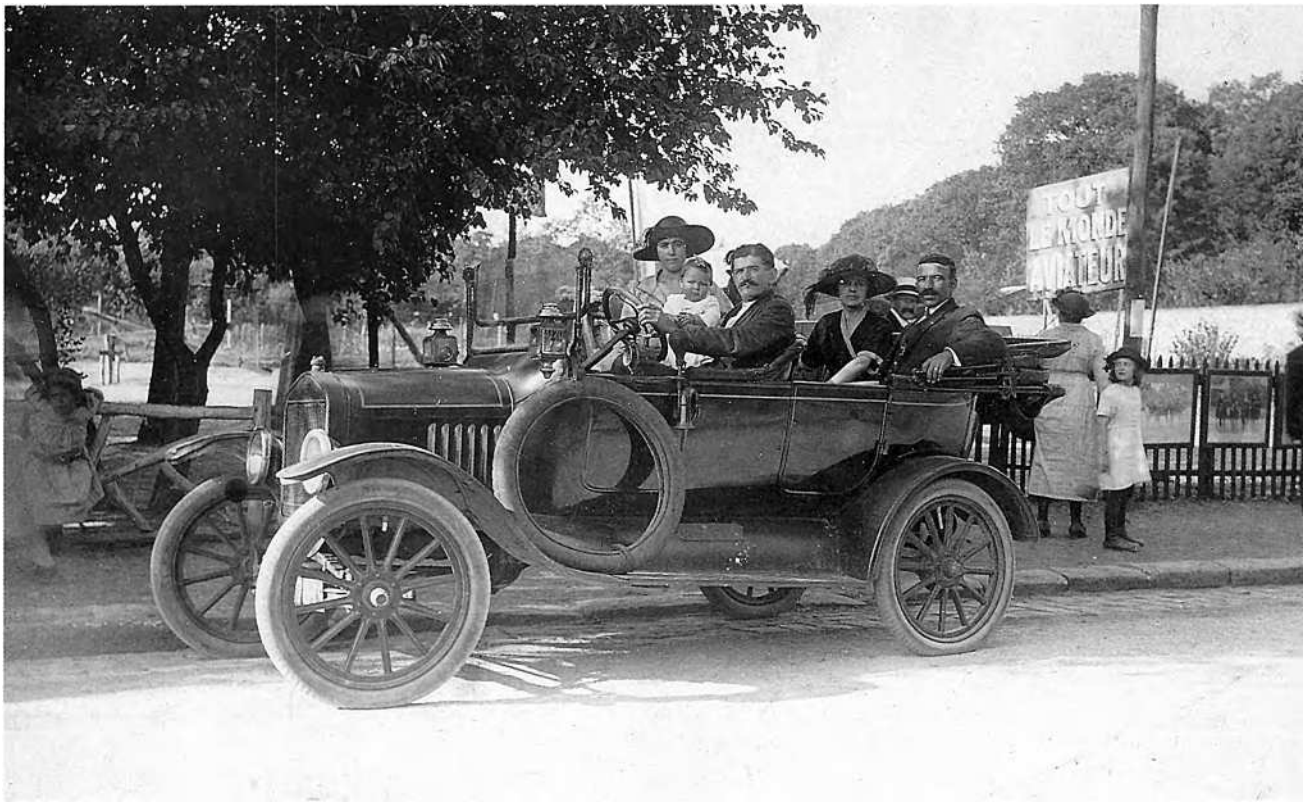
La filha li ditz : "Ma maire,
Per un aucèl n'i cal pas tant,
Sus las abroas d'un castèl
I a prossa sauvadèla
Mai un pauc de morrelon,
Ara ieu soi bèla vòle cercar un niu."

La maire li ditz : "Ma filha,
Te metrem dins un convent
Aquí seràs tranquilla
Passaràs de bon temps.
De temps en temps te vendrem veire
T'adujarem a far la meditacion
Se me vòls creire cèrques pas un niu."

La filha li ditz : "Ma maire
N'aviatz pas tansa de devocion
Quand fasiatz cocut mon paire
Vos caressàvetz mai que ieu,
Ara ieu soi bèla vòle cercar un niu."

La maire li ditz : "Ma filha,
Se te vòls pas convertir,
Ramassa tas pelhas
E fot lo camp d'aicí !
Quand seràs dins la misèra
Vengues pas a l'entorn d'ieu
Te dirai : —Mostièra ! Vai cercar un niu !"

Los cosins de París. (Coll. A. P.)





Lo Barribès. (Coll. L. C.)

Nous donnons une autre version de cette chanson recueillie auprès d'Albertine Laporte de *Sent-Ginièis :*

Una juna domaisèla
Que començа a far l'amor,
Polida e rossèla
Dis que ara quò's son torn.
Un jorn se'n va dire a sa mèra :
"Dison qu'un aucèl es tant bon,
Ara ieu soi bèla e vòle cercar un niu."

Sa mèra li diguèt : "Ma filha,
De que vòls far d'un aucèl ?
Demòra tranquilla
Que vam èstre a l'ivèrn,
Aquesta annada la grèla
Nos a pres tot lo canabon
Se me vòls creire cerques pas un niu."

La filha li diguèt : "Ma mèra,
Cal pas tant per un aucèl,
Al travèrs del castèl
I a de caussanèla
Trobarem ben un pauc de morrelon
Ara ieu soi bèla e vòle cercar un niu.

— Ma filha, se me vòls creire
Te metrem dinc un convent
Aquí seràs tranquilla
E passaràs de bon temps
De temps en temps
Te vendrem veire
E farem la meditacion
Se me vòls creire cerques pas un niu.

La filha li ditz : "Ma mèra,
Pas tansa de devocion
Quand vos èretz jove
Carrejàvetz mai que ieu.
E quand fasiatz : " cocó !" a mon pèra
N'aviatz pas tansa de devocion
Ara ieu soi bèla e vòle cercar un niu."

La mèra li ditz : "Ma filha,
Se te vòls pas convertir
Ramassa totas tas pilhas
E fot-me lo camp d'aicí
E quand seràs ches tu dins la misèra
Vengas pas a l'entorn d'ieu
Te dirai :
— Mostièra, vai cercar un niu !"

2- Aluc, aüc

Cri (Benoît Falq) 3"

Ce cri, caractéristique des gens de l'Aubrac, se poussait surtout la nuit au retour des veillées, ou au petit matin pour se réveiller d'un *masuc* à l'autre.

3- Son davalats

Ils sont descendus (bourrée, chant : Louis Nozeran, accordéon diatonique : Louis Lacan) 1'16"

Son son davalats
Los borruts de la montanha
Son davalats
Sus las planas de Laissac.

Regretan pas lo païs e la gînçana
Regretarián una mía se l'avián.



Louis Nozeran, né le 20 octobre 1937 à Verlac. Commerçant.

4 - Bonjorn vesina

Bonjour voisine (chant, Célina Naujac) 58"

Cette chanson inspirée de la fable *La Cigale et la Fourmi* fut beaucoup diffusée dans les écoles religieuses au début du siècle. Nous en avons recueilli une version quasiment identique mais plus complète à Viviers-les-Montagnes dans le département du Tarn :

Una cigala
Lo bèl temps passat (bis)
Lo bèl temps passat
Una cigala
Lo bèl temps passat
N'aviá res manjat... jat !

— Quand vos granàvetz
Ne cantàvem doas (bis)
Ne cantàvem doas
Quand vos granàvetz
Ne cantàvem doas
Amb los pichons... chons !

— Paura vesina
Ieu crèbe de fam (bis)
Ieu crèbe de fam
Paura vesina
Ieu crèbe de fam
Amb los enfants.

Ches sa vesina
Se n'anguèt un jorn (bis)
Se n'anguèt un jorn
Ches sa vesina
Se n'anguèt un jorn
Le diguèt : Bonjorn !... jorn !

— Puisque cantàvetz
Ne cal dançar tres (bis)
Ne cal dançar tres
Puisque cantàvetz
Ne cal dançar tres
E manjar pas res... res !"

— Quand ieu granave
De que fasiatz-vos ? (bis)
De que fasiatz-vos
Quand ieu granave ?
De que fasiatz-vos
Amb los pichons ?

Brava vesina
Me prestariatz ben (bis)
Qualque gran de blat
Dins ma famina
Lo printemps que ven
Lo vos rendrai ben... ben !

Bonjorn vesina
Consí anatz-vos ? (bis)
Consí anatz-vos ?
Bonjorn vesina
Consí anatz-vos
Amb los pichons ?

— Quand vos granàvetz
N'i cantave dos (bis)
N'i cantave dos
Quand vos granave
N'i cantave dos
Amb los pichons.

— Quand ieu granavi
De que fasiatz vos ? (bis)
De que fasiatz vos
Quand ieu granavi ?
De que fasiatz vos
Amb los pichons ?... chons !

— Paura vesina
Vau pas mal e vos. (bis)
Vau pas mal e vos
Paura vesina
Vau pas mal e vos
Amb los pichons.

— Quand ieu granave
Ne cantàvetz dos. (bis)
Ne cantàvetz dos
Quand ieu granave
Ara cantatz n'i tres
E mangètz pas res.



Joséphine Majorel, née Trousselier, le 19 décembre 1919 à Pierrefiche. Agricultrice.

5 - Devinhairòla

Coccinelle (formulette, Joséphine Majorel) 11"

Devinhairòla
Devinha la plèja o lo bèl temps
Devinhairòla
Devinha se deman farà bèl temps.
Se la devinhairòla s'envola quò's de solelh, e se tòmba quò's de plèja.

6 - En anant a la fièireta

En allant à la foire (chant, Albertine Laporte) 3'15"

Nous avons déjà publié deux variantes de cette chanson, l'une dans G.E.M.P. 04 recueillie à *Golinhac*, l'autre dans le livre *Al canton de La Sala* recueillie au *Pòrt d'Agre* (G.E.M.P. 19). Celle d'Albertine Laporte est cependant beaucoup plus complète.

En anant a la fièireta
A la fièireta de Sent Socin
La la ra li.

Rencontrère tres vièlhetas
Que dançavan dinc un sac
Que nani nani
Que dançavan dinc un sac
Que nani pas.

La pus nalta totjorn cridava :
"Saca saca te destaques pas
Que nani nani
Saca saca te destaques pas
Que nani pas !"

E la del mièg totjorn cridava :
"Petes pas tant que n'empestatz
Que nani nani...

E la del fons totjorn cridava :
"Dancètz pas tant que me cachatz...

Avancère una antra lèga
Una antra lèga a pichons pas...

N'i rencontrère tres linases
Que lauravan un codernàs..

Lo boièr que las menava
Las podiá pas far virar...

A una li traguèt l'agulhada
E la pensèt debanar...

Avancère una antra lèga
Una antra lèga a pichons pas...

N'i rencontrère una glèiseta
Sens clèrgue e sens curat...

I aviá una cabreta sola
Que rosegava los altars...

E lo lop de darrèr la pòrta :
"Cabreta duèrb-me la pòrta
Que cantarem l'alleluia
Que nani nani...

— A que lo bon Dius me'n garde
Que me fariás coma a ma maire
Quand la teniás detràs lo bartàs...

Li fasiás cantar la credo
Estudiar lo manustiàs...



Sent-Ginièis, un jorn de fièira.

7 - Lo salta l'ase

Le saute-âne (bourrée, chant et harmonica : Benoit Falq accordéon chromatique : Fernand Lacan) 2'

Cette danse très populaire dans le nord de l'Aveyron se dansait généralement à la fin des bals ou des fêtes. Nous l'avions déjà rencontrée sur le canton de *Rinhac* où elle porte le nom de *La Tònha* (1). Dans la première partie, les jeunes gens se croisent comme pour une bourrée ordinaire. Puis dans la seconde partie, selon l'indication des paroles, les danseurs se saluent de face puis de dos. Enfin l'un se baisse pendant que l'autre saute par dessus comme dans le jeu de saute-mouton.

Nantres n'avèm un gal
Que ne galha bien las polas
Nantres n'avèm un gal
Las nos galha per l'ostal. (bis)

Viratz-vos lo davant !
Viratz-vos lo darrèr !
Salta l'ase a quatre pès.



Fernand Lacan : né le 4 novembre 1926 à Gabriac. Commerçant, domicilié à Saint-Geniez.

(1) cf G.E.M.P.18.

8 - Quand sònan per la messa

Quand ils sonnent pour la messe (imitation et paysage sonore avec André et Georgette Tremolet) 1'25"

Le clocher de *Pèira-Ficha* comporte deux cloches. La plus grosse fut inaugurée à la veille de la Révolution française. Voici ce que nous racontait Joséphine Majorel à propos de cette cloche :

« Madomaisèla Salessas m'aviá contat que quand avián fonduda la gròssa campana de Pèira-Ficha, una dama de Pèira-Ficha èra venguda amb son damantal de cantalés, e amb de pèças d'argent e que las aviá getadas dins lo banh de çà que fondián la campana. E i aviá metuda una fallada de pèças d'argent. »

Quant à la petite cloche, elle provient de la chapelle du château de *Galinièira* et aurait été donnée à la Fabrique au début du XIXe siècle par les habitants du château, installés là depuis la vente des biens nationaux.

Le jour où nous avons effectué cet enregistrement (21 août 1991), des ouvriers étaient en train d'électrifier les cloches et nous avons pu faire sonner in extremis André et Georgette Trémolet, derniers *campanièrs* du village. Pour certaines sonneries de cloches, notamment pour la messe, les mariages et les baptêmes, André se faisait accompagner par sa femme. Georgette devait monter sur une chaise pour atteindre la corde de la petite cloche.

« Fasiam aquò d'aquí pendent dètz minutas e pièi alara tustave amb lo batah de la gròssa. Fotiái quinze còps : "Pam ! Pam ! Pam... E pièi alara tapave la pichona, la que la femna teniá, la tapave e amb lo batah fasiái : "Pin pin... »



André Trémolet : né le 29 juin 1927 à Cruéjouls. Agriculteur, domicilié à Pierrefiche.



Georgette Trémolet née Ayral, le 14 janvier 1929 à Prades d'Aubrac. Agricultrice, domiciliée à Pierrefiche.



(Coll. J. L.)



Célina Naujac : née en 1907 à Pomayrols. Religieuse, domiciliée au couvent de Naves-d'Aubrac.

9 - Arri arri cavalon

Allez allez petit cheval (formulette, Célina Naujac) 13"

Cette formulette ludique servant à faire sauter les enfants sur les genoux, mentionne des localités lozériennes : *Nogaret, la Viala, lo Besset*... La seconde partie de l'ethnotexte, relative aux cloches, constitue généralement une formule autonome. Célina Naujac la récite indifféremment après le *Arri arri* ou après la berceuse *Sòm sòm*.

Arri arri cavalon
De Sant Pèire a Nogaron
Arri arri cavalet
De Sant Pèire a Nogaret
De la Viala al Besset.
Las campanetas de Milhau
Qual las sòna, qual las au (an)
Los enfantons del Paradís.

10 - Enfants revelhatz-vos !

Enfants réveillez-vous ! (Noël, Albert et Jean Petit) 3'21"

Albert et Jean Petit avaient appris ce chant de Noël, très répandu dans tout le Rouergue auprès de Monsieur Vézy, curé à Aurela-Verlac de 1930 jusqu'au lendemain de la guerre.

Enfants revelhatz-vos
Una bona novèla
A Betelèm apèla
Los pastres d'alentorn
Enfants revelhatz-vos !

"Ai ai qu'avèm ausit ?
Qual canta amont dins l'aire ?
Qu'auriá mai poscut faire
La arpa de David ?
Ai ai qu'avèm ausit ?

— Laissatz vòstres motons,
Un temps preciós trescola
A Betelèm en fola
Anatz, despachatz-vos
Laissatz vòstres motons.

— Que pòt èstre arribat ?
Que nos sòna dels astres ?
Aquò sètz vos los pastres.
De bèl e d'elevat
Que pòt èstre arribat ?

— Vos es nascut un Rei,
Aval dinc un estable,
Un pichonet aimable
Qu'una crecha sosten
Es mème vòstre Rei."

S'èra pas vist jamai
Un Rei naissent tan paure
A pena podiá claure
Elses dins un palai
S'èra pas vist jamai.

"Anatz donc l'adorar
Sens crendre l'uèlh que trompa
N'a pas besonh de pompa
Es filh de Jéhova
Anatz donc l'adorar.

— Angèls consoladors
Qu'es granda nòstra jòia !
Lo Senhor nos envòia
Un aimable Salvador
Angèls consoladors.

Amor, Glòria al Senhor !
Sus tèrra amor celèste !
Patz a tot òme prèste
A s'enflamar d'amor
Per servir lo Senhor.

Albert et Jean nous chantèrent un autre Noël moitié français, moitié occitan, sur l'air de *Copa santa :*

Pastoureaux de la vallée
Venez voir le dieu d'amour,
Une Vierge Immaculée,
Vient de lui donner le jour.
Le Messie
Vous convie
A son berceau
Laissez donc votre troupeau
Pour voir l'enfant si beau.

— Bel Ange, l'astre que brilha,
A mièja nuèch d'ont sòrt,
Sòrtit de vòstra mantilha
De vòstra mantilha d'òr.
Jamai pastre
N'a vist d'astre
Al firmament
Coma aquel astre brilhent
De sobre Betelèm.

— C'est l'astre des trois Rois Mages
Qui conduit de l'Orient,
Venant rendre leurs hommages
A l'Enfant Dieu souriant.
Sa lumière
Les éclaire,
Les réjouit,
Et vers Jésus les conduit
Au milieu de la nuit.

— Los tres reis de lors empires
Pòrtan de riches présents
Pòrtan d'òr, d'encens, de mira,
Nantres de que portarem ?
De floretas
De violetas
Al Rei novèl
E lo pus polit anhèl
De tot nòstre tropèl.

— Le bel Enfant Dieu préfère
L'or de votre charité
L'encens de votre prière
La mire de sainteté
L'innocence
De l'enfance
Et cette fleur
Qui par sa suave odeur
Réjouit le Sauveur.

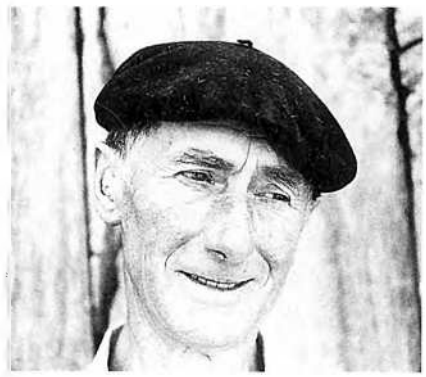
— Voldriam vòstra ala bèl Ange
Per i volar prontament
Vòstra votz per sa loanja
Vòstre cur per son present.
Lo Messia
Nos convía
A son festin
Anatz-i bèl Serafin
Cantar nòstre refrin.

11 - De d'alai lo ribatèl

Là-bas près du ruisseau (bourrée, chant : Benoit Falq, accordéon diatonique : Louis Lacan) 1'07"

De d'alai lo ribatèl
I a una lèbre i a una lèbre
De d'alai lo ribatèl
I a una lèbre que se duèrm.

Vai ie tu bon caçaire
Vai ie tu la revelhar
Vai ie tu bon caçaire
Agacha de la mancar pas.



Jean Petit : né le 14 juillet 1921 à Rieuzens (Aurelle-Verlac). Agriculteur, domicilié à Viurals (Aurelle-Verlac).



St-GENIEZ (Aveyron). - Place Neuve

(Coll. J. L.)



Paul Majorel, né le 7 avril 1912 à Saint-Saturnin. Agriculteur, domicilié à Pierrefiche.

12 - Son de clapa

Son de cloche (paysage sonore chez Paul et Joséphine Majorel) 23''

Paul Majorel, dont la famille mena longtemps les vaches transhumer sur l'Aubrac a toujours conservé une ou deux *clapas* dans son grenier. *Las clapas,* nous expliquait-il, appartenaient généralement aux propriétaires des troupeaux mais certains *cantalés* possédaient également les leurs. Ces cloches ne s'accrochaient pas au cou de n'importe quelle vache mais seulement *« a las pus lançadas, a n'aquelas que menavan. Sabon lo camin, comprenètz, las vacas. A las autras, metiam d'esquilas ordinarias e d'esquilons als vedèls pichons. »*

Les hommes des montagnes attachaient une grande importance à la sonorité des *clapas :*

« Crompàvem la campana e la batalhàvem amb'una camba de vaca. Una camba amb'un bocin de boès dedins per estacar lo batah... »

Les *cantalés*, particulièrement, passaient beaucoup de temps à les régler :

« Tot lo jorn, l'aviás aquí : "Tim tim tim tim tim ! Aquela d'aquí s'acòrda pas, la cal cambiar." Amb lo baston de drelhièr : "Tim tim tim !" Mès Pradelon fasiá pas atal el. Me disiá : "Me faràs tintar auquela campana aquí !" E el se tirava a cent mèstres. " E ! Fai la tintar per veire ! Aquò va pas ! I a quicòm aquí ! O lo boès es curat o alara es estat cuèch al fuòc aquò, o quicòm ! Aquò va pas !" Per çò que caliá un òs crus. »



Lucienne Marcillac, née Mondot, le 21 novembre 1924 à l'Estival (commune de Castelnau-de-Mandailles). Agricultrice, domiciliée aux Escoudats (Aurelle-Verlac).

13 - E la nòvia

Et la mariée (chant, Lucienne Marcillac) 2'10''

Lucienne Marcillac, originaire de *l'Estival (Castelnòu-de-Mandalhas)* attribue cette chanson à Monsieur Matat, célèbre chansonnier de son village. En réalité, ces paroles sont répandues dans plusieurs régions et nous en avons recueilli des versions quasiment identiques à *Copiac* (Sud-Aveyron), à *Rofiac* dans le Tarn... Le chansonnier ici n'a sans doute fait que les adapter sur l'air d'une bourrée : *Las aulanas.* Lorsque Monsieur Matat interprétait cette chanson (comme toutes les fois qu'il interprétait un air de danse), il s'asseyait et plaçait sur ses genoux une bouteille avec deux cuillères à l'intérieur qui tintaient, au rythme de ses pieds frappant le sol.

E la nòvia diguèt al nòvi :
"Ent metrem jaire lo cosin ? (bis)
— Aval al fons de la cambreta
Aval dinc aquel polit lièch." (bis)

Tot en diguent lo Pater Nòstri
E lo nòvi s'es endurmit. (bis)
E la coquina de la nòvia
Qu'es anada cochar amb lo cosin. (bis)

Quand lo nòvi se derevilha
Tres còps ne fa lo torn del lièch (bis)
Cresiava d'embraçar la nòvia
Mès n'embraçava l'aurelhièr. (bis)

"Marion portatz-me la candèla,
Quicòm serà passat aicí !" (bis)
E la coquina de la nòvia
Era anada cochar amb lo cosin. (bis)

Sòrtent lo cap a la fenèstra,
Entendère cantar lo cocut : (bis)
"Ent va, ent vas òrra bestiassa ?
Ent vas ? O as ben lèu sachut
Que ieu èra cocut ! "

14 - Cocut ent as jagut ?

Coucou, où as-tu dormi ? (formulette, Célina Naujac) 15"

Cocut !
Ent as jagut ?
— Al Mont Agut !
— Que i as fach ?
— Un ostal traucat !
— Qual t'a adujat a lo far ?
— Monsur Bernat !
— De que li as donat ?
— Un uòu coat !
— De que n'as fach ?
— L'ai vendut !
— Quant n'as fach ?
— Cent escuts !

15 - Borrèias

Bourrées (chant, Albertine Laporte)

Lo miu cocut
Ni mai aquel dels autres
Lo miu cocut
Encara es pas vengut.

Mès quand vendrà
Passarà per Laguiòla
Passarà per Aubrac
Cantarà coma un fat.

Quand ieu t'aimave
Te prometiái tot pichona
Quand ieu t'aimave
Te prometiái tot.

Mès ara que te tene
Jogarem del baston pichona
Ara que te tene
Jogarem del baston.

16 - Las fedas de Galinièiras

Les brebis de Galinières (paysage sonore avec Raymond Vayssié) 1'32"

Autrefois on trouvait des brebis dans la plupart des propriétés de la région. Mais les troupeaux les plus importants se rencontraient sur le causse particulièrement sur la commune de *Pèira-Ficha*. A *Galinièiras* Monsieur Vayssié possède encore 250 brebis mais aujourd'hui elles sont clôturées, le berger se contentant de les sortir le matin et de les rentrer le soir. De là le bruit d'une clôture qu'on ouvre, perceptible sur l'enregistrement.

Raymond Vayssié, né le 9 décembre 1930 à Lassouts. Agriculteur domicilié à Galinières (Pierrefiche).





Albertine Laporte, née Lacroix, le 27 mars 1894 à Viurals (Aurelle-Verlac). Commerçante, domiciliée à Saint-Geniez.

17 - La belle Isabeau

(Chant, Albertine Laporte) 2'37"

"La belle Isabeau" est très répandue dans cette région du Rouergue. On en recueille plusieurs variantes. Généralement, dès les premiers vers de la chanson, la bergère danse au son d'une cabrette jouée par son amoureux. Ce n'est qu'ensuite qu'intervient l'homme de la ville. Ici, c'est ce dernier qui joue de la musette et du violon, instruments pourtant réservés aux paysans.

Le long du rivage
La belle Isabeau
Etant à l'ombrage
Gardant son troupeau.
Gardant son troupeau
Son troupeau seulette,
Son cœur doit languir
De voir son ami.

Je m'approche d'elle
Je me suis assis
Lui disant : "La belle
Votre bergerie,
Votre bergerie
Me paraît fort belle
Et ma compagnie
Vous fait-elle plaisir ?

— Oui, répondit-elle
Monsieur pourquoi donc ?
Les amours sont belles
En toutes saisons.
En toutes saisons
Les amours sont belles
En toutes saisons
Les amants sont bons."

Il prend sa musette
Son joli violon
Joua sur l'herbette
Quelques airs nouveaux
La belle Isabeau
Charmée de l'entendre
Quitta ses sabots
Et dansa sur l'herbeau.

La voyant si fière
D'un pas dégagé
Je lui ai dit : "La belle
Voudrais-tu m'aimer ?
— J'aime un berger
De dans mon village
Et je l'aimerai
Tant que je vivrai.

— Ce berger la belle
N'est qu'un paysan
Ça serait dommage
Qu'il fût ton amant.
Quitte ce berger
Ta fortune est faite
J'ai cent mille francs
Je t'en fais le présent."

La bergère fine
Lui a pris l'argent
Tenant bonne mine
A son soupirant.
A son soupirant
Tenant bonne mine
Et courut à travers prés
Rejoindre son berger.



(Coll. J. L.)

Nous donnons ici les paroles d'une autre chanson recueillie auprès de Madame Laporte, dans laquelle on retrouve ce même thème des pastourelles bien que concernant ici la rencontre d'un chasseur et d'une meunière.

Permets-moi belle meunière
Qu'en traversant la rivière
Je rentre dans ton moulin
Car j'ai perdu mon chemin.
Toute la journée entière
J'ai cotoyé la rivière
Les chasseurs sont égarés,
Je ne puis les retrouver.

— Que volètz qu'aquò me fassia
Que vos venguètz de la caça,
Vos voldriatz vos amusar
Daissatz-me molre mon blat.
Seguètz lo long del ribatge
Pus bas trobaretz un passatge,
Monsur avètz l'èr tròp fin
Per dintrar dins mon molin.

— Tu te trompes ma mignonne
Ne crains rien de ma personne
Car sous l'habit d'un chasseur
Je suis un puissant seigneur.
Suis-moi, tu seras ma reine
Mon soutien, ma souveraine
Avec tous tes beaux atours
Tu paraîtras dans la Cour.

— Monsur sètz un bon parlaire
Amb ieu ganharetz gaire
Soi nascuda dins aquel molin
E ne sortirai pas d'aicí.
Ieu aimi mai mon Guilhaume
Que vòstre òr e vòstre reiaume
Guilhaume es un bon garçon
E ieu l'aime mai que vos.

- Ah ce lourdaud du village
Dont tu vantes le courage
Aurait-il charmé ton coeur ?
0h reviens de ton erreur !
Je t'offre un sort plus aimable
Bon vin, bon lit, bonne table,
Des bijoux, des montres en or,
Et puis autre chose encore.

— Monsur cessatz aquel lengatge
Contunhatz vòstre voiatge
Se lo garda-molin ven a venir
Podriá bien vos far sortir.
Podriá ben el sens mistèri
E amb son èr sevère
Vos fotre lo pè al cuol
Per vos far saltar lo riu."

18 - Bonjour belle bergère

(Valse, accordéon diatonique, Louis Lacan) 1'



(Coll. S. d. L.)



Odile Bras, née Truel, en 1919 à Pierrefiche. Agricultrice.



Cyprien Chassalit, né le 15 juillet 1918 à Viurals (Aurelle-Verlac). *Cantalés* et agriculteur.

19 - Los lops

Les loups (récit, Albertine Mercadier et Odile Bras) 1'43"

Nous ne pouvions pas évoquer le canton de *Sent-Genièis* sans rapporter des récits de loups toujours très vivaces dans la mémoire collective. La plupart des personnes que nous avons rencontrées connaissaient au moins une ou deux histoires à propos de ces prédateurs, la plus répandue concernant la rencontre d'un loup et d'un musicien que beaucoup identifient comme étant Pierre Lacroix de *Viurals*. Ainsi, Cyprien Chassalit de *Viurals* nous racontait-il :

« Un jorn veniá de jogar a Bòrn per Sant-Blase e quand arribèt aval al pònt, que i aviá pas qu'una fusta per sautar lo riu Peiron, dos lops, un davant e un darrèr. L'avián coinçat al pònt aquí. Diguèt : "Aqueste còp siái fach !" E i avián donat un bocin de fo(g)aça. Tot còp n'i'n tresiá un bocin a un, un bocin a l'altre. Manjavan la fo(g)aça e totjorn lo gardavan. Diguèt : "E ben, se me cal morir vau morir en beauté*" E se met a jogar de cabreta. Los altres atacan e los tornèt pas veire. Se passèt al Molin de Peiron qu'apèlan, una acorcha que ven de Bòrn a Viurals... »*

Selon la fille de Pierre Lacroix, l'histoire se serait passée vers 1907-1908 ce qui atteste la présence des loups dans le pays au début du XXe siècle.

Cyprien Chassalit nous raconta deux autres histoires à propos des loups qui se seraient déroulées quelques années avant la guerre de 1914 :

« Lo pèra a la montanha n'aviá prosses vistes. Ten, una annada èra demorat al Puèg del Pomièr. E un seras, - anavan pel bòsc d'Aubrac las vacas - ne manca una. Diguèron : "Aqueste còp lo lop l'aurà facha, enlai pel bòsc." E la trobèron. Era sagnada pels lops. S'atacavan a las vacas... E amont a un autre endrech aquel mond avián una èga. E l'avián a Garrimèl amont. Alara i aviá de marchands que venián de Nasbinals, a chaval tornar. E alara foetèron un pauc las ègasençaval per arribar una minuta pus lèu a Viurals. Diguèron : "I a una èga amont qu'es mal acompanhada e o deuriatz anar veire que benlèu d'aquesta ora..." I aviá tres o quatre jorns que la gardavan. E per las avure se fotián dins la tèrra e quand èran bien lançats dins la tèrra s'anavan espossar davant lo nas de la bèstia. Alara del temps que la bèstia s'espossava li sautavan al còl e la sagnavan... »

Des histoires de *lobatièrs* foisonnent également dans le pays :

« Amont a Bonança, un jorn qu'escodián, passèt un lobatièr que passejava un lop per far una quista. E lo mond i volguèron pas donar de blat que n'avián pas tròp, o sai pas. Alara pendent la nuèch aquel lop anèt pel pargue e i bandèt lo tropèl... »

« Oi mès, aquel d'aquí, aquò's aicí, aquò èra un òme del vilatge de dins lo valat aquí, de las Recòstas. Veniá de la fièira sai que ! O sai pas de que. E entendeguèt de lops que cridavan. E alòrs lor respondeguèt el, benlèu aviá un pauqueton begut un còp o sai pas. Enfin lor respondeguèt e solament los autres s'amassèron, venguèron e n'i aviá dos aquí. E el grimpèt dinc un aure e esperèt. Mès jamai se n'anavan pas e començava d'aveire freg e de se languir sus l'aure. Alaras avián... Los òmes avián d'aquelas blòdas en toèla de lin, bluas o negras... e còpa de bròcas. Emplís la blòda ambe de bròcas e la lor traguèt als lops. E los autres prenguèron la carcassa, un de cada caire, e se n'anèron. E entremens el prenguèt lo camin e anèt al Cròs. »

« Un còp i aviá un òme, un cantalés, sai pas que, se n'anava amont a-n-aquel ostal e la nuèch vegèt un lop. Puta ! Mès agèt paur aquel òme, è ! Vesiá pas que dos uèlhs. Aviá un bocin de repentida, de fo(g)aça, soi disant, *que l'aviá pas acabada, e tot còp aquel lop darrèrs. E tot còp li bregistava un bocin d'aquela repentida. E pareis que la repentida pièi s'acabava, èra ora qu'arribèssa a l'ostal. Totes los cans que se fotèron a japar en amont mès pareis qu'agèt una paur ! E un antre còp un autre tornava, aviái entendut dire, aviá una cabreta, un bocin de musica. E ben sens aquela musica, tot còp li fasiá un pauc de musica, e alara lo lop se recuolava, aviá paur. Mès sens aquel pauc de musica qu'aviá, arribava pas a l'ostal. »*

20 - Catreta

Bourrée à quatre (harmonica, Benoit Falq) 1'25"

Nous avons recueilli plusieurs airs de *catreta* sur le canton de *Sent-Ginièis*. Le plus répandu (qui ne figure pas sur l'enregistrement de restitution) est généralement connu sous le nom de *crosada* dans la pluplart des groupes folkloriques de la région et se chante avec les paroles suivantes :

Oui Mélanie
Tourne toi par ici
Et montre lui donc ton joli corsage.
Oui Mélanie
Tourne toi par ici
Et montre le donc a tous tes amis.

Pourquoi le mettrais-tu
Rien que les jours de fête ?
Pourquoi le mettriez-vous
Si ce n'est pas pour nous ?

Je le mettrais plus souvent
Si je savais que Pierre
Je le mettrais plus souvent
Si Pierre était content."

La version jouée ici par Benoît Falq se chantait de la façon suivante :

"Eran partits
Per far de bon fromage
Son revenguts
An portat los escuts."



Benoît Falq, né le 10 novembre 1924 à Mazes (Aurelle-Verlac). *Cantalés* et agriculteur.

21 - Pausa bèla

Pose-toi belle (formule, Célina Naujac) 7"

Dans nos précédentes publications nous avons déjà fait entendre des formules similaires destinées à faire poser un essaim. Généralement pour être efficace, l'injonction doit s'accompagner d'un son strident provoqué par le choc de deux pierres ou d'objets métalliques (ici en l'occurence, une poële) afin de couper toute communication entre l'essaim et la ruche.

« Quand caliá pausar un issam, prenián las padenas, e anavan picar la padena a l'òrt e fasián :
"Pausa bèla a l'ostal nòu !
Pausa bèla a l'ostal nòu ! »

lo bornhon
une abeille : *una abellha*
la reine : *la reina*
la rûche : *lo bornhon*
l'essaim : *l'issam*
essaimer : *issantar*
le miel : *lo mèl*
la cire : *la cira*
elle m'a piquée : *m'a fissada*
ça va enfler : *aquò va uflar*

22 - Vai vai vai camaiada

Va barbouillée (bourrée, chant : Germaine Rouch et Simone Reynier (1), accordéon diatonique : Louis Lacan) 1'13"

Vai vai vai camaiada
Va vai vai te lavar (bis)

Quand tornaràs camaiada
Quand tornaràs, dançaràs (bis)



Germaine Rouch, née Cayzac, le 21 janvier 1918 à Pomayrols. Commerçante. *(Ph. J. V.)*

(1) Simone Reynier, née Delarson, le 29 janvier 1908 à Paris. Commerçante, domiciliée à Paris.

23 - Lo maridam

On le marie (bourrée, accordéon diatonique, Louis Lacan) 48"

Cette bourrée, est plus connue dans la région sous le titre de *Lo maridam Petit* à cause d'une chanson de circonstances composée pendant la guerre de 1914 sur un habitant d'*Aurela-Verlac*.

FACE B 30'37"



Rémy Ladet, né le 11 décembre 1936 à Sainte-Eulalie. Agriculteur et distillateur.

1 - La pola un

La poule un (paysage sonore avec Rémy Ladet et les habitants de Sainte-Eulalie) 1'35"

L'après-midi du jour de Toussaint 1990, nous avons enregistré la cérémonie de la *Pola un* à *Senta-Aularia* et le matin du dimanche suivant à la sortie de la messe, celle de *Malascombas*. Ce rituel existe également dans trois autres villages des environs : à *Lassots, Castèlnòu,* et *Mandalhas.*

Dans ces cinq localités la *Pola un* se déroule selon des modalités sensiblement identiques. Il s'agit d'une sorte de vente aux enchères dont le bénéfice sert exclusivement à dire des messes tout au long de l'année pour les morts de la paroisse. Les lots vendus sont fournis gracieusement par les habitants, le système aboutissant à un échange de produits (généralement des denrées alimentaires) d'une famille à l'autre. Ainsi, telle poule ou tel paquet de châtaignes apporté par l'un se trouve racheté par l'autre. Symboliquement le rituel aboutit à une sorte de redistribution de la mémoire des morts qui finit ainsi par tomber dans le patrimoine collectif. Jadis, cette cérémonie existait dans de nombreuses paroisses rouergates et donc il ne s'agirait en réalité ici que d'une survivance localisée d'un rituel à l'origine plus étendu. On peut lire à titre d'exemple dans *L'enquête folklorique en Rouergue*, consacrée au canton de *Rinhac :*

« C'est en principe dans la semaine précédant Toussaint que chaque famille, au fond de l'église, suivant ses possibilités, vide, à même le sol, un sac de pommes de terre, de blé ou de chataîgnes. Ces denrées seront vendues au plus offrant, en bloc ou séparément, par le curé aidé de deux marguilliers (fabriciens) le deuxième dimanche qui suit la fête des morts.

L'argent ainsi obtenu sera remis au "tronc des âmes" et servira à dire le service hebdomadaire, réservé en principe aux âmes du purgatoire de la paroisse (tous les samedis de l'année à Belcastel). » (par Lucien Mazars, Rodez, 1958)

On trouve aussi un rituel similaire à *Sent-Felis d'Anglars* (canton de *Rinhac)* où le prêtre quêtait du blé et des châtaignes tout au long du mois de novembre.

A l'époque des chapellenies, ce genre de rituels devait permettre d'assurer la subsistance des prêtres dits obituaires chargés de dire les messes des morts. A *Senta-Aularia* par exemple Monsieur Louis Mercadier mentionne la création d'une Fraternité dès le XVe siècle.

Dans tous les villages où la *Pola un* s'est maintenue, elle est organisée par des associations paroissiales.

Nous avons interrogé Rémy Ladet chargé d'animer la vente à *Senta-Aularia* depuis 1981 :

« Avant ieu èra Guibèrt que o fasiá, l'ancien secretari de la comuna. El lo fasiá dempèi quaranta o quaranta un ans. Degús sap pas a quora remonta aquò, s'es totjorn passat. D'una generacion sus l'autra, aquò a totjorn contunhat. Aquò s'es pas jamai arrestat ni pendent la guèrra ni pas res. »

Les lots cependant ont quelque peu évolué depuis la dernière guerre :

« Dins l'ancien temps, se portava de blat, de cent quilòs de castanhas e de polas. Ara se pòrta un pauc de tot. I a de vin, i a de volalha, de chaudèls... »

En 1990, les lots vendus à *Senta-Aularia* étaient les suivants :

- volailles : 10 poules, 1 canard
- lapins : 2
- œufs : 5 douzaines
- châtaignes, noisettes, noix : 19 lots
- légumes, fruits : 6 lots
- gâteaux : 9
- bouteilles : 32

Les enchères s'échelonnèrent de 30 francs pour la plus basse (bouteille d'apéritif) à 270 pour la plus haute (fouace) suivi de près par un petit sac de noix (260 francs), un poulet (260 francs)...

L'enchère la plus haute dans l'histoire de la *Pola un* de *Senta-Aularia* atteignit la somme de 490 francs pour un tableau offert par Louis Boudou, le poète du village.

En 1990 la vente rapporta quasiment 9 000 francs, c'est-à-dire de quoi célébrer environ 150 messes, beaucoup trop pour le seul prêtre de la paroisse qui cède une partie de la somme à des desservants de paroisses voisines.

« Alors on attaque toujours par une poule, puisque... c'est la vente *que s'apèla la "Pola un"... quant val aquela ? Aquò's una polida poleta ! E per la un, per la un l'anam demarrar a dos mila francs è !* Allez ! *A dos mila francs la pola ! Un còp !...* Trois mille !... *A tres mila franc la pola, un !... Quatre mila !...Quatre mila cinc !...* Cinq mille ! A cinq mille francs *la pola, un !* A cinq mille francs *la pola, dos !* Six mille ! A six mille francs *la pola un !* A six mille francs *la pola dos ! degús ne ditz mòt ?* Six mille francs, la poule, trois ! *Adujat !... Aquò, aquò's un polet tartanàs è ! Fariáun polit ventador, è !...* Allez ! *Aquel d'aquí es pesuc, è ! Ieu cresi que tres mila francs los val! Quatre mila !* Ouais ouais c'est bon ! *Quatre mila francs ! Quatre mila cinc ! Cinc mila !...* Six ! *Sèt mila !... Uèch mila !... Nòu mila !... Dètz mila !... Onze mila !... Dotze mila ! »*



St-GÉNIEZ d'OLT. — Société de Musique " La Marmotte ".

(1er rang) X Vidal, *Vidalon* ; Lucien Aldeber ; X Clarion, *Popon* ; Maxime Laporte ; X Lerat ; Louison Auguy ; Paul Coppins ; Paul Dizarn ; X Colrat *del Barribès* ; (2e rang) Marcel Lacas ; Achille Neyrolle ; Roger Choumoutenko ; Alice Lerat ; Nini Vidal ; Georges Rascalou ; Camille Neyrolle ; Jean Carel ; (3e rang) Baptiste Martin, *Baptiston ;* Georges Crouzet ; Gaston Frezal, *Guston* ; X Reynes, *Sanquet ;* Raymond Poujol ; Fernand Arcival ; André Javousse ; André Lerey ; X Salesse ; Gaston Neyrolle, *Guston* ; (derniers rangs) X Vivas ; Léon Blanc ; X Tourette de Ravieux ; René Girbal *del Barribès* ; X Rozière ; Pierre Vidal ; X Rigal, *barricaire ;* Louis Lagalie ; André Poujol ; X Naudan de Bellevue ; Henri Rives ; Jean Ferra ; X Robert de Béquilles. *(Coll. J. L.)*



Louis Lacan, né le 28 octobre 1912 à Condamines (commune de Castelnau-de-Mandailles). Chauffeur de cars et commerçant, a longtemps vécu à Prades-d'Aubrac, aujourd'hui domicilié à Saint-Geniez.

2 - En passant par le bois

(Marche, Louis Lacan) 46"

3 - Saba saba

Sève sève (formulette, Joséphine Majorel) 6"

Cette formule se récitait au printemps, au moment de la sève pour fabriquer des *cantarèlas* (petites anches d'écorce) ou des *estifles* (sifflets). Dans la région, on utilisait surtout de l'écorce de frêne. Jadis, *cantarèlas* et *estifles* servaient le Jeudi Saint pour l'Office des Ténèbres.

Dans cette formulette, notre informatrice emploie le mot *chin* à la place de *can* pour dire "chien", ce qui attesterait l'origine lozérienne de la version.

Saba saba lèva-te
Que lo chin de Profinassa
Te vendrà curar lo nas
Saba saba lèva-te.

4 - La vièlha

La vieille (chant, Albertine Laporte) 3'35"

Un còp n'i aviá un tròç de vièlha (bis)
Que se voliá maridar
Maridam brim bram bram brom la vièlha
Que se voliá maridar
Maridam brim bram.

E se n'anèt a una nòça (bis)
Per aprene a dançar...

Diguèt al galant que la menava (bis)
"Vos voldriatz pas maridar ?...

—Pas amb vos paura vièlhòta ! (bis)
Que n'avètz pas qu'una dent tremblant...

—N'ai un tropelon de cinc cent fedas (bis)
Caduna a son anhelon...

—N'ai un tropelon de cinc cent vacas (bis)
Caduna a son colièr d'òr...

—N'ai sèt chavals a la carròssa (bis)
E tantes n'ai al seu pastural...

—Tròp ne diràs tròç de vièlhòta (bis)
Que quicòm se porriá far...

Lo diluns i anèt per la veire (bis)
E lo dimarç per l'esposar...

Lo dimècres tombèt malauta (bis)
E lo dijòus per l'entarrar...

Lo vendres fasquèron la novena (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an...

Lo diluns tornèt a la fièira (bis)
E ne menèt una de setze ans...



(Coll. S. d. L.)

5 - J'ai fait l'amour cinq à six mois

(Valse, harmonica, Benoît Falq) 1'01"

6 - Margòton jos un prunièr

Marguerite sous un prunier (chant, Célina Naujac) 2'53"

Célina Naujac avait appris cette chanson à *Seveirac-lo-Castèl* où elle exerça, pendant plus de quinze ans, le métier de cuisinière à l'école Bon-Pasteur, avant d'être nommée au couvent de *Navas*.

Margòton jos un prunièr
Que se solembrava (bis)
Que se solembrava d'aicí
Que se solembrava d'alai
Que se solembrava.

Un bossut ven a passar
E que l'agachava (bis)
E que l'agachava d'aicí
E que l'agachava d'alai
E que l'agachava.

"Margòton se me voliatz,
Seriatz ma mèstreta...

— Perqué pòsque consentir
Cal copar la bòssa...

Margòton pren un cisèl
Amb'una masseta...

Pam ! d'un còp de ciselon
Far saltar la bòssa...

Lo bossut faguèt pas que plorar
Quand se vei sens bòssa...

Margòton que n'a bon cur
Pren un pauc de pega...

La li passa amb lo det
E placa la bòssa...

Lo bossut tornar content
Se rei amb sa bòssa...

"Se reire coma un bossut"
Dempièi lo provèrbe...

7 - La Tornejaira

(Bourrée chantée, Albertine Laporte) 1'20"

Cette bourrée comprenait généralement cinq figures et se distinguait par une chorégraphie complexe. Il existait certainement plusieurs façons de la danser. Nous donnons ici pour exemple l'explication d'Albertine Laporte :

« Ils tournaient tous en rond puis les femmes se mettaient au milieu et les hommes tournaient autour. Et au bout d'un moment ils changeaient et c'étaient les hommes qui se mettaient au milieu et les femmes qui tournaient autour, ensuite on changeait de cavalière, on tournait et puis on se croisait. Il fallait donner la main à son cavalier de droite... »

Lo torn lo rond
D'aquela genta sala
Lo torn lo rond
D'aquel gente salon. (bis)

Mès donatz-vos la man
Que quò's ara, que quò's ara
E donatz-vos la man
Que quò's ara, que quò va. (bis)

Al mièg, al mièg
Aquelas doas pichonas
Al mièg al mièg
Aquí tota la nuèch. (bis)

Et faites-la croiser
Tous les quatre, tous les quatre
Et faites-la croiser
Tous les quatre sans manquer.

Accordéon : Roger Massabuau, Maurice Vaysset, Louis Aldebert ; *cabretaires :* Marcel Charrié, Christian Bernier, chœur : Jeanine Paulhe, Renée Massabuau.





Emile Luche, né le 18 novembre 1932 à Pierrefiche. Agriculteur. *(Ph. J. V.)*

8 - Per far boar las vacas

Pour faire saillir les vaches (sifflets et bruits : Emile Luche, André Ricard, Benoit Falq) 45"

Les techniques pour faire saillir les vaches ou les juments étaient très nombreuses et étaient utilisées surtout l'hiver lorsque le froid n'encourageait pas les ébats amoureux des animaux. L'homme placé le plus près possible derrière le taureau ou le cheval l'excitait par l'émission de cris ou de sifflets stridents .

« Se fasiá tant qu'aviá pas fach. L'ivèrn, sas qu'estiflavan un briu ! La prima pas tant. »

9 - L'aure de la camba tòrsa

L'arbre à la jambe tordue (valse, accordéon diatonique, Louis Lacan) 56"

Le style de Louis Lacan dans l'interprétation de cette valse n'est pas sans rappeller le jeu de la cabrette notamment du fait de l'introduction de trois notes de liaison exécutées par le musicien à la fin de chaque couplet, qui ont pour effet de relancer le rythme.

10 - La paur del Drac

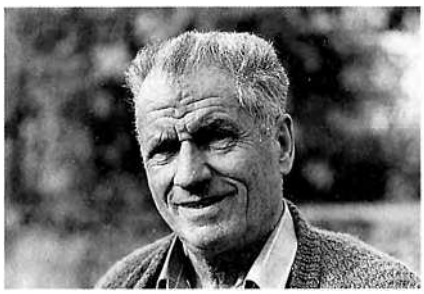
La peur du Drac (récit, Albertine Laporte) 1'03"

Les récits relatifs au Drac sont eux aussi toujours très vivaces dans la mémoire collective des habitants d'une grande partie du canton. Seuls nos informateurs de Pierrefiche ignoraient l'existence de ce personnage mythologique. D'autres êtres fantastiques étaient également invoqués pour effrayer les enfants : *las trèvas, las quatre lengas...*

« Atencion ! que se lo Drac ven, t'anaràs jaire... »

« Atencion ! Que se siás pas sage las trèvas o las quatre lengas van sortir e te prendran... »

« A lo Drac é ! Ieu, quand èra al Mas del Bòsc, èra logada aval a un ostal. E i aviá d'escalièrs coma aquí, mès davalavan de cada costat. E nos avián dich que lo Drac se cambiava en can, en bèstia... n'impòrta que. E nantras n'aviam paur. E demorava ieu a n'aquela plaça e un ser davalère per anar far lo pisson d'un costat. I aviá un fotral de canhàs al fons de l'escalièr ! Creguère qu'aquò èra lo Drac e vitament montère e me n'anère jaire coma posquère. E pièi lo lendeman, o qualques jorns après, diguère : "Vau pas davalar d'aquel costat que se i aviá lo can ." E passère de l'autre costat que i aviá una cort. I agèt una feda que èra pas dintrada dins l'estable. M'amaginère : "Encara aquò's aquela puta de Drac que te sèc !". E tòrne montar aquelses escalièrs !" »



Henri Truel, né en 1926 à Paris. Apiculteur, domicilié à Pierrefiche. *(Ph. J. V.)*

11 - Taisson

(Polka piquée, chant : Germaine Rouch, accordéon diatonique : Henri Truel, harmonica : Benoit Falq) 1'22"

Taisson tira l'araire
Taisson tira lo jo.
T'ai crompat
Te vòle pas vendre
T'ai crompat
Te vòle gardar.

12 - N'ai una vinha

J'ai une vigne (chant, Joséphine Majorel) 1'10"

Madame Majorel avait apprise cette chanson auprès des anciens de *Pèira-Ficha* alors qu'elle était encore toute petite.

N'ai una vinha al cap del puèg
Amont tota quilhada
E del matin jusca a la nuèch
Pel solelh vistalhada.

I soi anat aqueste matin
Per veire la recòlta
Lo caminòl èra florit
Virava lo vent d'altan

I aurem bona recòlta augan
Se tota i demòra
Mès ieu tastarai pas lo sòm
Tant que serà defòra.

Per apaurugar los aucèls
Que bècan la grudalha
I ai bastit amb dos paissèls
Un omenon de palha.

E per preservar los plantons
De la missanta tinha
I ai bastit una granda crotz
Al pus cap de la vinha.

13 - Jan Pieron se'n va a la vinha

Jean Pierre va à la vigne (chant, Albertine Laporte) 57"

Nous avons recueilli de nombreuses variantes de cette chanson dans le Tarn ou le Sud-Aveyron, la plupart en occitan. La version bilingue présentée ici reste malheureusement incomplète.

Jan Pieron se'n va a la vinha
Zin tòn tòn tolèra la la
Jan Pieron se'n va a la vinha
Sa serpeta jos lo braç.

Quand miègjorn e mièg arriba
Lo despertin n'arriba pas (bis)

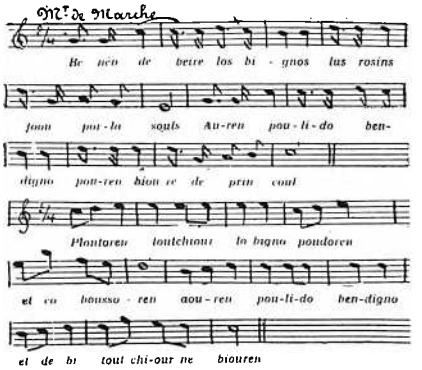
Jan Pieron pren sa serpeta
Et à la maison il s'en va. (bis)

Trobèt la femna al lièch cochada
E le curé entre ses bras. (bis)

"Ah ah ah ! ma petite
Ça se passera pas comme ça !
Ah, tu m'as joué ma petite,
Ça se passera pas comme ça."

(Coll. J. L.)





Cançon de la vinha

Refrin
Plantarem totjorn la vinha
Podarem e cabussarem
Aurem polida vendinha
E de vin totjorn ne biurem.

Venèm de veire las vinhas
Lus rasims fan parlar sols
Aurem polida vendinha
Po(ir)em biure de prim col.

Metrèm la canèla a la tina
Per colar lo vin novèl
E la pola dins la potina
Avans de remplir lo tonèl.

Per manjar la grasilhada
Lo tirarem al bespiralh
Po(ir)em faire la gargalha
En lo beguent al pegal.

N'arrosarem la salciça
A la fin del Carnaval
En pescant l'escarabissa
Farem sègre lo barral.

Per anar trabalhar la vinha
Partirem de bon matin
La goja plena tras l'esquina
Per biure un còp al despartin.

Per Sent-Vincent, jorn de la fèsta
Cantarem e dançarem
Aquel jorn metrem la vèsta
E s'o cal nos bandarem.

Que de tachas e de botelhas
Per bochar lo vin novèl
Que d'enfants e que de filhas
Cantaran lo jus del paissèl.

Lus paredals de Sent-Pèire
Del Barribés e de Sent-Martin
Las vinhas que venem de veire
Rampliran las cavas de vin.

S'avèm ganhada la victòera
Aquo's al vin que lo devèm
Cal pas daissar pausar la tèrra
E replantar tot çò qu'avèm.

Benoît Verdié
Sent-Ginièis, 28 janvier 1923, *fèsta de la Sent-Vincent.*



Lo molin de la Torre.

14 - Mon garde moulin

(Danse chantée, André Trémolet) 34"

Ces paroles servaient à accompagner la danse de *l'ordiat,* si l'on en croit plusieurs de nos informateurs. Cette danse-jeu se pratiquait essentiellement dans les veillées ou parfois même durant les heures de travail au champ ou à la mine. Les jeunes hommes se couchaient sur le dos, par terre ou sur une planche, saisissaient leurs pieds avec les mains et tournaient le plus vite possible à la force des reins.

Mon garde moulin
Se lève matin
Me prend par la main
Et me met tout en train.
Je suis la plus belle meunière
La plus belle meunière de tout le ruisseau.

Mon garde moulin
Se lève matin
Me prend par la main
Et me met tout en train
Et je suis la plus belle fille
La plus belle fille de tout le pays.

15 - Lo molin de la Torre

Le moulin de la Tourre (mimologisme et paysage sonore avec André Bousquet) 2'37"

Le Molin de la Torre date du XIIIe siècle et le nom de "Bousquet" y apparaît dès le XVIe siècle. Deux autres moulins existaient à proximité de celui de Monsieur Bousquet et fonctionnaient encore entre les deux guerres, parmi lesquels *lo Molin d'Airal,* dont le propriétaire n'était autre que le fameux *cabretaire* Baptiste Airal. Aujourd'hui, le moulin d'André Bousquet ne possède plus qu'un couple de meules :

« Avans n'i aviá dos parelhs de mòlas quand fasiá pel pan. Las que tornejan ara pel bestial, aquò èra dins lo temps per far de pan... »

Depuis la fin de la guerre les propriétaires ne font plus d'huile de noix comme autrefois mais ils ont toujours conservé *l'ase.* En 1990, André Bousquet remplaça l'ancien *rodet* en bois par une roue en fer.

Au moment de l'enregistrement de la cassette, à cause de la sécheresse, l'eau du *Riu de Bonança* était très basse mais le moulin fonctionnait et fabriquait de la farine pour le bétail :

« Lo riu es pas jamai davalat tant bas coma ara. »

Le mimologisme enregistré ici qui imite le bruit des meules est l'un des plus courants que l'on trouve sur les moulins.(1)

On entend également sur la cassette le meunier remplissant une mesure de grain *(lo cinquième)* et le versant dans *l'entremièja.*

D'ont que vengue
Mès que vengue.

(1) cf cassette G.E.M.P. 07 Quercy.

16 - Los moissonièrs de Pradas

Les moissonneurs de Prades (chant, Yvette Ricard) 29"

Ce chant composé au début du siècle sur l'air de *Tinda tinda relòtge* évoque les *còlas* de moissonneurs de *Pradas*, qui se louaient à la saison des moissons dans les riches fermes de *Bonafònt*. Marcel Girbal, maire *de Pradas*, dont l'arrière grand-père Casimir Poujol dit *Casimir de Pojolet* s'occupait de former la *còla*, nous racontait à ce sujet :

« Fasiá las còlas e anava a cò de Monsur Pradèl a Bonafònt. Partián d'aicí, de Pradas, tota una equipa, e passavan pels Folhós alai qu'apelam e anavan per las gròssas bòrias de Bonafònt. Anavan moissonar alai totes ensembles en cantant del matin al ser. Los entendián de Pradas quand cantavan. I moissonavan sai pas quant de temps aquí, e al volam. E aprèssa ligavan. E caliá plonjar tanben dins lo temps... I aviá de femnas tanben. Las femnas ligavan. Partián a una trentena del vilatge de Pradas. »



Yvette Ricard, née Plagnard, en 1936 à Paris. Commerçante, domiciliée à Prades-d'Aubrac.

Los moissonièrs de Pradas
Se'n van a Bonafònt
Marchan sus doas rengadas
Guie guie
Tot quilhent lo volam.

I a Batista de Blase
Pojolet, lo Fabràs
E Gambilha, viòt-d'ase !
Guie guie
Que los sèc per detràs.

I a Manon de la Bèla
A sos uèlhs cocarèls
E Finon de Banèla
Guie guie
Qu'a los pielses rossèls.

Pieronet del Borriaire
Fa un mèstre pèrfachièr
Mès dison d'el pecaire
Guie guie
Qu'es un pauc filhassièr.

E córrer la novèla
Qu'en passent per Folhós
A Finon la Rossèla
Guie guie
Qu'a prestat dos potons.

L'annada es aborrida
Lo blat es plan madur
Al camp la còla arriba
Gui guie
E totes fican dur.

Davant jorn amb la luna
Van ligar çò qu'an segat
E cantan tot en una
Guie guie
Un bèl Magnificat.

Los auson de la Bòria
D'Artigas, dels Efrús
E se'n pòdon far glòria
Guie guie
Qu'i crenton pas degus.

Al cap d'una setmana
Bastits adrechament
Cent plonjons sus la plana
Guie guie
Se quilhan fièrament.

Ara fan la solenca
Amai Monsur Pradèl
Quand l'aligòt s'entrenca
Guie guie
Lor plang pas lo vin vièlh.

Los moissonièrs de Pradas
En quitant Bonafònt
Marchan sus doas rengadas
Guie guie
Tot quilhant lo volam.

Pieronet del Borriaire
Repassa per Folhós
E Fineta pecaire
Guie guie
Li tòrna dos potons.

17 - Turlututu

(Valse, harmonica, Benoît Falq) 1'09"



Roger Charrié, né le 22 avril 1949 à Corbières (Aurelle-Verlac). Agriculteur.
Pierre Charrié, né le 5 décembre 1909 à Corbières (Aurelle-Verlac). Agriculteur.

(1) cf. G.E.M.P. 19 *"Al païs de l'estòfin"*

18 - Pastor lèva-te d'aquí

Berger lève-toi de là (Noël, Albertine Laporte) 55"

Nous avons déjà enregistré une version moins complète de ce Noël au *Pòrt-d'Agre* (commune de *Sent-Partem).*(1)

"Pastor lèva-te d'aquí
Que deves èstre las de durmir.
— Laissa-me faire una antra clutada
Tu revas amai coma cal.
Encara n'es pas mièja-nuèch picada
Qu'anarem faire al pastural ?

— Pastorèl lèva-te d'aquí,
Te dise qu'un Dius es nascut .
— E cossí farem per l'anar veire ?
N'avèm pas rien per li portar.
— Vèni que l'anarem ben veire
Trobarem ben quicòm de bien.

— Prenètz mon Dius aquel anhelon
E se vos plai reçaupètz-lo.
N'avèm pas res de presentable
Que ne siague quicòm de bon.
Lèu tornarem d'un antre viatge
Portarem quicòm de melhor."

19 - Masurcà

Mazurka (danse, accordéon diatonique, Louis Lacan) 37"

20 - Lo clapàs de Corbièras

(légende, Pierre Charrié) 20 "

« Ai entendut racontar que i aviá un prat, e èra un polit prat mèmes, qu'èra très bien. Alara dos paisans se disputavan aquel terrenc. Ne volián un bocin cadun. Alara pendent la nuèch, lo Diables venguèt amb'una falda e la falda s'estrauquèt e lo clapàs de que faguèt : partiguèt en dos còps. Aquò per causa que i aviá dos clapasses. »

Nous donnons ici une autre version de cette légende racontée par Roger, le fils de Pierre Charrié :

« Jos Corbièras, a l'emplaçament del clapàs i aviá un brave prat, fonsut, que donava bravament d'èrba. A la mòrt dels parents, los tres eritièrs lo se disputavan. Lo pus jove, qu'èra pus pichon que los altres, apelèt lo Diables a son secors. Lo Diables arribèt amb'una fallada de pèiras que vogèt al mièg del prat dinc un grand reïre a far fendre las montanhas. Alara los tres eritièrs se n'anèron. Degús los tornèt pas veire. »

21 - Las dançairas de Sent-Martin

Les danseuses de Saint-Martin (légende, Pierre Charrié) 27"

Nous avons affaire ici à un récit extrèmement répandu dans tout le Massif Central et dans d'autres régions occitanes ou françaises. Autour de *Sent-Ginièis,* selon nos informateurs, l'histoire se trouve localisée à *Sent-Martin-de-Montbon* ou bien à *Sent-Martin-de-Lenne* situé sur le canton voisin.

« E ben, a Sent-Martin, ai entendut racontar que doas polidas filhas anavan al sates. E trobèron un polit jun'òme. Las arrestèt pel camin e diguèt : "Ten ! Venètz qu'anam faire un torn de dança a-n-aquel ostal aquí." Quò's una escura qu'es abandonada uèi. Es tota demolida. Mès aquò aparteniá al Peirièr de Sent-Martin. Quò's èra un maçon, l'apelavan "lo Peirièr". E dançavan tot lo temps, nuèch e jorn, podiá pas s'arrestar. Alara calguèt que lo curat i anèssa per las arrestar. Alara lo curè i anèt. Prenguèt d'aiga benesida e las aspergèt e las filhas soguèron deliuradas. »

Nous donnons ici une autre version de cette légende recueillie auprès de Marie-Louise Raynal de *Sent-Martin-de-Montbon :*

« Ela voliá anar a la fièira e los parents la volián pas préner. Alara diguèt : "Me volètz pas préner ? E ben dançarai sus una teulada amb lo Diables." Mès que i dancèt amb lo Diables. I aviá pas degús per la calmar. Dançava nuèch e jorn. E calguèt anar cercar lo curat per la desensorcelar. E quitèt de dançar. Autrament totjorn tornejava sus la teulada. Dançava tota sola e disiá que dançava amb lo Diables. »



Marie-Louise Raynal, née Imbert, en 1907, à Aurelle-Verlac. Agricultrice, domiciliée à Saint-Martin-de-Montbon (Aurelle-Verlac). *(Ph. J. V.)*

22 - Borrèias

Bourrées (chant, Albertine Laporte) 1'

Ent anarem gardar
Ma mia Roseta
Ent anarem gardar
Dimècres al matin ?

N'i cromparem
Un topin una escudèla
Un culhièron
Per biure lo bolhon.

Aval aval aval
A la ribiereta
Aval aval aval
Que nos cal saltar

En saltent la planqueta
Lo pè m'a lempat (bis)
Ne soi tombada aval dins l'aiga
Me soi molhada coma un rat.

De que farem
Ma mia Roseta
De que farem
Quand serem maridats ?

Montèri sus la montanha
Per m'anar secar (bis)
L'erbeta se trobèt trempeta
E acabèt de me molhar.

23 - Estifle per far biure las vacas

Sifflet pour faire boire les vaches (Benoît Falq) 10"

24 - Borrèias

Bourrées (chant, Albertine Mercadier) 25"

Albertine nous chante ici deux bourrées originaires de son village natal, *Planhas,* en Lozère.

Qu'as fach Paulet ?
As batuda ta femna !
Qu'as fach Paulet ?
Tu cocharàs solet !

De que farà
La filha d'un paure òme ?
De que farà
Quand se maridarà ?

Farai pas, non,
N'i trobarai ben una antra
Farai pas, non,
N'i trobarai ben pron.

N'i cromparà
Un topin una escudèla
Un culhieron
Per far manjar Pieron.



Albertine Mercadier, née Magnes, en 1915 à Plagnes en Lozère. Agricultrice, domiciliée à Naves-d'Aubrac depuis 1944.

25 - Sus aquela pradeleta

Dans ce petit pré (formulette, Célina Naujac) 13"

Sus aquela pradeleta
Passèt una lebreta
Aquel d'aquí lo vegèt
Aquel d'aquí lo tuèt
Aquel d'aquí lo faguèt còire
Aquel d'aquí lo mangèt.
"Cuí cuí cuí cuí ! çò diguèt lo darnièr,
Pas res per ieu !

Nous donnons ici une autre version de cette formulette sur les doigts de la main communiquée par Joséphine Majorel :

Per aquela pradeleta
Es passada una porceleta
Aquel la vegèt
Aquel la tapèt
Aquel la sagnèt
Aquel la mangèt
E aquel disiá :
"Piú piú piú piú
I a pas res per ieu !"

26 - Un ponh mordon

Un poing (formulette, Célina Naujac) 7"

Un ponh mordon
L'estèl l'emèn
Qu'en pic qu'en pòu
Vint e quatre vint e nòu
Fòra mòra est.

27 - La calhe de la calhe

La caille de la caille (bourrée chantée, Albertine Laporte) 35"

Cette bourrée, à l'image du *Salta-l'ase,* se dansait principalement à la fin des bals ou des fêtes. Dans la seconde partie de la danse, les danseurs tapent des pieds puis des mains au rythme de la musique.

La calhe de la calhe
Ent as ton niú ? (bis)
— Aval aval aval
Al pè de la montanha,
Aval aval aval
Aval al lòng del riu.

— Mès diga me'n la calhe
Que i a dedins ? (bis)
— Dels uòus coma los autres
Tot blancs tot gris
Dels uòus coma los autres
Mès pus polits.

28 - Varsoviena

Varsovienne (danse, accordéon diatonique : Louis Lacan, harmonica : Benoît Falq) 1'28"

29 - Aluc, aüc

Cri (Benoît Falq) 3"

Nòstre valon (extraits)

Valon de Sent-Ginièis païs de ma naissença
Ont dòrmon mos aujòls, uèi te vòle cantar
Vole dire tos puègs, tas combas de plasença
Ton vinoret, qu'aime de volontat.

De valon pitoresc coma tu s'en vei gaire ;
Vist de còsta de França, o vist de Cantagach
Tas vinhas flatan l'uèlh, tos verdièrs sabon plaire
Tot Olt fricaud tot esprès sembla fach.

Tos castanhièrs plan nalts fan plumet a la cima
Dels sèrres d'alentorn ; e lo solelh floriós
Agacha mirgalhar son ainada la Prima
De tos pomièrs d'un blanc mirabilhós.

A-n-aquesta sason que la comba es polida
Quand de las Rogasons la guèrlha procession
Canta, per far tombar lo pan d'aquesta vida,
Amb lo ro(s)al de la benedicion.

Quand lo vent d'alta ven a bufar l'escaumaci
Tot possa als uèlhs vesents — anuèch al rivatèl
Montara de colaus, farem una fricassi
Per lus negar dins l'òli del gobèl.

Sent-Barnabe es passat ; aprochan de Sent-Pèire
Rosseleja lo blat de sul puèg del Gotal ;
La setmana que ven, lo meissonièr riseire
Volam en man, lo tombarà bèl-tal.

Dins pauc temps al fièral lo flagèl tica, taca
Farà plòure lo gran per tèrra escampilhat ;
Entremens dins lo Lòt jost un vernhàs se saca
Lo bèl jovent tant escarabilhat.

Fonha solelh jalós ? T'es defendut de veire
La benhorèla al vent tant qu'agachètz d'aplomb
Pas profanar benlèu quauque gente sonreire
Mès res de mai, l'ai(gu)eta lo rescond. (...)

En naut la comba boscassièira
En bas, lo prat de la Boissièira
Durbiguent tot planièr lo valon alongat ;
La raca del temps de las fadas
Las plaças ont se son setadas
Encara son pas demarcadas
Ni lus escudelons dinc ont an festejat.

La fònt ont fasián bugada
Dona totjorn fresca rajada —
Podètz se desiratz amaissar vòstre set —
S'anatz alai jos fulharàsses
Los veirètz ganhar lus clapàsses
Ont secavan linge e petaces ;
Desempièi lo quartièr, s'apela Clapèiret...

Amont tota negra quilhada
Sul puèg vesèm la rocalhada
Ont anavan la nuèch dançar lo rondolet :
Se vei lo trauc ont s'alucava
Lo fiòc que caduna emportava
Als artelhs, pièi, quand s'envolavan
Sul davant jorn ; loròc s'apela lo Trauquet.

Ara, s'avètz pas de confiença
Per aquela vièlha cresença
Vòstra Fe de crestian trobarà d'aliment ;
Vesètz alai la capeleta
Ont es plaçada la Viergeta
La sauvadona de Roqueta
Pr'aicí totes l'aiman, e, totjorn, l'aimorem.

Un jorn que-s-Olt desarribava
E sus un píbol davalava
Un negat d'asetons que l'aubre condusiá,
A son patron faguèt promessa
Se li sauvava sa joïnessa
De far bastir per cantar messa
Un altan sus l'endrech ont s'arrestariá.

E la capèla s'es bastida
Vesètz la lai tota polida
Aicí tot parla als uèlhs per captivar l'esprit.
La roïna d'un vièlh ermitatge
Tota drecha dins lo ramatge
Dins las vinhas desempièi l'atge
Desempièi l'atge entièr, tot n'es pas demolit.

E se mon tablèu vos degrada
Cambièm lo cors de ma pensada
E vistalhatz un pauc lo famós atelièr ;
Aquí l'art de la mecanica
Es un detalh mès en pra(c)tica
Per far d'estòfa magnifica
Coma la teoriá per sosta de l'obrièr.

Coma dins un bornhon d'abelha
Aquí l'uèlh del bon òrdre velha ;
Per gastar pas lo mièl ni la bresca atanpauc
Pacientament amb coratge
Cada abelha fa son obratge
E cal pas que dins l'entoratge
Se mesclèssa la vèspa o quauque bondalau.

Luènh, luènh de nòstra fornisièira
Que non a la valhencia obrièira !
Nautres nos cal aisir que de braces valhents.
E ! Que serián nòstras rocadas
Se per de mos encoïssenadas
Eran pas lèu paredonadas ?
Pas mai qu'un romegàs, rancasses reganhents...

Tandis qu'en bèla encadradura
Tot lo valon a per centura
Lo vinhòble sans fin de Sent-Pèire al Gotal ;
En çai debas la solelhada
Un pauc cad'autra costejada
Se per cas es desombrassada
La vinha fan pertot e plantan a bèl talh.

Quant es pas la rejoïssença
De veire, negre d'abondença
Pendolar lo rasim, alencar lo paissèl ;
De plants de novèla causida
Donan sovent dobla culhida.
Pel bolhon se l'ai(g)a bolhida
Mès desrabissèm pas lo plant del paure vièlh.

Quand lo paure òme e sa mainada
Uscla sul fiòc la grasilhada
Per tastar del prim col lo gostet del rasim
La jòia amb son entoratge
S'emprima sus cada visatge
En paradís es lo mainatge
Al brèç manós en l'èr, rei gente serafin.

Vinet novèl, diva mielica,
Liquor e brasa poetica
Nos caufas e vesèm lus angelons d'amont
S'aclenca dessús la breçona
Per caressar d'una potona
Lur fraire que rís en persona
Vesèm tant d'amiguets a sa brèça fa rond.

Mès al jorn d'uèi l'envissionasse
Per nos desturbar de la plaça
Dinc ont sièi lo bonur als uèlhs fa cigalar
La pompa de la granda vila
Una existença pus facila
La gaug de ganhar quauque mila
E tant nos regassèm, nos cuta çà que la.

Quand lo bon sens pièi nos descuta
Alassats de far la persuita
Del bonur ideial que davant nautres fuch,
Alara, l'uèlh de l'experienca
Vèi sovent qu'al brèc de naissença
Tant plan s'escola l'existença
Tranquila, sans remòrd, sans borbotges, sans bruch.

Compatriòtos, camaradas
Que per de plaças e(n)vejadas
Anatz un pauc pertot cercar vòstre milhon
S'uèi la fortuna vos caressa
Lèu, lèu, va venir la vielhessa
E per trobar tant de flaquessa
Totes vos esperan, tornatz a vòstre niu.

Nos contarètz a la velhada
Consí per un pauc de fumada
Quitèretz, jovencèls, amics amai parents ;
A nòstra joïnessa curiosa
Dirètz se la vida es urosa
Dins la chifresta tracassosa
Se l'òr passat pels dets laissa contentament...

Avètz vist païs, païsatges
Pòbles de diferents lengatges
Rarament de valon, coma aicí fortunat
Tirat l'orange amb l'oliva
Avèm tot çò que se cultiva
Per alimentar nòstra vida
Jol solèlh del miègjorn en tota varietat.

Avèm aicí lenga Galesa
Per far prodèl a la Francesa
Se n'òm pòt arribar de dire tot coma es
Lo seriós e la badinesta
La degueina de cada gèsta
E Suson pas de bondonesta
D'entendre escaraunhar nòstre polit Francés.

Antoine Villiers.

Bibliographie

Ouvrages généraux

Affre, Henri
- *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion,* tome premier / Henri Affre, ... - Villefranche : imprimerie de veuve Cestan, 1858. - 395 p. (Saint-Geniez, Sainte-Eulalie, p. 312-325 ; Prades-d'Aubrac, pp. 338-344.)

Delmas, Jean
- *Histoire du canton de Saint-Geniez-d'Olt* / Jean Delmas. Extrait de : "Vivre en Rouergue", 1981, n° 40. - pp. 36-41.
- *Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. - Espalion : Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1986. - 238 p. (Aurelle-Verlac, p. 21 ; Prades-d'Aubrac, p. 110 ; Sainte-Eulalie-d'Olt, pp. 130-133 ; Saint-Geniez-d'Olt, pp. 137-138.)

Fau, Jean-Claude
- *Le Rouergue Roman* / Jean-Claude Fau. - Zodiaque, 1990 - 420 p. (Aurelle, pp. 68-69 ; Sainte-Eulalie d'Olt, planches 100 à 103, pp. 319-323 ; Verlac, p. 76).

Fuzier, Abbé L.
- *Culte et pèlerinages de la Sainte-Vierge dans le Rouergue* / Abbé L. Fuzier, ... - Rodez : E. Carrère, 1893. - XVI - 399 p. (Saint-Geniez-d'Olt, pp. 240-252 ; Sainte-Eulalie-d'Olt, pp. 253-256.)

Grimaldi, Abbé de
- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789* / Abbé de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. - Rodez : imprimerie catholique, 1906. (Verlac, pp. 801-802 ; Pierrefiche, pp. 610-611 ; Pomayrols, pp. 612-614 ; Prades-d'Aubrac, pp. 615-616 ; Sainte-Eulalie d'Olt, pp. 769-771 ; Saint-Geniez, pp. 717-721.)

Lempereur, Louis
- *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / Louis Lempereur. - Rodez : imprimerie L. Loup, 1906. (Aurelle, p. 568 ; Pierrefiche, pp. 558-560 ; Pomayrols, pp. 574-576 ; Prades-d'Aubrac, pp. 564-566 ; Sainte-Eulalie-d'Olt, pp. 572-574 ; Saint-Geniez, pp. 556-558 ; Verlac, pp. 577-580.)

Miquel, Jacques
- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 volumes. (Pomayrols : t. 1, p. 88, p. 145 ; Saint-Geniez : t. 2, p. 60.)

Noël, Raymond
- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Edition Subervie, 1971-1972. - 665 p., 680 p. (Aurelle, t. 1, pp. 69-70, le Mannaz, t. 2, p. 60 ; Pierrefiche : Caussanus, t. 1, pp. 276-277, Galinières, t. 1, pp. 431-434 ; Pomayrols : t. 2, pp. 365-366 ; Prades-d'Aubrac : Belnom, t. 2, pp. 6-7, Fabrègues, t. 1, pp. 387-388, La Borie, t. 1, p. 515, La Salle, t. 1, pp. 632-634 ; Sainte-Eulalie-d'Olt : Malescombes, t. 2, pp. 185-186 ; Saint-Geniez-d'Olt : La Falque, t. 1, pp. 556-557, La Salle, t. 1, pp. 635-636, Le Goutal, t. 2, pp. 56-57, Saint-Geniez-d'Olt, t. 2, pp. 459-461, Vacaissiol, t. 2, p. 599, Vialaret, t. 2, pp. 635-636.)

Vigarié, Emile
- *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : Subervie, 1922. - 3 volumes. (canton de Saint-Geniez, t. 1, pp. 57-102.)

Aurelle

Association des amis d'Aurelle
- *Saint-Pierre d'Aurelle* / Association des Amis d'Aurelle. - Aurelle-Verlac : Association des Amis, s. d. : (1989). - 29 p.

Balsan, Louis
- *Sur quelques événements de l'année 1961 dans le domaine de l'archéologie aveyronnaise* / Louis Balsan. Extrait de : "Procès-verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome XXXVIII (1959-1962), - Rodez : imprimerie P. Carrère, 1963. - p. 291. (Vierge romane d'Aurelle)
- *Nouvelles découvertes archéologiques en Aveyron* / Louis Balsan. Extrait de : " Procès-Verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome XXXVIII (1959-1962). - Rodez : imprimerie P. Carrère, 1963. - pp. 432-434. (Statue d'évêque d'Aurelle)

Delmas, Jean
- *Les ferrières du Haut bassin rouergat du Lot (XIVe - XVIe siècles)* / Jean Delmas. Extrait de : "Revue du Rouergue" n° 23, automne 1990. - pp. 405-421.

Pierrefiche

Dausse, Lucien
- *Un moule à mereaux médiéval* / Lucien Dausse. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome XLV, 1988, pp. 264-268.
- *Documents sur l'époque révolutionnaire : l'affaire de Pierrefiche (1795).* Extrait de : "Revue historique du Rouergue", mars-avril 1942, pp. 20-23, mai-juin 1942, pp. 33-36.

Pomayrols

Amicale de l'Union Pomayrolaise
- *Livre d'Or des Pomayrolais* / Amicale de l'Union Pomayrolaise. - (S.n.) : (s.l.), 1982. - Non paginé.

Prades

Plagnard, Ernest

- *Les droits d'usage sur la forêt d'Aubrac et les biens communaux de Prades-d'Aubrac (Aveyron)* / Ernest Plagnard, ... - Montpellier : impression coopérative ouvrière, 1919. - 303 p.
- *L'émigration dans la commune de Prades-d'Aubrac* / Ernest Plagnard, ... - Rodez : imprimerie Carrère, 1914. - XII - 106 p.
- *Album - livre d'or de la commune de Prades-d'Aubrac (Aveyron) contenant la liste des morts de la guerre 1914-1918...* / sous la direction de M. Ernest Plagnard, ... - Rodez : imprimerie Carrère, 1921. - 31 p.
- *Documents sur l'histoire de Prades-d'Aubrac, Saint-Geniez-d'Olt, Mandailles, Castelnau, Saint-Chély-d'Aubrac, etc. suivis de biographies et de généalogies* / Ernest Plagnard. - Villefranche-de-Rouergue : imprimerie Salingardes, 1960. - 149 p.

Sainte-Eulalie-d'Olt

[Autel roman de Sainte-Eulalie-d'Olt]. Extrait de : "Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France", séance du 24 mai 1892, pp. 94-95.

Balsan, Louis

- *Découverte archéologique à Sainte-Eulalie-d'Olt* / Louis Balsan. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres de l'Aveyron", t. XXXX (1968). - pp. 198-199.

Castelnau, Michel de

- *Une chatellenie du Rouergue au XIIIe siècle* / Michel de Castelnau, ... - Toulouse : typographie de Gibrac et Ce, 1879. - VIII - 103 p.

Centre d'Etudes supérieures de civilisation médiévale, Université de Poitiers

- *Corpus des inscriptions de la France médiévale. 9 Aveyron, Lot, Tarn.* - Paris : Ed. du C.N.R.S., 1984. (Table d'autel de Sainte-Eulalie-d'Olt, pp. 77-79.)

Debat, Antoine

- *Gilbert de Cantobre, évêque de Rodez (1339-1349) en conflit avec les religieux de Sainte-Eulalie-d'Olt et d'Aubrac* / Antoine Debat. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1985, n° 1. - pp. 15-36.

Mercadié, Louis

- *Sainte-Eulalie-d'Olt en Rouergue, une partie de son histoire* / Louis Mercadié. - Rodez : Ed. Subervie, 1983. - 172 p.

Saint-Geniez-d'Olt

Amicales de Saint-Geniez-d'Olt et du canton de Campagnac

- *Regards sur le passé... canton de Saint-Geniez-d'Olt et de Campagnac à travers les cartes postales anciennes.* - Espalion : imprimerie Rigal, 1987. 104 p.

Baillaud, Emile - Verlaguet, P.-A.

- *Coutumes et privilèges du Rouergue : tome II* / Emile Baillaud et P.-A. Verlaguet. - Toulouse : imprimerie et librairie E. Privat ; Paris : A. Picard, 1910. - 280 p. (Saint-Geniez, p. 106-174).

Bedel, Henry

- *La culture des fraises à Saint-Geniez-d'Olt.* Extrait de : "Courrier du Centre", 10 juin 1935.

Bonald, Vicomte de

- *A propos du tombeau des Frésals* / Vicomte de Bonald. - Rodez : imprimerie Carrère, 1922. - 53 p.

Bousquet, Jacques

- *Les origines de Saint-Geniez-d'Olt (XIe et XIIe siècles)* / Jacques Bousquet. Extrait de : "Revue du Rouergue" 1968, n° 88, p. 374-379.

Bousquet, abbé Louis

- *Etudes historiques sur la ville de Saint-Geniez-d'Olt (Aveyron)* / Abbé Bousquet, ... - Rodez : imprimerie de N. Ratery, 1846. - 293 p.

Cance, Adrien

- *Séminaires en Rouergue* / chanoine Adrien Cance. - Rodez : Carrère, 1970. - 82 p. (séminaire de Saint-Geniez, pp. 9-12.)

Chalies, abbé Joseph

- *Notice historique sur la ville de Saint-Geniez-d'Olt* / Abbé Joseph Chaliès. - Rodez : imprimerie P. Carrère, 1932. - XI - 191 p.

Combes de Patris, Bernard

- *A Saint-Geniez-d'Olt (1789-1790)* / B. Combes de Patris. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 23 novembre 1913.

Fontanié, Louis

- *Saint-Geniez pendant la Révolution* / Louis Fontanié. Extrait de : "Journal de l'Aveyron", 5 octobre 1913.
- *Résumé de l'histoire de Saint-Geniez* / Louis Fontanié,... - Rodez : imprimerie Carrère, 1913. - 55 p.
- *L'époque révolutionnaire à Saint-Geniez-d'Olt (Aveyron) : 1789-1792. Plombat* / Louis Fontanié, ... - Rodez : imprimerie P. Carrère, 1928. - 81 p.

Galan, M.

- *Les derniers "chouans" dans le District de Saint-Geniez* / M. Galan. Extrait de : "Bulletin de la Solidarité Aveyronnaise", juillet 1913. - pp. 130-136.

Godechot, Jacques

- *La fête des pauvres à Saint-Geniez-d'Olt* / Jacques Godechot. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1983, n° 146, pp. 161-163.

Lemaître, Nicole

- *La population de Saint-Geniès-d'Olt (sic) en 1695* / Nicole Lemaître. Extrait de : "Annales du Midi", n° 166, avril-juin 1984. - pp 135-147.

Lempereur, L.

- *Une mine d'argent près de Saint-Geniez* / L. Lempereur. Extrait de : "Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome XXXIII (1935-1938). - Rodez : imprimerie P. Carrère, 1940. - pp. 30-32.

Mercadié, Louis
- *Saint-Geniez-d'Olt en Rouergue, une partie de son histoire* / Louis Mercadié. [S.l.] : Ed. de La Chantellerie, 1990. - 278 p.
Petit, Claude
- *Le triomphe du pauvre : les pauvres contre les riches à l'époque révolutionnaire à travers une fête rouergate* / Claude Petit. Extrait de : "Annales du Midi", n° 137, avril-juin 1978. - pp. 141-154.
- *Le premier Comité de surveillance de Saint-Geniez-d'Olt et la Mission Delpech* / Claude Petit. Extrait de : "Revue du Rouergue" n° spécial "Aspects de la Révolution en Rouergue", n° 17, printemps 1989, pp. 143-160.
Reynes, Théo
- *L'origine de la culture de la fraise dans la région de Saint-Geniez. Un bienfaiteur de Saint-Geniez : Antoine Sannié* / Théo Reynès. Extrait de : "Bulletin de la Solidarité aveyronnaise", n° 85, février-mars 1936, pp. 309-310.
- *Le mausolée de Mgr Frayssinous dans l'église paroissiale de Saint-Geniez-d'Olt* / Théo Reynès. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1968, n° 78, pp. 176-183.
Rigal, Jean-Louis
- *Comité de surveillance de Saint-Geniez-d'Olt. Procès-verbaux et arrêtés avec appendices et introduction* / Jean-Louis Rigal. - Rodez : commission des Archives historiques du Rouergue, 1942. - XLII - 616 p. - (Archives historiques du Rouergue ; 16.)
Tisseyre, Jean-Marie
- *L'industrie drapière de Saint-Geniez au XIXe siècle* / Jean-Marie Tisseyre. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1969, n° 89, pp. 11-20.
Touzery, Jean
- *A Saint-Geniez-d'Olt, pendant la "Grande Peur"* / Jean Touzery. Extrait de : "Revue du Rouergue", 1964, n° 69, pp. 62-71.
Verdié, B.
- *Saint-Geniez et la culture de la vigne* / B. Verdié. Extrait de : "Bulletin de la Solidarité aveyronnaise", n° 6, avril 1914, pp. 136-140, n° 8, juin 1914, pp. 182-184.
- *La confrérie des Pénitents blancs de Saint-Geniez* / B. Verdié. Extrait de : "Bulletin de la Solidarité aveyronnaise", n° 46, décembre 1921, pp. 28-30.

Bibliographie occitane

Onomastique
Nouvel, Alain
- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, pp. 135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel.- Montpellier : Terra d'òc, 1981.
Dauzats, A. et Ch. Rostaing
- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique
Alibert, Louis
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, Societat d'estudis occitans, 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert, - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.
Anglade, Joseph
- *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977
Cantalausa, Jean de
- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.
Mistral, Frédéric
Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)
Levy, Emil
- *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.
Vayssier, Aimé
- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions
Bessou, (abbé Justin)
- *D'al brès a la toumbo* : Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.
Boudou, Jean
- *Lo libre de Catòia* / Jean Boudou. - Rodez : Editions du Rouergue (à paraître).
Calelhon
- *Lo pan tendre* / Calelhon. - Rodez : Lo Grelh Roergàs, 1976-1977.
Jurquet, Henri
- *Le briquet à essence* / Henri Jurquet. - Paris : Stock 1989.
Mouly, Enric

- *Bortomieu o lo torn del Roergue* / Enric Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du Grelh Roergàs : 7.)
Rostaing, Charles
- *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. Revue du Rouergue, n° 114, juin 1975, pp. 130-142.
Rouanet, Marie
Jurquet, Henri
- *Apollonie* / Marie Rouanet, Henri Jurquet. - Paris : Presses Pocket 1990.
Chant
Canteloube, Joseph
- *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - (s.l.) : Ed. du Dauphin, 1974.
Mercadier, E.
Froment, L.
- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.
Girou, Marius
- *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.
Lambert, Louis et Montel, Achille
- *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.
Marie, Cécile
- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.
- *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.
Molin, Enric
- *Los cants del Grelh* / Enric Molin.

Additif
Légende photos bas de la page 107 : Jean-Baptiste Niel, missionnaire à Pondichéry. *(Coll. et id. C. N.)*

Liste des principales abréviations utilisées dans cet ouvrage :

Al. : Alibert (dictionnaire Occitan-Français)
Ap. : Apollonie de Marie Rouanet et Henri Jurquet
Cl. : cliché
Coll. : collection
id. : identification
m. A. : manque à Alibert
P. : Parochia
Ph. : photographie
s. : siècle

Réalisation

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon
- cassette : Daniel Loddo du G.E.M.P., Guy Raynaud, Céline Ricard du G.E.M.P.
- conseil technique : Jean-Pierre Gaffier
- documentation : Amicale de l'union pomayrolaise, Archives départementales de l'Aveyron, Hôtel de France de Saint-Geniez, Lucien Dausse, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo
- fabrication : Colette Barbé
- iconographie : Josette Lagalie
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon
- mise en forme enquête 1771 : Lucienne Arnal, Lucette Babec, Gilles Condamines ; tous trois du CODERPA
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Jean Dhombres, Pierre Lançon, Guy Raynaud, Joseph Valente, Philippe Vincent
- prise de son : Guy Raynaud
- secrétariat et saisie : Simone Bony

Remerciements

L'opération *Al Canton de Sent-Ginièis* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture.

Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde des sites archéologiques,
- le Centre d'animation de loisirs en Rouergue,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh Roergàs,*
- le Ministère de la culture,
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- Jean Miquel, conseiller général du canton de *Sent-Ginièis,*
- les maires et les municipalités :
    - *Aurela-Verlac :* Paul Gardes
    - *Pèira-Ficha :* Jean -Claude Luche
    - *Pomairòls :* André Solignac
    - *Pradas :* Marcel Girbal
    - *Senta-Aularia :* Jean Marcillac
    - *Sent-Ginièis :* Jean-Marie Ladsous
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Sent-Ginièis*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *Al canton.*

Cassette
- *Aurela-Verlac :* Pierre et Roger Charrié, Cyprien Chassalit, Benoît Falq, Lucienne Marcillac, Albertine Mercadier, Célina Naujac, Louis Nozeran, Albert et Jean Petit, Marie-Louise Raynal.
- *Pèira-Ficha :* Odile Bras, Emile Luche, Paul et Joséphine Majorel, André et Georgette Trémolet, Henri Truel, Raymond Vayssié.
- *Pomairòls :* André Bousquet, Simone Reynier (de Paris), Germaine Rouch.
- *Pradas :* Marcel Girbal, André et Yvette Ricard.
- *Senta-Aularia :* Rémy Ladet.
- *Sent-Ginièis :* Fernand Lacan, Louis Lacan, Albertine Laporte.

Lexique
- *Pradas :* André Ricard né en 1935 à Prades, Yvette Ricard née Plagnard en 1936 à Paris (XVIIIe arrondissement), Arlette Serres née en 1945 à Bonnefon, Henri Serres né en 1912 à Prades, Sarah Serres née Laporte en 1912 à Aurelle-Verlac.

Photographies, documents
(Les photographies de groupes se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
- *Aurela-Verlac :* M. et Mme Roger Charrié, Benoît Falq, Henri Jurquet, Roger Massabuau, A. Mercadier, Anne-Marie Mercadier, Jean Miquel, Gérard Monnier, Clara Niel, M. et Mme Jean Petit, Aline Ricard, Jean Vialard.
- *Pèira-Ficha :* Jean Luche, famille Majorel, Raymond Vayssié.
- *Pomairòls :* Claudine Rascalou et l'Amicale de l'union pomayrolaise, Simone Reynier, famille Rouch, André Solignac.
- *Pradas :* Yvonne Auguy, Evelyne Chambaud, Marcel Girbal, Lucie Mercadier, Henri Molinier, M. et Mme André Ricard, Jean Vidal.
- *Senta-Aularia :* Marius Guibert, Rémy Ladet, M. et Mme Louis Mercadier, Paul Rey, René Vézié.
- *Sent-Ginièis :* Louis Calmels, Antonin Cayzac, Michel Crouset, M. et Mme Jean Domergue, Fernand Lacan, Josette Lagalie, Anne-Marie Rascalou, Jacques Rascalou - bar du Centre - , *Lus Tournejaires,* Henri Verdié, Odette Verlaguet.
- *Espalion :* Lucien Cabrolié, musée Joseph Vaylet.
- *Rinhac :* M. et Mme Jacques Bernal.
- *Rodés :* Archives départementales de l'Aveyron, Jean Dhombres, Pierre Lançon, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

Table des matières

Le mot du conseiller général 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAIS E L'ISTORIA
Lo canton de Sent-Ginièis 13
Lo temps de las pèiras levadas 27
Los Rutenas e los Romans 29
La cristianisacion e los Germans 33
L'Aquitania 35
Castèls e glèisas romanas 36
Abadiás e templièrs 38
Cossolats e bastidas 41
Lo Roergue anglés 44
Lo temps de la patz 47
L'occitan vièlh 49
Dels uganauds als camisards 59
Lo temps dels crocants 63
La Glèisa XVIIe - XVIIIe 66
Lo païs en 1771 73
Lo païs en 1780 91
Lo temps de la Revolucion 95
Lo païs en 1800 99
Los temps novèls 104

UN COP ERA
Lo vilatge 111
La parròquia 117
L'escòla 127
Los conscrits, los classards 135
Pescaires d'Olt 140
Los mestièrs 145
La bòria 155
L'ostal 183
L'ostalada 187

Mémoire sonore 197
Bibliographie 226
Remerciements 230

(C) Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-07-6
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
BIC graphic, Rodez

Achevé d'imprimer en novembre 1991
par C. G. I. GRAPHIC - Le Champ -12260 Salles-Courbatiers

Dépôt légal : novembre 1991


AVEYRON
REGION
MIDI
PYRENEES
Ministère
Culture
D.R.A.C.
Midi-Pyrénées

235 F



St-GENIEZ-D'OLT (Aveyron) — La Poujade